

Guide Moniteur Adulte
d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat

Juil |Août |Sept. 2026

C 1 et 2 CORINTHIENS



Sommaire

1	Le ministère de Paul à Corinthe	27 juin — 34 juillet	5
2	Le message de la croix	4—10 juillet	18
3	L'unité en Christ	11—17 juillet	31
4	Le péché dans l'Église	18—24 juillet	44
5	Tout pour la gloire de Dieu	25—31 juillet	57
6	Les dons spirituels	1 ^{er} —7 août	72
7	Un portrait de l'amour	8—14 août	85
8	La puissance de Sa résurrection	15—21 août	98
9	Un ministère fondé sur l'amour	22—28 août	111
10	Un ministère chrétien authentique	29 août—4 sept.	124
11	Économat chrétien et mission	5—11 septembre	137
12	Face aux faux docteurs	12—18 septembre	150
13	Grâce, amour et communion	19—25 septembre	163

Bureau de rédaction:

Visitez-nous à l'adresse suivante: 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.

Site web: <https://www.adultbiblestudyguide.org>.

Équipe éditoriale:

Contributeur principal
Adenilton T. de Aguiar

Traducteur assermenté
Cyril H. Kparou

Coordinateur - Pacific Press®
Miguel Valdivia

Rédacteur en chef
Clifford R. Goldstein

Directrice de Publication
Lea Alexander Greve

Rédactrice associée
Soraya Scheidweiler

Directeur de l'EDS
Daniel Ebenezer

Assistante éditoriale
Sharon Thomas-Crews

Directeur Artistique
Lars Justinen

Contributeurs du guide moniteur: Dr Gerald Klingbeil, trésorier et directeur financier de la Conférence hanséatique, Hambourg, Allemagne ; Dr Chantal Klingbeil, directrice de la communication et de la croissance de l'Église à la Conférence hanséatique, Hambourg, Allemagne.

© 2026 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide Moniteur Adulte d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, ne peut être éditée, changée, adaptée, traduite, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide Moniteur d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

L'essence de la vie et du témoignage chrétiens



Écrire des lettres est une activité ancienne qui n'a jamais perdu sa pertinence. Ce sont simplement les moyens qui ont changé. Certes, les réseaux sociaux ont remplacé le papier. Cependant, dans leur essence, les courriels et autres formes de communication électronique remplissent la même fonction: ils permettent aux personnes d'échanger des informations, des sentiments et des pensées.

Pourquoi écrit-on des lettres? Une réponse possible est que l'on a quelque chose à dire. C'était le cas de l'apôtre Paul. Bien qu'il eût beaucoup à communiquer, il ne pouvait pas toujours être présent physiquement auprès de ceux à qui il souhaitait s'adresser.

Il écrivit donc des lettres — comme celles adressées aux Corinthiens — qui contiennent certaines des vérités les plus profondes des Écritures. Parmi celles-ci: « J'ai résolu de ne savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Cor 2:2, LSG), et: « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » (2 Cor 8:9, LSG). Et que dire de l'extraordinaire hymne à l'amour du chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens?

D'un autre côté, quiconque lit les lettres de Paul aux Corinthiens ne peut qu'être déconcerté, non seulement à cause de certains problèmes graves au sein de l'Eglise — tels que l'immoralité sexuelle — mais aussi à cause des querelles mesquines issues d'un esprit partisan. Si vous pensez que votre Eglise connaît des difficultés, préparez-vous à découvrir l'avalanche de conflits auxquels Paul a dû faire face à Corinthe. Peut-être réaliserez-vous alors que les problèmes de votre assemblée ne sont pas aussi graves que

vous l'imaginiez.

Aussi troublantes que fussent les difficultés de Corinthe, les lettres de Paul captivent notre attention non pas à cause de ces problèmes, mais en raison de la manière remarquable dont il y fait face. En exhortant les croyants à s'examiner eux-mêmes, à évaluer leur comportement et la culture environnante à la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ, il exalte le message de la croix. Pour reprendre les propres termes de Paul, toute norme inférieure à celle de l'Évangile doit être considérée comme « anathème » (Gal 1:8-9, LSG).

À l'époque de Paul, Corinthe était célèbre pour sa richesse et sa puissance commerciale, dues à son port, à son architecture, à la construction navale et à la céramique. La ville constituait un centre financier majeur. Cependant, elle était également réputée pour son immoralité sexuelle, sa cacophonie religieuse et ses sanctuaires dédiés à de nombreuses divinités. En effet, la vie quotidienne à Corinthe était marquée par une idolâtrie flagrante. Ce contexte historique et culturel nous aide à mieux comprendre les principales préoccupations de Paul concernant les chrétiens de cette ville et, par conséquent, les exhortations qu'il leur adresse.

Ce trimestre, nous étudierons les lettres de Paul aux Corinthiens. Dans ces deux livres remarquables du Nouveau Testament, l'apôtre présente l'Évangile comme l'essence même de la vie et du témoignage chrétiens, la lentille à travers laquelle tout doit être évalué. Quelles que soient les difficultés auxquelles chacun de nous, ou l'Église dans son ensemble, est confronté dans sa marche vers le ciel, la réponse aux questions les plus complexes de notre service pour Christ demeure la même que pour les Corinthiens: « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Cor 2:2, LSG).

Jésus revient bientôt. Il est temps d'une plus grande unité en Christ, d'une ouverture renouvelée à l'action du Saint-Esprit, d'un usage fidèle des dons spirituels et d'une expérience plus profonde avec notre Seigneur ressuscité. Il est temps d'un ministère chrétien authentique, d'un engagement dans la gestion fidèle et la mission, d'un combat spirituel contre les fausses doctrines, et d'une croissance dans la grâce, l'amour et la communion fraternelle. Il est temps de demeurer fermes et fidèles au message de la croix, et les lettres de Paul aux Corinthiens nous enseignent précisément comment y parvenir.

Il est temps de demeurer fermes et fidèles au message de la croix, et les lettres de Paul aux Corinthiens nous enseignent précisément comment y parvenir.

Adenilton Tavares de Aguiar est professeur d'exégèse du Nouveau Testament au Northeast Adventist College de Cachoeira, Bahia, Brésil, où il enseigne depuis 2010.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte.

Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continuelle. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraîcheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. » — (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 103).

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. À la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

Le ministère de Paul à Corinthe



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *1 Cor 1:1; Gal 1:1; Ac 17:16–34; 1 Cor 5:9–11; Ac 18:4–10; 2 Cor 2:4.*

Verset à mémoriser: « Une nuit, le Seigneur dit à Paul en vision: Ne crains point; parle, et ne te tais point, car je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal; car j'ai un peuple nombreux dans cette ville » (*Actes 18:9, 10, LSG*).

Le grand missionnaire anglais William Carey avait coutume de dire qu'il réparait des chaussures pour gagner sa vie, mais que sa véritable occupation était de gagner des âmes.

De même, Paul exerçait le métier de fabricant de tentes pour subvenir à ses besoins (*Ac 18:1–3*), mais sa véritable mission était de conduire les hommes à Christ.

Cette semaine, nous aurons un aperçu du ministère de Paul auprès de l'Église de Corinthe. Comme nous le verrons, cette Église était confrontée à de nombreux problèmes, semblables à ceux que rencontrent encore aujourd'hui nos communautés chrétiennes. En effet, quiconque a passé quelque temps dans l'Église ou s'est engagé dans le service chrétien peut se demander: existe-t-il une communauté chrétienne sans difficultés? La réponse est évidemment non.

Paul affronte les défis de Corinthe en proclamant le message de la croix (*1 Cor 2:2*). La fidélité à ce message demeure également la clé pour relever les défis de notre temps. Comme nous le verrons cette semaine et tout au long de ce trimestre, le message des première et deuxième épîtres aux Corinthiens s'applique pleinement à nos vies aujourd'hui.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 4 juillet.

Paul, apôtre appelé par Dieu

Paul commence sa lettre aux Corinthiens en se présentant comme apôtre de Jésus, « appelé par la volonté de Dieu » (*1 Cor 1:1; cf. 2 Cor 1:1*). Sa conviction quant à son identité et à sa mission est si profonde que, sauf rares exceptions, il commence toutes ses lettres de cette manière.

Lisez 1 Cor 1:1 et Rm 1:1. Quels sont les deux éléments du ministère de Paul qui y sont mis en évidence?

Paul parle de sa vocation et de son apostolat comme procédant de la volonté de Dieu. Il est convaincu que son appel ne vient pas des hommes, mais de Dieu (*Gal 1:1*). À l'instar de Jérémie, Paul a été appelé par Dieu dès le sein maternel (*Jr 1:5*), par pure grâce (*Gal 1:15*), afin d'annoncer l'Évangile du Christ parmi les nations.

Dans 1 Corinthiens 15:8, Paul s'inclut parmi ceux à qui le Christ ressuscité est apparu (*1 Cor 15:5–7*). Quelques versets plus loin, il indique que c'est précisément cette rencontre avec Jésus qui a fondé son appel apostolique (*1 Cor 15:9–11*).

Le titre « apôtre de Jésus-Christ » englobe plusieurs dimensions. Il désigne d'abord celui qui est envoyé par Jésus. Toutefois, Paul utilise également cette expression pour se définir comme serviteur de Christ (*Rm 1:1; Tt 1:1; Gal 1:10*), ainsi que comme prédicateur et docteur (*1 Tm 2:7; 2 Tm 1:11*). Qu'il prêche ou qu'il enseigne, Christ demeure toujours au centre. En résumé, Paul est un apôtre de Jésus.

Jésus n'est pas seulement le centre de son ministère; il est le centre même de sa vie. Les pensées et les affections de Paul étaient entièrement tournées vers Christ. La preuve en est qu'il mentionne Jésus à de nombreuses reprises dès l'introduction et l'action de grâce de la première épître aux Corinthiens (neuf fois en neuf versets). Paul aimait tellement Jésus qu'il ne pouvait s'empêcher de penser à Lui et d'en parler. Il désirait partager Christ avec ceux dont il avait la charge, afin que leur vie soit, elle aussi, centrée sur Lui. Si Paul était appelé à être apôtre, eux étaient appelés à être des disciples fidèles, chacun selon la vocation que le Seigneur lui avait donnée.

Paul a été appelé à être apôtre. Quelle est votre vocation, et comment savez-vous qu'elle vient de Dieu? Si vous pensez ne pas en avoir, qu'est-ce que cela pourrait révéler sur votre relation avec Lui?

D'Athènes à Corinthe

Lisez Actes 17:16–34. Où se trouvait Paul avant d'aller à Corinthe, et que faisait-il là?

Actes 17:16–34 relate la prédication de Paul aux Athéniens avant son arrivée à Corinthe. Apparemment, il ne prévoyait pas de se rendre à Athènes à ce moment-là, mais s'y rendit à cause de l'opposition rencontrée à Bérée (*Ac 17:13–15*).

Ceux qui accompagnèrent Paul à Athènes retournèrent ensuite à Bérée avec l'ordre pour Timothée et Silas de le rejoindre dès que possible (*Ac 17:15*). Actes 17:16–34 décrit ce que Paul fit pendant qu'il les attendait. Il parla de Jésus dans la synagogue, sur la place publique et à l'Aréopage. Il ne pouvait s'empêcher de parler de Jésus et saisissait toutes les occasions pour le faire.

Lisez Actes 18:1–11. Que fait Paul lorsqu'il arrive à Corinthe et durant tout son séjour dans cette ville?

Paul se rendit à Corinthe lors de son deuxième voyage missionnaire. Luc nous informe qu'il y demeura un an et demi. Comme à son habitude, Paul commença son activité missionnaire à la synagogue (*Ac 18:4–6*). Actes 17:1–2 rappelle qu'il suivait la stratégie dite « d'abord aux Juifs » (*Rm 1:16; Ac 13:46*), conformément à l'ordre donné par Jésus à Ses apôtres (*voir Ac 1:8*).

Lorsque Silas et Timothée le rejoignirent enfin à Corinthe, il « s'attachait entièrement à la parole, attestant aux Juifs que Jésus était le Christ » (*Ac 18:5, LSG*). Durant son séjour, il s'employa à « enseigner la parole de Dieu » (*Ac 18:11, LSG*). C'est dans ce contexte qu'il prononça ces paroles célèbres: il était « résolu à ne savoir parmi [les Corinthiens] autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (*1 Cor 2:2, LSG*).

Que pouvons-nous apprendre de l'activité missionnaire de Paul à Athènes et à Corinthe quant à l'utilisation de chaque occasion pour annoncer l'Évangile? Réfléchissez aux possibilités qui s'offrent à vous pour partager Jésus avec les autres et à la manière de les saisir.

La ville de Corinthe

Lisez Ac 18:1–3, 1 Cor 5:9–11 et 1 Cor 8:4. Que pouvons-nous déduire de l'économie, de la moralité et de la vie religieuse de Corinthe?

Corinthe était un centre majeur du monde antique, renommé pour son commerce prospère. La ville avait été détruite par les Romains en 146 av. JC, puis reconstruite par Jules César comme colonie romaine en 44 av. JC. C'est cette Corinthe romaine qui apparaît dans le Nouveau Testament. À l'époque de Paul, Corinthe rivalisait avec Athènes et l'avait même surpassée à plusieurs égards. La ville possédait deux ports importants qui facilitaient les échanges commerciaux et favorisaient son développement économique.

C'est précisément en raison de son importance et de sa situation géographique avantageuse que Paul choisit Corinthe. « Ainsi s'ouvrait un champ favorable à la propagation de l'Évangile. Une fois établi à Corinthe, celui-ci se répandrait aisément dans toutes les directions » (Ellen G. White, *Sketches From the Life of Paul*, p. 99).

Par ailleurs, l'essor commercial de Corinthe permettait à Paul de subvenir à ses besoins en fabriquant et en vendant des tentes tout en annonçant l'Évangile (Ac 18:2–3). Toutefois, l'activité missionnaire dans une grande ville prospère n'était pas sans difficultés. Corinthe était marquée par un pluralisme religieux manifeste (1 Cor 8:5), illustré par ses nombreux sanctuaires dédiés à des divinités telles qu'Apollon, Athéna ou Aphrodite, ainsi qu'au culte de divinités égyptiennes comme Sérapis et Isis.

À cette confusion religieuse s'ajoutait une profonde immoralité. Strabon, géographe et historien grec, mentionne l'existence de mille prostituées consacrées au culte d'Aphrodite à Corinthe. Bien que certains chercheurs considèrent cette affirmation comme une exagération liée à la propagande athénienne contre la ville, la prostitution rituelle était répandue dans le monde antique. L'immoralité sexuelle constituait donc un problème réel à Corinthe, comme ailleurs. L'idolâtrie et la dépravation faisaient partie intégrante de la vie quotidienne, ce qui explique en grande partie le contenu des première et deuxième épîtres aux Corinthiens.

Dans son ministère à Corinthe, Paul fut confronté aux défis d'une société idolâtre et moralement corrompue. Quels sont, dans notre culture actuelle, les obstacles qui rendent l'annonce de l'Évangile difficile? Comment pouvons-nous les surmonter? En quoi notre monde diffère-t-il — ou non — de celui de Corinthe?

« Un peuple nombreux dans cette ville »

Lisez Actes 18:4-8. Quels furent les résultats de la prédication de Paul?

L'œuvre de Paul parmi les Juifs à Corinthe ne fut pas aussi fructueuse qu'il l'aurait souhaité. Il dut faire face à de l'hostilité et à de la haine. La Bible dit qu'« ils s'opposaient à lui et l'insultaient » (*Actes 18:6, LSG*). Lorsque le verbe grec *blasphēmeō* (« blasphémer ») a pour objet un être humain, il signifie « outrager » ou « diffamer ». Autrement dit, ils cherchaient à ternir la réputation de Paul et à empêcher la réussite de son œuvre missionnaire.

Heureusement, l'œuvre de Paul dans la synagogue de Corinthe ne fut pas vaine. Après tout, Dieu dirigeait sa mission. Il avait promis: « Ma parole [...] ne retourne point à moi sans effet » (*Es 55:11, LSG*). Certains Juifs ne s'attendaient pas à ce que Crispus, le chef de la synagogue, ainsi que toute sa famille, acceptent Jésus comme le Messie et soient baptisés (*Actes 18:8*). Non seulement eux, mais encore « plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi et furent baptisés » (*Ac 18:8, LSG*), très probablement aussi sous l'influence de Crispus.

Lisez Actes 18:9, 10. Que pouvons-nous déduire de l'état d'esprit de Paul face aux difficultés qu'il rencontrait à Corinthe? Comment Dieu encouragea-t-il son serviteur?

Peu après avoir quitté la synagogue, Paul vécut une expérience qui l'encouragea. Christ Lui-même lui apparut de nuit dans une vision, avec des paroles qui rappellent Ésaïe 41:10: « Ne crains point, car je suis avec toi » (*LSG*). En effet, Paul reconnaît qu'il était à Corinthe « dans la faiblesse, dans la crainte, et dans un grand tremblement » (*1 Cor 2:3, LSG*). Il avait dû quitter Bérée à cause d'une opposition violente. Il pensait devoir quitter Corinthe pour la même raison: une opposition intense. Mais cela n'arriva pas. Jésus lui dit: « J'ai un peuple nombreux dans cette ville » (*Ac 18:10, LSG*). Et Paul fut l'instrument choisi pour leur annoncer le salut.

Lisez Ésaïe 41:10. Quelles merveilleuses promesses nous sont données dans ce court passage? Comment devraient-elles influencer votre vie quotidienne?

Les lettres de Paul aux Corinthiens

Lisez 1 Cor 1:11–13; 1 Cor 4:14; 1 Cor 5:11; 1 Cor 7:1; et 1 Cor 14:37, 40. Lisez aussi 2 Cor 1:12; 2 Cor 2:9; 2 Cor 11:3; et 2 Cor 13:10. Comment ces passages nous aident-ils à comprendre pourquoi Paul a écrit aux Corinthiens?

Paul se trouvait à Éphèse lorsqu’il écrivit la Première Épître aux Corinthiens (1 Cor 16:5–9). La famille de Chloé était venue lui rapporter que la situation à Corinthe n’était pas bonne (1 Cor 1:11). Dans 1 Corinthiens 1 à 6, Paul aborde les problèmes signalés par Chloé. Ceux-ci comprenaient les divisions, l’immoralité sexuelle, les procès et la prostitution. Paul reçut également une lettre contenant des questions précises (1 Cor 7:1). Sa réponse occupe la suite de l’épître, à partir du chapitre 7. Ces questions concernaient le mariage, le divorce, le célibat, les viandes sacrifiées aux idoles, la conduite dans le culte, l’usage des dons spirituels et une compréhension erronée de la résurrection. L’Église de Corinthe traversait une période de profond trouble et faisait preuve d’une grande immaturité. Peut-être votre Eglise locale connaît-elle également de nombreuses difficultés. Pourtant, celle de Corinthe était sans doute encore plus éprouvée.

La première lettre de Paul aux Corinthiens est également très pertinente pour notre époque. Après tout, ne faisons-nous pas face, dans une certaine mesure, aux mêmes difficultés dans nombre de nos Églises aujourd’hui? Cette lettre a beaucoup à nous dire. Elle est « l’une des plus riches, des plus instructives et des plus pathétiques de toutes ses lettres » (Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 254).

Paul a peut-être écrit trois ou quatre lettres aux Corinthiens (cf. 2 Cor 10:9). Il écrivit une première lettre avant 1 Corinthiens (1 Cor 5:9), mais celle-ci est perdue. Avant 2 Corinthiens, il écrivit une lettre que les spécialistes appellent la « lettre sévère » (2 Cor 2:3, 4, 9; 2 Cor 7:8), laquelle est également perdue. Certains pensent qu’il s’agit de 1 Corinthiens, ou que cette lettre est partiellement conservée dans 2 Corinthiens.

Dans 2 Corinthiens, nous comprenons que les membres de l’Église de Corinthe étaient fortement influencés par la culture environnante. Ils valorisaient des choses telles que la compétition, le pouvoir et la richesse — autant d’éléments qui peuvent encore aujourd’hui représenter un danger pour l’Église. À l’inverse, Paul cherchait à instaurer une culture centrée sur Christ, une manière de voir le monde à travers le prisme de l’Évangile. Combien il est essentiel que nous aussi, nous apprenions à voir notre monde à travers le prisme de l’Évangile.

Relisez 2 Corinthiens 2:4. Que nous apprend ce passage sur l’amour profond que Paul portait à ces croyants? En comparaison, combien nos propres cœurs peuvent-ils parfois être froids envers les autres?

Réflexion avancée: Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques*, chap. 24, « Corinthe ».

« Dans sa prédication de l'Évangile à Corinthe, l'apôtre adopta une méthode toute différente de celle qu'il avait suivie à Athènes. [...] Il résolut d'éviter l'emploi des arguments et des discussions recherchés et de ne "savoir [...] autre chose", pour les Corinthiens, "que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié". » — Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 216.

« Paul eut un certain succès, mais il douta de la sagesse de fonder une Église à partir de matériaux tels que ceux qu'il trouvait à Corinthe. Il considérait cette ville comme un champ missionnaire très difficile et songea à la quitter. [...] Comme il envisageait de partir pour un champ plus prometteur, [...] le Seigneur lui apparut dans une vision nocturne et lui dit: "Ne crains point, mais parle, [...] car j'ai un peuple nombreux dans cette ville." Paul comprit que c'était un ordre de rester à Corinthe et l'assurance que le Seigneur donnerait de l'accroissement à la semence. [...] Une grande Église fut établie sous la bannière de Jésus-Christ. » — Ellen G. White, *Sketches From the Life of Paul*, pp. 106, 107.

« Il est rapporté que Paul travailla un an et six mois à Corinthe. Toutefois, son activité ne se limita pas à cette ville. [...] Il fit de Corinthe son centre d'opérations. [...] Plusieurs Églises furent ainsi établies. [...] L'absence de Paul auprès des Églises dont il avait la charge fut en partie compensée par des communications puissantes et profondes, reçues comme la parole même de Dieu. [...] Ces épîtres étaient lues dans les Églises. » — Ellen G. White, *Idem*, p. 109.

Discussion:

① Paul était convaincu qu'il était apôtre de Jésus et que cet appel venait de Dieu. Pourquoi est-il si important de savoir qui nous sommes et quelle est notre vocation?

② À un moment donné, Paul envisagea d'abandonner son œuvre missionnaire à Corinthe et de quitter la ville. Qu'est-ce qui le fit changer d'avis? En quoi cela peut-il nous aider lorsque nous sommes tentés d'abandonner un projet missionnaire? Peut-il néanmoins y avoir des situations où il serait approprié de partir?

③ Les membres de l'Église de Corinthe étaient fortement influencés par la culture environnante. C'est aussi une réalité aujourd'hui. Comment pouvons-nous être dans le monde (Jn 17:11, 15) sans être influencés par ce qui est « dans le monde — la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (1 Jn 2:16, LSG)? De quelles autres manières notre Église est-elle influencée négativement par la culture environnante?

Retour du pionnier

Par Rick Kajiura

Il n'y a rien de comparable à l'émotion que procure la visite d'un pionnier de la Mission globale. Ce qui est encore plus enthousiasmant, c'est de le voir réunir son petit groupe de croyants naissants. Je me souviens avoir vécu cela dans une église de maison, au bout d'un chemin poussiéreux, dans un village de montagne en Indonésie, puis m'être discrètement glissé dans un petit appartement situé dans un immeuble en parpaings, dans un pays d'Europe de l'Est. Je me rappelle le bruissement d'une bâche bleue sous mes pas et au-dessus de nos têtes en Asie du Sud-Est, ainsi que la vision d'un pionnier enseignant la leçon de l'École du Sabbat sous des arbres, dans une région rurale d'Afrique.

Pourtant, l'Église que j'ai visitée récemment était tout à fait différente. Les pionniers étaient partis depuis des années. Cette fois-ci, j'ai découvert un bâtiment d'église, avec une école attenante. L'Église compte 125 membres, et l'école est considérée comme l'une des meilleures de la ville.

Il n'y avait aucun adventiste dans cette ville lorsque les pionniers sont arrivés. Ils ont commencé par tenter de vendre des livres, faisant du porte-à-porte. Ils ont essayé de louer un local pour y tenir des réunions, mais les habitants ont refusé de leur louer quoi que ce soit. Le message était clair: ils n'étaient pas les bienvenus dans cette ville.

Ils ont alors reçu une invitation pour se rendre dans une ville voisine. Là, ils ont pu louer une salle et commencer leur travail. Très vite, un petit groupe s'est formé, comptant cinq membres baptisés. Puis ils ont été invités dans une autre ville, et peu après, un groupe de trente-sept membres y vit le jour.

Il a fallu des années avant qu'ils ne soient finalement acceptés dans la ville principale et puissent y trouver un lieu de réunion. Ils y commencèrent un petit groupe, qui a rapidement atteint trente membres. Depuis lors, cette Église a donné naissance à quatre « églises-filles ». Les petits groupes de ces localités voisines sont eux aussi devenus des Églises à part entière, et chacune d'elles a à son tour engendré de nouvelles églises. L'un des pionniers qui avaient contribué à l'implantation de ces Églises est revenu dans la région avec moi. Il est aujourd'hui directeur de la Mission adventiste pour cette zone et m'a montré comment Dieu avait béni son œuvre au fil des années.

Aujourd'hui encore, des pionniers se rendent dans des territoires non atteints. Des pionniers comme Taguhi et Aghvan travaillent dans des régions où il y a très peu d'adventistes. Veuillez prier pour les missionnaires et les pionniers de la Mission globale alors qu'ils commencent de nouvelles œuvres dans la fenêtre 10/40, dans les grandes villes du monde et parmi les populations postchrétiennes. Que Dieu bénisse leur travail alors qu'ils partagent l'Évangile et fondent de nouveaux groupes d'adorateurs.

Les pionniers de la Mission globale sont des laïcs envoyés pour fonder de nouveaux groupes de croyants dans des régions non atteintes ou parmi des peuples non atteints. Ils reçoivent une modeste allocation et travaillent souvent au sein de leur propre culture. Pour en savoir plus sur les pionniers de la Mission globale: bit.ly/GMPioneers.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Actes 18:9, 10*

Étude contextuelle: *1 Cor 1:1-3; Ac 18:4-10*

Introduction

Une caricature récente montre une dame âgée de forte corpulence assise dans le cabinet d'un médecin. Celui-ci affiche un air stupéfait. La légende sous l'image dit: « Docteur, je m'identifie comme une jeune fille mince de seize ans, et je trouve profondément offensant que vous disiez que mon poids, à mon âge, menace ma santé. »

Comme le montre avec humour cette caricature, la perception joue un rôle essentiel dans l'identité. Les entités qui peinent à définir leur identité auront également des difficultés à accomplir leur mission ou leur raison d'être.

La leçon de cette semaine présente deux livres du Nouveau Testament centrés sur la mission: la première et la deuxième épîtres aux Corinthiens. Elle nous présente également leur auteur, Paul lui-même, en mettant l'accent sur sa mission et sur le but qui l'animait dans son ministère auprès des Corinthiens.

Thèmes de la leçon

Au-delà d'une introduction au contexte historique de l'Église de Corinthe et aux circonstances de sa fondation, la leçon se concentrera sur les thèmes suivants:

1. Contexte culturel et historique. Nous examinerons les principaux arrière-plans culturels et historiques nécessaires à la compréhension des épîtres aux Corinthiens.

2. Ministère stratégique. Quelle était la stratégie missionnaire de Paul à Corinthe? Pour répondre à cette question, nous examinerons son approche missionnaire dans le cadre de l'Église chrétienne primitive.

3. Identité. L'identité est essentielle à la mission. Il convient de rappeler que les entités qui peinent à définir leur identité auront également du mal à accomplir leur mission. Notre réflexion sur l'identité cherchera à répondre aux questions suivantes:

- Pourquoi Paul s'identifiait-il comme apôtre?
- Quel rôle l'identité joue-t-elle dans la mission?
- Quelle était l'identité de l'Église de Corinthe?
- Comment pouvons-nous maintenir une identité chrétienne dans un monde qui met en avant des valeurs et des idéaux différents?

II^e partie: Commentaire

1. Contexte

La première épître aux Corinthiens est l'une des lettres les plus longues du

Nouveau Testament. Comme l'épître aux Romains, elle compte seize chapitres, pour un total de 433 versets. Il s'agit d'une lettre pastorale adressée à une Église récemment établie, confrontée à d'importants problèmes éthiques, théologiques et relationnels. Paul s'identifie clairement comme l'auteur du livre (*1 Cor 1:1*) et, en 1 Corinthiens 16:21, il mentionne sa propre signature.

La deuxième épître aux Corinthiens est plus courte (treize chapitres, soit 257 versets) et contient davantage d'éléments personnels concernant l'apôtre Paul. Cette lettre décrit de manière approfondie la compréhension que Paul avait de son ministère apostolique. Certains ont utilisé l'expression latine *apologia pro vita sua* (« défense de sa vie ») pour caractériser le contenu et l'orientation de 2 Corinthiens (voir Leland Ryken et Philip Graham Ryken, « 2 Corinthians: Introduction », wxqdans *The Literary Study Bible: ESV* [Wheaton, IL: Crossway Bibles, 2007], p. 1715). Dans cette lettre, Paul défend son ministère apostolique face à certains opposants au sein de l'Église de Corinthe et offre un exemple de la manière dont la vie et le ministère chrétiens doivent être vécus.

La correspondance entre Paul et la jeune communauté chrétienne de Corinthe a fait l'objet de nombreuses discussions parmi les chercheurs. La première épître aux Corinthiens semble répondre à certaines questions envoyées par écrit à Paul (*voir, par exemple, 1 Cor 7:1*), peut-être en réaction à une lettre antérieure de l'apôtre qui ne nous est pas parvenue, mais à laquelle il est fait allusion dans 1 Corinthiens 5:9. Il est possible que d'autres échanges aient eu lieu entre Paul et la communauté chrétienne de Corinthe, échanges qui ne nous sont pas parvenus.

Ces échanges auraient précédé la seconde lettre, aujourd'hui intégrée au canon biblique. La première épître aux Corinthiens a été rédigée vers l'an 55 apr. JC, depuis Éphèse (voir « 1 Corinthians », *Andrews Bible Commentary*, dir. Ángel Manuel Rodríguez et al. [Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2022], p. 1613), tandis que la seconde épître daterait plus probablement de l'an 56 apr. JC.

2. Le ministère stratégique à Corinthe

Le ministère de Paul à Corinthe est décrit dans Actes 18. L'apôtre y exerça son ministère pendant plus de dix-huit mois. L'ancienne ville de Corinthe avait été détruite par les Romains en 146 av. JC et reconstruite en 44 av. JC par Jules César en tant que colonie romaine. Elle devint rapidement un centre politique et économique majeur, stratégiquement situé dans la partie orientale de l'Empire romain. Ses deux ports, Cenchrées à l'est et Lechaion à l'ouest, offraient une voie terrestre sûre entre la mer Égée et la mer Ionienne. Le contrôle de ces deux ports et de l'isthme long d'environ six kilomètres permettait à la ville de percevoir des taxes sur le commerce nord-sud et est-ouest (voir Jerome Murphy-O'Connor, « Corinth », dans *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, dir. K. Doob Sakenfeld [Nashville: Abingdon, 2006], vol. 1, p. 732-735).

La ville offrait d'importantes opportunités économiques, et les possibilités d'ascension sociale attiraient de nombreuses populations. Parce qu'elle était relativement récente, Corinthe était également moins soumise aux traditions anciennes et plus ouverte aux idées nouvelles. Rome en fit la capitale de la province d'Achaïe, soulignant ainsi son importance politique. La décision stratégique de Paul d'investir plus de dix-huit mois de son ministère à Corinthe constitue un exemple clair de sa planification missionnaire réfléchie.

Le ministère de Paul à Corinthe suivit un schéma bien établi. Il fut accueilli dans la ville par Aquilas et Priscille, deux chrétiens d'origine juive qui avaient été expulsés de Rome à la suite d'un édit de Claude interdisant aux Juifs de résider dans la ville (*Actes 18:2*). Aquilas et Priscille étaient également fabricants de tentes (*Actes 18:3*). De manière stratégique, Paul se rendait d'abord à la synagogue chaque sabbat (*Actes 18:4*) et, lorsqu'il y était invité à lire les Écritures, il exposait la vie, la mort et la résurrection de Jésus (*Actes 18:5*).

En montrant l'interprétation véritable des textes messianiques bien connus, Paul parvenait à dialoguer avec les membres juifs de la communauté sur un terrain qui leur était familier. Cependant, sa prédication suscitait souvent des tensions et des oppositions au cours de ses voyages missionnaires. À Corinthe, cela le conduisit à concentrer davantage son attention sur les « craignant-Dieu », c'est-à-dire des non-Juifs attirés par le judaïsme sans être devenus prosélytes (*voir Matthieu 23:15*). *Actes 18:7* rapporte que Paul prêcha dans la maison de Titius Justus, un non-Juif voisin de la synagogue. Parmi ceux qui furent convaincus par sa prédication se trouvait Crispus, le chef de la synagogue, ainsi que toute sa maison, et beaucoup d'autres encore (*Actes 18:8*).

3. L'importance de l'identité

L'identité façonne nos croyances, notre compréhension de l'histoire et notre propre perception de nous-mêmes. Après son expérience sur le chemin de Damas (*Ac 9*), l'identité de Paul est solidement enracinée dans son appel divin à suivre Jésus et à être son apôtre (c'est-à-dire son envoyé et son messager). Paul, avec son co-auteur Sosthène, commence sa première lettre à l'Église de Corinthe en affirmant qu'il a été « appelé par la volonté de Dieu à être apôtre de Jésus-Christ » (*1 Cor 1:1; voir aussi 2 Cor 1:1*). Le verbe grec *apostellein*, « envoyer », est à l'origine du nom (*apostolos*), qui est relativement rare dans la littérature grecque en dehors du Nouveau Testament. L'usage de ce terme peu fréquent pour désigner un ministère central de l'Église primitive peut refléter la volonté de souligner l'importance fondamentale du rôle apostolique, ainsi que la fonction particulière de ceux qui étaient envoyés — fonction qui, comme le montre Romains 16:7, ne se limitait pas aux Douze: « Saluez Andronicus et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité, qui sont distingués parmi les apôtres. »

L'identité de Paul repose sur trois éléments: (1) l'expérience de son appel, au cours de laquelle il a vu le Seigneur ressuscité (*1 Cor 15:8-9; Gal 1:15-16*); (2) la mission que Dieu lui a confiée d'annoncer l'Évangile (*Gal 1:1; cf. Ac 9:15*); et (3) les fruits de son ministère apostolique, manifestés par les convertis et les Églises établies (*1 Cor 9:2*). Le livre des Actes rapporte à plusieurs reprises les témoignages de Paul concernant son appel, sa mission et les fruits de son œuvre, soulignant ainsi l'importance de ces éléments pour son ministère. Bien qu'il reconnaisse son excellente formation auprès de maîtres renommés et son appartenance au courant le plus strict du pharisaïsme, son identité ne repose ni sur son prestige ni sur ses accomplissements, mais sur sa rencontre avec Jésus-Christ.

L'identité semble également être une question centrale dans la jeune Église de Corinthe. Paul réagit avec vigueur à l'information selon laquelle des divisions existaient dans la communauté, certains s'attachant à différents responsables chrétiens. Il rappelle aux croyants qu'ils sont avant tout disciples du Christ, et non de Paul, d'Apollos ou de Pierre (*1 Cor 1:10-12*). Son appel à l'unité repose sur le Christ indivisible, sur son sacrifice et sur la grâce du salut (*1 Cor 1:13*). Nous reviendrons sur la question de l'identité dans l'Église de Corinthe dans une leçon ultérieure, afin de l'examiner plus en profondeur.

III^e partie: Application

De nombreuses entreprises investissent aujourd'hui du temps et des ressources pour définir leur image de marque et leur identité. Elles ont compris que, dans un monde économique concurrentiel, se contenter de reproduire ce qui a toujours été fait ne garantit pas la survie. Il leur faut une vision claire de ce qu'elles sont et des besoins spécifiques auxquels elles peuvent répondre. Paul, lui aussi, semble avoir compris l'importance de l'identité.

1. Dans votre groupe, examinez la manière dont Paul se définit comme apôtre. Que signifiait cette identité, et quel droit avait-il de se prévaloir de ce titre? En quoi son apostolat a-t-il façonné le sens et l'orientation de sa vie et de sa mission?

2. Réfléchissez ensemble à la manière dont notre identité individuelle et collective, en tant que chrétiens adventistes du septième jour, peut nous aider à discerner et à répondre aux besoins de nos communautés.

3. L'Église de Corinthe constituait un mélange culturel unique. La majorité de ses membres n'avaient pas d'arrière-plan juif et ne pouvaient être considérés comme une simple branche du judaïsme. Cette absence d'identité clairement définie est à l'origine de nombreux problèmes auxquels Paul répond dans ses lettres. Discutez du lien entre identité et comportement. Pourquoi le fait de savoir

qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons influence-t-il notre manière de vivre et d'agir?

4. Enfin, comment pouvons-nous préserver une identité chrétienne dans un monde qui met en avant des valeurs et des idéaux différents?

Le message de la Croix



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *1 Cor 1:17–31; Col. 1:20; 1 Pi. 2:24; Actes 13:16–47; 1 Cor 2:1–5.*

Verset à mémoriser: « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu » (*1 Cor 1:18, LSG*).

Cicéron, écrivain et orateur païen romain, avait exhorté le peuple romain à bannir de ses pensées l'idée même de la croix comme moyen de châtement. Bien qu'il soit mort environ un demi-siècle avant la naissance de Jésus, son affirmation illustre le mépris avec lequel les Romains considéraient la croix. Elle était si infâme qu'il ne fallait même pas y penser.

En contraste, Paul écrit: « La prédication de la croix [...] est la puissance de Dieu » (*1 Cor 1:18, LSG*). Pour Paul, la croix est l'instrument de la réconciliation entre Dieu et les hommes (*Eph 2:16; Col. 1:20*), le symbole suprême de l'humilité de Jésus (*Phil 2:8*) et le lieu où notre dette immense a été acquittée (*Col. 2:14*).

La croix constitue la réponse de Paul aux problèmes de Corinthe. Il n'est pas nécessaire d'aller bien loin dans la lecture de la première épître aux Corinthiens pour constater qu'il est profondément préoccupé par un problème majeur: les divisions dans l'Église. Paul est si troublé qu'immédiatement après les salutations (*1 Cor 1:1–3*) et l'action de grâces (*1 Cor 1:4–9*), il aborde ce sujet (*1 Cor 1:10–17*). Cette semaine, nous étudierons le message puissant de la croix comme réponse à ce problème et à d'autres difficultés qu'on relève à Corinthe.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 11 juillet.*

L'Évangile de la croix

Paul affirme que le message de la croix est la puissance de Dieu pour nous. Il n'est donc pas surprenant que « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » soit au centre de sa prédication (*1 Cor 2:2, LSG*).

Lisez 1 Cor 1:17–31. Quel point important Paul souligne-t-il ici?

Dans 1 Corinthiens 1:18–31, Paul établit un contraste entre la folie humaine et la sagesse divine. La croix révèle à la fois le pire de l'humanité et le meilleur de Dieu. Cette section est introduite par l'affirmation de 1 Corinthiens 1:17: puisque la croix du Christ ne doit pas être vidée de sa puissance, le message de la croix doit occuper la place centrale dans la prédication (*voir aussi 1 Cor 2:2*).

Paul déclare qu'il a été envoyé non pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile de la croix. Cette affirmation appelle deux observations importantes. Premièrement, le verbe grec traduit par « envoyer » est *apostellō*, issu de la même racine que le mot apôtre. Ainsi, la mission apostolique fondamentale de Paul était la proclamation de l'Évangile. Deuxièmement, ses paroles au sujet du baptême ne signifient pas que celui-ci n'était pas important, mais qu'il ne devait pas être l'objet d'un orgueil humain, selon la personne qui baptisait, au lieu de Celui en qui l'on était baptisé, Jésus-Christ.

Par « sagesse de paroles » (*1 Cor 1:17*), Paul ne condamne pas l'éloquence en elle-même. Il veut dire que la sagesse humaine ne doit pas obscurcir le message de la croix. Cette expression renvoie à la rhétorique gréco-romaine. À Athènes, Paul avait utilisé la logique, la science et la philosophie, mais cela produisit peu de fruit. Il « résolut donc de suivre un autre plan de travail à Corinthe afin de retenir l'attention des indifférents. Il décida de n'y connaître autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 244).

De quelles manières des discours élaborés peuvent-ils obscurcir le message de la croix? Pourquoi la proclamation de Jésus-Christ crucifié produisit-elle plus de fruits à Corinthe que la logique, la science ou la philosophie à Athènes? Peut-il néanmoins y avoir des situations où la logique, la philosophie et la science peuvent être utiles dans la proclamation de l'Évangile?

Une folie pour ceux qui périssent

En opposant la folie humaine à la sagesse divine, Paul déclare que « la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent » (*1 Cor 1:18, LSG*). Il s'agit de la première de six références à la folie dans 1 Corinthiens 1:18–31.

Lisez 1 Cor 1:20, 21, 23, 25 et 27. En quoi ces références à la folie nous aident-elles à comprendre ce que Paul veut dire lorsqu'il affirme que le message de la croix est une folie pour ceux qui périssent?

Le mot grec traduit par « folie » dans 1 Corinthiens 1:18 est *mōria*. Il n'apparaît que cinq fois dans le Nouveau Testament, toutes dans la première épître aux Corinthiens (*1 Cor 1:18, 21, 23; 2:14; 3:19*). D'autres mots de la même famille apparaissent fréquemment dans le Nouveau Testament, et la moitié d'entre eux se trouvent également dans cette épître.

La folie dont parle Paul dans 1 Corinthiens 1:18 et 23 n'est pas tant un manque d'intelligence qu'un comportement immoral, un manque de discernement et même une rébellion contre Dieu. Cela explique pourquoi il revient si souvent sur ce thème tout au long de l'épître.

Considérez la situation de Paul à Corinthe. Il arrive dans une ville fière de sa prétendue sagesse, de sa culture et de son raffinement intellectuel. Et là, il annonce un Juif galiléen, Jésus de Nazareth, crucifié par les Romains et ressuscité d'entre les morts pour expier les péchés du monde entier. Était-ce sérieux? Pour les Corinthiens cultivés, cela ne pouvait être qu'absurde. Ce n'était ni une théorie philosophique profonde ni une idée susceptible d'être analysée intellectuellement; c'était, à leurs yeux, une pure folie.

Et pour les Juifs, le message n'était guère meilleur. Quel Juif pouvait accepter l'idée d'un Messie exécuté par Rome? Le Messie était censé vaincre les Romains, non être crucifié par eux.

Ainsi, dès le départ, Paul faisait face à une opposition considérable à Corinthe. Pourtant, malgré tout cela, des âmes — juives et païennes — furent gagnées à l'Évangile.

Le message est clair: quelles que soient les oppositions, Dieu a des personnes prêtes à entendre la vérité. Nous devons être disposés à être utilisés par Lui pour atteindre ces personnes, même dans des lieux qui peuvent sembler aussi difficiles, voire pires, que Corinthe.

Une puissance pour ceux qui sont sauvés

Le message dans 1 Corinthiens 1:18 est sans équivoque: la signification de la croix dépend du regard que l'on porte sur elle. Elle est folie pour ceux qui se rebellent contre Dieu, mais puissance pour ceux qui aspirent à son salut.

Lisez Col 1:20 et 1 Pi 2:24. Qu'a accompli Jésus pour nous à la croix?

Comme nous l'avons déjà vu, dans la prédication de l'Évangile, il faut éviter les « discours de sagesse humaine, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine » (1 Cor 1:17, LSG). À la lumière de ce verset, il devient plus facile de comprendre pourquoi l'opposé de la folie n'est pas la sagesse humaine, mais la puissance de Dieu (1 Cor 1:18). La croix, si contraire à la sagesse humaine, révèle à quel point la sagesse humaine est en réalité insensée.

Le texte grec dans 1 Corinthiens 1:18 suggère que « ceux qui périssent » sont en train de subir le résultat de leurs propres choix. Le verbe grec *apollymi* (« périr ») peut également signifier « détruire » (Jn 10:10) et est traduit ainsi dans 1 Corinthiens 1:19.

Que se passe-t-il ici? Paul fonde son affirmation du verset 18 sur la citation d'Ésaïe 29:14 au verset 19. Dieu y est présenté comme celui qui détruit, ce qui semble contredire l'idée que les hommes se détruisent eux-mêmes. Mais il n'y a pas de contradiction: Dieu détruit ce qui est déjà engagé dans un processus d'autodestruction.

À l'inverse, l'expression « pour nous qui sommes sauvés » (1 Cor 1:18, LSG) montre que le salut vient uniquement de Dieu. Nous ne nous sauvons pas nous-mêmes. Le salut est un don accordé par grâce. Comme le montre 1 Corinthiens 1:21, c'est Dieu qui sauve ceux qui croient. La folie consiste donc à rejeter ce que Dieu offre à l'humanité par la croix du Christ, attirant ainsi sur soi la perdition.

« Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 6:23, LSG). En quoi ce verset reformule-t-il ce que Paul affirme dans 1 Corinthiens 1:18-19?

Un Messie crucifié

Lisez Exode 4:1–17. Quels signes Dieu avait-Il donnés à Moïse pour renforcer sa position en tant que messager de Dieu?

Paul écrit que « les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse » (*1 Cor 1:22, LSG*). La croix — l'idée d'un Dieu, le Messie, crucifié — ne correspondait ni aux attentes juives ni aux aspirations grecques. Elle allait à l'encontre de toutes les attentes.

Il suffit de lire les réactions des disciples à l'annonce de la crucifixion de Jésus (*voir Mc 8:31-32; 9:30-32; 10:32-34*) pour comprendre à quel point cette idée leur était étrange et choquante, en particulier pour des Juifs. Comme nous l'avons déjà souligné, ils attendaient un Messie qui renverse les Romains, non un Messie exécuté par eux.

Pendant des siècles, la croix est devenue pour les chrétiens le symbole de la foi. Il est difficile, pour les chrétiens du XXI^e siècle, de mesurer à quel point l'idée d'un Dieu crucifié était scandaleuse pour les esprits du premier siècle.

Et pourtant, c'est précisément parce que ce message est si choquant qu'il mérite notre plus profonde réflexion. L'image d'un Messie crucifié révèle jusqu'où Dieu était prêt à aller pour accomplir le plan du salut. L'idée même de la croix et de la mort du Seigneur nous dépasse déjà, à nous, pécheurs sur la terre. Que dire alors de ce que cela signifiait pour les êtres célestes, saints et sans péché, qui connaissaient et adoraient le Seigneur Jésus?

Lisez Actes 13:16–47 (en particulier les versets 26, 38 et 47). Que nous apprend ce passage sur la signification de la croix?

Paul déclare que Christ l'a envoyé prêcher l'Évangile. Il proclame donc le message d'un Messie crucifié (*1 Cor 1:23*). Il reprend cette idée dans 1 Corinthiens 2:1–5. Fidèle à la mission qui lui a été confiée, il n'a pas recours à « un langage ou une sagesse humaine » (*1 Cor 2:1, LSG*), mais se concentre uniquement sur « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (*1 Cor 2:2, LSG*). Son discours et sa prédication ne reposaient pas « sur les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance » (*1 Cor 2:4, LSG*), car « la sagesse des hommes » est opposée à « la puissance de Dieu » (*1 Cor 2:5, LSG*).

Un Messie crucifié était quelque chose de totalement inattendu pour les Juifs comme pour les Grecs. Que nous enseigne cela sur le fait que Dieu n'agit pas toujours comme nous l'attendons? Pourquoi est-il essentiel de comprendre cette vérité, surtout lorsque les événements ne se déroulent pas selon nos attentes?

Christ, puissance et sagesse de Dieu

Dans 1 Corinthiens 1:19, 20, 30 et 31, Paul parle de la manière dont la sagesse de Dieu et la sagesse humaine sont profondément différentes et, par conséquent, incompatibles. Remarquons que Paul ne rejette pas la sagesse en soi, mais qu'il rejette le type de sagesse humaine qui cherche à rivaliser avec Dieu. La sagesse humaine est incapable de libérer l'homme du péché. Seul Christ, la sagesse de Dieu, peut accomplir cette œuvre. Voir le tableau ci-dessous.

mais pour nous qui sommes sauvés	[la prédication de la croix] est une puissance de Dieu	1 Cor 1:18 (LSG)
mais pour ceux qui sont appelés	Christ est la puissance de Dieu	1 Cor 1:24 (LSG)

Les versets 1 Corinthiens 1:18, 24 montrent tous deux que Christ est la puissance de Dieu, en ce sens qu'Il a le pouvoir de sauver les hommes de leurs péchés. En effet, « il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication » (1 Cor 1:21, LSG). Les expressions « nous qui sommes sauvés » (1 Cor 1:18, LSG), « ceux qui croient » (1 Cor 1:21, LSG) et « ceux qui sont appelés » (1 Cor 1:24, LSG) désignent le même groupe, à savoir les personnes qui vivent l'expérience du salut par la foi. « Car je n'ai point honte de l'Évangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Rm 1:16, LSG).

Christ n'est pas seulement la puissance, mais aussi la sagesse de Dieu. Cela signifie que, par Lui, Dieu a affronté et résolu le problème du péché, un problème que la sagesse humaine était incapable de résoudre. La sagesse de ce monde est incapable de conduire les hommes à la connaissance de Dieu (1 Cor 1:21). En revanche, par Christ, nous devenons sages pour le salut (2 Tm 3:15).

Lisez 1 Cor 1:24–29. Remarquez les termes qui s'y trouvent, tels que « folie », « faible », « puissance » et « sage ». Quel est le message que Paul veut transmettre?

En lisant 1 Corinthiens 1:24–29, il faut également remarquer les termes folie (ou folie) et faiblesse (ou faiblesse). L'idée est que la sagesse humaine peut considérer le message de la croix comme une folie et une faiblesse. Cependant, « la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (1 Cor 1:25, LSG). Cela ne signifie pas que Dieu soit faible ou insensé, mais exprime plutôt le fait que la puissance et la sagesse de Dieu dépassent infiniment tout ce qui est humain.

Méditez sur ces paroles: « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés, il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles » (1 Cor 1:26, LSG). Quel message cela nous adresse-t-il?

Réflexion avancée: *Jésus-Christ*, chap. 78 « Le calvaire »

« Aux yeux de la multitude vivant à l'époque du Christ, la croix du Calvaire était entourée de souvenirs sacrés. Des associations saintes se rattachaient aux scènes de la crucifixion. Mais au temps de Paul, la croix était considérée avec horreur et répulsion. Soutenir comme Sauveur du monde un homme qui avait subi la mort de la croix ne pouvait que susciter la dérision et l'opposition.

Paul savait bien comment son message serait accueilli à la fois par les Juifs et par les Grecs de Corinthe. « Nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens. » Parmi ses auditeurs juifs, il en était beaucoup qui combattraient l'Évangile qu'il allait proclamer. Quant aux Grecs, ils considéreraient ses paroles comme parfaitement absurdes. L'apôtre passerait pour un homme dépourvu de bon sens en essayant de montrer le rapport que la croix pouvait avoir avec l'ennoblissement de la race humaine ou avec le salut du monde. Mais pour Paul, la croix était l'objet suprême de son intérêt. Depuis qu'il avait été arrêté dans sa carrière de persécuteur des disciples du Nazaréen crucifié, il n'avait cessé de se glorifier de la croix. C'est alors que lui fut révélée l'infinie grandeur de l'amour de Dieu manifesté dans la mort du Christ, et qu'une transformation merveilleuse s'opéra dans sa vie, amenant tous ses projets et tous ses desseins en harmonie avec le ciel. »— Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 206.

Discussion:

❶ Dans le jardin de Gethsémané, Jésus a dit: « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi » (Mt 26:39, LSG). Que révèle cette prière au sujet du prix immense que Jésus a payé sur la croix?

❷ Paul déclare: « La folie de Dieu est plus sage que les hommes » (1 Cor 1:25, LSG). En quoi la sagesse de Dieu diffère-t-elle de la sagesse humaine?

❸ Le message d'un Christ crucifié était une pierre d'achoppement pour les Juifs et une folie pour les Grecs. Quels thèmes bibliques que nous proclamons aujourd'hui peuvent produire le même effet auprès des auditeurs contemporains, et pourquoi?

❹ Paul affirme que « l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu » (1 Cor 2:14, LSG). Comment pouvons-nous alors parler de Jésus à ces personnes de manière à toucher leur cœur? Ou bien est-ce par nos actions seules que nous pouvons les atteindre?

Un toucher qui transforme

Par Vyacheslav Demyan

Fabiola vivait dans le cadre paisible de Belo Horizonte, au Brésil, mais la paix était loin d'habiter son cœur. Un diagnostic de cancer du sein avait bouleversé sa vie, et, avec la propagation de la COVID-19 dans le pays, la mort lui paraissait plus proche que jamais.

Pendant ce temps, dans la ville de Salvador, le monde de Luisa s'effondrait. Une trahison avait brisé son mariage de vingt-trois ans, et elle découvrit qu'elle avait contracté la syphilis de son mari. De plus, sa mère reçut un diagnostic de maladie d'Alzheimer, et elle fut témoin du suicide d'une voisine. Cette pensée la hantait — peut-être devrait-elle faire de même.

Toutes deux se noyaient dans leur souffrance. À l'image de la femme qui avait une perte de sang depuis douze ans dans le récit biblique de Marc, chapitre 5, Fabiola et Luisa étaient désespérées d'obtenir une guérison physique, émotionnelle et spirituelle.

Elles avaient besoin d'un toucher d'espérance.

Deux soirs différents, Dieu intervint d'une manière étonnamment semblable. Alors que Fabiola tentait d'échapper à son anxiété en regardant la télévision, son petit chien sauta sur ses genoux et appuya accidentellement sur la télécommande, changeant de chaîne pour Novo Tempo, la chaîne Hope Channel au Brésil.

À environ 1300 kilomètres de là, le chien de Luisa fit exactement la même chose. Dans les moments les plus sombres de leur vie, une patte posée par la providence sur une télécommande révéla l'amour transformateur d'un Sauveur.

Toutes deux ressentirent une vague d'espérance les envahir.

Aujourd'hui, Fabiola a retrouvé un sens nouveau à sa vie, encourageant ceux qui l'entourent avec le même message de consolation qu'elle a reçu. Les messages de Novo Tempo ont transformé sa perception de la maladie. Elle ne considère plus le cancer comme une punition, mais comme une partie du plan de Dieu pour la transformer. Désormais, en attendant ses rendez-vous médicaux, elle partage des livres chrétiens, parle de Jésus et encourage son entourage par l'espérance qu'elle a trouvée.

Quant à Luisa, les émissions qu'elle a regardées l'ont aidée à reconnaître qu'elle luttait contre la dépression. Elle a pu recevoir un traitement, ce qui a marqué un tournant décisif, la faisant passer des ténèbres à la lumière de l'amour de Dieu.

« J'étais cette fille perdue, sale et vide, » confie-t-elle. « Mais [après son toucher], je ne veux plus jamais quitter sa présence. »

Hope Channel existe pour des personnes comme Fabiola et Luisa — des personnes en quête d'espérance, de guérison et de Jésus. En ce moment même, des milliers attendent d'être atteintes.

Quatre-vingt-quatre chaînes Hope Channel à travers le monde touchent des vies par des contenus porteurs de transformation, proposent des études bibliques et mettent les chercheurs en relation avec le Christ.

Merci de faire partie de ce ministère. Votre partenariat permet à de nombreuses autres personnes de faire l'expérience du toucher guérisseur de Jésus dans leur vie.

Lorsque vous faites un don pour la mission pendant l'École du sabbat ou que vous choisissez la mission sur votre enveloppe de dîme, une partie de cette offrande contribue à soutenir le ministère essentiel de Hope Channel à travers le monde. Merci pour votre généreux soutien.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *1 Cor 1:18*

Étude contextuelle: *1 Cor 1:17–31* .

Introduction

Face à un mur de flammes gigantesque au cœur d'un incendie de forêt, la première réaction ne serait sans doute pas d'ajouter encore du feu à une situation déjà extrêmement dangereuse. Aussi insensée que cela puisse paraître, c'est pourtant ce que font parfois les pompiers. Un incendie a besoin d'oxygène et de combustible — comme la végétation sèche ou des structures inflammables — pour continuer à brûler. Si l'on parvient à supprimer l'un ou l'autre de ces éléments, le feu peut être maîtrisé. Les pompiers utilisent souvent cette technique, appelée « contre-feu », pour arrêter ou détourner un incendie.

Combattre le feu par le feu semble aller à l'encontre du bon sens, voire paraître insensé, lorsqu'on est confronté à un brasier se propageant rapidement vers une ville ou une zone habitée. Pourtant, lorsqu'elle est utilisée avec discernement et précaution, cette stratégie peut faire la différence entre la survie et la destruction par le feu.

De la même manière, l'exaltation par Paul du sacrifice du Christ allait à l'encontre des sensibilités de son époque. Dans l'introduction de sa première lettre à l'Église de Corinthe, Paul met en évidence le caractère contre-culturel du message chrétien de la croix, un aspect que la plupart d'entre nous, vivant dans des contextes occidentaux ou marqués par le christianisme, avons du mal à saisir pleinement. Pour beaucoup d'entre nous, la croix — qu'elle figure sur une église ou dans l'espace public — est depuis longtemps un symbole du christianisme et du message du salut.

Or, pour la majorité des habitants du monde gréco-romain du premier siècle, la croix évoquait une mort cruelle, un châtiment infâme et une honte absolue. Pourtant, contrairement à la pensée dominante de son époque, Paul enseignait que l'Évangile de Jésus-Christ est la puissance de Dieu pour ceux qui l'acceptent (*1 Cor 1:18*).

Thèmes de la leçon

Cette leçon met en lumière plusieurs thèmes importants.

1. Le message de la croix. La croix est la réponse surprenante et universelle de Dieu au problème du péché. Elle constitue le fondement du message de l'Évangile proclamé par Paul et les autres apôtres à un monde dont la vision était radicalement différente.

2. La vraie sagesse. La sagesse occupait une place centrale dans la philosophie

grecque et constituait un thème majeur des différentes écoles philosophiques. L'usage que Paul fait de ce terme contraste fortement avec celui de la philosophie grecque et se rapproche davantage de la compréhension vétérotestamentaire de la sagesse.

3. La croix: folie ou chemin du salut. La croix devient soit une pierre d'achoppement, soit une folie pour ceux qui en entendent parler sans accueillir Celui qui y a été suspendu. Jésus est mort sur la croix afin d'offrir au monde le pardon, une grâce transformatrice et un chemin de retour vers le Dieu qui a tout donné pour sauver sa création déchuée.

II^e partie: Commentaire

1. Contexte

Le concept hellénistique de la sagesse (*sophia*) à l'époque du Nouveau Testament mettait l'accent sur l'intelligence et la connaissance théorique plutôt que sur les compétences pratiques. Le philosophe était un « ami de la sagesse », quelqu'un qui comprenait et transmettait la connaissance du monde naturel et de l'expérience humaine. La vérité pouvait être organisée en un système général permettant d'expliquer le monde. Plusieurs écoles philosophiques grecques distinctes existaient alors, chacune avec ses accents propres, mais toutes mettaient l'accent sur l'observation, la raison, la logique et l'argumentation intellectuelle, sans pour autant être dépourvues de préoccupations éthiques.

On distingue généralement six grandes écoles philosophiques gréco-romaines: l'école de Pythagore; l'école de Platon et de ses successeurs; l'école péripatéticienne d'Aristote; l'école d'Épicure, qui mettait l'accent sur l'ataraxie comme idéal; les cyniques (qui valorisaient la simplicité et l'affranchissement des conventions sociales); et l'école des stoïciens, qui, à l'époque du Nouveau Testament, était connue sous le nom de stoïcisme romain (ou *Stoa tardive*) et constituait l'école philosophique la plus influente de cette période (voir John T. Fitzgerald, « Greco-Roman Philosophical Schools », dans *The World of the New Testament*, éd. Joel B. Green et Lee Martin McDonald [Grand Rapids: Baker Academic, 2013], p. 135-148).

Dans l'Ancien Testament, la sagesse ne se limite pas à la connaissance ou à l'intégration de savoirs dans un système cohérent; elle désigne plutôt la capacité de faire un usage juste de la connaissance dans une relation vivante avec Dieu. Cette sagesse, donnée par Dieu, conduit à des choix éthiques — c'est-à-dire « bons », selon le langage de la création. Exode 31:1-5 emploie trois termes clés liés à la sagesse (*hokmâ*, « sagesse »; *binah*, « intelligence »; et *da'at*, « connaissance »)

pour décrire la compétence accordée par Dieu à Betsaleel afin de réaliser le tabernacle et ses ustensiles. L'usage de ces termes dans ce contexte montre que la sagesse, dans l'Ancien Testament, est profondément pratique et dépasse une simple démarche intellectuelle.

Les auteurs de l'Ancien Testament posent de grandes questions concernant la justice de Dieu et la manière dont les êtres humains peuvent acquérir la vraie sagesse, tout en reconnaissant que toutes nos interrogations, et même notre quête de sagesse, ne trouvent pas toujours de réponses claires (*voir par exemple Pr 20:24; Jb 28:20-21*). La littérature sapientielle de l'Ancien Testament comprend les livres de Job, Proverbes, l'Ecclésiaste, ainsi que certains psaumes de sagesse (*par exemple les Psaumes 37, 49 et 73*).

La découverte d'un important corpus de littérature sapientielle parmi les manuscrits de Qumrân, datant du I^{er} siècle av. JC, met en évidence le fait que les réflexions sur la sagesse occupaient une place majeure dans les débats intellectuels et philosophiques des communautés juives avant l'arrivée du Messie en Palestine (*voir J. I. Kampen, « Wisdom Literature at Qumran », dans Dictionary of New Testament Background: A Compendium of Contemporary Biblical Scholarship, éd. C. A. Evans et Stanley E. Porter [Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2000], p. 1263-1268*).

2. Folie et sagesse

Après ses salutations initiales, son action de grâces et son appel à l'unité, Paul commence son message à l'Église de Corinthe en mettant l'accent sur la folie et la sagesse. Le passage de 1 Corinthiens 1:18-31 constitue l'un des sommets rhétoriques du Nouveau Testament. Paul y affirme que l'Évangile est une folie pour certains, tandis qu'il représente la puissance salvatrice de Dieu pour d'autres (*1 Cor 1:18*). Ce paradoxe est significatif, car il montre — comme Paul le soulignera plus loin — que la faiblesse humaine devient le lieu où la puissance de Dieu se manifeste.

Le reste du passage établit une série de contrastes entre sagesse et folie, Dieu et le monde, force et faiblesse. La croix, instrument romain de torture et de mort, est devenue le moyen par lequel Dieu a accompli le salut. Cet argument, qui sous-tend toute la prédication de Paul et de l'Église primitive, devait paraître profondément choquant et paradoxal à de nombreux nouveaux croyants d'origine païenne. L'« annonce de la croix » (*1 Cor 1:18, LSG*) résume le message de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, offrant le salut à ceux qui l'accueillent par la foi. On comprend alors pourquoi un auditoire gréco-romain pouvait

percevoir ce message comme une folie: comment Dieu peut-Il sauver le monde par la mort d'un homme crucifié? Quant aux Juifs, ils voyaient dans ce message une « occasion de chute » (LSG), du terme grec *skandalon* employé dans 1 Corinthiens 1:23. Cette pierre d'achoppement, ou cette folie, désigne métaphoriquement un obstacle à la foi.

3. La bonne nouvelle de la croix

Dès le début, Paul affirme que le message de la croix est la puissance de Dieu pour ceux qui sont sauvés. La croix offre aux croyants la clé pour comprendre la sagesse de Dieu, qui consiste à offrir le salut à ceux qui ne méritent pas la justice et ne peuvent jamais l'obtenir par eux-mêmes. La croix est plus qu'un simple signe ou symbole, bien que les Juifs ne la reconnaissent pas comme telle, malgré leur désir de voir des signes miraculeux (*Mt 12:38-39; Mc 8:11-12; cf. 1 Cor 1:22*). Cette quête de signes et de prodiges révèle une cécité spirituelle fondamentale, voire un endurcissement du cœur, chez ceux qui les « exigent » plutôt que de les demander humblement. L'Évangile du Christ crucifié et ressuscité ne suscite pas la foi chez les Juifs ou les Grecs; il devient pour eux soit une « pierre d'achoppement », soit une « folie ». Paul résume cette réalité dans 1 Corinthiens 1:25: « Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (LSG).

Cette affirmation conduit Paul à une autre déclaration essentielle: le choix des membres de l'Église de Corinthe par Dieu ne reposait ni sur leur sagesse, ni sur leur puissance, ni sur leur influence, mais uniquement sur la souveraineté divine (*1 Cor 1:26-29*). L'élection de Dieu ne dépend jamais des accomplissements humains, de la puissance ou du prestige, mais de la foi par laquelle nous saisissons la main de Jésus. Parfois, nous la saisissons fermement; d'autres fois, nous nous accrochons à peine au bout de son petit doigt — mais nous pouvons avoir l'assurance que nous demeurons dans la grâce de Dieu. Cette vérité, selon Paul, nous préserve également de toute vanité spirituelle. « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur » (*1 Cor 1:31, cf. Jr 9:23-24*). De manière remarquable — et peut-être déjà annoncée par la personnification de la sagesse dans Proverbes 8 — Jésus-Christ est Lui-même la sagesse de Dieu, notre justice, notre sanctification et notre rédemption (*1 Cor 1:30*).

III^e partie: Application

La sagesse et la folie sont étroitement liées dans le premier chapitre de la première épître aux Corinthiens. Paul aide ses lecteurs à comprendre que « la sagesse humaine ne peut conduire à une véritable connaissance

L'unité en Christ



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 1 Cor 1:12–17; Rm 1:29; 1 Cor 1:10; 1 Cor 3:1–4; Phil 2:5–8; 2 Cor 11:23–28; Col 1:24.

Verset à mémoriser: « Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (1 Cor 1:10, LSG).

Ceux qui observent la faune savent que certains animaux vivent en groupes, en troupes ou en colonies, de tailles diverses. Des loups aux dauphins, en passant par les fourmis légionnaires, ces créatures vivent ensemble. Les chimpanzés, en particulier, sont connus pour leurs liens sociaux étroits, vivant parfois en groupes de quinze à cent cinquante individus. Toutefois, ces relations ne sont pas toujours harmonieuses, et il arrive que les chimpanzés se battent entre eux.

Les êtres humains sont quelque peu semblables à cet égard: ils vivent en groupes, mais ils se querellent aussi au sein de ces groupes. Et cette réalité existe même dans nos églises! Des clans se forment, souvent autour d'un leader charismatique. Et, pire encore, il arrive que ces groupes entrent en conflit les uns avec les autres.

Avez-vous déjà observé cela dans votre église?

Si tel est le cas, vous avez alors une idée du problème auquel Paul était confronté à Corinthe. Cette semaine, nous examinerons 1 Corinthiens 1 à 4, où l'apôtre Paul traite du problème des divisions dans l'Église et de la manière de les surmonter, à savoir par l'unité en Christ.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 18 juillet.*

Le problème des clans dans l'Église

L'appel de Paul à ce qu'« il n'y ait point de divisions parmi vous, mais que vous soyez parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (*1 Cor 1:10, LSG*) domine les quatre premiers chapitres de la première épître aux Corinthiens. En effet, la plupart des spécialistes s'accordent à dire que l'unité constitue le thème central qui relie toutes les parties de cette lettre.

Lisez 1 Cor 1:12–17. Comment ce passage nous aide-t-il à comprendre l'absurdité de la formation de clans autour de dirigeants locaux? Quelle solution Paul propose-t-il?

Paul emploie des termes forts pour décrire le manque d'unité parmi les membres de l'Église de Corinthe. Il utilise les mots grecs *schisma* (« division », *1 Cor 1:10, LSG*) et *eris* (« querelle », *1 Cor 1:11, LSG*). Le nom *schisma* (ainsi que le verbe *schizō*, « diviser ») est employé ailleurs dans le Nouveau Testament pour désigner des divergences d'opinion conduisant à des factions. Quant au mot *eris* (« querelle »), il figure fréquemment dans des listes de vices que les chrétiens doivent éviter.

Lisez Rm 1:29; Rm 13:13; 1 Cor 3:3; 2 Cor 12:20; Gal 5:20. Quels autres péchés sont associés à *eris* (« querelle », « discorde »)? Que nous enseigne cela sur la gravité d'un tel comportement?

Les désaccords au sein de l'Église de Corinthe se manifestaient même sous la forme de procès intentés entre croyants (*1 Cor 6:1–3*). « Je le dis à votre honte », leur déclare Paul (*1 Cor 6:5, LSG*), au sujet de ces litiges entre membres de l'Église. En réalité, ils ne parvenaient même pas à mettre de côté leurs différends lorsqu'ils célébraient la sainte cène (*1 Cor 11:17–22*).

Le problème du manque d'unité parmi les membres de l'Église est si grave, et Paul en est tellement préoccupé, qu'il en fait la toute première question abordée dans cette épître aux Corinthiens.

Relisez 1 Cor 1:12–27. Réfléchissez à la manière dont ce passage nous aide à comprendre pourquoi les clans sont si dangereux pour l'unité de l'Église. Que peut faire votre église locale pour éviter un tel danger?

Centrés sur Jésus

Lisez 1 Cor 1:10. Que pensez-vous que Paul entend par l'expression « être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (LSG)?

La formation de clans constituait ici un reniement de l'allégeance due à Christ (*1 Cor 1:10*). Dieu nous a appelés « à la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur » (*1 Cor 1:9, LSG*). Notre Seigneur, c'est le Christ, et nous devons être centrés sur Lui. Ainsi, aux questions rhétoriques: « Christ est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous? ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés? » (*1 Cor 1:13, LSG*), la réponse est un retentissant « non »! Christ n'est pas divisé. C'est Christ qui a été crucifié pour nous. Et nous avons été baptisés « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (*Matthieu 28:19, LSG*).

Paul rappelle que « vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (*1 Cor 12:27, LSG*). Bien que le corps ait de nombreux membres, chacun ayant sa fonction propre, il demeure un seul corps. Pour fonctionner correctement, chaque membre doit accomplir sa tâche selon ses capacités. Cette image montre que Paul recherche l'unité, et non l'uniformité. Il recherche une unité dans la diversité, et même une unité malgré la diversité.

Cependant, toutes les pensées et toutes les opinions doivent être soumises à Christ, notre Seigneur. Le fait que Christ soit notre Seigneur est si central pour Paul qu'il y revient à plusieurs reprises dès l'ouverture de sa lettre (*1 Cor 1:2, 7, 8, 9, 10*). Ainsi, avant même d'aborder la question des clans et des dirigeants humains, Paul souligne que tous ont Jésus pour Seigneur. L'Église n'est pas centrée sur des leaders humains; les chrétiens sont centrés sur Jésus.

L'accent mis sur la seigneurie de Jésus dans les premiers versets de 1 Corinthiens nous aide à comprendre ce que Paul veut dire par: « Soyez parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (*1 Cor 1:10, LSG*). Le terme grec traduit par « unis » provient du verbe *katartizō*, qui signifie remettre en état, restaurer. Lorsque des clans se forment autour de dirigeants humains, les relations au sein de l'Église doivent être restaurées, et cela ne peut se faire que par l'unité en Christ et par la mort à soi-même qu'elle implique.

Au cours des dernières décennies, certaines parties de l'Église adventiste du septième jour ont mis l'accent sur les groupes de maison et les petits groupes d'étude biblique. Quelle est la différence entre des clans et des petits groupes? Comment veiller à ce que les petits groupes ne deviennent pas des clans?

Sagesse et maturité

Dans l'ensemble, les clans résultent d'une vision exagérée des dirigeants humains. Une telle attitude constitue une grave menace pour l'unité de l'Église et pour la santé spirituelle de ses membres, car une conception déformée du ministère chrétien peut conduire une communauté à accorder une importance excessive à certains leaders, au détriment des autres. Il en résulte un climat de compétition susceptible de diviser l'Église. Plus encore, lorsque nous plaçons des dirigeants humains au centre de notre identité chrétienne, nous risquons de déplacer Christ de la place qui lui revient.

Lisez 1 Cor 3:1–4. Comment Paul décrit-il ici l'immaturité spirituelle des Corinthiens?

Paul montre clairement que la maturité spirituelle conduit le croyant à apprécier la sagesse de Dieu (1 Cor 2:6, 7), laquelle nous est communiquée par l'Esprit (1 Cor 2:13) et s'oppose à la sagesse de ce monde (1 Cor 2:6), à la sagesse humaine (1 Cor 2:13). La sagesse de Dieu se révèle dans la croix de Christ (1 Cor 2:1–4). Plus précisément, elle se manifeste dans la souffrance, la mort et la résurrection du Christ. Ainsi, avant de reprendre son appel à l'unité (1 Cor 3:1–17), Paul invite ses lecteurs à reconnaître la nécessité d'une véritable sagesse et d'une maturité authentique en Christ.

Les chrétiens sages et mûrs sont spirituels, non charnels, non semblables à des enfants (1 Cor 3:1). Ils comparent les choses spirituelles aux choses spirituelles, car « les choses de l'Esprit [...] s'examinent spirituellement » (1 Cor 2:13–14, LSG). Les chrétiens sages et mûrs se nourrissent d'une nourriture solide, et non de lait (1 Cor 3:2; cf. Hébreux 5:12). « Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice, car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal » (Hébreux 5:13–14, LSG). Les chrétiens mûrs ne disent pas: « Moi, je suis de Paul » ou « moi, d'Apollos » (1 Cor 3:4), en se référant à des personnes.

Après tout, ces personnes sont, comme eux, « des ouvriers avec Dieu » (1 Cor 3:9, LSG). Nous sommes l'édifice, le champ et le temple de Dieu (1 Cor 3:9, 16, 17). Nous appartenons tous à Dieu par Christ (1 Cor 3:11).

Quelle a été votre expérience personnelle face à une grande déception causée par quelqu'un que vous admiriez profondément? Si cela vous est arrivé, quelles leçons en avez-vous tirées?

Un esprit de service à l'image du Christ

Lisez 1 Cor 4:1, 2. Que nous enseigne ce passage quant à la juste manière de considérer les responsables humains?

Dans 1 Corinthiens 3:1–4, Paul laisse entendre que les divisions proviennent d'un manque de maturité spirituelle. Toutefois, avant d'aborder ce sujet, il affirme: « Nous avons la pensée de Christ » (1 Cor 2:16, LSG). Cette expression renvoie probablement à la manière de penser et d'agir du Christ. Autrement dit, le croyant possède « la pensée de Christ » lorsqu'il pense et agit comme Christ. Mettre cette pensée en pratique dans tous les domaines de la vie n'est cependant pas chose aisée. Dans le monde gréco-romain, la compétition était vive entre les figures politiques, les philosophes, les penseurs et les chefs religieux. Le désir de reconnaissance culturelle conduisit apparemment l'Église de Corinthe à adopter des critères séculiers. Ce danger existe encore pour l'Église aujourd'hui.

Lisez Philippiens 2:5–8. En quoi ce passage nous aide-t-il à comprendre l'expression « la pensée de Christ » (1 Cor 2:16)?

Tout comme à Corinthe, des divisions existaient également dans l'Église de Philippiens (Ph 2:1–4), bien que dans une moindre mesure. Philippiens 2:1–8 nous enseigne qu'un esprit de service à l'image du Christ implique de mourir à soi-même et à ses ambitions personnelles, et de chercher plutôt à bénir les autres, comme l'a fait Jésus.

Un service à l'image du Christ correspond à ce que Paul entend par l'expression « serviteurs de Christ » (1 Cor 4:1, LSG). Cette expression peut signifier que ces personnes servent Christ comme des assistants ou des subordonnés. Il apparaît clairement qu'une juste conception des dirigeants humains doit être fondée sur l'exemple du leadership de Christ. Les serviteurs sont également présentés comme des « dispensateurs » (1 Cor 4:1, 2). Un dispensateur est une personne à qui l'on a confié l'administration des biens d'autrui. Or, tout ce que nous possédons appartient en réalité à Christ.

Méditez dans la prière sur le message de Philippiens 2:5–8. Comment pouvons-nous saisir ce que ce passage nous révèle de l'amour de Dieu, un amour qui s'abaisse pour nous? Et comment apprendre, nous aussi, à mourir à nous-mêmes afin de refléter cet amour dans notre propre sphère d'action?

Un style de vie qui reflète la croix

Le fait de ne pas former de clans, notamment autour de dirigeants humains, ne signifie pas que nous ne devons pas soutenir nos responsables. Nous sommes appelés à apprécier et à soutenir ceux qui dirigent l'œuvre de l'Église. Dieu confie à certains la responsabilité de Son ministère sur la terre. Les responsables d'Église dont la vie reflète la soumission représentée par la croix sont dignes d'être écoutés et suivis.

Cela est vrai parce que seule la croix a le pouvoir de renverser toute forme de domination manipulatrice, en la remplaçant par la soumission à la Parole de Dieu. Les dirigeants à l'image du Christ attribuent à Dieu seul le succès de leur ministère. Dans Son ministère terrestre, même Jésus, en tant qu'homme, a rendu gloire à Dieu (*Jn 17:4*).

Selon Paul, un ministère chrétien fidèle doit être fondé sur ce que l'on peut appeler une théologie de la croix. La croix est la révélation de la sagesse et de la puissance de Dieu pour le salut. En même temps, elle révèle la folie de la sagesse humaine. Dans 1 Corinthiens 4:1–13, Paul précise ce qu'implique une telle théologie de la croix. Premièrement, il indique que c'est Dieu qui établit la norme du leadership chrétien (*1 Cor 4:1–5*). Deuxièmement, il souligne que la souffrance est la marque distinctive du véritable ministère chrétien (*1 Cor 4:9, 11–13*). Ce second point mérite d'être approfondi.

Lisez 2 Cor 11:23–28 et Col 1:24. Que nous apprennent ces textes sur ce que signifie souffrir pour Christ?

Les dirigeants chrétiens suivent les traces de Jésus en acceptant de souffrir pour leurs frères et sœurs, et même, si nécessaire, de mourir pour le bien de leur ministère. Paul se décrit lui-même, ainsi qu'Apollos, comme des « hommes condamnés à mort » (*1 Cor 4:9, LSG*). Ils sont présentés comme souffrant de la faim et de la soif, « mal vêtus, battus, errants » (*1 Cor 4:11, LSG*). De plus, ils sont outragés, persécutés, calomniés et considérés comme « les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant » (*1 Cor 4:12, 13, LSG*). En outre, en qualifiant ironiquement les Corinthiens de riches, de rois, de sages et de distingués (*1 Cor 4:8, 10*), Paul montre que l'orgueil n'a pas sa place dans le véritable leadership chrétien, car il est la racine des divisions dans l'Église (*1 Cor 4:6*).

Dans quelle mesure avez-vous souffert pour l'amour du Christ, quel que soit votre rôle dans l'Église? Quelles leçons pouvez-vous tirer de votre réponse?

Réflexion avancée: Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, chap. 2, « Le choix des Douze ».

« L'unité et l'harmonie du peuple de Dieu, gardien de la vérité, exercent une puissante conviction sur le monde, attestant qu'il possède la vérité et qu'il est le peuple particulier de Dieu. Cette unité déconcerte l'ennemi, qui est déterminé à l'empêcher. La vérité présente, crue dans le cœur et manifestée dans la vie, rend le peuple de Dieu uni et lui confère une influence puissante. » — Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 327.

« Dieu conduit un peuple appelé à demeurer dans une parfaite unité sur le fondement de la vérité éternelle. Christ s'est donné Lui-même pour le monde afin de se former un peuple qui Lui appartienne, zélé pour les bonnes œuvres. Ce processus de purification a pour but de débarrasser l'Eglise de toute injustice et de tout esprit de discorde, afin qu'elle édifie au lieu de détruire, et qu'elle concentre ses énergies sur la grande œuvre qui lui est confiée. Dieu veut que son peuple parvienne à l'unité de la foi. La prière de Christ, peu avant sa crucifixion, était que Ses disciples soient un, comme Lui-même est un avec le Père, afin que le monde croie que le Père L'a envoyé. Cette prière si touchante et si merveilleuse traverse les siècles jusqu'à nous, car Ses paroles étaient: "Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole." » — Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 4, p. 17.

Discussion:

❶ Vers la fin de son ministère terrestre, Jésus a prié pour l'unité: « afin que tous soient un... afin que le monde sache que tu m'as envoyé » (Jn 17:21–23, LSG). Pourquoi l'unité en Christ constitue-t-elle un témoignage puissant de la vérité selon laquelle Dieu a envoyé son Fils pour sauver le monde? En lien avec cela, pourquoi le manque d'unité constitue-t-il un obstacle à la mission de l'Eglise?

❷ Lisez 1 Corinthiens 4:9–13 et observez attentivement la manière dont les apôtres y sont décrits. En quoi cette approche du leadership va-t-elle à contre-courant des normes actuelles? Que nous enseigne ce passage sur la différence entre les normes de Dieu et celles du monde?

❸ Dans 1 Corinthiens 4:16, Paul exhorte les Corinthiens à l'imiter. Seriez-vous disposé à imiter des responsables humains? En quoi imiter un dirigeant diffère-t-il du fait de l'exalter indûment, voire dangereusement?

Histoire Missionnaire

Deux rêves

Par le Comité de la Mission Adventiste

Dante Herrmann avait deux rêves: devenir millionnaire ou tatoueur. Tout le monde riait lorsqu'il partageait avec enthousiasme son premier rêve à l'âge de douze ans. « Si tu veux devenir riche, il faut travailler », lui disait-on. « Non, je peux devenir millionnaire sans travailler », répondait Dante.

C'était un rêveur qui avait besoin d'un miracle pour que son rêve devienne réalité.

Dante lui-même était un miracle. Sa mère avait essayé pendant des années d'avoir un enfant, et les médecins lui avaient finalement conseillé d'abandonner. Puis Dante naquit. Mais c'était un bébé fragile, et les médecins dirent qu'il devait vivre sous un climat tropical pour survivre. Ses parents quittèrent donc leur foyer en Allemagne pour s'installer aux îles Canaries, un archipel espagnol au large de la côte nord-ouest de l'Afrique.

À l'âge de seize ans, Dante n'était toujours ni millionnaire ni tatoueur. Hyperactif, il suivit le conseil de professeurs exaspérés et abandonna l'école pour travailler comme homme à tout faire. Mais le travail était pénible et mal payé, et il commença à se livrer au trafic de drogue, principalement de cocaïne. Un an plus tard, il conclut un pacte avec le diable, offrant son âme en échange de drogues, d'une vie débridée et du rock'n'roll. Il scella cet accord par un tatouage sur la main.

Pendant un temps, Dante se sentit heureux. Il n'était pas millionnaire, mais l'argent et le plaisir semblaient inépuisables. Pourtant, il ressentait un vide dans son cœur. Il voyait que la drogue détruisait des vies, et il percevait une voix intérieure qui lui demandait: « Penses-tu qu'il soit juste de s'enrichir aux dépens des autres? »

Puis la peur s'installa. Il eut des démêlés avec la police et s'enfuit en Allemagne, où sa mère s'était installée après avoir quitté son père quelques années plus tôt. La vie n'y fut pas meilleure, et Dante retourna aux îles Canaries sept ans plus tard, à l'âge de vingt-cinq ans. Il abandonna la drogue, et un ami lui apprit le métier de tatoueur. Dante était heureux de réaliser l'un de ses rêves d'enfance et gagnait bien sa vie, même s'il n'était pas riche.

Puis il apprit qu'il pouvait encore devenir millionnaire. Son père, promoteur de musique rock et propriétaire de clubs, poursuivit en justice une grande entreprise de boissons pour des milliards de dollars de dommages et intérêts, pour violation de droits de marque. Son père avait déposé une marque que l'entreprise utilisait sans son consentement. Il proposa à Dante dix pour cent des gains s'il l'aidait dans la procédure.

Au même moment, un ami donna une Bible à Dante, et il se mit à la lire. Il lut: « C'est la bénédiction de l'Éternel qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin » (*Proverbes 19:22, LS*). Il se dit: « Si je donne mon cœur à Dieu, Il me bénira et me rendra riche. » Il décida alors de donner son cœur à Jésus.

Aujourd'hui, Dante est riche, mais pas de la manière dont le monde mesure la richesse. « Quand j'étais tatoueur, je voulais combler le vide dans mon cœur », déclare Dante, aujourd'hui pasteur adventiste du septième jour en Allemagne. « Je pensais qu'il fallait être millionnaire pour combler ce vide. Mais tout ce dont j'avais besoin, c'était de Jésus. »

Cette histoire missionnaire offre un aperçu des résultats d'un précédent projet du treizième sabbat. En Espagne, le collège adventiste de Sagunto a reçu une partie de l'offrande du treizième sabbat de 2019 pour son département de théologie, où Dante Herrmann a étudié. Ce trimestre, votre offrande contribuera de nouveau à la diffusion de l'Évangile dans la Division intereuropéenne, qui comprend l'Espagne.

1^{re} partie: Aperçu

Texte clé: 1 Cor 1:10

Étude contextuelle: 1 Cor 1:10-17; 1 Cor 3:18-23; Phil 2:1-8.

Introduction

Dans une petite ville, un groupe de bénévoles s'est réuni pour reconstruire un centre communautaire après une tempête. Les fondations étaient solides, et les matériaux de bonne qualité. Ils disposaient de briques, de mortier, d'outils — de tout ce dont ils avaient besoin.

Mais dès que le travail commença, des désaccords surgirent. Une équipe affirmait: « Les briques doivent être posées de cette manière, c'est plus efficace. » Une autre répliquait: « Non, nous avons toujours fait ainsi! » Certains refusaient de recevoir des instructions d'autres personnes, déclarant: « Nous ne suivons que notre chef d'équipe. » D'autres encore quittèrent le chantier en disant: « Si ce groupe participe, nous ne voulons rien avoir à faire avec ce travail. »

À la fin de la journée, ce qui aurait dû être un mur solide n'était plus qu'un assemblage disparate: certaines briques étaient de travers, d'autres manquaient, et l'ensemble était instable. Une simple poussée aurait pu le faire s'effondrer. Un vieux maçon passa, secoua la tête et dit: « Une brique seule n'est qu'une pierre. Mais des briques ensemble, liées par le mortier — voilà un mur. Voilà la solidité. »

De la même manière, l'Église de Corinthe — comme celle d'aujourd'hui — ne peut demeurer forte que lorsqu'elle est unie en Christ, son fondement. La division affaiblit le corps. Mais lorsque nous mettons de côté l'orgueil et suivons le modèle du service incarné par le Christ, nous devenons inébranlables.

Thèmes de la leçon

Dans l'Église primitive, l'une des plus grandes menaces à l'unité n'était pas la persécution, mais l'orgueil. Deux thèmes majeurs liés à cette problématique apparaissent dans les passages étudiés cette semaine. Ils peuvent être résumés ainsi:

1. La menace des cultes de la personnalité

Dans la première épître aux Corinthiens, Paul aborde la manière dont les croyants se divisaient en fonction de leur attachement à différents dirigeants — formant ainsi de véritables cultes de la personnalité autour de Paul, d'Apollos ou de Céphas. Ces factions transformaient des responsables doués en sources de division, détournant l'Église de son véritable fondement: le Christ.

2. La puissance du service à l'image du Christ

À l'inverse, Philippiens 2:1-8 présente l'antidote: l'humilité semblable à celle du Christ. Paul exhorte les croyants à renoncer à l'égoïsme et à ne pas rechercher leurs propres intérêts, mais ceux des autres. Il présente Jésus, qui, bien qu'égal

à Dieu, a pris la forme d'un serviteur, s'est humilié Lui-même et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Voilà le véritable modèle de l'unité: l'amour sacrificiel.

Ensemble, ces passages appellent l'Église à rejeter l'orgueil et les luttes de pouvoir, et à rechercher l'unité par une humilité empreinte de service, à l'exemple du Christ.

II^e partie: Commentaire

1. Contexte

L'esclavage était une réalité regrettable dans le monde du Nouveau Testament. La terminologie grecque utilisée dans le Nouveau Testament ne distingue pas clairement entre « serviteur » (par exemple, un employé accomplissant certaines tâches contre une rémunération) et « esclave ». Le terme grec *doulos* peut être traduit par « serviteur » ou « esclave », selon le contexte. Les historiens estiment que jusqu'à douze millions de personnes étaient réduites en esclavage dans l'Empire romain au premier siècle ap. JC, soit entre 16 et 20 % d'une population totale d'au moins soixante millions (voir S. Scott Bartchy, « Slaves and Slavery in the Roman World », dans *The World of the New Testament*, éd. Joel B. Green et Lee Martin McDonald [Grand Rapids: Baker Academic, 2013], p. 170).

Les esclaves faisaient souvent partie intégrante des grandes maisons et occupaient parfois des fonctions importantes. Contrairement à l'esclavage pratiqué dans le Nouveau Monde, ni la couleur de peau ni l'origine ethnique ne déterminaient le statut d'esclave dans l'Empire romain. Le droit romain encadrait strictement le traitement des esclaves, et beaucoup pouvaient espérer être affranchis plus tard dans leur vie. Néanmoins, l'esclavage n'était en rien une institution bienveillante: de nombreux esclaves souffraient cruellement sous des maîtres violents et subissaient toutes sortes d'abus.

Le fait que plusieurs passages du Nouveau Testament emploient un vocabulaire et des images liés à l'esclavage montre l'importance de ce contexte pour comprendre l'arrière-plan culturel du message biblique. « Trois mots-clés du vocabulaire paulinien — “rédemption”, “justification” et “réconciliation” — tirent directement leur sens du processus et des résultats de l'affranchissement de l'esclavage », note Bartchy (voir S. Scott Bartchy, « Slaves and Slavery in the Roman World », dans *The World of the New Testament*, éd. Joel B. Green et Lee Martin McDonald [Grand Rapids: Baker Academic, 2013], p. 176). Cette terminologie aidait les lecteurs à comprendre des concepts théologiques essentiels, notamment celui de la libéra-

tion du croyant de l'esclavage du péché et de son éloignement d'avec Dieu.

2. Les cultes de la personnalité — une menace pour l'unité

Les menaces contre l'unité prennent de nombreuses formes, et Paul en aborde plusieurs dès le début de sa lettre. Bien avant l'ère des influenceurs sur les réseaux sociaux, des stars du sport, des pasteurs de méga-églises, des milliardaires ou des dirigeants charismatiques, les gens suivaient déjà leur leader spirituel préféré. Suivre différents responsables spirituels au sein d'une même communauté peut engendrer des disputes et conduire à des divisions. Ces divisions peuvent ensuite se durcir et opposer des groupes les uns aux autres. Dans l'Eglise de Corinthe, plusieurs groupes semblaient soutenir différents dirigeants.

1 Cor 1:12 mentionne plusieurs noms. Certains se réclamaient d'Apollos. Apollos était un Juif chrétien originaire d'Alexandrie, « un homme éloquent, versé dans les Écritures » (*Actes 18:24*). Il devait être un orateur talentueux, impressionnant son auditoire par son éloquence et son zèle pour la prédication de Jésus (*Actes 18:25*). Apollos avait contribué à l'édification de l'Eglise de Corinthe pendant que Paul se trouvait à Ephèse (*Actes 19:1-2*); toutefois, auparavant, il semble qu'il n'ait pas encore entendu parler du baptême de l'Esprit (*Actes 18:25*).

D'autres se réclamaient de Céphas, nom araméen de Pierre. Pierre fut le premier des apôtres à annoncer l'Évangile aux non-Juifs (*Actes 10*) et, en raison de son rôle de dirigeant parmi les apôtres, il était considéré par beaucoup comme la figure principale du mouvement chrétien. D'autres encore se réclamaient de Paul. Bien qu'ils aient eu des approches missionnaires différentes, il est remarquable que ces dirigeants se soient mutuellement soutenus plutôt que critiqués (voir, par exemple, le soutien de Pierre à Paul dans 2 Pierre 3:15 et l'estime de Paul pour le ministère d'Apollos dans 1 Corinthiens 3:4-7).

Cependant, ils n'hésitaient pas non plus à se confronter lorsque la situation l'exigeait. L'intervention de Paul auprès de Pierre concernant la question cruciale de la communion avec les non-Juifs et de la pertinence des lois rituelles et de la justification par la foi (*voir Galates 2:11-21*) en est un bon exemple. Malgré les liens forts qui unissaient les dirigeants de l'Eglise primitive, certains croyants parvenaient néanmoins à opposer leurs enseignements afin de créer des divisions.

La solution proposée par Paul se trouve dans 1 Corinthiens 3:18-23. Il met en garde les Corinthiens contre l'auto-illusion. Ils se considéraient comme « sages » et ne comprenaient pas que la sagesse divine apparaît comme une folie aux yeux de l'homme naturel. Il cite deux passages de l'Ancien Testament (*Job 5:13 et Psaume 94:11*) pour

étayer son argumentation, puis il aborde la question des factions. Plutôt que de débattre pour savoir qui était le plus compétent ou le plus digne d'être suivi, Paul insiste sur la nécessité pour chaque croyant de placer Christ au centre de sa vie spirituelle et de ne laisser aucun dirigeant, aussi éloquent ou doué soit-il, prendre la place qui revient à Christ seul. « Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes » (1 Cor 3:21, LSG), car « tout est à vous, [...] et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu » (1 Cor 3:22-23, LSG). Trouver son identité et son foyer en Christ permet d'éviter les divisions.

3. Le service à l'image du Christ

Nous comprenons souvent mal ce que signifie réellement le terme « serviteur » tel qu'il est employé dans le Nouveau Testament. Philippiens 2:1-8 offre un modèle précieux du service chrétien dans le cadre de l'unité. Paul souligne auprès de ses lecteurs l'importance fondamentale de l'unité. La force sémantique des quatre propositions conditionnelles de Philippiens 2:1 doit être comprise comme un appel fondé sur la certitude — « puisqu'il y a » — des réalités spirituelles vécues dans la vie chrétienne (voir *Philippians, Andrews Bible Commentary*, éd. A. M. Rodríguez et al., Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2022, p. 1730). Paul exprime ensuite son désir que l'Eglise soit « d'un même sentiment, ayant un même amour, une même âme, une même pensée » (*Philippiens 2:2, LSG*), ce qui implique de ne pas rechercher ses propres intérêts, mais ceux des autres (*Philippiens 2:4*).

La section suivante présente Jésus comme le modèle suprême. Les membres de l'Eglise sont appelés à imiter l'abandon total du Christ dans leurs relations les uns avec les autres. Les théologiens décrivent ce passage comme une présentation du Christ dans son état préexistant (*Philippiens 2:6-7*), durant son incarnation terrestre (*Philippiens 2:7-8*), puis dans son exaltation après la résurrection (*Philippiens 2:9-11*). Jésus est devenu *doulos*, un serviteur, un esclave. Il « s'est dépouillé lui-même » (*Philippiens 2:7, LSG*), ou « s'est anéanti lui-même », renonçant volontairement à l'exercice de Ses attributs divins afin de devenir le « serviteur de Dieu » et de sauver une humanité en rébellion. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (*Philippiens 2:5, LSG*) — tel est l'appel de Paul, rappelant que nous sommes appelés, nous aussi, à imiter cet amour, aussi imparfaitement que cela puisse se manifester chez des êtres humains faibles et pécheurs.

III^e partie: Application

L'unité — ou son absence — était un enjeu majeur dans l'Eglise de Corinthe

et demeure aujourd'hui un défi constant au sein de l'Église adventiste du septième jour. Certains d'entre nous suivent leur prédicateur préféré sur les réseaux sociaux ou consacrent beaucoup de temps à regarder les vidéos d'un ministère particulier. Souvent, nos conflits naissent de divergences dans notre compréhension de la vérité biblique ou de tensions liées aux personnalités des dirigeants. Le message de Paul aux Corinthiens nous rappelle que ces difficultés ne sont pas nouvelles. Le leadership serviteur est souvent invoqué, mais il reste difficile à vivre concrètement dans nos relations quotidiennes.

1. Comment pouvons-nous éviter le piège de la division causée par les factions au sein de l'Église?
2. Quelles stratégies bibliques pouvons-nous adopter pour garder Christ au centre de notre foi et de notre communauté ecclésiale?
3. À la racine de nombreux conflits se trouvent nos différentes compréhensions de la vérité biblique. Nous affirmons aimer la vérité et y être attachés. Comment, alors, pouvons-nous entrer en relation avec ceux dont la compréhension de l'Écriture diffère de la nôtre? Que pouvons-nous apprendre de Celui qui a déclaré être « le chemin, la vérité et la vie »?
4. Pourquoi est-il si difficile de suivre l'exemple du service parfait du Christ?
5. Quelles stratégies bibliques et quelles démarches concrètes peuvent contribuer à renforcer l'unité au sein de nos Églises?

Le péché dans l'Église



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 1 Cor 5:1–13; 2 Cor 2:5–10; 1 Cor 6:1–13; 1 Thes 4:1–8; 1 Cor 6:19–7:9.

Verset à mémoriser: « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » (1 Cor 6:19, 20, LSG).

Nos cerveaux sont comme des éponges: tout ce qui leur parvient par l'intermédiaire de nos sens s'y imprime. Nous ne sommes pas conscients de tout ce qui y entre (car il nous serait impossible de penser clairement si nous nous souvenions de tout), mais tout y demeure et influence, dans une certaine mesure, notre manière de penser, de ressentir et d'agir.

C'est pourquoi il est si facile, même pour les chrétiens, d'être influencés par tout ce qui nous entoure. Dès ses débuts, l'Église chrétienne a été confrontée à ce problème. D'où, par exemple, la pratique du dimanche. Cette pratique est-elle apparue spontanément? Bien sûr que non. Elle est issue de la culture environnante.

Et c'est précisément ce que nous observons ici à Corinthe. Après avoir dénoncé les divisions (1 Cor 1–4), Paul aborde maintenant des questions liées à l'immoralité sexuelle, aux procès, à la prostitution, au mariage et au célibat (1 Cor 5–7). Les normes du monde exerçaient une forte influence sur les croyants. Le sectarisme décrit dans 1 Corinthiens 1–4 a ouvert la voie aux comportements immoraux dénoncés dans les chapitres suivants. Comment Paul cherche-t-il à corriger ces péchés dans l'Église, et quelles leçons pouvons-nous tirer de ses écrits?

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 25 juillet.

Dissonance entre la foi et la pratique

Tout au long de l'histoire chrétienne, théologiens, pasteurs et fidèles ont étudié le Nouveau Testament afin de comprendre à quoi devrait ressembler l'Église. Nous sommes émerveillés, par exemple, par l'Église du livre des Actes. Mais nous oublions souvent un élément important: les êtres humains ont des problèmes. En lisant le Nouveau Testament, nous découvrons aussi ce que l'Église ne devrait pas être. Les lettres de Paul aux Corinthiens constituent à cet égard un point de départ essentiel.

Lisez 1 Cor 5:1–13. Quelle situation scandaleuse Paul décrit-il dans ce passage, et pourquoi est-elle si troublante?

L'expression « la femme de son père » (1 Cor 5:1) indique que Paul fait référence à une relation incestueuse entre un homme et une autre épouse de son père. Cette situation aurait été rapportée par « les gens de Chloé » (1 Cor 1:11). L'inceste était considéré comme un péché si grave qu'il n'était « même pas nommé parmi les païens » (1 Cor 5:1, LSG). Et pourtant, une telle situation existait dans une Église chrétienne primitive. Les paroles de Paul dans 1 Corinthiens 5:1, 2 montrent combien il est choqué d'apprendre qu'un membre de l'Église agissait ainsi.

Mais la situation est encore plus grave: au lieu d'en être attristés, les Corinthiens se glorifiaient de tolérer un tel péché (1 Cor 5:1, 2). Paul entend donc corriger non seulement l'homme immoral, mais aussi l'attitude de l'Église, marquée par une dissonance entre la foi professée et la pratique réelle. En effet, Paul souligne clairement que l'attitude indulgente de l'Église envers cet homme était inacceptable. Mais se glorifier d'un tel scandale sexuel — et même s'en vanter (1 Cor 5:2, 6) — était pour lui absolument insupportable. Que se passait-il donc dans cette communauté?

Nous ne savons pas exactement pourquoi l'Église de Corinthe se montrait si tolérante envers cet homme incestueux. Peut-être était-il un membre influent ou fortuné dont l'Église tirait avantage? Ou peut-être, sous prétexte que « tout est permis » (1 Cor 6:12), n'ont-ils pas mesuré la gravité de la situation? Nous ne le savons pas.

Quoi qu'il en soit, ils étaient devenus aveugles face à une violation flagrante des Écritures (Lévitique 18:7, 8). Et, pire encore, ils s'en glorifiaient.

Quelles sont aujourd'hui les pratiques clairement condamnées par l'Écriture que nous risquons de tolérer, au nom de « l'amour » et de « l'acceptation »?

Faire face aux scandales

Aborder les questions liées à la sexualité n'est jamais facile. Cela l'était pour Paul, et cela l'est encore pour nous aujourd'hui. Dans de telles situations, nous devons demeurer fidèles aux Écritures et agir avec prière et amour. Nous ne devons jamais oublier que le but est la restauration.

Relisez 1 Cor 5:1–13. Comment Paul demande-t-il de traiter cette situation?

Paul précise dans 1 Corinthiens 5 que les scandales sexuels exigent une discipline ecclésiastique. Il déclare que l'homme incestueux doit être ôté du milieu de l'Église (1 Cor 5:2), jugé (1 Cor 5:3), livré à Satan (1 Cor 5:5) et « ôté du milieu de vous » (1 Cor 5:13, LSG). Les membres de l'Église devaient « ne pas avoir de relations » avec lui (1 Cor 5:9, 11, LSG), ni même « manger avec un tel homme » (1 Cor 5:11).

Paul emploie un langage fort, qui peut heurter notre sensibilité moderne, mais il faut comprendre ses paroles dans leur contexte. Il traite ici d'un cas de péché manifeste et persistant. Dans des situations extrêmes, un langage fort est parfois nécessaire. Quelques éclaircissements s'imposent.

« Qu'on ôte le méchant du milieu de vous » (1 Cor 5:13) renvoie à la discipline ecclésiastique.

« Livrer un tel homme à Satan » (1 Cor 5:5) signifie que, puisqu'il a choisi de ne plus se placer sous la protection de Dieu par l'obéissance, il s'expose aux conséquences de ses choix.

« Ne pas avoir de relations » (1 Cor 5:9, 11) et « ne pas même manger avec un tel homme » (1 Cor 5:11) indiquent que fréquenter étroitement une personne engagée dans l'immoralité sexuelle comporte un danger: celui d'en subir l'influence. À l'époque, partager un repas signifiait aussi partager des valeurs. Nous sommes tous influençables, et nous devons nous protéger, surtout face à de telles situations.

« Afin que l'esprit soit sauvé » (1 Cor 5:5) montre que la discipline ecclésiastique a pour but la restauration. Elle vise à amener le pécheur à la repentance et à l'abandon de son comportement. C'est sans doute ce que Paul entend par « destruction de la chair » (1 Cor 5:5). Il est même possible que l'homme incestueux mentionné dans 1 Corinthiens 5 soit celui qui, plus tard, se repentit (voir 2 Cor 2:5–10). La discipline atteint son objectif lorsque le croyant fautif est réintégré dans la communion de l'Église.

Protéger l'identité de l'Église

Dans 1 Corinthiens 6:1–11, Paul poursuit sa réflexion sur la manière dont les chrétiens doivent gérer les conflits internes à l'Église.

Lisez 1 Cor 5:3, 12, 13 et 1 Cor 6:1–13. Quel enseignement Paul cherche-t-il à transmettre aux Corinthiens — et à nous?

Le mot grec *pragma*, traduit par « affaire » dans 1 Corinthiens 6:1, désigne une « chose » ou une « question » et, ici, une affaire juridique. Il est important de noter que 1 Corinthiens 6:1–11 ne concerne pas une affaire criminelle. L'autorité des tribunaux civils en matière pénale est clairement reconnue dans Romains 13:1–5. Paul traite ici d'un litige civil, immédiatement après avoir évoqué un cas d'immoralité sexuelle, tout comme Moïse le fait dans Deutéronome 22:22–24. Cela montre à quel point l'approche de Paul est enracinée dans les Écritures.

Le fait que 1 Corinthiens 6:1–11 soit encadré par des passages traitant d'immoralité sexuelle (*1 Cor 5* et *1 Cor 6:12–20*) peut indiquer que le « différend » mentionné dans 1 Corinthiens 6:1 concernait également une question morale. Toutefois, il est impossible de l'affirmer avec certitude. Il pouvait s'agir d'un simple litige civil, comme un différend financier, ou d'un problème de nature sexuelle.

Quelle que soit la nature du cas, Paul ne supporte pas de voir des membres de l'Église porter leurs différends devant des tribunaux civils. Ne pouvaient-ils pas, en tant que frères et sœurs en Christ, régler cela entre eux, plutôt que de soumettre l'affaire aux « injustes » (*1 Cor 6:1*)?

Il est aussi possible, comme certains le suggèrent, que les parties impliquées soient le père et le fils mentionnés dans 1 Corinthiens 5:1. Quoi qu'il en soit, Paul s'inquiète de l'image que l'Église donne au monde. Les chrétiens ne doivent pas exposer leurs différends en public (*1 Cor 6:6*) ni recourir aux méthodes du monde pour régler leurs conflits internes. Dans le monde romain, les personnes influentes sur le plan social ou économique étaient souvent favorisées par les tribunaux. À l'inverse, les chrétiens sont appelés à exercer un jugement inspiré par le Christ et à se distinguer des normes du monde.

Réfléchissez à la liste des vices que Paul dresse dans 1 Corinthiens 5:10, 11 et 1 Cor 6:9, 10. Pourquoi associe-t-il les péchés sexuels à d'autres fautes telles que l'idolâtrie, le vol, l'avidité et l'extorsion?

Antidote contre l'immoralité sexuelle

Lisez 1 Thessaloniens 4:1–8. Que dit ce passage concernant le lien entre la sanctification et l'abstention de l'immoralité sexuelle?

Bien que Paul s'adresse à d'autres personnes dans les textes ci-dessus, le principe peut s'appliquer à tous les chrétiens. Cela soulève néanmoins la question suivante: que se passait-il à Corinthe? Pourquoi tant de problèmes?

Certains à Corinthe semblaient croire que, puisque l'Évangile les avait rendus libres, ils pouvaient tout se permettre. Ils soutenaient que, de même que l'estomac est fait pour la nourriture, le corps est fait pour la sexualité, et la sexualité pour le corps (*1 Cor 6:13*). Paul répond que cette conception est une déformation de la liberté chrétienne. Le manque d'intégrité dans le domaine sexuel est incompatible avec l'identité chrétienne et constitue un mauvais usage de la liberté accordée à l'homme par l'Évangile (*Rm 8:2; Gal 5:13*). Nous avons été affranchis du péché, et non rendus « libres » pour y céder (*Rm 8:2; Rm 6:18, 22*). En réalité, « le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps » (*1 Cor 6:13*). Nous appartenons à Christ (*1 Cor 6:15*), et ce que nous sommes doit influencer ce que nous faisons. Les deux sont intrinsèquement liés. Cela apparaît dans 1 Corinthiens 6 de trois manières différentes.

Premièrement, nous sommes identifiés comme ayant été lavés, sanctifiés et justifiés « au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu » (*1 Cor 6:11*). Les péchés énumérés dans 1 Corinthiens 6:9-10, ainsi que l'immoralité sexuelle dénoncée dans 1 Corinthiens 6:12-20, n'ont pas leur place dans la vie de ceux qui ont été lavés, sanctifiés et justifiés.

Deuxièmement, nous sommes membres de Christ (*1 Cor 6:15*). Cela signifie que nous devons être unis à Christ (*1 Cor 6:17*). L'immoralité sexuelle viole cette union (*1 Cor 6:13, 15*). Quiconque s'unit à une autre personne par une relation sexuelle hors mariage devient « un seul corps » avec elle (*1 Cor 6:16*). L'union avec Christ par l'Esprit doit déterminer l'éthique chrétienne dans le domaine de la sexualité.

Troisièmement, nos corps sont « le temple du Saint-Esprit » (*1 Cor 6:19*). La seule manière de vivre une vie sainte et intègre dans le domaine sexuel est d'entretenir une relation intime avec Christ par le Saint-Esprit. Ailleurs, Paul décrit l'expérience d'être un temple de l'Esprit comme le fait de présenter son corps « comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (*Rm 12:1*).

Réfléchissez aux ravages que les péchés sexuels ont causés à l'humanité. Que devrait nous apprendre cela sur le sérieux avec lequel les chrétiens doivent considérer cette question?

Mariage et célibat

L'affirmation de Paul selon laquelle notre corps « est le temple du Saint-Esprit » (1 Cor 6:19) apparaît dans le contexte d'un avertissement contre l'immoralité sexuelle. Être un temple de l'Esprit est le seul moyen de vivre une vie sainte. L'Église est une communauté chrétienne qui se distingue de son environnement. C'est la présence du Saint-Esprit qui rend cela possible.

Lisez 1 Cor 6:19–7:9. Comment ce passage éclaire-t-il la manière de mettre en pratique le commandement: « Fuyez l'immoralité sexuelle » (1 Cor 6:18)?

Il y a d'importants enseignements sur la sexualité dans 1 Corinthiens 7. De manière générale, ce chapitre peut être divisé en deux parties: (1) des instructions concernant le mariage (1 Cor 7:1–24) et (2) des instructions concernant le célibat (1 Cor 7:25–40). 1 Corinthiens 7 nous aide à comprendre qu'il est nécessaire et approprié de parler de sexualité. Toutefois, en lisant ce chapitre, il faut se rappeler que Paul répond à des questions précises liées à la situation de l'Église de Corinthe. Autrement, certaines affirmations pourraient donner l'impression qu'il a une vision négative du mariage, ce qui n'est pas le cas (1 Tm 4:1–3; 1 Tm 5:14; voir aussi Heb 13:4).

De manière remarquable, le commandement « fuyez l'immoralité sexuelle » dans 1 Corinthiens 6:18 est encadré par l'idée d'être uni à Christ (1 Cor 6:17) et celle d'être le temple de l'Esprit (1 Cor 6:19). Existe-t-il une meilleure manière de fuir l'immoralité sexuelle? Certainement pas.

Dieu a créé la sexualité, mais elle doit être vécue uniquement dans le cadre du mariage. La sexualité est un privilège réservé à l'union d'un homme et d'une femme, la seule forme de mariage reconnue par la Bible.

Lorsque Paul dit: « Fuyez l'immoralité sexuelle », il a peut-être en vue l'histoire de Joseph (Gn 39:6–18). La Bible rapporte que, face aux avances de la femme de Potiphar, Joseph « s'enfuit dehors » (Gn 39:18). Cette fuite est mentionnée à plusieurs reprises dans le récit (Gn 39:6–18). La Bible ne le dit pas explicitement, mais elle laisse entendre que Joseph n'a connu les relations sexuelles que dans le cadre du mariage (Gn 41:45). Il était un homme rempli du Saint-Esprit (Gn 41:38) et désirait faire ce qui est juste aux yeux de Dieu.

Comment, en tant qu'Église, pouvons-nous nous protéger des conceptions déviantes de la sexualité qui dominent la culture contemporaine?

Réflexion avancée: Pour aller plus loin: Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, chap. 29, « Avertissements et conseils ».

Il est intéressant de noter que, dans la liste des vices dans 1 Corinthiens 5:10-11 et 1 Corinthiens 6:9-10, l'idolâtrie et l'ivrognerie sont mentionnées aux côtés de l'immoralité sexuelle. Comme Paul le rappelle dans 1 Corinthiens 10:7 (*voir aussi Exode 32:1-6*), les fêtes idolâtres étaient souvent marquées par des excès de nourriture et de boisson, ce qui ouvrait la voie à l'immoralité sexuelle (1 Cor 10:8).

Ellen G. White écrit: « Il est impossible de jouir de la bénédiction de la sanctification tout en étant égoïste et intempérant. [...] La puissance de la constitution humaine à résister aux abus est merveilleuse; mais les habitudes persistantes d'excès dans le manger et le boire affaiblissent toutes les fonctions de l'organisme. En satisfaisant des appétits et des passions perverses, même ceux qui se réclament du christianisme paralysent la nature dans son œuvre et diminuent les forces physiques, mentales et morales. » — *The Sanctified Life*, p. 25-26.

« Lorsque l'âme est entièrement vidée du moi, lorsque tout faux dieu est chassé, le vide est comblé par l'effusion de l'Esprit de Christ. Celui-là possède une foi agissant par l'amour et purifiant l'âme de toute souillure morale et spirituelle. » — *The Home Missionary*, novembre 1889.

« Dieu cherche à nous élever à son niveau élevé, pur et céleste. C'est dans ce but que son Esprit agit constamment en nous. [...] Nos tendances naturelles, si elles ne sont pas corrigées par le Saint-Esprit de Dieu, renferment en elles les germes de la mort morale. » — *Manuscript* 12, 1888.

Discussion:

❶ Beaucoup de croyants à Corinthe cherchaient l'approbation culturelle. Pourquoi cela est-il si dangereux pour l'identité chrétienne? Que pouvons-nous faire pour éviter de commettre la même erreur?

❷ La question rhétorique de Paul: « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit? » (1 Cor 6:19) conclut une série de sept questions dans 1 Corinthiens 5-6, introduites par l'expression « Ne savez-vous pas? » (1 Cor 5:6; 6:2, 3, 9, 15, 16, 19). À toutes ces questions, la réponse affirmative s'impose d'elle-même « Bien sûr que si ». Comment ces questions nous aident-elles à comprendre les préoccupations de Paul pour l'Eglise? Pourquoi devrions-nous, nous aussi, être préoccupés par ces questions aujourd'hui?

❸ Le mariage vient de Dieu (Gn 1:27, 28; Gn 2:18-24) et doit être honoré (Heb 13:4). À une époque où beaucoup le considèrent comme dépassé, comment pouvons-nous montrer au monde que le mariage est réellement un don de Dieu, directement issu d'Éden?

La haute couture au service du Christ

par Sandra Dombrowski

Les caméras sont prêtes, les objectifs braqués. Des mannequins aux coiffures défiant la gravité et aux tenues avant-gardistes attendent de défiler sur le podium. Un défilé de haute couture à New York est sur le point de commencer.

Si vous jetez un coup d'œil en coulisses, vous verrez Isabelle, la femme qui dirige l'événement, prier avec chaque mannequin avant de l'envoyer sur le podium.

Isabelle a côtoyé des créateurs de mode renommés et des célébrités. Mais ce qui touche le plus son cœur, c'est le ministère qui s'exerce au Life Hope Center de Bryant Park, un centre d'influence urbain où des adventistes atteignent des âmes pour Christ.

Élevée dans l'Église adventiste, Isabelle a appris que le monde est un vaste champ mûr pour la moisson de Dieu. Tout ce qu'elle a entrepris — le ballet, le mannequinat, le skateboard, et maintenant la création de mode — elle l'a fait pour Christ. Mais depuis que Dieu l'a guérie d'une blessure invalidante, son désir de Le servir s'est intensifié.

Lorsque le Life Hope Center a vu le jour en 2021, elle venait tout juste d'être guérie. « À ce moment-là, j'avais vécu tant de miracles dans ma vie que je voulais que tout le monde le sache, » explique Isabelle. « Quand les responsables du Life Hope Center ont demandé des bénévoles, j'ai dit oui. »

Mais l'influence d'Isabelle dépasse largement les murs du centre. Parce que Dieu l'a bénie par le succès dans le monde de la mode, elle a l'occasion d'influencer un milieu où peu d'adventistes sont présents. Elle met à profit ses concepts de création, les thèmes de ses défilés et ses relations personnelles pour orienter les cœurs vers Christ.

Isabelle publie des communiqués de presse expliquant l'inspiration qui sous-tend ses défilés, afin que personne ne passe à côté du message. « Dans chaque collection que je présente, en fin de compte, j'appuie toujours sur le même bouton: j'invite le public à sonder son cœur, à examiner ses actions et ses motivations, et à se demander: y a-t-il un Dieu? Dois-je changer? Y a-t-il de l'espérance pour moi? », explique-t-elle.

Isabelle témoigne aussi de l'amour et de la paix de Dieu par sa chaleur humaine. « Après la Fashion Week, les personnes qui travaillent avec moi m'appellent simplement pour entendre ma voix, parce qu'elles disent que cela leur apporte la paix », raconte-t-elle. « Je sais que c'est Dieu, car je parle trop vite pour être apaisante! » Elle prie avec les mannequins, les organisateurs et toute personne de cette industrie hautement compétitive qui semble anxieuse. [...] « Certaines personnes me demandent quelle Église je fréquente. Elles me disent: "Où que tu ailles, je veux y aller aussi." »

Puis Isabelle les conduit au Life Hope Center pour participer à un programme, à des études bibliques ou à l'une des Églises adventistes de la région.

Isabelle trouve sa joie dans le service bénévole au sein de ce centre d'influence. Mais ne diriez-vous pas que, puisqu'elle utilise intentionnellement chaque aspect de sa vie pour gagner des âmes à Christ, elle est elle-même un centre d'influence?

Que se passerait-il si chaque disciple de Jésus se considérait comme un centre d'influence?

Pour en savoir plus sur les centres d'influence urbains et leur ministère visant à implanter de nouveaux groupes de croyants adventistes, visitez le site urbancenters.org.

1^{re} partie: Aperçu

Texte clé : 1 Cor 6:19, 20

Étude contextuelle: 1 Cor 5:1–13; 1 Cor 6:1–13.

Introduction

Lorsque l'on emprunte le métro (« tube ») au Royaume-Uni, les voyageurs sont continuellement avertis, par des messages sonores et visuels, de « faire attention à l'espace ». Il semblerait évident que chacun devrait regarder où il met les pieds et comprendre que tomber dans l'espace entre le train et le quai peut entraîner de graves blessures. Pourtant, des gens continuent de tomber dans cet espace. Il semble donc nécessaire de rappeler sans cesse une évidence.

L'écart entre la connaissance et l'action est un concept qui désigne la différence entre ce que nous savons devoir faire et ce que nous faisons réellement. Il peut être défini comme le fait de posséder la connaissance, les compétences ou la capacité d'accomplir quelque chose, tout en échouant néanmoins à le faire.

Alors que nous examinons la question du péché dans l'Église et celle des choix faits (ou non faits) par les membres et leurs répercussions sur l'ensemble du corps du Christ, le concept de l'écart entre le savoir et l'agir offre un point de départ pertinent pour entrer dans la réflexion biblique.

Thèmes de la leçon

La leçon de cette semaine met en lumière trois thèmes importants:

1. Les dangers de la rationalisation du péché.

Nous dissocions souvent les questions éthiques et morales de notre pratique et de nos choix, soit en ignorant l'évidence, soit en étouffant nos convictions afin de justifier notre comportement. Le message de Paul aux Corinthiens offre un exemple clair de ce type de comportement et indique la manière d'y faire face.

2. Le fondement biblique du mariage.

Le concept biblique du mariage repose sur la théologie de la création et devrait constituer la base de notre réflexion sur ce sujet. La pratique incestueuse mentionnée dans 1 Corinthiens 5:1, ainsi que l'absence de réaction critique de la communauté de Corinthe, rappellent la réalité de l'écart entre le savoir et l'agir au sein même de l'Église.

3. La résolution des conflits.

Les conflits entre membres de l'Église devraient être résolus au sein de l'Église et non devant les tribunaux civils. Leur résolution interne offre l'occasion d'exercer une justice rédemptrice et souligne la conviction que l'Église, corps du Christ, est capable de traiter même les situations les plus difficiles.

II^e partie: Commentaire

1. Contexte: mariage et pratiques sexuelles

Dans la société gréco-romaine, le mariage était marqué par l'autorité du chef de famille (généralement le mari) sur son foyer. Les maisonnées élargies, comprenant plusieurs générations, des employés et des esclaves, étaient courantes. Les épouses géraient habituellement les affaires quotidiennes du foyer: elles dirigeaient les serviteurs et les esclaves, supervisaient l'éducation des enfants et veillaient à l'approvisionnement des réserves domestiques.

Les Romains connaissaient deux formes juridiques de mariage: avec *manus* ou sans *manus* (terme latin signifiant littéralement « main »). Le mariage sans *manu* permettait au père de conserver l'autorité légale et économique sur sa fille après son mariage. « À l'époque romaine primitive, le mariage avec *manu* était fréquent. Mais à l'époque du Nouveau Testament, le mariage sans *manu*, dans lequel le père conservait l'autorité légale et économique (*potestas*) sur sa fille mariée, était devenu beaucoup plus courant. [...] Ces dispositions [le mariage avec *manu*] renforçaient les liens entre les filles et leur famille et pouvaient leur fournir de puissants alliés en cas de conflit conjugal » — Margaret Y. MacDonald, « *Marriage, NT* », dans *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, éd. K. Doob Sakenfeld, 5 vol. (Nashville: Abingdon Press, 2006), vol. 3, p. 812.

Les mariages légaux ne pouvaient être contractés que par des citoyens libres, bien que des inscriptions funéraires montrent que des couples d'esclaves « se considéraient fréquemment comme mariés et cherchaient à fonder une cellule familiale stable » (p. 813), même sans reconnaissance juridique formelle.

Le mariage juif présentait de nombreuses similitudes avec celui du monde gréco-romain. Le paiement d'une dot était important, et les mariages étaient généralement arrangés par les familles, créant ainsi un réseau de foyers élargis. La conception paulinienne du mariage reflète son héritage juif, bien qu'il n'ait lui-même jamais été marié.

2. L'écart entre le savoir et l'agir

Paul s'adresse avec franchise à l'Église de Corinthe au sujet d'un écart manifeste entre ce qu'elle sait et ce qu'elle fait. Cet écart est lié à l'immora-

lité sexuelle (*porneia*), que Paul décrit comme « d'une espèce qui ne se rencontre même pas chez les païens » (1 Cor 5:1, LSG). L'écart entre le savoir et l'agir reflète souvent la fragilité et la nature pécheresse de l'être humain. Paul décrit cette réalité de manière saisissante dans Romains 7:19: « Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas » (LSG).

La plupart d'entre nous peuvent reconnaître cette expérience dans notre propre vie. Bien que convaincus du bien à accomplir, et parfois même engagés à le faire, nous choisissons néanmoins autre chose. Les spécialistes du Nouveau Testament ont longuement débattu de l'identité du « je » dans Romains 7 et proposé diverses interprétations. Aucune de ces lectures ne supprime cependant la réalité fondamentale de l'écart entre le savoir et l'agir dans la vie du croyant. La loi de Dieu, pourtant centrale dans Romains 7, ne suffit pas à nous délivrer de nous-mêmes ni de notre péché. Nous avons véritablement besoin d'un Sauveur.

Ce dont nous avons réellement besoin, c'est d'une transformation du cœur, qui ne peut être opérée que par l'Esprit de Dieu. Paul affirme cette réalité avec force dans Romains 8:1: « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (LSG). Lorsque nous sommes « en Jésus-Christ », nous sommes en sécurité, et la transformation peut commencer. Surmonter l'écart entre le savoir et l'agir exige un engagement personnel et une ouverture au changement, car le changement — en particulier le changement mental et comportemental — requiert de nouveaux schémas et beaucoup de pratique.

Comme l'exprime James K. A. Smith:

« Je ne peux pas simplement penser pour devenir vertueux. [...] Les lois, les règles et les commandements définissent et précisent le bien; ils m'indiquent ce que je devrais faire. Mais la vertu est autre chose: elle ne s'acquiert pas intellectuellement, elle se forme affectivement. L'éducation à la vertu n'est pas comparable à l'apprentissage des Dix Commandements ou à la mémorisation de Colossiens 3:12-14. L'éducation à la vertu est une forme de formation, un réentraînement de nos dispositions. "Apprendre" la vertu — devenir vertueux — ressemble davantage à la pratique des gammes au piano qu'à l'étude de la théorie musicale: le but est, en un sens, que les doigts apprennent les gammes afin de pouvoir ensuite jouer "naturellement". Apprendre, ici, ne consiste pas seulement à acquérir de l'information; c'est plutôt inscrire quelque chose au plus profond de notre être. »

— James K. A. Smith, *You Are What You Love: The Spiritual Power of Habit* (Grand Rapids, MI: Brazos Press, 2016), p. 18.

3. L'immoralité sexuelle

Peu de péchés suscitent autant de débats parmi les croyants que ceux liés à la sexualité. Le terme *porneia* (« immoralité sexuelle ») apparaît pour la première fois dans l'épître en 1 Corinthiens 5:1 et est développé dans les

chapitres 5 à 7. « En grec koinè, le terme peut désigner l'immoralité en général, mais il renvoie le plus souvent à la prostitution ou, parfois, à la fornication. » — Paul Gardner, *1 Corinthians*, Zondervan Exegetical Commentary on the New Testament (Grand Rapids, MI: Zondervan, 2018), p. 224.

L'éthique sexuelle du judaïsme et de l'Église primitive reposait sur l'Écriture: une relation hétérosexuelle dans le cadre du mariage, lui-même enraciné dans la théologie de la création. Les habitants de Corinthe avaient une conception beaucoup plus permissive de la sexualité, mais même eux auraient été scandalisés par une relation sexuelle entre un homme et la femme de son père. Le vocabulaire grec utilisé indique qu'il ne s'agissait pas de la mère biologique, mais d'une autre femme de son père, ce qui constituait néanmoins une grave transgression morale.

La préoccupation principale de Paul, toutefois, réside dans l'indifférence de l'Église face à cette situation. Au lieu d'en être affligée, l'Église se montre « enflée d'orgueil » (*1 Cor 5:2, LSG*) et tolère ce comportement. Certains chercheurs estiment que l'auteur de cette conduite immorale devait être une personne influente ou fortunée. Une telle situation n'appelait pas à la tolérance, mais à une action décisive.

Dans sa lettre, Paul appelle l'Église à agir sans tarder. Elle devait « livrer un tel homme à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur » (*1 Cor 5:5, LSG*). Cette expression métaphorique renvoie à l'exclusion de l'individu de la communauté ecclésiale. L'Église devait ainsi confirmer le choix qu'il avait lui-même fait. Comme le souligne un commentateur: « Puisqu'il avait, par ses actes, choisi d'entrer dans le domaine de Satan, la décision de l'Église consistait à confirmer ce choix. Il devait être laissé aux conséquences de ses actes mauvais. » — “*1 Corinthians*”, dans *Andrews Bible Commentary*, éd. Ángel Manuel Rodríguez et al. (Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2022), p. 1624.

Cette décision ecclésiale doit être comprise dans une perspective rédemptrice, semblable à celle évoquée par Jésus en Matthieu 18:17 lorsqu'il parle de la manière de traiter un membre fautif, qui doit être considéré « comme un païen et un publicain » (*LSG*). Une telle démarche visait à susciter la repentance et à permettre à la communauté d'exprimer son amour en invitant la personne à revenir et à réintégrer le peuple de Dieu.

4. La résolution des conflits dans l'Église

La préoccupation de Paul à l'égard de l'Église de Corinthe concernait également la manière dont les membres géraient leurs différends. Le fait que des chrétiens intentent des procès contre d'autres chrétiens devant des tribunaux

civils lui paraissait totalement incompréhensible (*voir 1 Cor 6:1–8*). Cette situation révélait l'ampleur des conflits internes et l'absence de discernement spirituel dans la résolution de ces différends au sein du « corps ».

L'Église, en tant que corps uni, fait écho aux préoccupations antérieures de Paul concernant les divisions et l'unité (*1 Cor 3–4*). Son insistance à résoudre les conflits à l'intérieur de la communauté s'enracine dans la tradition biblique et juive selon laquelle Dieu Lui-même est le Juge de Son peuple (*voir 1 Samuel 24:15; Psaume 50:6; Psaume 75:7; Ésaïe 33:22, etc.*) et de toute la terre (*Genèse 18:25*).

III^e partie: Application

Les tensions et les conflits au sein de l'Église ne sont jamais faciles à résoudre. Les passages traitant de l'immoralité sexuelle et de la manière dont l'Église doit y faire face offrent néanmoins aux croyants d'aujourd'hui des principes précieux pour gérer le péché, les tensions et les conflits dans la communauté de foi. Réfléchissez aux questions suivantes:

1. Que diriez-vous à un ami qui vous confie qu'il a du mal à faire ce qu'il sait être juste?

2. L'écart entre le savoir et l'agir a-t-il un lien avec la justice par les œuvres? Pourquoi ou pourquoi pas?

3. Pourquoi est-il si difficile d'accorder le pardon à ceux qui luttent contre des péchés d'ordre sexuel?

4. Quelle serait la meilleure stratégie pour aider ceux qui luttent contre des péchés sexuels?

Tout pour la gloire de Dieu



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 1 Cor 8; Ac 15:20; 1 Cor 9:1–6; 1 Cor 10:5–22; Dt 6:4, 5; Marc 12:28–31.

Verset à mémoriser: « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor 10:31, LSG).

Les chapitres 8 à 10 de la première épître aux Corinthiens concluent la discussion sur la sexualité (chapitres 5–6), tout en introduisant les réponses de Paul à des questions précises soulevées dans une lettre des Corinthiens (1 Cor 7:1). Ces réponses domineront le reste de la première épître aux Corinthiens.

Le caractère transitoire de 1 Corinthiens 7 montre que l'immoralité sexuelle (chapitres 5–7) et l'idolâtrie (chapitres 8–10) sont des thèmes liés. En effet, ils sont souvent mentionnés ensemble dans le Nouveau Testament (voir Ac 15:20, 29; Ac 21:25; 1 Cor 6:9; Eph 5:5; Col. 3:5; Ap 21:8; 22:15).

De manière générale, alors que dans 1 Corinthiens 5–7 Paul traite du problème de l'immoralité sexuelle, dans 1 Corinthiens 8–10, sa préoccupation principale est la question de l'idolâtrie. Il affirme que les chrétiens doivent fuir l'une comme l'autre (1 Cor 6:18; 1 Cor 10:14).

La semaine dernière, nous avons vu qu'en tant que temple du Saint-Esprit (1 Cor 6:19, 20), on peut fuir l'immoralité sexuelle. Cette semaine, nous verrons que l'on peut fuir l'idolâtrie en faisant « tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor 10:31, LSG).

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 1^{er} aout.

La connaissance face à l'amour

Lisez 1 Cor 8:1–13. Pourquoi Paul oppose-t-il la connaissance à l'amour, et dans quel contexte le fait-il? Quel est le point essentiel qu'il cherche à faire ressortir?

Paul utilise la question des viandes sacrifiées aux idoles pour aborder un problème plus profond: le manque d'amour envers autrui (1 Cor 8). La question des viandes offertes aux idoles divisait l'Eglise de Corinthe en deux groupes. Certains croyaient que leur connaissance de l'inexistence des idoles leur donnait le droit de manger de tout (1 Cor 8:4). Ceux-ci sont appelés les « forts » (1 Cor 4:10). Ceux qui s'y opposaient sont appelés les « faibles » (1 Cor 8:9–12). Paul utilise ce terme parce qu'ils n'avaient pas encore surmonté certaines croyances superstitieuses issues de leur passé païen. En voyant les « forts » manger des viandes sacrifiées aux idoles, ils pouvaient en conclure que le christianisme et l'idolâtrie étaient compatibles. Paul ne voulait donc pas que les « forts » deviennent une pierre d'achoppement pour les faibles.

La Bible voit d'un mauvais œil la consommation de viandes offertes aux idoles (Actes 15:20, 29; Actes 21:25; cf. Ap 2:14, 20). Toutefois, Paul ne s'exprime pas ici avec la même radicalité que dans ces passages. Cela s'explique par le fait que sa préoccupation principale concerne le manque d'unité que peut engendrer un mauvais usage de la connaissance. Paul ne condamne pas la connaissance en elle-même; il s'oppose plutôt à une connaissance qui engendre l'orgueil et la division dans l'Eglise. Une connaissance sans amour n'est pas une véritable connaissance (1 Cor 8:2). La vraie connaissance naît uniquement lorsque l'on aime Dieu et que l'on est connu de Lui (1 Cor 8:3).

En citant Deutéronome 6:4, Paul montre que les croyants doivent reconnaître qu'il n'y a qu'un seul Dieu (1 Cor 8:4–6). Fait intéressant, il reprend la même idée que dans Deutéronome 6:4–5, où l'affirmation de l'unicité de Dieu est suivie du commandement: « Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu ». Pour Paul comme pour Moïse, une connaissance dépourvue d'amour est vaine.

Confiants dans leur connaissance, les « forts » estimaient que manger des viandes sacrifiées aux idoles était sans danger. Comme nous le verrons mercredi et jeudi, Paul leur accorde ce droit sous certaines conditions. Toutefois, si cela devenait une pierre d'achoppement pour les « faibles » (1 Cor 8:9), il fallait s'en abstenir. Les chrétiens sont appelés à pratiquer le renoncement par amour pour Christ et pour les autres.

Paul affirme ainsi que, sans l'amour, la connaissance peut devenir quelque chose de néfaste (1 Cor 8). Dans quelles situations la connaissance, sans l'amour, peut-elle effectivement devenir dangereuse?

L'amour désintéressé

Lisez 1 Cor 9:1–6. En quoi ce passage fournit-il un exemple concret de ce que signifie le renoncement par amour?

À première vue, la défense que Paul fait de son apostolat dans 1 Corinthiens 9 semble sans lien avec la discussion précédente sur la connaissance et l'amour. Il ne faut toutefois pas oublier que la Bible n'a pas été écrite à l'origine en chapitres. Ce que Paul enseigne au chapitre 9 est étroitement lié à ce qui précède. En effet, 1 Corinthiens 9 offre un exemple concret d'amour désintéressé pour Christ et pour les frères. Par amour, Paul renonce à certains droits.

« Manger et boire » (1 Cor 9:4, LSG) désigne ici le droit de recevoir un soutien matériel. En tant qu'apôtre, Paul avait le droit de bénéficier d'une aide financière de la part de ceux qu'il servait. D'autres responsables religieux de son époque jouissaient également de ce privilège. Toutefois, il y a renoncé, préférant subvenir lui-même à ses besoins en fabriquant des tentes (Ac 18:3).

« Mener avec soi une femme croyante » (1 Cor 9:5, LSG). Un apôtre marié pouvait entreprendre des voyages missionnaires avec son épouse, aux frais de l'Église. Des couples missionnaires comme Priscille et Aquilas (Rm 16:3), ou Andronicus et Junia (Rm 16:7), en sont des exemples. Paul, cependant, était célibataire (1 Cor 7:8). Il aurait pu se marier et bénéficier de ce droit, mais il ne l'a pas fait.

« Ne pas travailler » pour vivre (1 Cor 9:6, LSG). Paul et Barnabas avaient le droit de recevoir un salaire pour leur ministère (1 Cor 9:4–6). Paul était fabricant de tentes (Actes 18:3), tandis que nous ignorons la profession de Barnabas. Nous savons toutefois qu'il était très généreux (Actes 4:36, 37) et prêt à subvenir à ses propres besoins.

Dans 1 Corinthiens 9:7–11, Paul développe l'idée de 1 Corinthiens 9:6 afin de montrer qu'il est juste pour lui et Barnabas de vivre de l'Évangile (1 Cor 9:11, 12). Le Seigneur Lui-même a ordonné: « Ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile » (1 Cor 9:14, LSG; voir aussi 1 Tm 5:18). Pourtant, Paul déclare: « Je n'ai usé d'aucun de ces droits » (1 Cor 9:12, LSG). Il se présente ainsi comme un exemple de renoncement (1 Cor 9:1–18) et affirme que cette attitude favorise la proclamation de l'Évangile à Corinthe (1 Cor 9:19–23).

Quelles sont les choses auxquelles, bien qu'elles vous soient dues, vous pourriez renoncer afin d'être un témoin plus efficace pour le Seigneur?

Tirer des leçons du passé

Après avoir donné l'exemple de son propre renoncement, Paul aborde plus directement la question de l'idolâtrie. D'une certaine manière, 1 Corinthiens 10 développe l'idée exprimée dans 1 Corinthiens 9:27, où Paul déclare qu'il se discipline lui-même afin de ne pas être disqualifié. Il veut que les Corinthiens suivent son exemple, mais le modèle suprême demeure Jésus (*1 Cor 11:1*).

Lisez 1 Cor 10:7–11. Quels péchés Israël a-t-il commis dans le désert, et pourquoi les privilèges qui lui avaient été accordés rendent-ils ces péchés encore plus graves?

Dans 1 Corinthiens 10:1–5, Paul fait référence à l'histoire du peuple de Dieu dans le désert. L'allusion à la nuée et à la mer évoque la direction, la présence et la protection divines. De même, la nourriture et la boisson représentent la provision de Dieu. Paul compare l'expérience d'Israël dans la nuée et la mer à un baptême, analogue au baptême chrétien. De même, en parlant de nourriture et de boisson, il fait allusion à la Sainte cène.

Autrement dit, 1 Corinthiens 10 enseigne que les chrétiens vivent, en un sens, des expériences semblables à celles d'Israël. Toutefois, Paul rappelle cette histoire afin d'éviter qu'elle ne se répète. Malgré tous les privilèges dont Israël a bénéficié, beaucoup ont néanmoins convoité des choses mauvaises (*1 Cor 10:6*), telles que l'idolâtrie (*1 Cor 10:7*) et l'immoralité sexuelle (*1 Cor 10:8*). Il n'est donc pas surprenant que « la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu » (*1 Cor 10:5, LSG*).

Il est facile de pointer du doigt l'ancien Israël et de condamner ses fautes. Pourtant, Paul affirme que les chrétiens sont tout aussi susceptibles de tomber dans les mêmes péchés, malgré les grands privilèges qui leur ont été accordés à la lumière de l'histoire du Christ. C'est pourquoi il avertit: « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber » (*1 Cor 10:12, LSG*). L'expression « celui qui croit » suggère que certains, dans l'Eglise, ne se rendaient pas compte du danger réel qu'ils couraient. Sommes-nous à l'abri de ce même danger aujourd'hui?

« Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber. » Qui parmi nous n'a pas fait l'expérience de la réalité de cet avertissement?

La Bible affirme que Dieu ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces, mais qu'« avec la tentation, il préparera aussi le moyen d'en sortir » (*1 Cor 10:13, LSG*). Pourquoi, alors, nous arrive-t-il si souvent de succomber au péché?

Avertissement contre l'idolâtrie

Lisez 1 Cor 10:5–22. Pourquoi devons-nous fuir l'idolâtrie?

Dans 1 Corinthiens 10:14–22, Paul reprend la question des viandes offertes aux idoles. Offrir de la nourriture aux idoles peut sembler étrange aujourd'hui, mais c'était une pratique courante à l'époque biblique. Lorsque des animaux étaient sacrifiés aux dieux dans les temples païens, une partie de la viande était remise aux prêtres officiants, qui la vendaient ensuite. Une partie de cette viande se retrouvait sur les marchés publics. Comme cette viande n'était pas distinguée des autres viandes mises en vente, un chrétien pouvait, sans le savoir, acheter de la viande qui avait été offerte aux idoles. Le conseil de l'apôtre est le suivant: une telle viande pouvait être achetée librement par les chrétiens.

Cependant, bien que la viande précédemment sacrifiée dans un temple païen puisse être consommée à la maison par les chrétiens (*1 Cor 8:1–13*), la participation aux cérémonies païennes et aux festins dans les temples était clairement interdite. Le critère est clair: les chrétiens peuvent manger cette viande à domicile, car les idoles ne sont rien (*1 Cor 8:4*); en revanche, ils ne doivent pas participer aux cultes païens, car cela équivaut à adorer des démons (*1 Cor 10:20, 21*). Prendre part aux rites païens revient à avoir communion avec les démons (*1 Cor 10:20*), tout comme participer à la Sainte cène du Seigneur signifie avoir communion avec le Christ (*1 Cor 10:16*).

Ainsi, Paul déclare: « Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à la table des démons » (*1 Cor 10:21, LSG*). Comme Jésus l'a dit: « Nul ne peut servir deux maîtres » (*Mt 6:24, LSG*).

Paul enseigne que Dieu exige une fidélité entière. Il affirme que l'idolâtrie provoque « la jalousie du Seigneur » (*1 Cor 10:22, LSG*). Afin que cela ne se produise pas, Paul rappelle, dans 1 Corinthiens 8:4–6, une règle infaillible contre l'idolâtrie, en faisant allusion à Deutéronome 6:4, 5: « Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. *Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur; de toute ton âme et de toute ta force* » (*Dt 6:4, 5, LSG; c'est nous qui soulignons*). À ce commandement d'aimer Dieu par-dessus tout, Jésus a ajouté: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Mc 12:31, LSG; voir aussi Lévitique 19:18*).

Une idole n'est pas nécessairement une statue de pierre. Nous pouvons transformer presque n'importe quoi en idole. De quelles idoles, le cas échéant, devez-vous vous détourner dans votre propre vie?

Vaincre l'idolâtrie

Dans 1 Corinthiens 8:1–3, Paul affirme que l'amour préserve de l'idolâtrie. Il reprend et développe cet argument dans 1 Corinthiens 10:23–11:1. Dans 1 Corinthiens 8:3, il parle de notre amour pour Dieu. Il déclare: « Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui » (1 Cor 10:24, LSG). Voilà l'amour du prochain.

Lisez Mc 10:17–22 et Mc 12:28–31. Quel point commun ces deux passages ont-ils, et comment s'appliquent-ils à la situation de 1 Corinthiens 10?

Paul fait dans 1 Corinthiens 10 exactement ce que Jésus fait dans Marc 12:28–31: il unit les deux grands commandements de la loi, l'amour de Dieu par-dessus tout et l'amour du prochain. Dans le récit du jeune homme riche (Marc 10:17–22), Jésus unit ces deux formes d'amour, en se référant respectivement à Deutéronome 6:4 (voir Marc 10:18) et à la seconde table du Décalogue (voir Marc 10:19). Le problème de ce jeune homme était qu'il aimait ses biens plus que Dieu et plus que son prochain (Mc 10:22). Il accordait plus de valeur à ses trésors terrestres qu'aux trésors célestes. Il préférait sa richesse aux pauvres (Mc 10:21). Il était idolâtre.

En suivant l'enseignement de Jésus, Paul suggère que le principe d'aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même doit s'appliquer aux situations hypothétiques qu'il évoque dans 1 Corinthiens 10:27, 28. Cela signifie que même des choses permises peuvent ne pas être utiles ni édifiantes, car elles peuvent heurter la conscience d'autrui (1 Cor 10:23). Ce principe est magistralement résumé dans ces paroles: « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor 10:31, LSG). En affirmant que tout doit être fait pour la gloire de Dieu, Paul montre que l'idolâtrie peut prendre des formes très diverses, car tout ce qui usurpe la gloire qui revient à Dieu seul est une forme d'idolâtrie (Ésaïe 42:8).

Les paroles de Paul dans 1 Corinthiens 10:31–11:1 servent de conclusion aux chapitres 8 à 10. Il y précise qu'il ne cherchait pas son propre avantage, « mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés » (1 Cor 10:33, LSG). C'est ainsi qu'il imitait le Christ (1 Cor 11:1).

Comment pouvez-vous apprendre à mieux aimer votre prochain comme vous-même?

Réflexion avancée: Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, « L'idolâtrie au Sinaï », p. 277–291.

« Combien de bien pourrait être accompli si nous savions tirer parti de nos relations les uns avec les autres! Tout homme qui a reçu des bénédictions célestes est tenu de répandre quelque lumière sur le sentier d'autrui. [...] Alors tous ceux qui aiment véritablement Dieu cesseront de s'adorer eux-mêmes. » — Ellen G. White, *Review and Herald*, 18 novembre 1884, p. 730.

« Paul invitait ses frères à s'interroger, pour savoir si leurs paroles et leurs actes n'avaient pas une mauvaise influence sur les autres. Il leur recommandait de ne rien faire qui semblât approuver l'idolâtrie, ou blesser les scrupules des faibles dans la foi. “Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.” Les paroles d'avertissement de l'apôtre à l'église de Corinthe peuvent s'appliquer à toutes les époques, et en particulier à la nôtre. Lorsque Paul mentionnait l'idolâtrie, il ne parlait pas seulement des idoles, mais de l'égoïsme, du penchant à la vie facile, de la satisfaction des désirs et des passions. » — Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 281, 282.

« Si vous voyez qu'en faisant certaines choses — auxquelles vous avez pourtant pleinement droit — vous entravez l'avancement de l'œuvre de Dieu, abstenez-vous de les faire. Ne faites rien qui puisse fermer l'esprit d'autrui à la vérité. [...] Toutes choses sont permises, mais toutes ne sont pas utiles. » — Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 9, p. 215.

Discussion:

① Selon Paul, le comportement d'un chrétien mûr peut parfois entraver la croissance d'un chrétien plus faible. Dans quelles situations cela peut-il se produire? Pourquoi le principe d'aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même est-il la seule manière d'y faire face?

② Quelles sont certaines idoles auxquelles même les chrétiens peuvent s'attacher s'ils n'y prennent garde? Quelles bonnes choses peuvent devenir des idoles? Comment savoir si ce à quoi vous tenez beaucoup est devenu une idole?

③ Paul déclare qu'il a traité durement son corps et l'a tenu assujéti, de peur d'être lui-même disqualifié après avoir prêché aux autres (1 Cor 9:27). À la lumière de l'étude de cette semaine, qu'est-ce qui peut disqualifier une personne comme prédicateur de l'Évangile?

④ Dans 1 Corinthiens 10, Paul met en garde contre l'idolâtrie et déclare: « Fuyez l'idolâtrie » (1 Cor 10:14). Pourquoi l'idolâtrie est-elle si grave?

Les Indiens de Davis, première partie

par Michael W. Campbell

Ovid Elbert Davis naquit dans le Michigan le 3 avril 1868. En 1902, inspiré par les conseils d'Ellen White, il décida de devenir missionnaire; il suivit alors une formation ministérielle et accepta un appel pour œuvrer parmi les peuples autochtones de l'Alaska, puis de la Colombie-Britannique.

Le 19 janvier 1906, la Conférence générale vota l'envoi d'Ovid Elbert Davis en Guyane britannique (Guyana), où l'œuvre adventiste venait de commencer. Il épousa Carrie Rosley en avril, et le couple partit pour leur nouveau champ missionnaire le mois suivant.

Au cours de ses deux premières années en Guyane britannique, Davis distribua de la littérature. Puis, en 1910, il rapporta avoir organisé une nouvelle église à 160 miles en amont du fleuve Barama. Celle-ci devint la mission de Rio Paruime. C'est également en 1910 que Davis reçut une demande provenant de tribus vivant à l'intérieur du pays, qui n'avaient jamais été visitées par des hommes blancs, et qui demandaient à être instruites du message du salut.

Ces tribus avaient appris l'existence de l'œuvre adventiste par l'intermédiaire de peuples autochtones fréquentant la mission de Tapagruma Creek. Des récits rapportaient qu'un ancien chef avait été visité par un « être resplendissant » qui leur avait enseigné la Création, l'entrée du péché, l'histoire du Rédempteur promis et la seconde venue du Christ. Il leur avait également montré comment adorer Dieu le septième jour, le sabbat, et mener une vie saine. Il leur avait dit qu'un homme muni d'un livre noir viendrait leur enseigner davantage.

Le voyage prit deux mois à Davis. Dans un rapport, il indiqua avoir voyagé vingt-neuf jours en bateau et dix jours supplémentaires à travers une forêt dense.

Davis enseigna la Parole de Dieu aux tribus de la forêt à l'aide de son « livre noir » et rapporta l'établissement de trois postes missionnaires parmi elles. Il nota que 187 personnes « prirent position pour garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». Il construisit trois églises et commença à instruire les nouveaux croyants « sur les points de notre foi ». Il leur apprit également à chanter un cantique en anglais: *There's Not a Friend Like the Lowly Jesus*.

Davis effectua une seconde visite en 1911. Il se plaignit de fièvre et de problèmes cardiaques peu avant son départ. La dernière entrée de son journal, rédigée de sa propre main, est la suivante: « Lundi 17 juillet — La journée a été consacrée à poursuivre l'instruction et à donner des noms aux personnes. » Le fait de donner des noms faisait référence au désir des nouveaux convertis de recevoir un nouveau nom symbolisant leur résolution de suivre le Dieu des chrétiens et d'apprendre Ses voies.

Ce récit est adapté d'un article biographique de Michael Campbell publié dans l'Encyclopédie adventiste en ligne. Nous vous invitons à visiter le site encyclopedia.adventist.org pour découvrir d'autres récits sur les missionnaires adventistes. La suite de cette histoire sera présentée la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: 1 Cor 10:31

Étude contextuelle: 1 Cor 10.

Introduction

Imaginez un groupe de randonneurs qui s'engagent sur un sentier montagneux difficile. Le parcours est réputé pour ses panoramas spectaculaires, mais aussi pour ses falaises dangereuses. Au départ du sentier, un panneau d'avertissement est visible: « ATTENTION: Falaises dangereuses — De nombreuses personnes sont tombées! Restez sur le sentier balisé. »

Certains randonneurs prennent cet avertissement au sérieux, restent sur le sentier indiqué et évitent les falaises. D'autres l'ignorent, attirés par le frisson de se tenir au bord du vide pour prendre la photo parfaite. Un troisième groupe insiste sur le fait qu'il a le droit d'aller où il veut sans se soucier des sentiers balisés: « C'est notre randonnée. Personne n'a à nous dire quoi faire! » Pourtant, leurs choix n'affectent pas seulement leur propre sécurité: si l'un d'eux chute ou se perd, il entraîne avec lui ceux qui le suivent.

La vie chrétienne, bien sûr, est bien plus qu'une randonnée. Toutefois, les trois attitudes adoptées par ces randonneurs reflètent différentes manières de vivre la foi. Dans 1 Corinthiens 10, Paul aborde précisément ces attitudes.

Thèmes de la leçon

Comme la plupart des auteurs bibliques, Paul considérait l'idolâtrie comme un péché grave, en opposition directe avec le véritable culte rendu à Dieu. La question du culte est centrale dans la vie quotidienne, car toute alliance avec l'idolâtrie constitue un rejet de la souveraineté de Dieu et ouvre la porte à la perversion morale et spirituelle. Dans ce contexte, Paul développe plusieurs thèmes:

1. Tirer des leçons du passé d'Israël: Paul rappelle aux Corinthiens les échecs d'Israël dans le désert — l'idolâtrie, l'immoralité sexuelle, la mise à l'épreuve de Dieu et les murmures. Leur chute sert d'avertissement afin que les croyants ne répètent pas les mêmes erreurs.

2. Le danger de l'idolâtrie: Paul exhorte les croyants à fuir l'idolâtrie et à ne pas participer aux pratiques païennes, rappelant que le culte des idoles est incompatible avec l'adoration du vrai

Dieu.

3. La liberté chrétienne et la responsabilité (1 Cor 10:23-30): Paul explique comment les croyants doivent user de leur liberté avec sagesse, notamment en ce qui concerne la consommation de viandes sacrifiées aux idoles. Ce n'est pas parce qu'une chose est permise qu'elle est nécessairement bénéfique pour tous.

4. Vivre pour la gloire de Dieu (1 Cor 10:31-33): Paul résume son enseignement en exhortant les croyants à prendre chaque décision dans la perspective de la gloire de Dieu. Il les encourage également à vivre d'une manière qui reflète Christ et conduit les autres à Lui.

II^e partie: Commentaire

1. Contexte: Les formes de culte à Corinthe au I^{er} siècle ap. JC

Le concept de culte n'était pas étranger aux Corinthiens. Contrairement à de nombreuses sociétés occidentales modernes, le culte n'était pas une affaire strictement privée. La politique, le commerce et la vie sociale étaient étroitement liés aux pratiques religieuses. Le culte à Corinthe au I^{er} siècle comprenait des sacrifices, des festins, des fêtes, des processions, ainsi que, dans certains cultes, des pratiques sexuelles. Corinthe était une grande ville gréco-romaine connue pour son pluralisme religieux et sa dévotion à de nombreuses divinités. Elle abritait de nombreux temples et cultes, reflet de sa prospérité commerciale et de l'influence conjointe des traditions grecques et romaines.

Le culte dans la Corinthe du I^{er} siècle prenait des formes variées, reflétant la diversité de sa population. Il existait de nombreux dieux (voir section 2 ci-dessous). Bien qu'une cité puisse avoir une divinité tutélaire, les individus choisissaient souvent les dieux qu'ils voulaient honorer, selon les bienfaits qu'ils espéraient en recevoir. La plupart des gens adoraient plusieurs divinités. Dans tout l'Empire romain, les citoyens étaient également tenus de rendre un culte à l'empereur. Bien qu'une certaine liberté de choix existât, refuser de vénérer l'empereur pouvait entraîner des conséquences sociales et politiques, car ce culte était perçu comme un signe de loyauté envers Rome.

La majorité des temples pratiquaient des sacrifices sanglants de taureaux, de chèvres ou d'oiseaux offerts aux dieux, suivis parfois de banquets communautaires. Lors de ces repas, les fidèles consommaient la viande offerte à la divinité. De grandes fêtes publiques comportant des rites religieux étaient également organisées, comme les Jeux isthmiques dédiés au dieu Poséidon. Ces célébrations comprenaient des processions, des festins et des spectacles. Certaines pratiques cultuelles comportaient des éléments sexuels, en particulier dans le culte des

divinités de la fécondité. Certains chercheurs estiment que le culte d'Aphrodite impliquait la prostitution rituelle (voir Walter A. Elwell et Barry J. Beitzel, « Corinth », dans *Baker Encyclopedia of the Bible* [Grand Rapids, MI: Baker, 1988], p. 514).

Bien que le culte fût généralement public, certaines religions, comme celles de Déméter et de Perséphone, comportaient des rites d'initiation secrets. Cette exclusivité, qui promettait un éclairage spirituel inaccessible au commun des mortels, exerçait une forte attraction sur certains. Parallèlement aux cultes publics, beaucoup pratiquaient un culte privé, comme en témoignent les petits autels domestiques et les offrandes d'encens découverts par les archéologues dans les maisons particulières.

2. Qu'est-ce que l'idolâtrie?

Dans un monde où les idoles étaient omniprésentes et traitées avec respect comme des représentations des divinités, l'affirmation de Paul dans 1 Corinthiens 8:4 — « il n'y a point d'idole dans le monde » et « il n'y a qu'un seul Dieu » — devait paraître radicale. Paul ne souscrit pas à l'idée que des statues ou des objets puissent posséder un pouvoir en eux-mêmes. Toutefois, il reconnaît que certains croyants, notamment ceux récemment convertis du paganisme, pouvaient encore concevoir leur foi comme un simple changement de divinité ou d'allégeance. Cette conception se manifestait notamment dans la question de la consommation des viandes sacrifiées aux idoles.

Dans 1 Corinthiens 10, Paul développe cette nouvelle vision du monde — « il n'y a qu'un seul Dieu » — tout en lançant un avertissement solennel contre l'idolâtrie. Il utilise l'histoire d'Israël pour montrer que l'idolâtrie ne se limite pas à l'adoration d'images, mais implique également une infidélité à Dieu et un danger spirituel lié au manque d'amour et de responsabilité envers les autres croyants.

Paul commence par rappeler comment les Israélites, bien qu'ayant bénéficié de la délivrance miraculeuse de Dieu hors d'Égypte, sont tombés dans l'idolâtrie et ont subi son jugement. Dans 1 Corinthiens 10:1-4, il rappelle les privilèges dont ils jouissaient: la direction divine par la nuée, la traversée miraculeuse de la mer, ainsi que la nourriture et l'eau fournies par Dieu — eau que Paul identifie à Christ.

Malgré ces bénédictions, beaucoup échouèrent. Ils offensèrent Dieu par l'idolâtrie, ouvrant la porte à l'immoralité sexuelle (*1 Cor 10:5-10*). Ils mirent Dieu à l'épreuve et leurs murmures conduisirent à une rébellion ouverte, qui se solda par leur destruction.

Paul applique ces événements aux croyants de Corinthe (*1 Cor 10:11-*

13). L'histoire d'Israël sert d'avertissement contre le danger de l'idolâtrie. Paul appelle à la vigilance, mais non à la peur, car Dieu peut donner la victoire face à toute tentation.

Il donne ensuite un ordre clair: « Fuyez l'idolâtrie » (1 Cor 10:14). Il explique que, même si les idoles en elles-mêmes n'ont aucun pouvoir, il existe des puissances démoniaques derrière les pratiques idolâtres, et que s'y associer revient à leur prêter allégeance (1 Cor 10:20). C'est pourquoi la participation à des repas idolâtres est spirituellement dangereuse. Paul avertit que l'on ne peut boire à la fois la « coupe du Seigneur » et la « coupe des démons » (1 Cor 10:21).

Dans 1 Corinthiens 10:15-18, Paul souligne que, tout comme la participation à la table du Seigneur exprime la communion avec Christ, la participation aux sacrifices idolâtres établit une communion spirituelle impure. Bien que les idoles ne soient rien en elles-mêmes, les actes de culte qui leur sont associés engagent une communion avec des puissances spirituelles mauvaises. L'idolâtrie n'est donc pas seulement un faux culte, mais une implication spirituelle dangereuse.

Les croyants sont appelés à une dévotion exclusive envers Dieu (1 Cor 10:21-22) et ne peuvent boire à la fois la coupe du Seigneur et celle des démons. Reprenant l'idée de Deutéronome 32:21, Paul souligne que Dieu ne tolère pas un cœur partagé. Pour lui, l'idolâtrie ne se limite pas à une erreur doctrinale: elle constitue un péril spirituel incompatible avec la foi en Christ.

3. Développer des « anticorps » contre l'idolâtrie

Tout en appelant à une séparation claire d'avec l'idolâtrie, Paul explique ensuite, dans 1 Corinthiens 10:23-33, que cette séparation ne doit pas conduire à une attitude de jugement ou de contrôle excessif au sein de l'Église. Les chrétiens disposent à la fois d'une liberté et d'une responsabilité. Paul aborde ici de manière concrète la question des viandes sacrifiées aux idoles et vendues sur le marché.

Dans 1 Corinthiens 10:23-24, il pose le principe de l'amour supérieur à la liberté. Le désintéressement, plutôt que l'affirmation de ses droits ou de sa propre conception de la vie chrétienne, doit être la norme. Même si quelque chose n'est pas interdit en soi, cela peut ne pas être bénéfique pour autrui. Le croyant doit rechercher le bien spirituel des autres avant le sien.

Dans les versets suivants (1 Cor 10:25-30), Paul autorise la consommation de viande vendue au marché sans poser de questions sur son origine. Toutefois, si quelqu'un précise que cette viande a été offerte aux idoles, il

convient de s'en abstenir, non par crainte superstitieuse, mais afin de ne pas scandaliser la conscience d'autrui. L'objectif ultime est de glorifier Dieu en toute chose et d'encourager les autres dans la foi, plutôt que de les faire trébucher. La mission du croyant est de rechercher le salut d'autrui plutôt que d'affirmer ses propres droits (*1 Cor 10:31-33*).

III^e partie: Application

La Corinthe du I^{er} siècle était une ville profondément religieuse, marquée par un mélange de cultes grecs, romains et orientaux. Le culte y revêtait de multiples formes. Les premiers chrétiens devaient naviguer dans ce contexte complexe tout en demeurant fidèles à Christ, ce qui amena Paul à aborder les questions de l'idolâtrie, de la pureté morale et de la liberté chrétienne. À la lumière de ces thèmes, réfléchissez aux questions suivantes:

1. Paul rappelle aux Corinthiens les erreurs du passé d'Israël. Pourquoi, selon vous, le fait-il? Quelles leçons pouvons-nous tirer aujourd'hui de l'expérience d'Israël?
2. En 1 Corinthiens 10:12, Paul avertit: « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber. » Comment pouvons-nous nous prémunir contre l'excès de confiance dans notre vie spirituelle?
3. Dieu promet de fournir une issue lors de la tentation (*1 Cor 10:13*). Avez-vous déjà fait l'expérience de cette promesse? En quoi ce verset vous encourage-t-il?
4. Tout en mettant en garde contre l'idolâtrie, Paul propose aussi des principes pour l'identifier et y résister. Quelles formes modernes d'idolâtrie les chrétiens rencontrent-ils aujourd'hui? Comment appliquer les conseils de Paul à ces situations?
5. Paul déclare: « Tout est permis, mais tout n'est pas utile » (*1 Cor 10:23*). Comment discerner ce qui est réellement bénéfique de ce qui ne l'est pas dans notre vie quotidienne?
6. Dans 1 Corinthiens 10:31, Paul nous exhorte à tout faire pour la gloire de Dieu. À quoi cela ressemble-t-il concrètement dans la vie de tous les jours?
7. Paul insiste sur le fait de ne pas faire trébucher les autres (*1 Cor 10:32-33*). Comment trouver l'équilibre entre l'exercice de notre liberté personnelle et notre responsabilité envers autrui?



Que donneriez-vous pour la mission?

Vous aimez les douceurs? Et si, pendant une semaine, vous renoncez à votre dessert préféré pour consacrer cette somme à l'Offrande annuelle de sacrifice ou à la Mission globale? Votre don pourrait contribuer à gagner des cœurs à Jésus dans nos trois principaux défis: la Fenêtre 10/40, la Fenêtre urbaine et la Fenêtre postchrétienne.

Une publication du Bureau de la Mission adventiste de la Conférence générale des Adventistes du Septième Jour, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, Maryland 20904, États-Unis

14 Novembre*

C'est la Journée de l'Offrande annuelle de sacrifice. Indiquez « Offrande annuelle de sacrifice » sur votre enveloppe de dîmes et d'offrandes, ou visitez global-mission.org/aso

* La date peut varier selon les divisions



GLOBAL MISSION



ETM Engagement Total de chaque Membre

LE TEMPS DE L'ETM

Qu'est-ce que l'engagement total de chaque membre ?

- ETM est un programme d'évangélisation de grande envergure par l'église sur le plan mondial et qui implique chaque membre, chaque église locale, chaque entité administrative, chaque ministère de sensibilisation du public, mais aussi de la sensibilisation personnelle et institutionnelle.
- C'est un plan d'évangélisation intentionnel, axé sur un calendrier, qui détecte les besoins des familles, des amis et des voisins. Le programme partage ensuite comment Dieu répond à chaque besoin, aboutissant à l'implantation d'églises et à la croissance de l'église, en mettant l'accent sur la retenue, la prédication, le partage et le discipulat.

COMMENT METTRE EN ŒUVRE ETM À L'ÉCOLE DU SABBAT

Dédiez les 15 premières minutes de chaque leçon pour planifier, prier et partager :*

- **ETM INTERNE:** Planifiez de visiter, de prier, et de prendre soin des membres manquants ou malades, et assignez des quartiers aux membres. Priez et discutez des moyens de pourvoir aux besoins des familles ecclésiales, des membres inactifs, des jeunes, des femmes, des hommes, et des diverses façons d'impliquer la famille de l'église.
- **ETM COMMUNAUTAIRE:** Priez et réfléchissez aux moyens d'atteindre votre communauté, ville et monde, en accomplissement du mandat évangélique qui consiste à semer, récolter et conserver. Impliquez tous les ministères dans l'église lorsque vous planifiez les projets d'évangélisation à court et à long terme. ETM est un programme d'actes intentionnels de bonté. Voici quelques façons pratiques de s'impliquer personnellement:
 1. Développez l'habitude de trouver des besoins de votre communauté.
 2. Faites des plans pour répondre à ces besoins.
 3. Priez pour l'effusion de l'Esprit Saint.
- **ETM EXTERNE:** Étudiez la leçon. Encouragez les membres à s'engager dans l'étude biblique individuelle. Adoptez une méthode participative à l'école du sabbat. Étudiez pour la transformation, et non pour l'information.

ETM: Communion fraternelle, Évangélisation, Mission globale. 15 minutes. *Activités:* Prier, planifier, organiser pour l'action. Prendre soin des membres manquants. Planifier des sorties.

ETM: Étude de la leçon. 45 Min. *Activités:* Impliquer tout le monde dans l'étude de la leçon. Poser des questions. Mettre en évidence les principaux textes.

ETM: Déjeuner. Planifier un déjeuner pour la classe après le culte. **PUIS SORTIR POUR VISITER QUELQU'UN !**

* Ajuster le temps si nécessaire.

Les dons spirituels



SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: 1 Cor 12; Eph 4:11–13; 1 Cor 13; 1 Pi 4:8–11; 1 Cor 14:27; Amos 3:7.

Verset à mémoriser: «Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence» (1 Cor 14:1, LSG).

À l'image du corps humain, l'Église est une, mais elle comporte de nombreux membres, chacun ayant des fonctions et des dons différents. Lorsqu'ils sont exercés dans l'amour, ces dons spirituels favorisent une unité qui reflète le caractère de la Divinité en trois personnes.

Cette semaine, nous examinerons 1 Corinthiens 12 à 14 et l'enseignement qu'ils contiennent sur les dons spirituels. Cette section s'inscrit dans une unité plus large où Paul traite du comportement approprié des chrétiens dans le cadre du culte (1 Cor 11–14). La préoccupation principale de Paul concerne le désordre qui régnait dans les assemblées. Sa réponse à ce problème est que l'Église est un corps dont les différentes parties remplissent des fonctions distinctes contribuant à « l'édification du corps de Christ » (Eph 4:12). En résumé, Dieu a accordé des dons spirituels à l'Église afin de promouvoir l'unité dans la diversité.

Il est évident que Paul garde à l'esprit le problème des divisions abordé dans les quatre premiers chapitres de 1 Corinthiens, où il montre que la solution au manque d'unité parmi les croyants se trouve dans l'unité en Christ. Il développe maintenant cette idée en exposant sa compréhension du rôle des dons spirituels. Selon Paul, l'unité en Christ et dans l'Esprit est le seul moyen d'éviter les divisions.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 8 aout.

La diversité des dons

Paul introduit un nouveau thème dans 1 Corinthiens 12:1 par l'expression « en ce qui concerne ». Les spécialistes discutent pour savoir s'il s'agit des « dons spirituels » ou des « personnes spirituelles », car l'expression grecque *tōn pneumatikōn* permet les deux interprétations.

Toutefois, l'expression « dons spirituels » est préférable à la lumière de 1 Corinthiens 12:4, où Paul parle clairement des dons de l'Esprit. Dans 1 Corinthiens 12:2, 3, Paul souligne que le premier don de l'Esprit est la confession audacieuse que Jésus est Seigneur. À l'époque du Nouveau Testament, affirmer que Jésus est Seigneur revenait à dire que César ne l'était pas (*Ac 17:7; voir aussi Jn 19:12, 15*). Une telle déclaration était considérée comme une rébellion contre le pouvoir impérial et pouvait être punie de mort.

Jésus et Paul soulignent que la foi en Dieu, même face à la persécution et à la menace de mort, est un don de l'Esprit. En réalité, la foi est le don fondamental. Il n'est donc pas surprenant qu'elle figure en premier dans la liste de 1 Corinthiens 13:13. Que la foi soit un don spirituel apparaît clairement dans 1 Corinthiens 12:9. Cependant, il existe bien d'autres dons. Le fait que le Saint-Esprit distribue ces dons « à chacun en particulier comme il veut » (*1 Cor 12:11, LSG*) montre que tous sont nécessaires.

Lisez 1 Cor 12:1–6. Quel est l'accent principal de ce passage?

La répétition du mot « diversité » souligne la multiplicité des dons. Ce que Paul appelle « dons spirituels » dans 1 Corinthiens 12:1 est développé aux versets 4 à 6 sous trois angles différents: les « dons » (*charismata*), les « services » (*diakonia*), et les « opérations » (*energēmata*). Bien que ces termes aient des nuances distinctes, il ne faut pas établir entre eux une distinction rigide, en raison du parallélisme du passage. Il convient également de noter que les dons spirituels sont destinés à promouvoir l'unité fondée sur le caractère de la Divinité en trois personnes (*voir aussi Eph 4:8–11*). Si l'Esprit accorde les dons aux croyants, c'est Dieu qui leur donne la capacité de servir dans la communauté (*1 Cor 12:5, 6*). Chaque croyant reçoit des dons individuellement (*1 Cor 12:11*), mais ceux-ci doivent bénéficier à l'ensemble de la communauté des croyants.

Remarquez encore une fois l'accent mis par Paul sur l'unité. Pourquoi cela est-il si important pour l'Église?

L'unité dans la diversité

Le langage de l'unité introduit dans 1 Corinthiens 12:4–6 (« le même Esprit », « le même Seigneur », « le même Dieu ») est développé tout au long du chapitre. Cela apparaît dans des expressions telles que « un seul et même Esprit » (1 Cor 12:11), « le corps est un » (1 Cor 12:12), « un seul corps » (1 Cor 12:12, 13, 20), « un seul Esprit » (1 Cor 12:13, deux fois), et « le même soin les uns pour les autres » (1 Cor 12:25).

Parallèlement à cette insistance sur l'unité, Paul souligne la diversité des membres du corps de Christ par des expressions telles que « plusieurs membres » (1 Cor 12:12, 20), « nous avons tous été baptisés » (1 Cor 12:13), « non pas un seul membre, mais plusieurs » (1 Cor 12:14), « le corps tout entier » (1 Cor 12:17), « chacun d'eux » (1 Cor 12:18), « les membres du corps » (1 Cor 12:22, 23) et « tous les membres » (1 Cor 12:26). Cette insistance sur l'unité et la diversité montre que les dons spirituels visent à promouvoir une unité harmonieuse dans la diversité.

Cette unité dans la diversité doit refléter le caractère de Dieu. Le Père est une personne, le Fils en est une autre, et le Saint-Esprit en est une autre encore. Tous trois conservent leur identité propre tout en œuvrant ensemble pour édifier l'Église et la rendre efficace dans sa mission (1 Cor 12:4–6; Eph 4:11–13).

Lisez 1 Cor 12:12–31. Pourquoi l'analogie du corps et de ses membres est-elle appropriée pour représenter l'Église et ses membres?

Une idée centrale de 1 Corinthiens 12 est que, bien que les membres du corps soient très différents les uns des autres (1 Cor 12:15–20), ils dépendent tous les uns des autres (1 Cor 12:21–26). Les pieds dépendent des yeux pour savoir où aller; inversement, les yeux ne peuvent toucher quoi que ce soit; seuls les mains le peuvent. De plus, l'idée que certains membres seraient plus faibles (1 Cor 12:22) ou moins honorables (1 Cor 12:23) n'est qu'une apparence, car tous sont nécessaires (1 Cor 12:22).

Malheureusement, les Corinthiens avaient tendance à valoriser certains dons au détriment d'autres. Pour éviter cette erreur, Paul attire leur attention sur l'amour, qu'il appelle « une voie par excellence » (1 Cor 12:31, LSG). Autrement dit, quel que soit le don, s'il est exercé avec sagesse et dans l'amour, il est agréable à Dieu.

Examinez les listes de dons dans 1 Cor 12:8–10, 28; Rm 12:6–8; et Eph 4:11. Quel est votre don? Comment pouvez-vous l'utiliser pour l'édification du corps de Christ?

« Une voie par excellence »

« L'amour n'est pas un don parmi d'autres. Il est le moyen par lequel tous les dons atteignent leur pleine finalité. » — Carl P. Cosaert, *1 Corinthians*, Andrews Bible Commentary: New Testament (Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2022), p. 1643.

Lisez 1 Cor 13:1–7 et 1 Pi 4:8–11. Quel est le rôle de l'amour en ce qui concerne les dons spirituels?

Le chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens enseigne que seuls l'amour et la charité permettent aux dons spirituels d'être exercés correctement. Paul commence ce chapitre en faisant allusion aux dons mentionnés au chapitre 12, mais uniquement pour souligner leur inutilité s'ils ne sont pas animés par l'amour. Ainsi, la connaissance (1 Cor 12:8) et la foi (1 Cor 12:9), même une foi capable de « transporter des montagnes » (1 Cor 13:2), ne sont rien sans l'amour (1 Cor 13:2). Sans l'amour, le don des langues (1 Cor 12:10, 28, 30) se réduit à « un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit » (1 Cor 13:1). De même, le don pourtant important de prophétie est sans valeur s'il n'est pas exercé dans l'amour (1 Cor 13:2).

Dans 1 Corinthiens 13:4–7, Paul décrit ce qu'est l'amour et ce qu'il n'est pas, plus précisément ce que l'amour fait et ce qu'il ne fait pas. Les verbes qu'il emploie montrent que l'amour n'est pas tant un sentiment qu'une attitude concrète et active. Ainsi, l'amour (1) est patient; (2) est plein de bonté; (3) se réjouit de la vérité; (4) supporte tout; (5) croit tout; (6) espère tout; (7) endure tout. À l'inverse, l'amour (1) n'est pas envieux; (2) ne se vante pas; (3) ne s'enfle pas d'orgueil; (4) ne fait rien de malhonnête; (5) ne cherche pas son propre intérêt; (6) ne s'irrite pas; (7) ne soupçonne pas le mal; (8) ne se réjouit pas de l'injustice.

Cet ensemble de quinze verbes constitue un guide solide pour un comportement approprié dans l'exercice des dons spirituels. Il est significatif que cette description de la véritable nature de l'amour se situe précisément entre 1 Corinthiens 12 et 14, où Paul traite du problème des dons spirituels. L'amour est en effet la clé d'un usage sage des dons spirituels. Il est également placé aux côtés de la foi et de l'espérance, « mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour » (1 Cor 13:13).

Pourquoi l'amour est-il si central dans notre foi? Quelle meilleure manière d'expérimenter la réalité de l'amour de Dieu que de chercher, dans la prière, à le refléter envers les autres?

Le don des langues

Qu'en est-il du don des langues? Conformément à la manifestation de ce don ailleurs dans la Bible (*Mc 16:17; Ac 2:1-13; Ac 10:44-48; Ac 19:6*), le don des langues dans 1 Corinthiens correspond très probablement à la capacité, accordée par l'Esprit, de parler des langues étrangères.

Paul mentionne le don des langues dans la liste des dons spirituels dans 1 Corinthiens 12:8-10 (*voir aussi 1 Cor 12:28, 30; 1 Cor 13:1, 8*). Toutefois, il y revient à plusieurs reprises dans 1 Corinthiens 14. En effet, le mot grec *glōssa* (« langue ») apparaît plus de vingt fois dans 1 dans 1 Corinthiens 12-14, dont quinze fois dans le seul chapitre 14. En outre, le terme grec *heteroglōssos* (« autre langue ») apparaît également dans 1 Corinthiens 14:21. Ce nombre élevé de références au don des langues montre que cette question préoccupait particulièrement Paul. Le mauvais usage et les abus de ce don par l'Église de Corinthe provoquaient du désordre et de la confusion dans le culte public (*1 Cor 14:23, 27, 33, 40*).

Lisez 1 Cor 14:5, 13, 26, 27 et 1 Cor 12:10, 30. Quelle instruction particulière Paul donne-t-il concernant le don des langues?

La raison pour laquelle le don de parler en langues doit aller de pair avec celui de l'interprétation est que les langues doivent être intelligibles (*1 Cor 14:9*); autrement, il n'y a aucun bénéfice à les utiliser (*1 Cor 14:6*). Cela explique pourquoi Paul insiste tant sur l'interprétation et la compréhension. De toute évidence, il ne critique pas le don des langues en lui-même, mais, comme nous le verrons demain, l'importance excessive que les Corinthiens lui accordaient, au détriment du don de prophétie.

À ce stade, il est important de noter que, bien que Paul souhaitât que tous les Corinthiens puissent parler des langues étrangères (*1 Cor 14:5*), il ne s'attendait pas à ce que cela arrive réellement (*1 Cor 12:10*). Ainsi, l'idée selon laquelle « tous doivent parler en langues avant de pouvoir prétendre au baptême du Saint-Esprit est une déformation de l'enseignement de Paul dans 1 Corinthiens 12 et 14 ». — Raoul Dederen, *Handbook of Seventh-day Adventist Theology*, éd. électronique, vol. 12 de *Commentary Reference Series* (Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association, 2001), p. 620.

Y a-t-il, dans votre Église, des personnes qui parlent d'autres langues? Comment peuvent-elles utiliser cette capacité pour atteindre d'autres personnes pour Christ? Comment ce fait nous aide-t-il à mieux comprendre la véritable nature du don des langues dont parle Paul?

Le don de prophétie

Le don de prophétie occupe une place prépondérante dans l'enseignement de Paul sur les dons spirituels. Il est intéressant de noter que le don de prophétie est généralement mentionné avant le don des langues (*1 Cor 12:10, 28; 1 Cor 13:8*). Lorsque le don des langues est mentionné en premier, c'est uniquement pour souligner son importance relativement moindre par rapport au don de prophétie (*1 Cor 14:4, 5, 6, 22*).

Lisez Eph 4:11–13 et 1 Cor 14:3, 4. Que disent ces passages au sujet du but des dons spirituels en général et du don de prophétie en particulier?

Le don de prophétie vise à l'édification, à l'exhortation et à la consolation (*1 Cor 14:3; voir aussi Actes 15:32*). Cela indique que la prophétie concerne moins la prédiction de l'avenir que la manière de vivre dans le présent. Le verbe grec *prophēteuō* peut signifier soit « annoncer à l'avance », soit « parler au nom de quelqu'un ». Le premier sens apparaît, par exemple, dans Actes 2:29–31 (*voir aussi Amos 3:7*), où David est présenté comme prophète en ce sens qu'il a « prévu » certaines choses. Le second sens apparaît dans Actes 15:32, où Judas et Silas sont désignés comme prophètes. Leur « prophétie », toutefois, consistait à exhorter et à affermir « les frères par de nombreuses paroles » (*LSG*).

D'après Éphésiens 4:11–13, les dons spirituels n'ont pas cessé à l'époque apostolique. Ils doivent demeurer jusqu'à la fin (*Actes 2:39*). Toutefois, s'il doit y avoir un prophète, il doit être évalué à la lumière des Écritures. D'une manière générale, quatre critères doivent être remplis. Premièrement, les prophéties doivent s'accomplir (*Dt 18:22; Jr 28:8, 9*). Deuxièmement, le message doit être en accord avec celui des prophètes précédents (*Dt 13:1–3; Es 8:20*). Troisièmement, sa vie quotidienne doit manifester un engagement envers Christ (*1 Jn 4:1–3*). Quatrièmement, Jésus a déclaré que l'on reconnaît les faux prophètes à leurs fruits (*Matth. 7:15–20*). Cela s'applique également aux prophètes.

Le livre de l'Apocalypse indique que le don de prophétie est une caractéristique distinctive de l'Église du reste (*Ap 12:17; 19:10*). En tant qu'Adventistes du Septième Jour, nous croyons que le don de prophétie a été accordé à Ellen G. White et qu'il se manifeste dans ses écrits.

Quelles sont toutes les raisons qui nous amènent à croire au don prophétique d'Ellen G. White? Quelles questions demeurent quant à son rôle et à son autorité?

Réflexion avancée: Roswell F. Cottrell, « Spiritual Gifts », p. 5–16, dans Ellen G. White, *Spiritual Gifts*, vol. 1.

« Que les hommes aillent travailler, se confiant dans le Seigneur, et Il ira avec eux, convainquant et convertissant les âmes. L'un peut être un orateur éloquent, un autre un écrivain habile, un autre encore peut avoir le don d'une prière sincère, fervente et persévérante, un autre le don du chant. Un autre peut posséder une capacité particulière pour expliquer clairement la Parole de Dieu. Et chaque don doit devenir une puissance pour Dieu, parce qu'Il coopère avec l'ouvrier. A l'un Dieu donne la parole de sagesse, à un autre la connaissance, à un autre la foi. Mais tous doivent travailler sous la même direction. La diversité des dons entraîne une diversité d'opérations, "mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous" (1 Cor 12:6). Que nul ne méprise les dons apparemment moindres. Que tous se mettent à l'œuvre. Que personne ne reste inactif, pensant qu'il ne peut accomplir aucune grande œuvre. Cessez de vous regarder vous-mêmes. Regardez votre Chef. Dans l'humilité, la sincérité et l'amour, faites ce que vous pouvez. » — Ellen G. White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, 12 avril 1906.

« Nous avons tous besoin de l'aide que peuvent nous apporter les autres esprits. Dieu agira à travers d'autres esprits que les nôtres. Les divers dons accordés à chacun doivent s'unir pour "le perfectionnement des saints, en vue de l'œuvre du ministère, et de l'édification du corps de Christ" (Eph 4:12)... Il y aura toujours des obstacles devant nous, mais nous devons suivre notre Chef et affronter nos difficultés, unis, main dans la main. » — Ellen G. White, *The Upward Look*, p. 141.

Discussion:

- ① Réfléchissez davantage au don de prophétie. Pourquoi la prophétie est-elle plus importante que les langues lorsqu'elles ne sont pas interprétées? Si nécessaire, relisez 1 Corinthiens 14 afin de revoir l'argumentation de Paul.
- ② En classe, discutez de la vie et du ministère d'Ellen G. White et des raisons pour lesquelles, en tant qu'Église, nous croyons qu'elle a effectivement manifesté le don de prophétie. Quelles grandes bénédictions ce don apporte-t-il à l'Église? Quels défis pose-t-il quant à la manière de l'utiliser correctement?
- ③ Pensez à trois, quatre ou cinq personnes qui vous aiment réellement. Comment savez-vous que leur amour est sincère? Que nous apprend cela sur les raisons pour lesquelles Paul a tant insisté sur l'amour dans son enseignement sur les dons spirituels?
- ④ Aussi important que soit l'amour, pourquoi ne doit-il pas être le seul critère pour juger si quelqu'un dit la vérité et mérite d'être écouté?

Les Indiens de Davis, deuxième partie

par Michael W. Campbell

Davis dicta sa dernière entrée au guide: « Dieu a particulièrement béni ce voyage. J'ai établi une mission complète à la rivière Paruima, une autre au mont Tulameng, puis nous sommes arrivés au mont Roraima. Je venais d'achever l'établissement d'une mission lorsque je suis tombé malade. » Cette station fut officiellement établie le 25 juin 1911, devenant la première mission adventiste du septième jour dans cette région. Sur son lit de mort, Davis promit que quelqu'un viendrait enseigner le peuple. Il mourut le 31 juillet 1911 de la fièvre bilieuse hémoglobinurique et fut enterré par le chef Jeremiah au mont Roraima. Carrie retourna ensuite dans sa maison aux États-Unis.

Après la mort de Davis, les Indiens se réunissaient chaque sabbat près de sa tombe pour chanter. Malgré leurs nombreuses « supplications » en faveur de l'envoi d'un autre enseignant, il fallut quatorze ans avant que des missionnaires adventistes ne reprennent l'œuvre commencée par Davis.

Vers 1918, un explorateur découvrit un groupe d'Indiens qui chantaient en anglais « There's Not a Friend Like the Lowly Jesus ». Trouvant cela étrange, il découvrit qu'ils sortaient les effets personnels du frère Davis et tenaient un simple service religieux.

En 1922, après plus de dix années d'attente, le chef Jeremiah marcha pendant quatre semaines jusqu'au bureau de la mission adventiste à Georgetown afin de plaider pour l'envoi d'un enseignant. En 1924, malgré les restrictions budgétaires, le comité de la division décida qu'il ne fallait pas attendre une année de plus. W. E. Baxter et C. B. Sutton se rendirent au mont Roraima l'année suivante. Ils arrivèrent à la tombe de Davis le 25 octobre 1925, après un long voyage à la recherche des Indiens de Davis. Le chef Jeremiah et son fils leur remirent un paquet de documents. Il contenait une lettre de Davis datée du 17 juillet 1911, attestant que 130 personnes du mont Roraima avaient « solennellement déclaré leur intention de vivre fidèlement et loyalement » selon « l'Évangile du Christ et les doctrines et principes de l'Église adventiste du septième jour ». Le voyage jusqu'à la mission valut à Baxter et à Sutton une attaque de paludisme.

En août 1927, grâce à une offrande spéciale, Arthur et Elizabeth Cotts purent poursuivre l'œuvre au mont Roraima commencée de nombreuses années auparavant.

La mort de Davis « ébranla les adventistes » et servit de « rappel constant... qu'ils devaient accomplir la mission évangélique même dans les régions les plus reculées ».

Aujourd'hui, l'hôpital adventiste de 54 lits de Georgetown, au Guyana, porte le nom de Davis. De plus, en 1956, l'École de formation indienne Davis à Paruima, dans la région de Kamarang, fut intégrée à la mission du mont Roraima. Au début des années 1980, on rapportait que plus de 1 500 adventistes faisaient partie des « Indiens de Davis ».

Ce récit est adapté d'un article biographique de Michael Campbell publié dans l'Encyclopédie en ligne des adventistes du septième jour. Nous vous invitons à visiter encyclopedia.adventist.org pour découvrir d'autres récits sur les missionnaires adventistes.

1^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *1 Cor 14:1*

Étude contextuelle: *1 Cor 12.*

Introduction

Imaginez un orchestre dans une grande salle de concert, prêt à commencer une représentation. Les musiciens accordent leurs instruments, puis le chef d'orchestre lève sa baguette. Les musiciens commencent alors à jouer leurs différents instruments. Les violons, violoncelles, trompettes, flûtes, percussions et autres instruments produisent ensemble une musique harmonieuse en suivant la direction du chef.

Maintenant, imaginez que le violoniste dise soudain: « Je ne veux pas jouer parce que je ne joue pas de la trompette. Ma partie n'est pas importante. » Ou encore que le percussionniste se mette à frapper les tambours ou à faire résonner les cymbales aussi fort que possible, couvrant tous les autres instruments. La belle harmonie se transformerait alors en chaos!

Dans un orchestre, aucun instrument n'est inutile. Chaque musicien contribue à l'ensemble. Mais les musiciens doivent travailler ensemble. Si l'un d'eux refuse de jouer, la musique en souffre. Les musiciens ne jouent pas pour eux-mêmes; ils suivent la direction du chef afin de créer quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes.

Dans 1 Corinthiens 12, Paul utilise une image différente pour souligner la même vérité. Dans l'Église, chaque croyant a reçu un don spirituel particulier. Certains dons sont plus visibles, tandis que d'autres œuvrent discrètement en arrière-plan; mais tous sont essentiels.

Thèmes de la leçon

La leçon de cette semaine met en lumière trois thèmes importants:

1. L'essentiel avant tout: Quels que soient nos dons ou notre ministère, nous sommes appelés à nous concentrer sur Jésus comme notre Sauveur, notre Guérisseur et, en définitive, comme Celui qui nous équipe pour servir et aider les autres (*1 Cor 12:1-3*).

2. Un seul Esprit, plusieurs dons: Paul rappelle à ses lecteurs que tous les dons ont une même origine, car c'est Dieu Lui-même qui équipe Son Église de ces dons afin de bénir le monde et de l'atteindre (*1 Cor 12:4-11*).

3. Un seul corps, plusieurs membres: Paul introduit la métaphore du corps pour illustrer la diversité des dons dans l'Église et invite ses lecteurs à garder une vision d'ensemble (*1 Cor 12:12-31*).

II^e partie: Commentaire

1. Contexte historique de 1 Corinthiens 12

Dans la Corinthe du premier siècle, les expériences mystiques, telles que la prophétie et le langage extatique, étaient courantes dans les religions grecques et romaines. Ces expériences étaient souvent associées à la possession divine, aux cultes à mystères et aux oracles. L'oracle de Delphes, l'un des sites religieux les plus célèbres de la Grèce, mettait en scène une prêtresse (la Pythie) qui entrait dans un état de transe, au cours duquel on croyait qu'elle était possédée par le dieu Apollon. Dans cet état, elle prononçait des paroles extatiques et énigmatiques, ensuite interprétées par des prêtres. D'autres sanctuaires, comme celui de Dodone, pratiquaient également des formes de divination où des prêtres ou prêtresses recevaient des messages mystérieux à travers des signes naturels (le vent, le bruissement des feuilles, etc.). Ce type de langage extatique était considéré comme un signe de faveur divine et de révélation, de la même manière que certains Corinthiens considéraient le parler en langues.

Les cultes à mystères, tels que ceux de Dionysos (Bacchus), de Cybèle ou d'Isis, impliquaient des rituels, de la musique et une adoration frénétique menant souvent à des états de transe, d'exaltation émotionnelle et à la conviction d'un contact direct avec la divinité. Dans le culte de Dionysos, les adorateurs s'adonnaient à des danses extatiques et à des chants, croyant être remplis de la présence du dieu. Des chercheurs suggèrent que certains chrétiens de Corinthe, influencés par ces pratiques, associaient les dons spirituels, tel que le parler en langues ou la prophétie, à de telles expériences extatiques. Cette conception contribua probablement aux divisions au sein de l'Église de Corinthe, certains croyants se considérant comme plus « spirituels » que d'autres. Paul remet en question cette manière de penser en soulignant que tous les dons proviennent du même Esprit (*1 Cor 12:4-11*) et qu'ils sont destinés au bien de toute l'Église, et non à l'élévation personnelle.

2. L'essentiel avant tout

Paul introduit un nouveau sujet dans 1 Corinthiens 12:1 par l'expression « pour ce qui concerne les dons spirituels » (LSG). Des formules semblables marquant un changement de thème se trouvent dans 1 Corinthiens 7:1, 25; 8:1; 16:1, 12. Le terme grec *pneumatikōn* est un

adjectif pluriel signifiant « spirituels », et peut désigner soit des « réalités spirituelles », soit des « personnes spirituelles ». L'apôtre s'inquiète de la perception déséquilibrée que certains membres de l'Église de Corinthe ont d'eux-mêmes en tant que « spirituels » (*1 Cor 14:37*). « Il existait un danger, et, dans certains cas, une réalité, que des personnes prétendent à un statut spirituel supérieur au sein de la communauté, ce qui créait des divisions parmi les croyants. Paul rejette ce genre de mentalité. » — *1 Corinthians, Andrews Bible Commentary*, éd. Ángel Manuel Rodríguez et al. (Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2022), p. 1642.

Au lieu de se concentrer sur les dons, Paul rappelle à ses lecteurs qu'ils doivent se réjouir lorsque l'Esprit de Dieu les conduit à confesser Jésus comme Seigneur (*1 Cor 12:3*). Personne ne peut véritablement maudire Jésus sous l'inspiration de l'Esprit. En ce sens, tous les croyants sont « spirituels », dans la mesure où ils confessent que Jésus est Seigneur.

3. Un seul Esprit, plusieurs dons

Avant de détailler les différents dons spirituels, Paul affirme dans 1 Corinthiens 12:4-6 que l'ensemble des personnes de la Divinité est impliqué: diversité de dons, mais le même Esprit; diversité de services, mais le même Seigneur; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. La séquence est donc: Esprit – Fils – Père. Ainsi, l'unité de la Divinité devient le modèle auquel l'Église de Corinthe, souvent divisée, est appelée à se conformer.

Paul rappelle ensuite que le premier don accordé à tous les croyants est la confession de foi selon laquelle « Jésus est Seigneur » (*1 Cor 12:2-3*). Cette confession est en harmonie avec la parole de Jésus: « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (*Jn 6:44, LSG*). Bien que l'être humain dispose de la liberté de choisir, c'est l'Esprit (ou le Père) qui l'attire vers Jésus pour qu'il fasse le premier pas de la foi.

Paul poursuit en décrivant la diversité des dons spirituels, des ministères et des activités au sein de la communauté chrétienne (*1 Cor 12:4-11*). « Paul explique que les dons du Saint-Esprit sont accordés pour le bien de toute l'Église » (*1 Corinthians, Andrews Bible Commentary*, p. 1642). Ainsi, les dons ne sont pas des signes de supériorité spirituelle, mais des expressions de la grâce de Dieu destinées à servir les autres et le monde. Les divers dons mentionnés

— sagesse, connaissance, guérisons, miracles, prophétie, discernement des esprits, diversité des langues, interprétation — sont tous accordés pour l'édification de la communauté. Aucun ne doit être considéré comme supérieur aux autres.

4. Le corps du Christ: une idée révolutionnaire

La métaphore du corps utilisée par Paul (*1 Cor 12:12-27*) était profondément contre-culturelle. Dans la société romaine, les distinctions sociales étaient rigides: les riches et les puissants occupaient le sommet, tandis que les autres étaient relégués aux marges. L'idée que chaque membre de l'Église — riche ou pauvre, esclave ou libre, homme ou femme — possède une valeur égale était révolutionnaire. Paul insiste sur le fait que, dans le Christ, tous les croyants sont interconnectés et appelés à s'honorer mutuellement, rejetant ainsi les hiérarchies du monde.

Comme le note le spécialiste du Nouveau Testament Jason Staples:

« Paul pousse cette image plus loin que sa simple valeur métaphorique ou analogique. Pour l'apôtre, le "corps du Christ" n'est pas seulement une image de personnes unies par leur foi en Jésus, mais une réalité ontologique et relationnelle dans laquelle les croyants, recevant "l'Esprit du Christ" (*Rm 8:9*), sont réellement incorporés en Christ. Les croyants deviennent véritablement le "corps du Christ" en étant "baptisés dans un seul corps par un seul Esprit" (*1 Cor 12:13*). » — Staples, *Body of Christ*, dans *Dictionary of Paul and His Letters* (Downers Grove, IL: IVP Academic, 2023), p. 83.

L'usage de la métaphore du corps souligne ainsi l'unité de la communauté, mais aussi l'unité de l'Église avec son Seigneur, puisque Christ est la tête du corps (*Col 1:18; Ép 4:15*). En ce sens, le corps n'est pas simplement une image de la communauté des croyants, mais avant tout le corps du Christ lui-même; l'accent porte sur l'union des croyants avec Christ.

Comme Paul l'explique, cela signifie que les distinctions ethniques, sociales ou de genre n'ont aucune valeur pour déterminer l'appartenance au corps de Christ. Une telle affirmation était non seulement contre-culturelle, mais aussi profondément subversive dans le monde gréco-romain, où le statut social, le pouvoir, l'honneur et le genre occupaient une place déterminante.

À titre d'exemple, le spécialiste du Nouveau Testament Philip Ryken cite une prière parfois attribuée à Socrate, dans laquelle un homme grec rendait grâce à Dieu « de ce que je suis né être humain et non

bête, ensuite homme et non femme, et enfin Grec et non barbare ». Les païens méprisaient généralement leurs esclaves et traitaient les femmes comme des biens. Dans certains contextes, les esclaves n'étaient même pas autorisés à entrer dans les temples païens, et les femmes étaient considérées comme des possessions. — Philip Graham Ryken, *Galatians, Reformed Expository Commentary* (Phillipsburg, NJ: P&R Publishing, 2005), p. 148.

Il est donc évident que le message de Paul à l'Église de Corinthe allait à l'encontre des normes culturelles de son époque.

III^e partie: Application

Notre tendance humaine est d'établir une hiérarchie entre les dons que Dieu a accordés à l'Église, corps du Christ. Paul introduit la métaphore du corps et de ses membres pour aider ses lecteurs à se concentrer sur l'unité et la mission. Les parties du corps, écrit-il, ne peuvent pas fonctionner isolément. En réalité, elles ne peuvent même pas survivre seules. L'œil a besoin de la paupière; la tête a besoin du cou; le pied a besoin des jambes; et tous dépendent du cœur pour recevoir oxygène et vie.

À la lumière de 1 Corinthiens 12, discutez des questions suivantes:

1. Comment pouvons-nous appliquer la métaphore paulinienne du corps aux réalités de nos Églises marquées par des programmes concurrents et des priorités diverses?

2. Que signifie l'idée selon laquelle Dieu veut voir un corps, et non des membres isolés, dans son Église?

3. Que dit la métaphore de l'Église comme corps du Christ aux personnes vivant au XXI^e siècle?

4. Quels seraient les meilleurs critères pour évaluer les dons spirituels et leur importance pour l'Église?

5. Comment pouvons-nous découvrir nos propres dons dans le cadre de la mission de l'Église?

6. Si possible, quel don aimeriez-vous recevoir, et pourquoi?

Un portrait de l'amour



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 1 Cor 13; Mt 24:12; Gal 5:22, 23; 1 Tm 1:14; 1 Jn 4:8.

Verset à mémoriser: « Maintenant donc ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande d'entre elles, c'est l'amour » (1 Cor 13:13, LSG).

L'amour peut tout vaincre. C'est pourquoi Paul en parle abondamment. Le groupe de mots dérivés du verbe *agapaō*, le terme grec le plus courant dans le Nouveau Testament pour exprimer l'amour, apparaît plus de cent trente-cinq fois dans ses écrits. Cela représente près de la moitié de toutes les occurrences du Nouveau Testament. Cela devrait nous dire quelque chose sur le thème central de la lettre de Paul aux Corinthiens.

Il existe de nombreux passages remarquables sur l'amour dans le Nouveau Testament, tels que Romains 8:35-39, 1 Corinthiens 2:9, 1 Corinthiens 8:3, Galates 2:20, Colossiens 1:13, 1 Thessaloniciens 3:12, et bien d'autres. Mais aucun ne se compare à 1 Corinthiens 13.

La semaine dernière, nous avons vu que sans l'amour, toutes choses, même les dons spirituels, sont sans valeur. Cette semaine, nous examinerons plus en profondeur 1 Corinthiens 13 et son merveilleux portrait de l'amour.

Comme nous le verrons, l'amour n'est pas tant une émotion qu'une attitude; une attitude qui doit se manifester dans la vie, dans les actes et dans les paroles; autrement, elle ne signifie rien. Ce qu'est réellement l'amour, et ce qu'il fait, a été pleinement révélé dans la vie de Jésus.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 15 août.

L'indispensable de l'amour

La semaine dernière, nous avons abordé le thème de l'amour, tel qu'il apparaît dans 1 Corinthiens 13. Nous devons maintenant approfondir davantage les paroles de Paul.

Lisez 1 Cor 13. Résumez ce que Paul nous enseigne au sujet de l'amour.

Paul ne dit pas que les langues (*1 Cor 13:1*), la prophétie, la connaissance, la foi (*1 Cor 13:2*) ou la bienfaisance (*1 Cor 13:3*) sont inutiles. Elles ne le sont que si elles ne sont pas animées par l'amour.

Le type d'amour dont parle Paul ne s'exprime pas par des phrases telles que: « J'aime les fraises », « J'aime mes amis » ou même « J'aime mon conjoint et mes enfants ». Il ne s'agit pas non plus de l'amour que l'on voit dans les films. Et ce n'est certainement pas l'amour érotique, bien que ce passage soit souvent utilisé lors de cérémonies de mariage.

Cet amour ne se réduit ni à l'affection, ni à la charité, ni à la vertu, ni à la bienveillance, même si toutes ces réalités en sont des expressions partielles. Cet amour est une grâce particulière accordée par l'Esprit. En effet, dans 1 Corinthiens 13, l'amour est la motivation donnée par l'Esprit qui nous conduit à agir avec affection, bonté, vertu et bienveillance. Il s'agit d'un engagement total de nos actes, de nos sentiments et de nos pensées envers Christ et envers notre prochain.

Lisez Matthieu 24:12. Quel avertissement Jésus nous donne-t-il ici?

C'est pourquoi l'agapè est si essentielle et nécessaire. Par la puissance du Christ, nous ne devons pas laisser l'amour se refroidir dans nos foyers, dans nos Églises et dans nos communautés. Nous avons l'exemple du Christ sur la croix, mourant pour nous. Quelle expression plus puissante de cet amour pourrait-il y avoir? Bien sûr, nous ne pourrions jamais manifester un tel amour à un degré équivalent, mais, par la grâce de Dieu, nous devons nous efforcer de le refléter dans notre vie, autant que possible.

Quelles sont les situations où l'expression d'un tel amour aurait pu produire un impact profondément positif sur quelqu'un qui en avait plus que jamais besoin?

Ce que fait l'amour

1 Corinthiens 13:4–7 constitue le cœur du chapitre. Paul s'y concentre sur les caractéristiques de l'amour, en montrant ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, ce qu'il fait et ce qu'il ne fait pas. Il personnifie l'amour afin que nous puissions discerner comment se comporte une personne remplie de l'amour que donne l'Esprit. Dans sa description, Paul emploie une série de verbes. Pour lui, l'amour relève davantage de l'action que du sentiment ou de l'émotion.

Que fait donc l'amour?

1. Il est patient (*makrothymeō*). *Makrothymeō* signifie faire preuve de patience, même dans des circonstances difficiles. La patience implique également la capacité de se supporter les uns les autres (*Eph 4:2*).

2. Il est plein de bonté (*chrēsteuomai*). Ce verbe n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament, mais d'autres mots de la même racine sont fréquents ailleurs. Dans la Septante (la version grecque de l'Ancien Testament), ces termes sont souvent utilisés dans les Psaumes pour évoquer la bonté de Dieu associée à sa miséricorde (*Ps 145:9*). En disant que l'amour est plein de bonté, Paul signifie que notre amour pour les autres doit refléter la compassion et la miséricorde de Dieu envers nous.

3. Il se réjouit (*synchairō*) de la vérité. *Synchairō* exprime la capacité de se réjouir avec quelqu'un d'autre (*Luc 1:58; 15:6, 9; 1 Cor 12:26; Phil 2:17, 18*).

4. Il supporte (*stegō*) tout. Les spécialistes débattent pour savoir si *stegō* signifie « couvrir », c'est-à-dire garder le silence par protection, ou « supporter », dans le sens d'endurer. Le contexte de 1 Corinthiens 9:12 penche en faveur de cette seconde signification.

5. Il croit (*pisteuō*) tout. *Pisteuō* provient de la même racine que le mot grec pour foi (*pistis*). Dans le contexte de 1 Corinthiens 13, croire tout signifie accorder le bénéfice du doute à autrui.

6. Il espère (*elpizō*) tout. Dans le Nouveau Testament, le verbe *elpizō* renvoie toujours à l'attente confiante de quelque chose de bon.

7. Il supporte (*hypomenō*) tout. Il n'y a probablement pas de différence de sens entre *stegō* et *hypomenō* dans 1 Corinthiens 13:7. Les deux expriment l'endurance dans l'épreuve. Paul utilise *hypomenō* à la fin du verset pour éviter la répétition et pour mettre l'accent sur la persévérance fondée sur la foi et l'espérance.

Comparez 1 Corinthiens 13:4–7 avec Galates 5:22, 23. Quelles idées communes retrouvez-vous dans ces deux passages? Comment pouvons-nous manifester un tel amour dans notre propre vie?

Ce que l'amour ne fait pas

Relisez 1 Cor 13:4–7. Pourquoi Paul mentionne-t-il les caractéristiques négatives de l'amour, et non pas seulement celles positives?

Hier, nous avons examiné sept choses que l'amour fait; aujourd'hui, nous allons considérer huit choses qu'il ne fait pas. L'amour...

1. N'envie pas (*zēloō*). Le verbe *zēloō* peut avoir un sens positif, comme dans « aspirez (*zēloō*) aux dons les meilleurs » (1 Cor 12:31), « aspirez (*zēloō*) aux dons spirituels » (1 Cor 14:1), ou encore « aspirez (*zēloō*) à prophétiser » (1 Cor 14:39). Mais ici, comme dans Actes 7:9, il a un sens négatif. Il est bon de désirer les dons spirituels, mais non d'envier ceux qui les possèdent. Une telle attitude engendre des divisions (1 Cor 3:3).

2. Ne se vante pas (*perpereuomai*). Ce verbe évoque l'arrogance et le désir d'être admiré par les autres. L'amour, en revanche, n'est pas centré sur soi.

3. Ne s'enfle pas d'orgueil (*physioō*). Le verbe *physioō* apparaît dans 1 Corinthiens 8:1 dans cette déclaration frappante: « La connaissance enfle, mais l'amour édifie. » Il décrit une personne enflée d'orgueil.

4. Ne se conduit pas de manière inconvenante (*aschēmoneō*). Ce verbe peut avoir une large gamme de significations, mais il désigne généralement un comportement contraire aux normes morales et sociales, indécent ou honteux. Paul fait probablement référence ici à l'attitude arrogante et méprisante des soit-disant « forts » envers les « faibles » à Corinthe (1 Cor 4:10; 8:1).

5. Ne cherche pas son propre intérêt (*zēteō*). Cela correspond à ce que Paul dit dans 1 Corinthiens 10:24: « Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui. » L'amour renonce à ses propres droits pour le bien des autres (voir la leçon 5). Dans un contexte où chacun recherche le bien d'autrui, tous en bénéficient.

6. Ne s'irrite pas facilement (*paroxynō*). Le verbe *paroxynō* évoque un état intérieur d'exaspération, une tendance à s'emporter facilement. L'amour n'est donc ni irritable ni susceptible.

7. Ne tient pas compte du mal (*logizomai*). Ce verbe a ici une connotation comptable: l'amour ne tient pas un registre des fautes. Autrement dit, aimer, c'est aussi pardonner.

8. Ne se réjouit pas de l'injustice (*chairō*). L'amour ne prend aucun plaisir au mal commis par autrui. Au contraire, il cherche à aider plutôt qu'à se réjouir des fautes des autres.

Un portrait de Jésus

Lorsque nous lisons 1 Corinthiens 13:4–7, nous pouvons éprouver une certaine frustration en constatant que, dans une mesure plus ou moins grande, nous ne manifestons pas pleinement toutes les caractéristiques de l'amour décrites dans ce passage. Il est probable que Paul ait eu la personne de Jésus à l'esprit en rédigeant 1 Corinthiens 13. En effet, seul le Christ a parfaitement incarné toutes ces qualités de l'amour. Ainsi, en définitive, le portrait que Paul trace de l'amour est avant tout un portrait de Jésus.

Lisez Jn 13:1, 34; Jn 15:9, 12; 1 Tm 1:14; 2 Tm 1:7, 13; 1 Jn 3:16; et 1 Jn 4:7–12, 19–21. **Que pouvons-nous apprendre de ces passages au sujet de l'amour?**

Dieu est amour (1 Jn 4:8). Il nous aime à tel point qu'il a donné son Fils unique (Jn 3:16). Jésus est l'expression parfaite de cet amour (Hébreux 1:3). Si nous voulons savoir comment l'amour se manifeste, nous devons contempler longuement Jésus. Si nous observons attentivement le portrait de Jésus dans le Nouveau Testament, nous constaterons que toutes les caractéristiques positives de l'amour décrites dans 1 Corinthiens 13 se retrouvent en Lui.

Jésus est patient. « Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus Christ fit voir en moi le premier toute sa longanimité » (1 Tm 1:16, LSG). Jésus est bienveillant. La Bible déclare que « le Seigneur est bon » (1 Pi 2:3). Le terme « Seigneur » désigne ici Jésus. Le mot « bon » traduit le grec *chrēstos*, qui provient de la même racine que le verbe *chrēsteuomai* (« user de bonté ») dans 1 Corinthiens 13:4.

Jésus se réjouit de la vérité. Jésus éprouvait de la joie en accomplissant la volonté du Père et en faisant l'expérience de son amour (Jn 15:9–11; Jn 17:12–14). Jésus supporte tout. Hébreux 12:2, 3 déclare que Jésus « a enduré la croix... [et] a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs » (LSG). Personne n'a enduré autant que Jésus (Philippiens 2:8). Il l'a fait en vue de la joie qui lui était réservée.

Jésus croit tout. Lorsque Ananias mit en doute la sincérité de la conversion de Paul (Ac 9:13, 14), Jésus répondit: « C'est un instrument que j'ai choisi » (Ac 9:15, LSG). Jésus voit les personnes non pas telles qu'elles sont, mais telles qu'elles deviendront par Sa puissance.

De quelles autres manières Jésus nous révèle-t-Il ce qu'est le véritable amour?

La foi, l'espérance et l'amour

Jusqu'ici, nous avons appris que l'amour est patient, bienveillant, joyeux, persévérant, confiant, plein d'espérance et durable, parce que Jésus est tout cela. Une fois que nous discernons ces qualités en Jésus, l'étape suivante consiste à les imiter. Tel était le souhait de Paul pour les Corinthiens. Cependant, si l'on supprime les « ne... pas » des huit caractéristiques négatives de l'amour, « on obtient une assez bonne description du comportement des Corinthiens au sein de leur Église: envieux, vantards, orgueilleux, grossiers, égoïstes, susceptibles et prompts à relever les torts d'autrui. Paul adapte ici les verbes qu'il emploie à la situation des Corinthiens. » — Verlyn D. Verbrugge, 1 Corinthiens, dans *The Expositor's Bible Commentary: Romans–Galatians*, édition révisée (Grand Rapids, MI: Zondervan, 2008), p. 372.

Les Corinthiens avaient beaucoup à apprendre. Il en est de même pour nous. Après avoir décrit ce que l'amour fait et ce qu'il ne fait pas, Paul conclut son développement en soulignant le caractère éternel de l'amour, afin de stimuler la pratique d'un amour authentique.

Un jour, les prophéties disparaîtront; nous parlerons une seule langue; et la connaissance imparfaite cédera la place à une connaissance nouvelle et parfaite de Dieu (*1 Cor 13:12*). Les dons de l'Esprit cesseront lorsque le but pour lequel ils existent sera atteint (*1 Cor 13:10*). « Mais l'amour ne disparaîtra jamais » (*1 Cor 13:8*, *BDS*).

De même, lorsque le Christ reviendra, la foi cédera la place à la vue (*2 Cor 5:7*), et ce que nous espérons depuis longtemps deviendra réalité (*Rm 8:24*). Et surtout, l'amour demeurera comme l'expression du caractère de notre Dieu en trois personnes. Toutefois, dans un certain sens, la foi et l'espérance subsisteront aussi pour toujours. La foi, en tant qu'expérience du salut (*Rm 4:3*), et l'espérance, comme désir et attente de nouvelles joies et de nouvelles connaissances sur la nouvelle terre, marqueront à jamais l'expérience des rachetés. Mais l'amour — l'amour de Dieu — demeurera éternellement.

Très bientôt, nous verrons notre Seigneur face à face (*1 Cor 13:12*). D'ici là, nous sommes appelés à définir notre vie par ces trois vertus: la foi, l'espérance et l'amour. Cette triade représente la plénitude de la vie chrétienne par l'Esprit. C'est pourquoi elle est si souvent mentionnée dans les Écritures (*Rm 5:1–5*; *Gal 5:5, 6*; *Eph 1:15, 18*; *4:1–5*). Toutefois, l'amour est le plus grand, car il est le seul attribut qui soit utilisé pour décrire la nature même de Dieu (*1 Jn 4:8*).

Méditez sur cette affirmation: « Dieu est amour ». Comment devons-nous comprendre exactement ce que cela signifie? Et bien que nous ne puissions en saisir qu'une part, pourquoi cette déclaration est-elle une si bonne nouvelle pour nous?

Réflexion avancée: Ellen G. White, « Le besoin de l'amour », *Review and Herald*, 28 août 1888, p. 545, 546.

« Si noble que soit sa profession, un chrétien dont le cœur ne déborde pas d'amour pour Dieu et pour ses semblables n'est pas un véritable disciple du Christ. Il peut posséder une grande foi, même opérer des miracles; s'il n'a pas la charité, sa foi demeure vaine. S'il distribue tous ses biens pour nourrir les pauvres, et s'il livre même son corps pour être brûlé, mais qu'il n'ait pas l'amour, cela ne lui sert de rien. » — Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 269-270.

« Nous avons une abondance de sermons. Ce dont nous avons le plus besoin... c'est de l'amour pour les âmes qui périssent, cet amour qui découle en riches flots du trône de Dieu. Le véritable christianisme répand l'amour dans tout l'être. Il touche chaque partie vitale — le cerveau, le cœur, les mains actives, les pieds — rendant les hommes capables de se tenir fermes là où Dieu le demande, afin qu'ils ne détournent pas leurs pas et ne fassent pas trébucher les faibles. L'amour ardent et consommant du Christ pour les âmes perdues est la vie même de tout le système du christianisme. » — Ellen G. White, *Lift Him up*, p. 134.

« Seul l'amour qui jaillit du cœur du Christ peut guérir. Celui en qui cet amour circule, comme la sève dans l'arbre ou le sang dans le corps, peut restaurer l'âme blessée. » — Ellen G. White, *Education*, p. 114.

Discussion:

❶ Pensez-vous que la liste des qualités positives de l'amour donnée par Paul soit exhaustive? Si ce n'est pas le cas, quels autres éléments y ajouteriez-vous?

❷ Que voulait dire Paul par l'exhortation: « Recherchez l'amour » (1 Cor 14:1, LSG)? Quel lien cela a-t-il avec ce qu'il affirme dans 1 Corinthiens 13:4-7?

❸ Quelle caractéristique de l'amour avez-vous le plus besoin de mettre en pratique dans votre vie quotidienne? Lesquelles sont les plus nécessaires dans votre Église locale? Pourquoi Paul compare-t-il l'amour à des dons tels que la prophétie, les langues et la connaissance (1 Cor 13:8)?

❹ Paul suggère que l'amour est la solution ultime au manque d'unité parmi les membres de l'Église de Corinthe. Pourquoi? Comment cela s'applique-t-il à nos Églises aujourd'hui?

Rencontre avec le général

Les noms de l'auteur, des personnages et du lieu ont été volontairement omis.

Je commençai ma matinée par un temps de prière beaucoup plus long que d'habitude. Après avoir rencontré de nombreuses difficultés dans nos démarches pour obtenir un titre de séjour dans un pays fermé, mon épouse et moi avons appris qu'il pourrait nous être possible de déposer ce jour-là une demande de carte de séjour temporaire de six mois, à condition de nous présenter au bureau de l'immigration.

Notre situation était particulièrement complexe. Nous savions qu'un détail technique figurant sur le passeport de mon épouse risquait de faire rejeter toute demande de résidence de sa part. Notre maintien dans le pays était donc menacé. Je ne voyais d'autre recours que l'intervention directe de Dieu.

Au bureau de l'immigration, nous avons soigneusement rempli les formulaires, puis attendu avec appréhension. La femme derrière le guichet qui finit par appeler notre numéro se montra efficace. Elle traita rapidement mon dossier, mais hésita lorsqu'elle prit le passeport de mon épouse. Comme nous le redoutions, aucune de mes explications ne parvint à dissiper ses doutes. Elle nous fit signe de partir en marmonnant: « Allez voir le général. »

Le cœur battant, je formulai une courte prière. Quelqu'un nous conduisit à un bureau au bout d'un long couloir, où un jeune homme était assis derrière un grand bureau. Il sourit et confirma: « Je suis le général. » Tandis qu'il prenait nos passeports, il nous expliqua avec entrain qu'il étudiait l'anglais et espérait bientôt servir aux Nations Unies. Il ne nous demanda pas pourquoi nous avions été envoyés auprès de lui.

Après quelques minutes consacrées aux formalités, il se leva et déclara: « C'est réglé. Revenez demain pour vos cartes de séjour. » Malgré ma surprise et mon soulagement, je ressentis une impulsion du Saint-Esprit. J'écrivis rapidement mon numéro de téléphone sur un papier et le lui remis, en lui disant que s'il souhaitait un jour nous rencontrer pour pratiquer l'anglais, je serais heureux de lui rendre visite.

Plus tard dans la journée, il m'envoya un message pour m'informer qu'il avait terminé nos cartes de séjour plus tôt que prévu et que nous pouvions venir les récupérer. Le soulagement qui avait remplacé notre inquiétude laissa alors place à l'émerveillement. Dieu avait aplani le chemin — et si rapidement! De plus, nous avons bientôt compris qu'Il avait en vue bien plus encore que la résolution de nos difficultés.

Le général et moi sommes restés en contact. Nous échangeons souvent et nous sommes rencontrés à plusieurs reprises. Nous apprécions nos conversations sur la vie et les valeurs que nous partageons. À mesure que son anglais s'améliore, notre amitié se renforce, et les occasions que Dieu m'offre se multiplient.

Mais ces bienfaits sont bien peu de chose en comparaison du privilège d'être témoin de la manière dont Dieu utilise chaque circonstance pour accomplir son dessein. Nous nous étions tournés vers Lui, pressés par les obstacles qui entravaient l'œuvre à laquelle Il nous avait appelés; et, en réponse à notre prière, Il nous a reliés précisément à ce dessein même.

Nous qualifions un pays de « voilé » lorsque nous en dissimulons le nom afin de protéger la vie et le ministère des ouvriers de première ligne qui y servent. Pour en savoir plus sur le ministère d'implantation d'églises de Global Mission, visitez: bit.ly/GMPioneers.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: 1 Cor 13:13

Étude contextuelle: 1 Cor 13:1-13

Introduction

Anna vit avec sa grand-mère âgée. Ses amis l'invitent souvent à sortir, mais elle choisit de rester à la maison pour cuisiner, faire le ménage et lire à sa grand-mère, qui oublie parfois son nom en raison de la démence.

Un soir, la grand-mère d'Anna, frustrée, s'emporte contre elle, oubliant toute la bonté qu'Anna lui a témoignée. Au lieu de se fâcher ou de s'éloigner, Anna lui prend doucement la main et lui dit: « Ce n'est pas grave, Mamie. Je t'aime. » Elle continue de prendre soin d'elle, même lorsqu'elle ne reçoit aucune reconnaissance en retour.

Anna ne sert pas pour être reconnue ou récompensée. Elle ne cherche pas les éloges. Elle aime simplement — avec patience, bonté, sans envie ni orgueil. Son amour persévère, même lorsqu'il est mis à l'épreuve.

Paul décrit ce type d'amour dans 1 Corinthiens 13 — un amour qui ne se limite pas à des paroles ou à des émotions, mais qui se manifeste par un choix quotidien d'altruisme, de pardon et de fidélité. C'est le genre d'amour qui reflète l'amour de Dieu pour nous, un amour qui ne faillit jamais.

Thèmes de la leçon

La première épître aux Corinthiens, chapitre 13, souvent appelée « le chapitre de l'amour », est l'un des passages les plus profonds de la Bible. Paul y place l'amour au centre de la vie chrétienne, montrant qu'il est supérieur aux dons spirituels, à la connaissance et même à la foi. Cette semaine, nous examinerons les trois thèmes principaux du chapitre sur l'amour:

- 1. La suprématie de l'amour** (1 Cor 13:1–3)
- 2. Les caractéristiques de l'amour** (1 Cor 13:4–8)
- 3. La permanence de l'amour** (1 Cor 13:8–13).

II^e partie: Commentaire

1. Contexte: L'amour dans les écrits grecs et la pensée du premier siècle ap. JC.

Dans le monde du premier siècle de notre ère, l'amour était un thème largement abordé dans la philosophie et la littérature gréco-romaines, ainsi que dans la pensée juive. Toutefois, sa compréhension variait considérablement. Les poètes romains, tels qu'Ovide, dans *L'Art d'aimer*, mettaient l'accent sur l'amour comme une quête habile, souvent associée à la séduction et à la manipulation. L'amour y était fréquemment lié à la beauté, au désir et à la conquête plutôt qu'au don de soi.

Les Grecs et les Romains utilisaient plusieurs termes pour désigner l'amour, chacun reflétant un aspect différent des relations humaines. **Erôs** (ἔρως) désignait principalement l'amour passionnel, romantique ou sexuel. Il était souvent perçu comme un désir intense, voire une force dangereuse pouvant mener à l'irrationalité. Dans le *Banquet*, Platon décrit toutefois l'éros comme pouvant conduire l'être humain de l'attraction physique vers la contemplation de la beauté divine.

Philia (φιλία) désignait l'amitié ou l'amour fraternel, caractéristique des relations entre égaux. Aristote, dans l'*Éthique à Nicomaque*, considérait la philia comme essentielle à une vie vertueuse et épanouie, notamment dans les relations fondées sur le bien mutuel.

Storgê (στοργή) faisait référence à l'amour familial, tel que le lien naturel entre parents et enfants. Cet amour était perçu comme instinctif et protecteur.

Enfin, **agapê** (ἀγάπη) désignait un amour désintéressé et inconditionnel. Bien que ce terme existât avant le christianisme, il était peu mis en valeur dans la philosophie grecque. Les écrits de Paul, et particulièrement son usage du terme dans 1 Corinthiens 13, lui donnent une importance centrale.

Dans la pensée juive, l'amour était étroitement lié à l'alliance, tant dans la relation entre Dieu et Israël que dans les relations humaines. Les Écritures hébraïques soulignent (1) l'amour fidèle de Dieu (*hesed*), décrivant Sa bonté constante et miséricordieuse — comme dans le refrain du Psaume 136: « Car sa miséricorde dure à toujours »; (2) l'amour du prochain, tel qu'énoncé dans Lévitique 19:18: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », commandement que Jésus réaffirmera plus tard (*Mc 12:31*); et (3) l'amour au sein de la famille et du mariage, tel qu'il apparaît dans les Proverbes et le Cantique des Cantiques.

Au premier siècle, les maîtres juifs, dont les pharisiens, mettaient l'accent sur l'obéissance à la loi comme expression de l'amour envers Dieu (*Dt 6:5*). La description de l'amour donnée par Paul dans 1 Corinthiens 13 était donc révolutionnaire. Contrairement à l'amour compétitif et axé sur le statut du monde gréco-romain, ou au légalisme de certains milieux juifs, Paul présente l'agapê

comme la vertu suprême, supérieure à la connaissance, à la puissance et même aux dons spirituels. Contrairement à l'éros, qui recherche l'épanouissement personnel, l'amour décrit par Paul est sacrificiel. Il ne cherche pas son propre intérêt, mais s'exprime par des actions durables et désintéressées. Il représente un mode de vie marqué par la patience, la bonté et l'humilité.

La vision paulinienne de l'amour s'accorde davantage avec le *hesed* de l'alliance divine qu'avec les idéaux philosophiques grecs, tout en allant plus loin encore, en affirmant que l'amour — et non pas la loi — constitue le fondement de l'éthique chrétienne.

2. La suprématie de l'amour (1 Cor 13:1–3)

Le chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens s'inscrit dans l'enseignement de Paul sur les dons spirituels (1 Cor 12–14), dans lequel il affirme que l'amour est supérieur à tout don ou capacité. L'amour est supérieur à la connaissance, à la puissance et même à la foi. Paul ne décrit pas l'amour comme une émotion, mais comme une attitude — patiente, bienveillante, désintéressée et persévérante. Cet amour (*agapè*) est au cœur de la vie chrétienne. Il ne s'agit pas d'un idéal abstrait, mais d'un appel à l'action, invitant les croyants à refléter l'amour de Dieu dans toutes leurs relations et circonstances.

En 1904, Ellen G. White écrivait :

« Le Seigneur désire appeler l'attention de son peuple sur le treizième chapitre de la première épître aux Corinthiens. Lisez ce chapitre chaque jour et puisiez-y consolation et force. Apprenez-y la valeur que Dieu attache à l'amour sanctifié, né du ciel, et laissez la leçon qu'il enseigne pénétrer vos cœurs. Apprenez que l'amour semblable à celui du Christ est d'origine céleste, et que sans lui toutes les autres qualités sont sans valeur. » — *The Advent Review and Sabbath Herald*, 21 juillet 1904.

Paul commence par souligner que, sans amour, même les dons spirituels et les actes religieux les plus impressionnants sont dépourvus de sens. Il donne trois exemples :

(1) Parler « les langues des hommes et des anges » sans amour revient à n'être qu'« un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit » (1 Cor 13:1, LSG).

(2) Posséder le don de prophétie, toute la connaissance et même une foi capable de transporter des montagnes ne vaut rien sans amour (1 Cor 13:2, LSG).

(3) Donner tous ses biens aux pauvres ou livrer son corps au sacrifice ne sert à rien si cela n'est pas motivé par l'amour (1 Cor 13:3, LSG).

Parce que Dieu est amour (1 Jn 4:8), « il ne peut être pleinement connu que par l'amour. [...] Sans amour, nous ne pouvons connaître Dieu, et sans Dieu, nous ne sommes rien. » — “1 Corinthians”, Andrews Bible Commentary, éd. Angel Manuel Rodríguez et al. (Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2022), p. 1643. Cette section souligne que les dons spirituels et la dévotion religieuse doivent être enracinés dans l'amour pour avoir une véritable valeur.

3. Les caractéristiques de l'amour (1 Cor 13:4-8)

Dans les versets suivants, Paul décrit la nature de l'amour. Celui-ci n'est pas simplement une émotion, mais une manière d'agir. Fait remarquable, Paul n'utilise pas d'adjectifs pour définir l'amour, mais des verbes. Il en emploie seize au total, dont neuf à valeur négative et sept à valeur positive ou constructive. Le tableau suivant en offre une présentation synthétique (d'après le *Andrews Bible Commentary*, p. 1644).

Attributs positifs	Attributs négative
L'amour est patient (v. 4) L'amour est plein de bonté (v. 4) L'amour se réjouit de la vérité (v. 6) L'amour excuse tout (v. 7)	L'amour n'est pas envieux (v. 4) L'amour ne se vante pas (v. 4) L'amour ne s'enfle pas d'orgueil (v. 4) L'amour ne fait rien de malhonnête (v. 5)
L'amour croit tout (v. 7) L'amour espère tout (v. 7) L'amour supporte tout (v. 7)	L'amour ne cherche pas son intérêt (v. 5) L'amour ne s'irrite pas facilement (v. 5) L'amour ne garde pas rancune (v. 5) L'amour ne se réjouit pas de l'injustice (v. 6) L'amour ne disparaît jamais (v. 8))

Cette liste contraste fortement avec le comportement des Corinthiens, marqués par l'orgueil, les divisions et la rivalité autour des dons spirituels. Paul les appelle à un niveau d'amour plus élevé, une idée également soulignée par Ellen White: « L'attribut que le Christ apprécie le plus chez l'homme est la charité (l'amour) qui procède d'un cœur pur. C'est le fruit porté par l'arbre chrétien. » — *Manuscript* 16, 1892.

4. La permanence de l'amour (1 Cor 13:8-13)

Paul conclut en montrant que l'amour est éternel, alors que les dons spirituels sont temporaires. « L'amour ne périt jamais » (1 Cor 13:8, *LSG*), écrit-il, tandis que les dons — prophéties, langues, connaissance — disparaîtront. Ces dons sont nécessaires dans notre condition imparfaite actuelle, mais ils ne seront plus utiles lorsque nous parviendrons à la pleine connaissance dans la présence de Dieu.

Dans 1 Corinthiens 13:12, Paul rappelle que notre compréhension actuelle est partielle: nous voyons « comme au moyen d'un miroir, d'une manière obscure ». Il oppose cette vision imparfaite à la réalité future où nous verrons « face à face ». Il compare notre connaissance présente à une image floue, appelée à être remplacée par une pleine compréhension. Dans l'éternité, nous connaissons Dieu pleinement, comme nous sommes connus de lui.

Parmi les trois vertus — la foi, l'espérance et l'amour — seule l'amour demeure pour toujours. Si la foi et l'espérance sont essentielles dans notre vie présente, l'amour est la seule vertu qui subsistera éternellement.

III^e partie: Application

Le discours de Paul sur l'amour dans 1 Corinthiens 13 souligne que l'amour constitue le fondement de la foi et des relations chrétiennes. L'amour (**agapè**) ne relève ni de l'émotion, ni de l'attrance, ni de l'intérêt personnel. Il s'agit d'un principe de don de soi, durable et transformateur, qui reflète l'amour de Dieu pour l'humanité. Paul invite les croyants à incarner cet amour dans leur vie quotidienne et à en faire la valeur suprême de leur foi et de leurs actions.

1. Paul affirme que même les plus grands dons spirituels et les plus grands sacrifices sont vains sans l'amour. Pourquoi pensez-vous que l'amour est plus important que la connaissance, la foi ou la générosité?

2. Pouvez-vous donner des exemples de situations où des personnes accomplissent de « bonnes actions » sans amour? Quel en est l'impact?

3. En quoi 1 Cor 13 remet-il en cause notre manière de définir le succès?

4. Parmi les descriptions de l'amour (patience, bonté, absence d'égoïsme, etc.), laquelle vous interpelle le plus? Pourquoi?

5. Quelle caractéristique mentionnée vous semble la plus difficile à pratiquer dans votre vie quotidienne? Comment pourriez-vous progresser dans ce domaine?

6. Comment pouvez-vous manifester l'amour agapè dans des situations où vous n'en avez pas envie (relations difficiles, désaccords, frustrations quotidiennes)?

7. Pensez à une personne de votre entourage qui incarne réellement l'amour décrit dans 1 Corinthiens 13. Que pouvez-vous apprendre de son exemple?

8. En quoi la compréhension de l'amour de Dieu nous aide-t-elle à mieux aimer les autres?

La puissance de Sa résurrection



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 1 Cor 15; Luc 24:44–47; Ap 20:5, 6; Col 2:12; 2 Tm 1:12; 1 Thes 4:13–17.

Verset à mémoriser: « Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. [...] Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés! » (1 Cor 15:14–17, LSG).

Lest frappant de constater que, même à son époque, Paul devait faire face à ceux qui niaient la résurrection des morts. En effet, les gens d'alors voyaient ce que la mort faisait au corps humain. Ils savaient que le corps se décomposait, se désagrégeait, puis se réduisait en poussière, jusqu'à presque disparaître. Ils savaient aussi que les morts demeuraient morts pendant très longtemps.

La résurrection des morts leur paraissait donc tout aussi invraisemblable qu'elle peut l'être aujourd'hui, du point de vue humain. C'est précisément ce problème que Paul devait affronter.

Et l'enjeu était capital. Si Jésus n'est pas ressuscité, alors il n'est pas celui qu'il prétendait être, la croix n'a aucun effet, et nos péchés ne sont pas expiés. Il ne nous resterait alors que le désespoir. Mais notre Seigneur est ressuscité, il est monté au ciel, et il reviendra pour nous prendre avec lui!

Cette semaine, nous étudierons 1 Corinthiens 15 et l'enseignement qu'il renferme sur la résurrection du Christ. Influencés par la vision païenne du monde qui les entourait, certains Corinthiens soutenaient qu'il n'y avait pas de résurrection. En réponse, Paul présente la résurrection du Christ comme le fondement même de notre salut.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 22 aout.

Proclamer la résurrection du Christ

Paul commence 1 Corinthiens 15 en mettant l'accent sur l'Évangile. Il parle de l'Évangile: (1) qu'il a annoncé aux Corinthiens; (2) qu'ils ont reçu; (3) dans lequel ils demeurent; et (4) par lequel ils sont sauvés (*1 Cor 15:1, 2*). Cette introduction prépare le lecteur à ce qui suit et montre combien la résurrection du Christ est essentielle au salut (*voir aussi Romains 10:9, 10*). Sa résurrection est un élément si fondamental du message de l'Évangile que la nier revient à contredire la foi chrétienne elle-même.

Lisez 1 Cor 15:1–4; Lc 24:44–47; et Rm 1:1–4. Qu'est-ce que ces passages ont en commun?

Dans 1 Corinthiens 15:1–4, on trouve un résumé du message de Paul. Que l'expression « selon les Écritures » renvoie à des passages précis de l'Ancien Testament ou à l'ensemble de celui-ci importe peu. La mort et la résurrection de Jésus accomplissent les promesses de Dieu contenues dans l'Ancien Testament.

Lisez 1 Cor 15:2, 11. Pourquoi ces versets placent-ils la foi et la prédication côte à côte? Quel est le lien entre les deux?

Tous ceux qui proclament que Christ est ressuscité doivent d'abord croire que Sa résurrection est un fait historique. À cet égard, 1 Corinthiens 15:5–8 joue un rôle crucial dans le Nouveau Testament. Ce passage fournit une preuve solide que le Christ est apparu à de nombreuses personnes après Sa résurrection, dont beaucoup étaient encore en vie lorsque Paul écrivit cette lettre (*1 Cor 15:6*).

En substance, Paul dit: allez leur demander vous-mêmes ce qu'ils ont vu. Voilà à quel point il était sûr de la réalité de la résurrection du Christ.

Ces personnes étaient des témoins oculaires. Elles étaient ce que Jésus avait annoncé qu'elles seraient: des « témoins de ces choses » (*Lc 24:48*).

Quelles raisons avons-nous de croire à la résurrection du Christ? Et quelles autres réalités, profanes ou sacrées, acceptons-nous même si nous ne les avons pas vues de nos propres yeux?

Le Christ ressuscité, notre seule espérance

Dans 1 Corinthiens 15:9–19, Paul explique à quel point les conséquences du rejet de la résurrection sont graves et tragiques. Sans la résurrection, les croyants n'ont aucun espoir, ni pour le présent ni pour l'avenir.

Lisez 1 Cor 15:9–19. Que perdons-nous si Christ n'est pas ressuscité?

Dans l'Antiquité, la plupart des païens ne croyaient pas à la résurrection, en particulier dans le monde grec, imprégné d'un dualisme corps-âme selon lequel l'âme s'envolait à la mort vers un autre monde. Paul commence le passage de 1 Corinthiens 15:12–19 par une question rhétorique qui révèle sa profonde stupéfaction: « Comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts? » (1 Cor 15:12). Pour Paul, nier la résurrection est inconcevable, d'autant plus qu'il existait de nombreux témoins (1 Cor 15:5–8). Pire encore, sans la résurrection, l'espérance elle-même repose sur un mensonge, et les croyants demeurent dans leurs péchés.

Il affirme que, s'il n'y a pas de résurrection des morts, alors (1) Christ n'est pas ressuscité (1 Cor 15:13, 16); (2) notre prédication est vaine (1 Cor 15:14); (3) notre foi est également vaine (1 Cor 15:14); (4) nous sommes de faux témoins (1 Cor 15:15); (5) notre foi est inutile (1 Cor 15:17); (6) nous sommes encore dans nos péchés (1 Cor 15:17); et, enfin, (7) ceux qui sont morts sont perdus (1 Cor 15:18).

Sans la résurrection, la prédication et la foi sont vaines (1 Cor 15:14). Le terme grec traduit par « vain » est *kenos*. Cette traduction est correcte, mais elle est générique. Les exégètes débattent pour savoir si *kenos* signifie « vide » au sens de dépourvu de vérité, ou « sans effet », ou encore « sans but ».

Quelle que soit la nuance retenue, dans un scénario où la résurrection n'existe pas, la foi est décrite comme inutile, vaine, du terme grec *mataios* (1 Cor 15:17). Bien que *mataios* ne soit pas très différent de *kenos*, l'idée est que, si Jésus n'est pas vivant, la foi est vaine et illusoire, car nos péchés ne sont pas pardonnés (1 Cor 15:17). Nous serions alors de faux témoins, trompant et étant trompés (1 Cor 15:15).

Comment comprendre 1 Corinthiens 15 si les morts montent immédiatement au ciel (ou descendent en enfer)? Pourquoi est-il si important de comprendre que les morts dorment?

Christ, les prémices

Si Jésus n'était pas vivant, toute espérance concernant l'avenir ne serait qu'illusion (*1 Cor 15:12–19*). « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts » (*1 Cor 15:20, LSG*). Sa résurrection est un événement historique. Par conséquent, nous pouvons être certains que tous ceux qui sont morts en Christ ressusciteront à son avènement (*1 Cor 15:20–23*).

Lisez 1 Cor 15:20–23. Que signifie le fait que Jésus soit appelé “les prémices”?

La fin du siècle présent sera marquée par la résurrection corporelle de ceux qui sont morts en Christ (*1 Cor 15:24; Ap 20:5, 6*). En tant que dernier Adam, Christ remettra le royaume au Père en rétablissant pleinement la souveraineté de Dieu sur le monde (*1 Cor 15:25–28*). La soumission du Christ à Dieu (*1 Cor 15:28*) doit être comprise à la lumière du parallèle entre Adam et Christ. En tant que dernier Adam dans le plan de la rédemption (*1 Cor 15:45*), Jésus se soumet pleinement à la volonté du Père, ce que le premier Adam n'a pas fait.

Dans 1 Corinthiens 15:29–34, Paul revient sur l'absurdité de nier la résurrection du Christ. Il utilise l'image du baptême, qui symbolise l'union du croyant avec Christ dans Sa mort et Sa résurrection (*Rm 6:3, 4; Col. 2:12*). Il serait incohérent de nier la réalité de la résurrection. Ce qui est plus difficile à comprendre, toutefois, est l'expression « baptisés pour les morts » (*1 Cor 15:29*).

« Plusieurs interprétations ont été proposées, mais il est préférable de comprendre cette expression comme désignant la décision de certains d'être baptisés afin d'être réunis à leurs proches décédés lors de la résurrection. Il se peut aussi que la décision du baptême ait été motivée par le témoignage exemplaire de ceux qui étaient morts en Christ. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'être baptisé à la place des morts, mais à cause d'eux. » — Carl P. Cosaert, *1 Corinthians*, Andrews Bible Commentary: New Testament (Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2022), p. 1652.

De plus, risquer sa vie n'aurait aucun sens s'il n'y avait pas de résurrection (*1 Cor 15:30–32*). Il vaudrait alors mieux se livrer aux plaisirs de ce monde (*1 Cor 15:32*).

Réfléchissez aux paroles de Paul dans 2 Tm 1:12. Comment pouvait-il être aussi certain de l'avenir? Comment pouvons-nous l'être nous aussi?

Le corps ressuscité

Dans 1 Corinthiens 15:35–39, Paul aborde brièvement la question du corps ressuscité. Il commence cette section en posant deux questions: « Comment les morts ressuscitent-ils? Et avec quel corps reviennent-ils? » (1 Cor 15:35, LSG). Ces questions trouvent leur réponse dans 1 Corinthiens 15:36–49.

Lisez 1 Cor 15:36–41. Comment ce passage répond-il aux questions de 1 Cor 15:35?

Paul utilise trois analogies pour aider ses lecteurs à comprendre ce qui se passe lors de la résurrection. La première analogie (1 Cor 15:36–38) montre que le corps est semblable à une semence qui doit d'abord mourir (ou cesser d'être une semence) afin de devenir miraculeusement une plante. L'enseignement est clair: la résurrection est un miracle de Dieu. Ensuite, l'analogie des corps (1 Cor 15:39, 40) souligne que, dans ce monde, Dieu a donné des corps différents aux animaux et aux êtres humains, adaptés à leur environnement actuel. De la même manière, nos corps seront adaptés aux nouvelles conditions du monde céleste. Cette idée est approfondie par l'analogie du corps glorieux (1 Cor 15:40, 41), qui met en évidence que la gloire du corps ressuscité dépasse de beaucoup celle du corps antérieur, terrestre et déchu.

Cette réalité apparaît également à travers quatre contrastes entre notre corps terrestre actuel et le corps ressuscité. Le premier est terrestre, corruptible, faible et animal; le second est céleste, incorruptible, puissant et spirituel (1 Cor 15:40–44). Cela ne signifie pas qu'il n'y ait aucune continuité entre les deux. L'emploi par Paul du terme grec *sōma* (« corps ») tant pour le corps enseveli que pour le corps ressuscité montre qu'il existe une continuité. Toutefois, les quatre contrastes mentionnés révèlent aussi une discontinuité. Nos nouveaux corps ne seront pas identiques à ceux qui se dégradent actuellement.

Paul ne comprend pas le terme « spirituel » comme une existence immatérielle. Ailleurs, il déclare que Jésus « transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable au corps de sa gloire » (Phil 3:21, LSG). Nous aurons de véritables corps, mais ils ne s'useront ni ne se corrompront. Puisque tout ce que nous connaissons aujourd'hui, ce sont la dégradation, la maladie et la mort, il est difficile d'imaginer une existence sans ces réalités; pourtant, c'est bien ce que Jésus nous promet.

Comment l'assurance que nos corps seront transformés en perfection peut-elle nous aider à faire face avec persévérance à nos limites physiques présentes?

La victoire finale sur la mort

Lisez 1 Corinthiens 15:54–57. Que nous apprend ce passage sur notre victoire ultime sur la mort?

Paul commence le dernier paragraphe de 1 Corinthiens 15 par une déclaration saisissante: « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » (*1 Cor 15:50, LSG*). Beaucoup de lecteurs de la Bible utilisent cette affirmation pour soutenir l'idée d'une existence immatérielle au ciel. Toutefois, le contexte indique autre chose. Le parallélisme de 1 Corinthiens 15:50 montre que « la chair et le sang » correspond à la « corruption », de même que « le royaume de Dieu » correspond à « l'incorruptibilité ». Comme dans 1 Corinthiens 15:42–49, Paul oppose ici le corps actuel (ou même le cadavre) au corps ressuscité. Le corps enseveli est marqué par la corruption et la mortalité, tandis que le corps ressuscité se caractérise par l'incorruptibilité et l'immortalité (*1 Cor 15:50, 53, 54*). Autrement dit, Paul affirme que nos corps doivent subir une transformation radicale pour pouvoir hériter le ciel.

En résumé, Paul utilise les notions de corruption et de mortalité pour désigner notre nature pécheresse. Dans les écrits juifs, l'expression « chair et sang » désigne l'humanité déchue; c'est pourquoi nos corps doivent être transformés et purifiés de toute imperfection lors du retour du Christ.

Ce n'est qu'au moment où notre nature pécheresse sera ôtée (*1 Cor 15:54*) et où nous vivrons l'expérience de la glorification (*1 Cor 15:51–53; 1 Th 4:13–17*) que s'accomplira cette proclamation: « La mort a été engloutie dans la victoire » (*1 Cor 15:54, LSG*). Alors retentira ce chant audacieux et triomphant: « Ô mort, où est ton aiguillon? Ô séjour des morts, où est ta victoire? » (*1 Cor 15:55, LSG*). Tout cela se produira lors de la seconde venue de Christ (*1 Cor 15:51, 52*).

Réfléchissez: nous fermons les yeux à la mort, et la chose suivante que nous expérimenterons sera la seconde venue de Jésus, lorsqu'il nous ressuscitera. Peu importe le temps écoulé depuis notre mort — même des milliers d'années — « en un instant, en un clin d'œil », nous serons rendus à la vie « à la dernière trompette. Car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés » (*1 Cor 15:52, LSG*).

Qui n'a jamais regretté la rapidité avec laquelle la vie passe? De notre point de vue, c'est ainsi que la seconde venue de Jésus nous paraîtra: soudaine et immédiate. Peut-être notre première pensée sera-t-elle: « Seigneur, ta venue a vraiment été rapide! » Comment cette perspective peut-elle nous aider à mieux accepter ce qui nous semble être un « retard »?

Réflexion avancée: Ellen G. White, *La Tragédie des siècles*, chap. 40, « La délivrance ».

« La divinité du Christ donne au croyant l'assurance de la vie éternelle. “Celui qui croit en moi vivra, dit Jésus, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?” Ici le Christ plonge son regard en avant vers l'époque de son retour. Alors les justes qui seront morts ressusciteront incorruptibles et les justes qui seront vivants seront transportés au ciel sans passer par la mort. Le miracle que le Christ allait accomplir en ressuscitant Lazare d'entre les morts, devait représenter la résurrection de tous les justes. » — Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 526.

« La terre fut fortement ébranlée à la voix du Fils de Dieu qui appelait les saints hors de leurs sépulcres. Ils répondirent à son appel, et apparurent revêtus d'une glorieuse immortalité, et s'écriant: “La mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon?” Alors les saints vivants et les saints ressuscités élevèrent leurs voix et firent entendre un long cri de victoire. Ces corps qui avaient été déposés dans la tombe portant les marques de la maladie et de la mort en sortirent triomphants, pleins de santé et de force. Les saints vivants furent transformés en un instant, en un clin d'œil, et enlevés avec ceux qui étaient ressuscités. Tous ensemble, ils allèrent au-devant du Seigneur dans les airs. Oh, quelle glorieuse réunion! Des amis que la mort avait longtemps séparés se retrouvaient pour ne plus jamais se quitter. » — Ellen G. White, *Premiers Écrits*, p. 287.

Discussion:

❶ Réfléchissez aux témoins oculaires de la résurrection du Christ (Actes 1:22; 2:32; 3:15; 4:33; 5:30–32). Comment pouvons-nous, près de deux mille ans plus tard, être nous aussi des « témoins » de Sa résurrection?

❷ La résurrection du Christ est un élément essentiel du message de l'Évangile (1 Cor 15:1–4). Sans la résurrection, la proclamation de la mort du Christ serait vaine (1 Cor 15:14). Pourquoi? Que nous apprend votre réponse sur la puissance de la résurrection du Christ?

❸ Réfléchissez à cette déclaration de Paul: « Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons » (1 Cor 15:32, LSG). Quel en est le sens?

❹ En classe, discutez de l'état des morts. Pourquoi 1 Cor 15 n'a-t-il aucun sens si, au moment de la mort, les rachetés vont immédiatement au ciel?

Histoire Missionnaire

Rencontres guidées par l'Esprit

Les noms de l'auteur, des personnes et du lieu ont été dissimulés. Mon épouse et moi avons prié avec ferveur pour que Dieu nous aide à établir une église de maison dans le pays fermé à l'évangile où je sers comme témoin. Nous savions que, dans un premier temps, seuls des étrangers y participeraient, mais nous avions la conviction que Dieu enverrait des personnes du pays dont Il avait déjà préparé le cœur. Cela a pris du temps, mais Il a pourvu!

J'ai rencontré Salman un jour où j'avais commandé un service de taxi. Alors qu'il me conduisait à destination, nous avons entamé une conversation qui a rapidement abordé des sujets spirituels. Il m'a confié qu'il était devenu chrétien deux ans auparavant après avoir cherché en ligne des réponses à ses questions spirituelles.

Peu à peu, Salman et moi avons développé une amitié. Un jour, je lui ai demandé s'il faisait partie d'une communauté de croyants ou s'il avait des amis chrétiens. J'ai été stupéfait lorsqu'il m'a répondu qu'il n'avait jamais rencontré de chrétien auparavant! Mon épouse et moi nous sommes sentis poussés à l'inviter à nos réunions de culte à domicile, et il a commencé à y participer régulièrement. Nous avons été remplis de joie lorsque, après son mariage, il est venu avec son épouse, et que celle-ci aussi est tombée amoureuse de Jésus.

Un jour, Salman a décidé de parler à son frère Faisal de son amour pour Christ. À sa grande surprise, Faisal lui a répondu qu'il était déjà chrétien! Il lui a expliqué qu'il avait lui aussi cherché des réponses spirituelles en ligne et qu'il avait donné son cœur à Jésus.

Salman a alors parlé à Faisal de notre église de maison, et celui-ci s'est joint à notre groupe. Il ne doutait pas que Dieu nous avait réunis. Peu de temps auparavant, il avait visité une église dans l'espoir d'y trouver une communion fraternelle, mais le responsable lui avait demandé de ne pas revenir, car il était interdit aux personnes de sa confession d'y assister. Nous avons loué Dieu de nous avoir permis d'offrir à Faisal un lieu d'appartenance.

Après deux années de silence et de prière, Salman et Faisal ont décidé d'annoncer à leur famille leur nouvelle foi. Par la grâce de Dieu, leurs parents ont accepté leur décision, mais d'autres membres de la famille leur ont tourné le dos.

Priez, s'il vous plaît, pour que Faisal, Salman et son épouse continuent de croître dans leur relation avec Jésus, et pour que mon épouse et moi fassions l'expérience de nombreuses autres rencontres guidées par l'Esprit avec les enfants de Dieu dans ce pays fermé.

Nous qualifions un pays de « voilé » lorsque nous en dissimulons le nom afin de protéger la vie et le ministère des ouvriers de première ligne qui y servent. Pour en savoir plus sur le ministère d'implantation d'églises de la Mission globale, visitez bit.ly/GMPioneers.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *1 Cor 15:14–17*

Étude contextuelle: *1 Cor 15*

Introduction

Une petite fille regardait sa grand-mère planter des bulbes de tulipes dans le jardin. Perplexe, elle demanda: « Grand-mère, pourquoi enterres-tu de beaux oignons? » La grand-mère rit et répondit: « Ce ne sont pas des oignons, ce sont des tulipes! Tu les enterres maintenant, et au printemps, elles reviennent magnifiques. » La fillette fixa les bulbes que sa grand-mère enfouissait. « Ces choses toutes laides meurent et puis reviennent belles? » — « Exactement », répondit la grand-mère. La petite réfléchit un instant, puis demanda: « Est-ce que c'est comme ça que ça se passe quand Jésus nous réveille d'entre les morts? Est-ce que nous revenons... plus beaux? »

À vrai dire, c'est à peu près ce qui se passe, et Paul aurait sans doute souri à cette tournure imaginative. Dans 1 Corinthiens 15, Paul affirme quelque chose de radical: la résurrection est réelle, et nos corps brisés et « ordinaires » seront ressuscités glorieux — transformés, perfectionnés, au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Voilà l'espérance chrétienne: la mort n'est pas la fin. Pour le croyant, la mort n'est qu'un temps d'attente, un sommeil d'hiver avant la grande transformation.

Thèmes de la leçon

La première épître aux Corinthiens, chapitre 15, est l'un des passages théologiquement les plus riches du Nouveau Testament. Elle se concentre principalement sur la résurrection du Christ et sur la résurrection des croyants lors du retour de Jésus. Cette leçon abordera quatre thèmes majeurs de ce chapitre:

1. La résurrection du Christ

Paul commence par affirmer la réalité historique de la résurrection du Christ, en citant des témoins oculaires (*1 Cor 15:1–11*). Cette affirmation est fondamentale pour le message de l'Évangile et essentielle à la foi chrétienne.

2. La résurrection des morts

Paul soutient que si Christ est ressuscité, alors les croyants ressusciteront aussi (*1 Cor 15:12–34*). Il réfute les affirmations selon lesquelles il n'y aurait pas de résurrection, en montrant leurs conséquences erronées: sans

résurrection corporelle, la foi est vaine et les croyants demeurent dans leurs péchés.

3. La nature du corps ressuscité

Paul explique ensuite quel type de corps les morts recevront (*1 Cor 15:35–49*). Il emploie des images, comme celle de la semence qui meurt pour donner naissance à une plante, afin d'illustrer la transformation d'un corps périssable en un corps impérissable et glorifié.

4. La victoire sur la mort

Le point culminant du chapitre est la proclamation triomphale de la défaite de la mort par le Christ (*1 Cor 15:50–57*). « La mort a été engloutie dans la victoire » (*1 Cor 15:54, LSG*) est une déclaration centrale: la résurrection transforme le destin humain. Paul conclut par une exhortation (*1 Cor 15:58*): parce que la résurrection est une réalité, les croyants doivent demeurer fermes, sachant que leur travail dans le Seigneur n'est pas vain.

II^e partie: Commentaire

1. Le contexte

Le message de 1 Corinthiens 15 contraste fortement avec les croyances païennes dominantes dans la Corinthe du premier siècle, une ville culturellement grecque et philosophiquement diverse. L'enseignement de Paul sur la résurrection allait à l'encontre de la vision du monde environnante.

La pensée grecque — en particulier platonicienne — considérait le corps comme inférieur, voire comme une prison pour l'âme. Le salut consistait à se libérer du corps matériel pour accéder à une existence purement spirituelle. Paul, au contraire, affirme la résurrection corporelle — non pas une simple survie spirituelle, mais une transformation du corps physique en quelque chose d'impérissable. Cette idée aurait paru choquante, voire répugnante, à de nombreux penseurs corinthiens.

Beaucoup de Grecs croyaient à l'immortalité de l'âme, mais non à la résurrection du corps. Pour eux, la résurrection représentait un retour en arrière plutôt qu'une délivrance. Paul affirme exactement l'inverse. Il met en avant une vision biblique holistique de l'être humain, non pas composé d'une âme indépendante du corps, mais comme une unité intégrale. Pour Paul, la résurrection est la victoire finale: même la mort elle-même est vaincue — non par une fuite hors du corps, mais par la transformation de l'être tout entier.

Dans le monde gréco-romain, les conceptions de l'au-delà variaient largement. Certains étaient sceptiques ou agnostiques; d'autres imaginaient des existences floues et ombrageuses après la mort, comme dans l'Hadès. En contraste, l'enseignement de Paul est empreint d'assurance et d'espérance:

la résurrection est certaine, glorieuse et corporelle. Elle est fondée sur la résurrection même du Christ, attestée par des témoins. Les conceptions païennes conduisaient souvent au fatalisme — la mort étant finale ou l'au-delà sans impact réel sur la vie présente.

Paul conclut le chapitre en exhortant à la persévérance et à la fidélité, rappelant que « votre travail dans le Seigneur n'est pas vain » (1 Cor 15:58). La résurrection donne sens, espérance et motivation à la vie chrétienne. L'enseignement de Paul dans 1 Corinthiens 15 était contre-culturel — une confrontation directe avec les présupposés intellectuels de Corinthe. Au lieu d'âmes désincarnées flottant dans l'éther, Paul présente une nouvelle création où la mort est vaincue et où le peuple de Dieu est pleinement rétabli.

2. La résurrection du Christ

1 Corinthiens 15:1–11 constitue un passage fondamental dans lequel Paul pose les bases de tout le chapitre. Ce passage est à la fois personnel et théologique: Paul y réaffirme l'Évangile et souligne que la résurrection de Jésus en est le cœur. Il commence par rappeler aux Corinthiens l'Évangile qu'ils ont déjà reçu. Il ne présente rien de nouveau, mais cherche à les ramener à ce dont ils risquaient de s'éloigner. Il insiste sur la nécessité d'une foi persévérante — non pas une simple adhésion momentanée, mais une confiance durable.

Dans 1 Corinthiens 15:3–4, nous trouvons l'un des résumés les plus anciens de la foi chrétienne dans le Nouveau Testament, fondé sur quatre éléments historiques essentiels:

1. Christ est mort — et Sa mort était pour nos péchés.
2. Il a été enseveli — confirmant la réalité de Sa mort.
3. Il est ressuscité — l'événement central de la foi chrétienne.
4. Ces événements se sont produits conformément aux Écritures — ils faisaient partie du dessein de Dieu depuis le commencement.

La mort et la résurrection du Christ ne relèvent ni de l'opinion ni de la philosophie: ce sont des faits historiques, enracinés dans l'Écriture et confirmés par des témoins. Dans 1 Corinthiens 15:9–11, Paul présente sa propre vie comme preuve de la puissance transformatrice de la résurrection, montrant que celle-ci n'est pas seulement une doctrine à croire, mais une force qui transforme l'existence.

3. La résurrection des morts

Dans 1 Corinthiens 15:35–49, Paul aborde une question majeure que se posaient les Corinthiens, fortement influencés par la philosophie grecque: comment les morts ressuscitent-ils, et avec quel corps reviennent-ils? Comme le note Mark Taylor:

« Bien que la résurrection corporelle soit en jeu depuis le début, le terme “corps” apparaît ici pour la première fois et devient central dans 1 Cor 15:35–49. » — *The New American Commentary: 1 Corinthians*, vol. 28, éd. E. Ray Clendenen (Nashville: B&H Publishing, 2014), p. 401.

Paul commence par une métaphore agricole pour répondre à une vision qui méprisait le corps physique. La semence doit “mourir” pour produire une nouvelle vie. La résurrection ne consiste pas à recycler le corps actuel, mais à le transformer en quelque chose de glorieux. En soulignant la diversité de la création, Paul affirme que Dieu est capable de donner à chacun un corps approprié. Il oppose directement notre corps actuel à notre corps ressuscité: nous portons maintenant l’image de l’homme terrestre (Adam), mais nous porterons l’image de l’homme céleste (Christ). De même que nous avons hérité du corps déchu d’Adam, nous hériterons du corps glorifié du Christ. En définitive, nous ressemblerons moins à Adam et davantage à Jésus — dans la gloire, la puissance et une vie animée par l’Esprit.

4. La victoire sur la mort

Dans la dernière section du chapitre (1 Cor 15:50–58), Paul proclame la victoire finale sur la mort et l’espérance qui en découle. L’expression « la chair et le sang » au verset 50 désigne notre condition humaine actuelle, soumise à la corruption — non que le corps soit mauvais, mais qu’il doit être transformé.

Cette transformation aura lieu au retour du Christ, lorsque les croyants, vivants ou morts, seront instantanément changés. Paul utilise alors l’image du vêtement: nous devons être « revêtus » d’immortalité. La résurrection signifie être revêtu de l’immortalité — non pas simplement survivre à la mort, mais être rendu pleinement vivant. En citant Esaïe 25:8 et Osée 13:14, Paul montre que la mort est engloutie — non pas simplement blessée, mais totalement vaincue — par la résurrection du Christ. L’« aiguillon » de la mort est comparé au dard d’une abeille: il fait mal, mais Christ en a ôté le venin.

Le verset 56 peut sembler difficile au premier abord, en reliant la puissance du péché à la loi. Comme l’explique le spécialiste du Nouveau Testament Mark Taylor:

« Paul n’élabore pas davantage sur la relation entre la triade mort–péché–loi. Il suppose que les Corinthiens comprennent ce raccourci théologique sur la base de son enseignement antérieur. Les détails sont développés ailleurs, notamment dans Romains 5–7. Bien que Paul parle de la défaite de la mort au présent, la victoire finale aura lieu au retour du Christ, lorsque ceux qui lui appartiennent ressusciteront. » (*The New American Commentary: 1 Corinthians*, vol. 28, p. 415.)

Paul souligne que la loi révèle le péché et montre la condamnation de l’humanité, donnant ainsi au péché sa puissance. Sans Christ, le péché conduit à la mort et au jugement. Avec Christ, le péché est pardonné et la mort est désarmée. La résurrection n’est donc pas une simple doctrine abstraite: elle est une

source d'adoration, d'espérance et de courage pour vivre.

III^e partie: Application

La première épître aux Corinthiens, chapitre 15, constitue un passage fondamental de la réflexion de Paul sur la résurrection des croyants lors du retour du Christ. Les questions suivantes visent à encourager à la fois la réflexion théologique et l'application personnelle:

1. Pourquoi Paul met-il l'accent sur les témoins oculaires de la résurrection de Jésus?

2. Comment expliqueriez-vous l'importance de la résurrection à une personne qui remet en question la foi chrétienne?

3. De quelle manière la culture contemporaine reflète-t-elle des doutes semblables à ceux des Corinthiens au sujet de la résurrection?

4. Quelles seraient, selon Paul, les conséquences s'il n'y avait pas de résurrection (1 Cor 15:14–19)?

5. En quoi la culture contemporaine reflète-t-elle des doutes similaires à ceux des Corinthiens au sujet de la résurrection?

6. Comment la résurrection façonne-t-elle votre compréhension de la vie, de la mort et de ce qui vient après?

7. En quoi les images utilisées par Paul (comme celle de la semence) aident-elles à comprendre la transformation promise?

8. Comment ce passage peut-il vous encourager dans les moments de deuil ou de perte?

9. Comment la foi en la résurrection peut-elle donner un sens renouvelé à la vie quotidienne et fortifier la persévérance dans l'épreuve?

Un ministère fondé *sur l'amour*



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 2 Cor 1:3–14; 2 Cor 2:17; 2 Cor 4:2; 1 Cor 16:5–7; 2 Cor 7:5–13; 2 Cor 2:5–17.

Verset à mémoriser: « Car c'est dans une grande affliction, le cœur plein d'angoisse, et avec beaucoup de larmes, que je vous ai écrit, non pour vous attrister, mais pour que vous connaissiez l'amour extrême que j'ai pour vous » (2 Cor 2:4, LSG).

La vie de l'apôtre Paul n'a pas toujours été facile. Outre la prison et les situations mettant sa vie en danger, il écrit: « Des Juifs, j'ai reçu cinq fois quarante coups moins un; trois fois j'ai été battu de verges; une fois j'ai été lapidé; trois fois j'ai fait naufrage; j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme; j'ai été souvent en voyage, en périls sur les fleuves, en périls de la part des brigands, en périls de la part de ceux de ma nation, en périls de la part des païens, en périls dans les villes, en périls dans les déserts, en périls sur la mer, en périls parmi de faux frères; j'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes fréquents, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autre chose, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises » (2 Cor 11:24–28, LSG).

Ce que nous voyons dans ses lettres aux Corinthiens, c'est une partie de cette « profonde sollicitude » qu'il éprouvait pour cette Église. Pourtant, au milieu de tout cela, son amour pour eux ne vacilla jamais, tout comme l'amour de Christ ne tarit jamais à notre égard. En réalité, c'est de Jésus que Paul a appris à aimer les Églises d'un amour qui reflète celui que Christ a pour nous (2 Cor 5:14; voir 1 Cor 11:1).

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 29 aout.

Actions de grâces

Lisez 2 Cor 1:3–7. Quelle est la raison de l'attitude reconnaissante de Paul ici?

La reconnaissance de Paul est centrée sur la consolation que Dieu accorde à ceux qui souffrent. Dans ce passage, le verbe « consoler » (*parakaleō*) et le nom « consolation » (*paraklēsis*) apparaissent ensemble dix fois. Cela représente un tiers de toutes les occurrences de ces mots dans la deuxième épître aux Corinthiens (29 fois). Dieu y est présenté comme « le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions » (2 Cor 1:3, 4, LSG).

La consolation que l'on reçoit de Dieu n'est pas destinée à être gardée pour soi (2 Cor 1:4, 5). Seul celui dont le cœur affligé a été consolé par Dieu est capable de transmettre efficacement cette consolation à d'autres affligés.

Paul pouvait consoler les autres parce que, dans ses propres souffrances, il avait reçu la consolation de Dieu. « Car si nous sommes affligés, c'est pour *votre* consolation et votre salut; si nous sommes consolés, c'est pour *votre* consolation et votre salut » (2 Cor 1:6, LSG; *c'est nous qui soulignons*). Voilà l'amour!

Pourquoi Paul rend-il grâces dans 2 Cor 1:8–11?

Paul parle d'une détresse « au-delà de nos forces », au point que lui et ses compagnons désespéraient même de conserver la vie (2 Cor 1:8). Pendant un moment, ils ont cru que la résurrection serait leur seul espoir. Toutefois, Dieu les a délivrés, et la situation a changé (2 Cor 1:10). De la crainte de la mort (2 Cor 1:8), ils sont passés à l'espérance implicite que Dieu les délivrerait encore (2 Cor 1:10). Les délivrances passées de Dieu nous donnent l'assurance qu'Il agira de nouveau à l'avenir. Dieu se sert des afflictions pour nous apprendre à placer notre confiance en Lui. Les épreuves peuvent nous conduire à la maturité spirituelle, dans la mesure où nous permettons qu'elles nous rapprochent de Dieu. La reconnaissance de Paul met également en lumière la puissance de la prière d'intercession et la gratitude que nous éprouvons à cause de la délivrance opérée par Dieu (2 Cor 1:11).

Qu'avez-vous trouvé utile dans votre manière de faire face aux souffrances auxquelles, d'une manière ou d'une autre, nous sommes tous confrontés?

Simplicité et sincérité

Hier, nous avons vu que l'amour de Paul pour les Corinthiens se manifestait par la consolation qu'il leur apportait dans leurs épreuves, de la même manière que Dieu l'avait consolé dans les siennes (2 Cor 1:1–11). Aujourd'hui, nous verrons que son amour pour eux s'est également exprimé par l'intégrité qu'il manifestait, lui et ses collaborateurs, envers les membres de l'Eglise de Corinthe.

Lisez 2 Cor 1:12–14 à la lumière de 2 Cor 2:17 et 2 Cor 4:2. En quoi la sincérité de Paul révèle-t-elle son amour pour les Corinthiens?

2 Corinthiens 1:12–14 introduit la thèse que Paul développera dans le reste de la lettre. Son intégrité et son apostolat avaient été mis en cause par certains à Corinthe. Ils pensaient que Paul était inconstant et indécis, ce qui ne convenait pas à un ministère apostolique. En réponse, Paul souligne que lui et ses collaborateurs se sont comportés envers eux avec la plus grande intégrité.

Deux mots caractérisent la conduite de Paul et de ses compagnons: la simplicité et la sincérité (2 Cor 1:12). Le terme « sincérité » provient du grec *haplotēs*. Il est employé ici pour exprimer l'intégrité personnelle dans la parole et dans la conduite; en bref, il révèle la pureté des motivations (Éphésiens 6:5; Colossiens 3:22). Le terme « sincérité » (du grec *eilikrineia*) renvoie également à l'intégrité et à la pureté des intentions.

Les Corinthiens n'auraient donc pas dû douter de la clarté des intentions de Paul. Il affirme que sa simplicité et sa sincérité ont leur origine en Dieu. Cette idée est bien rendue par la Nouvelle Bible Segond (NBS), où Paul parle « avec une simplicité et une sincérité qui viennent de Dieu » (2 Cor 1:12). Dans le même verset, Paul ajoute que ces qualités ministérielles nous sont données « par la grâce de Dieu ».

Il semble que les opposants de Paul aient mal interprété ses propos dans ses lettres précédentes (2 Cor 1:13, 14). Paul assure que la droiture de ses paroles, de ses intentions et de ses actes sera pleinement manifestée « au jour du Seigneur Jésus » (2 Cor 1:14, LSG).

Quelle a été votre propre expérience lorsque vos intentions, pourtant sincères et bienveillantes, ont été mises en doute ou contestées? Qu'est-ce que cela devrait vous apprendre quant à la prudence à observer lorsque vous jugez les intentions d'autrui?

Changer de plans par amour

Nous avons vu que certains à Corinthe doutaient des intentions et de l'amour de Paul. Aujourd'hui, nous allons examiner l'une des raisons de ces doutes: le changement de ses projets de voyage (2 Cor 1:15–2:4).

Lisez 1 Cor 16:5–7. Quel était le projet initial de Paul?

Paul s'était déjà rendu à Corinthe auparavant. Selon 1 Cor 16:5, 6, il projetait de passer par la Macédoine avant de revenir à Corinthe, et peut-être d'y passer l'hiver. De Corinthe, il devait ensuite se rendre en Judée avec l'offrande recueillie en Macédoine pour les pauvres de Jérusalem. Cependant, il modifia ses projets à la suite d'un mauvais rapport que Timothée lui avait rapporté de Corinthe (1 Cor 4:17; 1 Cor 16:10; 2 Cor 1:1).

Paul avait d'abord l'intention d'aller directement d'Éphèse à Corinthe afin d'y régler les problèmes signalés par Timothée. Le nouvel itinéraire devait être: Éphèse — Corinthe — Macédoine — Corinthe — Judée (2 Cor 1:15, 16). Il se rendit bien d'Éphèse à Corinthe, mais il retourna ensuite à Éphèse. Il ne se rendit donc pas immédiatement à Corinthe comme prévu, car sa dernière visite s'était mal passée. Il préféra leur écrire plutôt que de risquer d'aggraver la situation par une autre visite (2 Cor 2:1, 3).

Les intentions de Paul lors de cette dernière visite furent mal interprétées. Certains à Corinthe affirmèrent qu'il était inconstant et qu'il ne les aimait pas vraiment (2 Cor 1:17). En réponse à ces accusations, Paul tourna leur regard vers l'Évangile de Christ. Il demeura fidèle à son intention de leur rendre visite au moment opportun, tout comme Dieu avait été fidèle en accomplissant ses promesses en Christ (2 Cor 1:18–22).

« Car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu » (2 Cor 1:20, LSG).

Ainsi, sa réponse n'était pas un mélange confus de "oui" et de "non" selon les circonstances, comme on le lui reprochait, mais un "oui" constant, à l'image de l'œuvre de Dieu en Christ, qui est toujours "oui" (2 Cor 1:19).

Par conséquent, si Paul écrivit aux Corinthiens au lieu de leur rendre visite, ce fut par amour sincère pour eux, et non par manque d'affection (2 Cor 2:4). Une autre visite, si proche de la précédente, n'aurait fait qu'augmenter leur peine, au lieu de leur apporter la joie qu'il désirait leur communiquer par sa présence (2 Cor 1:24; 2 Cor 2:3). Comme ses bonnes intentions furent facilement mal comprises!

Le pardon et la réaffirmation de l'amour

Plutôt que de se rendre de nouveau à Corinthe, Paul, après être retourné à Éphèse, envoya ce qui fut appelé « la lettre sévère » (voir 2 Cor 2:3, 4; 2 Cor 7:8, 12).

Lisez 2 Cor 7:5–13. Quel fut le résultat de ce qu'il leur avait écrit, et quelle fut la réaction de Paul face à ce résultat?

Paul et Tite se rencontrèrent plus tard en Macédoine, où Paul apprit par Tite l'excellente nouvelle que ses paroles fermes avaient produit des effets positifs, ce qui remplit son cœur d'une grande joie. Alors qu'auparavant certains à Corinthe s'étaient opposés à Paul, l'Église se rangeait désormais de son côté. Combien il est important de soutenir nos responsables! En tant que membres d'Église, nous pouvons rendre leur tâche beaucoup plus facile qu'elle ne l'est déjà.

Lisez 2 Cor 2:5–11. Quelle est l'idée centrale de ce passage?

Ce passage concerne un cas de discipline ecclésiastique. Les spécialistes débattent pour savoir si le contrevenant mentionné ici est l'homme incestueux de 1 Corinthiens 5:1–5 ou une autre personne, quelqu'un qui avait influencé d'autres membres de l'Église en les amenant à accuser Paul d'inconstance et de manque de considération dans ses décisions de voyage. Le contexte semble favoriser la seconde option. Quoi qu'il en soit, l'enseignement principal du passage porte sur la manière dont l'Église doit traiter une personne qui a péché.

Ce passage enseigne que le but de la discipline ecclésiastique est la restauration par le pardon et par la réaffirmation de l'amour envers le pécheur (2 Cor 2:6–8, 10). Il suggère également que la discipline ecclésiastique peut être douloureuse, mais qu'elle est nécessaire. En effet, aussi bien intentionnées soient-elles, certaines Églises peuvent ne jamais affronter ni traiter le péché manifeste ou public. D'autres, à l'inverse, peuvent se montrer très rigides, impitoyables et sévères. Le péché doit être traité, mais dans l'amour. C'est pourquoi Paul exhorte l'Église à réaffirmer son amour pour le fautif (2 Cor 2:8), car lui-même aimait l'Église (2 Cor 2:4).

L'Église de Corinthe pouvait aimer le fautif (2 Cor 2:8) parce qu'elle était elle-même l'objet de l'amour de Dieu manifesté à travers l'amour de Paul. Que nous enseigne cela sur l'amour?

Triomphe en Christ

Lisez 2 Cor 2:12, 13. Où Paul se rendit-il après avoir écrit « la lettre sévère »? Qu'y fit-il?

Le cœur de Paul était inquiet pendant qu'il attendait Tite (2 Cor 7:5, 6). Malgré cette inquiétude, il ne pouvait cesser de parler de Jésus (2 Cor 2:12). Il aimait profondément Jésus. À ce moment-là, il ne connaissait pas encore les résultats de sa lettre. Il brûlait d'impatience de revoir Tite et d'apprendre quelle avait été la réaction des Corinthiens.

L'œuvre de Paul à Troas fut fructueuse, mais « Le souci que lui causaient toutes les Églises, et particulièrement celle de Corinthe, pesait lourdement sur son cœur. Il espérait rencontrer Tite à Troas pour être renseigné sur l'effet produit par les paroles d'avertissement et de reproche qu'il avait adressées aux Corinthiens; mais il fut déçu. "Je n'eus point de repos dans mon esprit, écrivait-il, parce que je ne trouvais pas Tite, mon frère." C'est pourquoi il quitta Troas, passa en Macédoine et se rendit à Philippes. »— Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 273–274.

Lisez 2 Cor 2:14–17. Quelle fut la réaction de Paul lorsqu'il rencontra Tite en Macédoine et apprit la réaction positive des Corinthiens?

Dans un élan de joie, Paul affirme que Dieu « nous fait toujours triompher en Christ » (2 Cor 2:14, LSG). Quelle déclaration merveilleuse! Un cœur rempli de la présence de Christ répand « la bonne odeur de sa connaissance en tout lieu » (2 Cor 2:14, LSG).

Paul se réjouit en Christ parce que la lettre douloureuse avait produit le fruit qu'il espérait (2 Cor 7:5–9). C'est là une grande victoire. Par ailleurs, dans 2 Cor 2:17, Paul réaffirme la sincérité de son ministère apostolique (2 Cor 2:17; 2 Cor 1:12). Selon ce passage, ce qui distingue le véritable serviteur de Christ du faux, c'est que ce dernier trafique la parole de Dieu pour son propre intérêt, tandis que le premier l'annonce avec un cœur entièrement dévoué à Christ.

Qu'est-ce qui te motive dans tout ce que tu fais, en particulier lorsque tu agis au nom de Jésus?

Réflexion avancée: Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, chap. 32 « Le Message favorablement accueilli ».

« Ceux qui ont supporté les plus grandes épreuves sont souvent ceux qui apportent le plus grand réconfort aux autres, répandant la lumière partout où ils passent. De telles personnes ont été éprouvées et adoucies par la souffrance; elles n'ont pas perdu confiance en Dieu lorsque l'épreuve les a atteintes, mais se sont attachées plus étroitement à son amour. Elles sont la preuve vivante de la tendre sollicitude de Dieu. » — Ellen G. White, *God's Amazing Grace*, p. 122.

« Une vie chrétienne consacrée répand constamment lumière, paix et réconfort. Elle se caractérise par la pureté, le tact, la simplicité et l'utilité. Elle est gouvernée par cet amour désintéressé qui sanctifie l'influence. Elle est remplie de Christ et laisse une trace lumineuse partout où passe celui qui la possède. » — *God's Amazing Grace*, p. 122.

« L'apôtre Paul jugea nécessaire de reprendre ce qui était mal dans l'Église, mais il ne perdit pas la maîtrise de lui-même en reprenant l'erreur. Il expliqua avec soin les raisons de sa conduite. Il s'efforça de laisser l'impression qu'il était l'ami de ceux qui s'égarèrent. Il leur fit comprendre que cela lui coûtait de leur causer de la peine. Il laissa dans leurs esprits l'impression que son intérêt était inséparablement lié au leur. » — Ellen G. White, *Comments, The SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1094.

Discussion:

❶ Dans 2 Cor 2:1–14, Paul affirme son intégrité dans le ministère. Pourquoi cette qualité ministérielle est-elle si essentielle?

❷ Que nous apprend le changement de plan de voyage de Paul sur la nécessité de la souplesse dans le ministère chrétien? Pourquoi est-il important de savoir s'adapter lorsque les circonstances l'exigent?

❸ Paul a connu l'angoisse et l'inquiétude dans son ministère. Cela montre clairement que les responsables d'Église sont des êtres humains exposés aux mêmes détresses que les autres. Que peuvent faire les membres de l'Église pour alléger leur tâche?

❹ Paul évoque son agitation (2 Cor 2:13) juste avant de parler de son triomphe en Christ (2 Cor 2:14). Comment pouvait-il parler à la fois de sa faiblesse et de sa force? Comment pouvons-nous en faire autant?

La mission commence dès le plus jeune âge

par **Kathie Lichtenwalter**

Bien que, enfant, j'aie lu toutes les histoires d'Eric B. Hare*, je ne pense pas qu'il me soit jamais venu à l'esprit que je pourrais moi-même devenir missionnaire », déclare Myron Iseminger, missionnaire en service au Liban.

À la fin des années 1970, la sœur de Myron annonça qu'elle prenait une année sabbatique pour faire du bénévolat comme enseignante d'anglais au Japon. Après une année d'études universitaires en théologie, Myron proposa à son tour de vivre une expérience de volontariat au Moyen-Orient. Cette décision allait orienter tout le reste de sa vie.

« Je pensais que ce serait formidable de découvrir les terres bibliques, explique Myron. De plus, je croyais que cela me donnerait une expérience utile pour le ministère. Mais j'ai reçu bien davantage. Cette année-là, ma vision du monde a commencé à changer. J'ai découvert une autre culture, une autre manière de penser. Je suis allé dans les foyers de mes étudiants, j'ai écouté leurs histoires, vu leurs souffrances personnelles. J'ai commencé à comprendre la vie du point de vue d'autrui. J'ai réalisé qu'il est facile de juger des groupes de personnes tant qu'on ne les rencontre pas personnellement et qu'on n'apprend pas à les aimer. » Myron commença alors à ressentir l'appel à un service à long terme pour Dieu à l'étranger.

À cette époque, les pasteurs interculturels ne semblaient pas très recherchés, mais Myron conclut que si l'Église mondiale allouait des fonds pour la mission, il faudrait des responsables financiers pour les administrer. Lorsqu'il retourna à l'université, il ajouta une seconde spécialisation en gestion. Ce fut un autre tournant décisif qui orienta le cours de sa vie.

Le conseil qu'un responsable d'Église donna à Myron pesa également dans sa réflexion: si tu veux servir dans un pays étranger, assure-toi que la femme que tu épouseras partage cette même vision! L'épouse de Myron, Candace, n'était jamais sortie des États-Unis lorsqu'ils se sont mariés. « Mais elle était disposée à partir », dit Myron. Ensemble, ils attendirent une occasion de service à l'étranger.

Un jour, un responsable de la Conférence générale informa Myron qu'un poste de trésorier était disponible au Moyen-Orient. Peu après, Myron et Candace s'installèrent dans un appartement du bureau du champ d'Égypte. Le travail était exigeant, mais gratifiant. « J'aimais être en première ligne de la mission, raconte Myron. J'aimais contribuer là où les ressources étaient limitées. J'aimais voir la différence que je pouvais faire, même si c'était difficile. »

Par la suite, Myron servit dans divers postes au sein de l'Église.

Tout cela semblait impossible pour le petit garçon fasciné par les récits d'Eric B. Hare, mais aujourd'hui il peut témoigner: « Si nous sommes disposés à aller là où Dieu a besoin de nous, Il oriente notre vie bien mieux que nous ne pourrions jamais le faire nous-mêmes. »

Eric B. Hare était un missionnaire adventiste du septième jour et un auteur prolifique.

Vos offrandes missionnaires systématiques et généreuses soutiennent le ministère des missionnaires. Merci de donner à l'École du sabbat.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: 2 Cor 2:4

Étude contextuelle: 2 Cor 1:3-14; 2 Cor 2:1-17.

Introduction

Dans un petit village, une femme nommée Anna gérait une boulangerie. Chaque matin, elle emplissait l'air du parfum du pain fraîchement cuit et des épices chaudes. L'arôme se répandait dans les rues, attirant les passants. Certains venaient acheter du pain, tandis que d'autres se contentaient de savourer ces senteurs réconfortantes en passant.

Cependant, tout le monde n'appréciait pas cela. Un voisin, M. Grayson, trouvait cette odeur envahissante et s'en plaignait constamment. « Cette odeur est partout! Je ne peux m'en échapper! » maugréait-il.

Un jour, lors d'une violente tempête hivernale, le courant fut coupé dans le village. Beaucoup eurent froid et faim, mais la boulangerie d'Anna disposait d'un four à bois. Elle ouvrit ses portes, offrant chaleur et nourriture à tous ceux qui en avaient besoin. Les gens suivirent le parfum familier, sachant qu'il les conduirait vers un lieu de réconfort et de subsistance.

Même M. Grayson, qui s'était autrefois plaint, se laissa attirer. En recevant un pain encore chaud, il comprit que cette même odeur qu'il avait autrefois méprisée était désormais ce qui le soutenait.

Le christianisme ne se limite pas à des croyances fondamentales ou à une réflexion théologique. Il concerne des personnes, des communautés et un Dieu qui est avec nous dans nos moments les plus sombres comme au sommet de nos réussites. Dans la deuxième épître aux Corinthiens, nous apprenons beaucoup sur la vie et le ministère de Paul à travers ses relations avec l'Église. Nous découvrons, une fois de plus, que plus que nos paroles, ce sont nos attitudes et nos relations qui communiquent le parfum de Christ et attirent un monde en quête d'espérance.

Thèmes de la leçon

Cette leçon met en lumière plusieurs thèmes importants, notamment:

1. Le réconfort de Dieu dans la souffrance: Dieu nous console dans nos souffrances et nous rend capables de consoler les autres (2 Cor 1:3-7).

2. Dépendre de Dieu et non pas de soi-même: La souffrance nous apprend à dépendre de Dieu (2 Cor 1:8-11).

3. Intégrité et fidélité dans le ministère: Le ministère chrétien doit être sincère et refléter la fidélité de Dieu (2 Cor 1:12-14, 17-22).

4. Pardon et restauration: Un ministère animé par l'amour recherche la réconciliation, et non pas la condamnation (2 Cor 2:5-11).

5. Le parfum de Christ: Nos vies doivent répandre le message de Christ, comme un parfum agréable, même si certains le rejettent (2 Cor 2:14-17).

II^e partie: Commentaire

1. Contexte historique de 2 Corinthiens

L'authenticité paulinienne de la deuxième épître aux Corinthiens n'a jamais été sérieusement remise en cause et a été reconnue par les Pères de l'Église, notamment Polycarpe (vers 155 ap. JC), Irénée (vers 185 ap. JC), Clément d'Alexandrie (vers 200 ap. JC) et Tertullien (vers 210 ap. JC). Toutefois, comme l'ont souligné certains chercheurs, 2 Corinthiens est « assurément la lettre paulinienne présentant l'arrière-plan historique, social et communautaire le plus complexe ». — Philip Towner, “*Corinthians, Second Letter To*”, dans *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, éd. K. Doob Sakenfeld (Nashville, TN: Abingdon Press, 2006), vol. 1, p. 744.

L'une des raisons de cette complexité réside dans les transitions parfois abruptes entre les sujets et les changements de ton. Il est possible que la lettre ait été rédigée sur une période prolongée, alors que Paul voyageait en Macédoine (2 Cor 2:1-12), faisant face à des circonstances changeantes et recevant peut-être de nouvelles informations de la part de l'Église. Ces conditions et informations pourraient expliquer l'apparente discontinuité entre certains thèmes déjà abordés.

2. Un ministère motivé par l'amour

Dans 2 Corinthiens 1-2, Paul met en lumière plusieurs caractéristiques essentielles d'un ministère fondé sur l'amour. Ses expériences personnelles — souffrance, pardon et sincérité — illustrent ce que doit être un véritable ministère chrétien, motivé non par l'intérêt personnel ou le prestige, mais par l'amour de Dieu. Les sous-thèmes suivants peuvent être dégagés du texte biblique et discutés dans le cadre de l'École du sabbat:

a. Compassion et réconfort (2 Cor 1:3-7)

Paul décrit Dieu comme le « Père des miséricordes » et le « Dieu de toute consolation » (2 Cor 1:3). La compassion (ou miséricorde) et le réconfort sont

précisément ce que Paul a reçus de Dieu au milieu de ses propres épreuves. C'est pourquoi il est en mesure d'étendre cette même compassion à ceux qui l'entourent, y compris aux Églises qu'il sert. Un ministère motivé par la compassion apporte du réconfort aux autres, tout comme Dieu nous console dans nos souffrances (*2 Cor 1:4*). Le ministère ne consiste pas à exercer un pouvoir ou un contrôle, mais à partager les souffrances des autres et à les orienter vers Christ. Paul rappelle aux Corinthiens que ses propres souffrances lui ont permis de mieux comprendre et servir ceux qui souffrent (*2 Cor 1:6*).

b. Dépendance envers Dieu, et non envers soi-même (2 Cor 1:8-11)

Dans cette seconde partie de la section introductive, Paul évoque un moment où il fut accablé au-delà de ses forces, au point de désespérer même de la vie (*2 Cor 1:8*). Plutôt que de se confier en lui-même, il s'en remet à Dieu, qui a le pouvoir de ressusciter les morts (*2 Cor 1:9*). L'image de la résurrection souligne ici la capacité de Dieu à accomplir l'impossible lorsque nous nous appuyons sur Lui. Un ministère animé par l'amour dépend de la puissance de Dieu et non des capacités humaines. Paul invite ses lecteurs (et nous-mêmes) à reconnaître que nous n'avons pas toutes les réponses, tout en plaçant notre confiance en Dieu, qui délivre Ses enfants de l'épreuve (*2 Cor 1:10*).

c. Intégrité et sincérité (2 Cor 1:12-14)

Paul affirme que son ministère s'est exercé dans la sainteté, la sincérité et la transparence, non selon la sagesse du monde, mais selon la grâce de Dieu (*2 Cor 1:12*). Il se défend contre les accusations d'inconstance ou de manque de fiabilité, expliquant que ses changements de plans n'étaient pas motivés par la tromperie (*2 Cor 1:15-18*). Cette intégrité repose sur la fidélité de Dieu et s'exprime dans la prédication centrée sur Christ, comme l'indique 1 Corinthiens 1:20: « Car pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu. » Un ministère animé par l'amour n'use ni de manipulation ni de tromperie, mais agit avec honnêteté et droiture.

d. Fidélité aux promesses de Dieu (2 Cor 1:18-22)

Paul souligne que les promesses de Dieu sont toujours « oui » en Christ (*2 Cor 1:20*). Un ministère fondé sur l'amour met l'accent sur la fidélité de Dieu, et non sur l'inconstance humaine. L'œuvre du Saint-Esprit comporte trois aspects principaux. Premièrement, il « affermit » le croyant (*2 Cor 1:21*). Le verbe utilisé est au présent, ce qui indique une action continue. Deuxièmement, le croyant est « oint » afin d'annoncer la bonne nouvelle, à l'image des prêtres

ou des lévites dans l'Ancien Testament. Enfin, l'Esprit scelle les croyants comme appartenant à Dieu (2 Cor 1:22), leur donnant l'assurance de Son engagement. Paul décrit ce sceau comme un « gage » (grec *arrabōn*), une garantie de la fidélité de Dieu et de l'accomplissement de Ses promesses.

e. Pardon et réconciliation (2 Cor 2:5-11)

Paul exhorte les Corinthiens à pardonner et à restaurer un membre de l'Église qui s'était repenti après avoir causé de la peine (2 Cor 2:6-7). Une Église guidée par l'amour cherche la réconciliation plutôt que la condamnation ou la vengeance. Paul avertit ensuite qu'un esprit de dureté ou de refus de pardonner ouvre une porte à Satan dans la communauté (2 Cor 2:11). Au lieu de nourrir le ressentiment, un ministère fondé sur l'amour s'efforce de restaurer les relations brisées avec grâce et miséricorde.

III^e partie: Application

Un ministère animé par l'amour peut atteindre ceux qui aspirent à l'espérance. Un tel ministère exige compassion, intégrité, sincérité et fidélité aux promesses de Dieu. En définitive, ceux qui ont rencontré Jésus et ont été transformés par Lui deviennent comme un parfum qui attire d'autres personnes en quête de salut. Les premiers chapitres de la deuxième épître de Paul aux Corinthiens présentent ce type de ministère, alors que l'apôtre défend la nature et la légitimité de son propre ministère.

À la lumière de 2 Corinthiens 1–2, discutez des questions suivantes dans votre classe:

1. Pourquoi la compassion et la grâce sont-elles essentielles à un ministère fondé sur l'amour? Quels modèles bibliques illustrent ces qualités?

2. Beaucoup d'entre nous n'aiment pas dépendre des autres. Pourquoi est-il important d'apprendre à dépendre les uns des autres dans nos Églises?

3. Paul met constamment en avant la transparence et l'intégrité dans ses relations avec les Églises. Pourquoi l'intégrité est-elle si essentielle dans nos relations?

4. Quelle est l'importance des promesses de Dieu dans votre vie? Comment expliqueriez-vous à une personne non croyante que Ses promesses sont dignes de confiance?

5. Mahatma Gandhi aurait déclaré: « Les faibles ne peuvent jamais pardonner. Le pardon est l'attribut des forts. » Pourquoi le pardon est-il essentiel dans nos relations, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église?

Un ministère chrétien authentique



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 2 Cor 3:1–9; 2 Cor 4:7–18; 2 Cor 5:11–15; Col 1:19–23; Eph 2:13–16; 2 Cor 6:11–7:1; 2 Cor 7.

Verset à mémoriser: « Nous sommes pressés de toute manière, mais non pas écrasés; désemparés, mais non pas désespérés; persécutés, mais non pas abandonnés; abattus, mais non pas perdus; nous portons toujours avec nous, dans notre corps, la mort de Jésus, pour que la vie de Jésus aussi se manifeste dans notre corps. » (2 Cor 4:8–10, NBS).

La semaine dernière, nous avons vu que Paul, en affirmant sa simplicité et sa sincérité, se défendait contre les accusations d'inconstance et de manque d'amour à l'égard des Corinthiens. Il agissait toujours dans l'intérêt spirituel de ses enfants dans la foi. Il a amorcé une réflexion dans 2 Corinthiens 2:12–17 qui se poursuit jusqu'en 2 Corinthiens 7. Tout au long de ce développement, il réfléchit à ce qu'est un ministère authentique pour Christ. Nous pouvons tirer de nombreuses leçons de sa réflexion à ce sujet.

Cette semaine, nous étudierons 2 Corinthiens 3 à 7, où Paul parle de son ministère de gagnant d'âmes pour Christ. Ellen G. White écrit: « La conversion des pécheurs et leur sanctification par la vérité constituent la preuve la plus évidente qu'un serviteur de Dieu a été appelé au ministère. La vocation à l'apostolat est écrite dans le cœur des convertis; elle est manifestée par leur vie, devenue nouvelle. Le Christ est en eux "l'espérance de la gloire". Ainsi affermi dans sa tâche, le prédicateur de l'Évangile est fortement vivifié. » — *Conquérants pacifiques*, p. 291.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 5 septembre.

Les fruits d'un ministère authentique

Lisez 2 Cor 3:1–9. En quel sens pouvons-nous être une lettre de Christ?

Les lettres de recommandation étaient courantes dans le monde gréco-romain. Cependant, Paul n'en possédait pas. La puissance transformatrice de l'Esprit dans la vie des Corinthiens constituait la preuve de l'authenticité de son ministère. Pourtant, Paul était conscient que ce n'était ni par sa sagesse ni par ses propres efforts que l'Eglise de Corinthe avait vu le jour (2 Cor 3:4–6). Il ne cherchait pas à se mettre en avant (2 Cor 3:5; 1 Cor 2:2).

Paul parle de son ministère en évoquant brièvement les deux alliances: l'ancienne, représentée par Moïse, et la nouvelle, représentée par lui-même et ses collaborateurs. Une lecture hâtive pourrait laisser croire que l'ancienne alliance ne comportait aucun espoir de salut, mais cela est faux. Le salut existait dans l'ancienne comme dans la nouvelle alliance. L'ancienne alliance était l'Évangile annoncé d'avance: « L'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham: Toutes les nations seront bénies en toi » (Gal 3:8, LSG).

Dans 2 Corinthiens 3:1–4:6, on voit que l'ancienne alliance est utilisée comme symbole de l'expérience légaliste de ceux qui comptaient sur leurs propres œuvres d'obéissance pour plaire à Dieu. La nouvelle alliance, en revanche, représente l'expérience de ceux qui s'en remettent entièrement à la grâce de Dieu pour accomplir en eux et pour eux tout ce qu'Il a promis.

Paul parle ici de deux réactions différentes à l'Évangile: celle des croyants et celle des incrédules. Il ne parle pas de deux évangiles différents, l'un dans l'Ancien Testament et l'autre dans le Nouveau, car il n'y a qu'un seul Évangile, offert par Dieu, « qui nous a sauvés et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels » (2 Tm 1:9, LSG).

Cela ne signifie pas que 2 Corinthiens 2:14–4:6 soit dépourvu de toute dimension historique. Plutôt, Paul utilise cette histoire pour montrer que certains « sont sauvés » et que d'autres « périssent » (2 Cor 2:15). En raison de la réaction d'incrédulité et de manque de foi face au ministère de Moïse, celui-ci pouvait être perçu comme un ministère de condamnation et de mort. En revanche, parce que l'Eglise de Corinthe avait cru, le ministère de Paul parmi eux s'est révélé être un ministère de justice, un ministère de l'Esprit qui donne la vie.

Cette expérience du salut vécue par l'Eglise de Corinthe constitue la preuve du caractère authentique du ministère de Paul.

Souffrance et gloire

Lisez 2 Corinthiens 4:7–18. Dressez la liste des souffrances de Paul. Comment a-t-il supporté ces souffrances?

Jean Hus, le grand réformateur de la Bohême ancienne, déclara un jour à propos de Jésus: « Il est le Maître du monde, et nous sommes de misérables mortels — pourtant, Il a souffert! Pourquoi donc ne souffririons-nous pas aussi, surtout lorsque la souffrance est pour nous une purification? » — Ellen G. White, *La Tragédie des siècles*, p. 105.

L'apôtre Paul manifesta, des siècles auparavant, la même disposition à souffrir pour Christ. Il savait qu'il n'était rien d'autre qu'un vase fragile fait d'argile (2 Cor 4:7). Il se sentait sans cesse pressé, perplexe, persécuté et abattu, mais jamais écrasé, désespéré, abandonné ou détruit (2 Cor 4:8, 9). Il était prêt à porter « dans son corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée » en lui (2 Cor 4:10, 11, LSG).

Par « la mort de Jésus », Paul désigne probablement les souffrances qu'il vient de mentionner. Quant à l'expression « la vie de Jésus », elle renvoie, dans l'immédiat, aux délivrances de la mort ou à la puissance spirituelle pour la vie présente. Mais, en dernière analyse, elle fait référence à la résurrection (2 Cor 4:12).

Il est intéressant de noter que l'expression « la mort et la vie » apparaît trois fois dans 2 Corinthiens 4:10–12. Elle nous rappelle que, dans le temps présent, la vie est mêlée à la mort. Toutefois, dans la gloire à venir, nous ferons l'expérience de la vie sans la mort (*Apocalypse* 20:14; 21:4).

Surtout, 2 Corinthiens 4:7–18 montre que l'Évangile est proclamé par des êtres humains fragiles afin que la gloire revienne à Dieu seul (2 Cor 4:15). Il arrive souvent que les missionnaires souffrent dans l'exercice de leur ministère. Cependant, notre affliction présente est légère et momentanée, comparée au poids éternel de gloire qui nous est réservé (2 Cor 4:17). Le croyant marche par la foi et non par la vue (2 Cor 4:18; 5:7).

Cette espérance de la vie future occupait tellement l'esprit de Paul qu'il y revient encore dans le développement de sa pensée (2 Cor 5:1–10). Il décrit son corps mortel comme une demeure terrestre. En revanche, « l'édifice qui est de Dieu » représente le corps ressuscité (2 Cor 5:1), la grande espérance des croyants de tous les temps.

Pourquoi est-il si important que, quelles que soient nos circonstances présentes, nous gardions toujours devant nous l'espérance de la résurrection, la nôtre (1 Cor 15:52)?

Un ministère de réconciliation centré sur Christ

Lisez 2 Cor 5:11–15. En quoi ce passage montre-t-il que le ministère de Paul est centré sur Christ?

Paul savait qu'il aurait à rendre compte de son ministère à Christ (2 Cor 5:10). Il connaissait « la crainte du Seigneur » et cherchait à persuader les hommes concernant l'Évangile du Christ (2 Cor 5:11, LSG). Cette crainte est un respect mêlé de révérence pour Christ, et elle est indissociable de l'amour qu'il lui porte et de la confiance qu'il place en son amour. Dans l'Ancien Testament, craindre l'Éternel signifie marcher dans Ses voies, L'aimer et Le servir de tout son cœur et de toute son âme (*Deutéronome 10:12*).

Le ministère de Paul n'est pas centré sur lui-même, mais sur Christ. Il ne se recommande pas lui-même. La seule chose dont il se glorifie, c'est Christ (2 Cor 12:9). Il déclare: « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (*Galates 6:14, LSG*). Ainsi, l'occasion donnée aux Corinthiens de se glorifier de lui (2 Cor 5:12) consistait à se réjouir d'un ministère centré sur Christ, par opposition au ministère égocentrique de ses adversaires.

Lisez 2 Cor 5:16–21; Col 1:19–23; et Eph 2:13–16. Que voulait dire Paul par « ministère de la réconciliation »?

Christ est le ministre par excellence de la réconciliation. C'est pourquoi « Dieu nous a donné le ministère de la réconciliation » (2 Cor 5:18, LSG). Cette idée revient à plusieurs reprises dans 2 Cor 5:16–21. Elle est centrale pour Paul et doit l'être aussi pour nous.

Dieu a réconcilié l'humanité avec Lui-même par la mort expiatoire de Son Fils. Ceux qui ont été réconciliés avec Dieu deviennent une nouvelle création (2 Cor 5:17). Ils sont désormais appelés à transmettre ce « message de la réconciliation » en proclamant l'Évangile du Christ (2 Cor 5:19, LSG). En ce sens, « nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous » (2 Cor 5:20, LSG).

Réfléchissez à ce que Christ a fait pour vous. Pensez à la culpabilité, au péché et à la condamnation qui auraient été les vôtres sans ce qu'Il a accompli à la croix. Comment cette réalité devrait-elle influencer votre manière de vivre et votre relation avec les autres, en particulier avec ceux qui ne connaissent pas le Seigneur?

Appel à la sainteté

Dans 2 Corinthiens 6:3–10, Paul continue d'exhorter les Corinthiens à se réconcilier avec Dieu. Il présente une longue liste d'épreuves et de victoires afin de montrer ce que signifie être un disciple du Christ et un serviteur de Dieu. En résumé, il énumère des situations difficiles (2 Cor 6:4, 5), des vertus de caractère (2 Cor 6:6), des armes pour le ministère (2 Cor 6:7) et les vicissitudes du service chrétien (2 Cor 6:8–10). Après avoir exhorté les membres de Corinthe à se réconcilier avec Dieu, Paul les appelle à mener une vie sainte, en se séparant de l'influence nuisible des incroyants et de toute souillure (2 Cor 6:14–17).

Lisez 2 Cor 6:11–7:1. Selon ce passage, à quoi ressemble une vie sainte?

Paul souligne dans ce passage l'importance de l'affection et de l'amour au sein de l'Église (1 Cor 6:11–13). La preuve d'une réconciliation avec Dieu se manifeste dans la recherche de la réconciliation avec les autres. En effet, elles deviennent, pour ainsi dire, des agents de la réconciliation horizontale.

Ensuite, l'appel à la sainteté est formulé au moyen de six exhortations: (1) « Ne vous mettez pas sous un joug étranger avec les infidèles » (2 Cor 6:14, LSG); (2) « Sortez du milieu d'eux » (2 Cor 6:17, LSG); (3) « Séparez-vous » (2 Cor 6:17, LSG); (4) « Ne touchez pas à ce qui est impur » (2 Cor 6:17, LSG); (5) « Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit » (2 Cor 7:1, LSG); (6) « En achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Cor 7:1, LSG). Ces exhortations montrent qu'un Dieu saint exige une vie sainte et une séparation d'avec l'idolâtrie.

D'autre part, le passage présente également sept promesses qui soulignent le rôle de l'Église comme temple saint: (1) « J'habiterai au milieu d'eux »; (2) « Je marcherai au milieu d'eux »; (3) « Je serai leur Dieu »; (4) « Ils seront mon peuple »; (5) « Je vous accueillerai »; (6) « Je serai pour vous un père »; (7) « Vous serez pour moi des fils et des filles » (2 Cor 6:16–18, LSG).

Remarquons que les quatre promesses de 2 Corinthiens 6:16 constituent le fondement des trois impératifs de 2 Corinthiens 6:17 (voir l'expression « c'est pourquoi » au début du verset 17). Cela montre que la sainteté n'est pas le fruit de l'effort humain, mais l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur. Toutefois, si la sainteté vient de Dieu, les croyants doivent accomplir leur part en rejetant l'idolâtrie et toute pratique impure.

Que nous apprennent les promesses de Dieu dans 2 Corinthiens 6:16–18 sur la nature de la sainteté?

Consolation et joie

Lisez 2 Cor 7. Quels sentiments Paul éprouve-t-il en apprenant que les Corinthiens se sont repentis?

Quelle abondance d'amour se dégage de ces paroles: « Vous êtes dans nos cœurs » (2 Cor 7:3, LSG; voir aussi 2 Cor 6:11). Dans son profond désir de voir son amour partagé, Paul déclare également: « Faites-nous une place dans vos cœurs » (2 Cor 7:2, BDS). Bien que l'expression « dans vos cœurs » ne figure pas explicitement dans le texte grec, la plupart des versions la rendent ainsi, à juste titre, car le contexte l'exige.

En effet, les Corinthiens ont ouvert leur cœur à Paul et à ses collaborateurs. C'est pourquoi le verset 4 déborde de joie. Les paroles de Paul expriment l'intensité de ses sentiments: « Je suis rempli de consolation, je suis au comble de la joie au milieu de toutes nos tribulations » (2 Cor 7:4, LSG). Paul est rempli de consolation et de joie. Quelle consolation et quelle joie nos Églises peuvent apporter au cœur de leurs ministres lorsqu'elles s'engagent fidèlement envers Christ.

Dans 2 Corinthiens 7:5–16, Paul explique davantage la raison de sa consolation et de sa joie. Ces deux thèmes dominent le passage. Le verbe *parakaleō* (« consoler ») ou le nom *paraklēsis* (« consolation ») apparaissent ensemble à sept reprises dans 2 Corinthiens 7. Cette section de l'épître se termine comme elle a commencé: par une grande consolation en Dieu (2 Cor 1:3–7). La consolation de Paul dans 2 Corinthiens 7 provient du soulagement qu'il a éprouvé en constatant que sa lettre sévère avait produit l'effet escompté.

Bien que ce soulagement soit lié au rapport positif apporté par Tite, c'est en définitive Dieu qui est l'auteur de la consolation que Paul a reçue (2 Cor 7:6). Dieu est véritablement « le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation » (2 Cor 1:3, 4, LSG).

Fait remarquable, bien que Paul soit « rempli de consolation », il est aussi « dans une joie débordante » (2 Cor 7:4, 7, 13). Sa lettre sévère avait causé de la tristesse, mais une tristesse conforme à la volonté de Dieu, conduisant à la repentance (2 Cor 7:9–11). Les Corinthiens ont été attristés « selon Dieu » (2 Cor 7:11, LSG), une tristesse produisant « une repentance à salut » (2 Cor 7:10, LSG). Qu'est-ce qui peut apporter autant de joie au cœur d'un véritable serviteur de Dieu?

Avez-vous déjà fait l'expérience d'une tristesse selon Dieu? Comment avez-vous reconnu qu'il s'agissait d'une tristesse conforme à la volonté divine conduisant à la repentance?

Réflexion avancée: Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, chap. 31, « Le Message favorablement accueilli ».

La semaine dernière, nous avons lu le passage ci-dessus tiré des *Conquérants pacifiques*. Il vaut la peine de le relire. Cette fois-ci, arrêtons-nous davantage sur les parties qui évoquent la lettre sévère de Paul, ses sentiments au moment de l'écrire et sa joie lorsqu'il reçut la bonne nouvelle du repentir sincère des destinataires. Réfléchissons ensuite à ce que cela nous enseigne sur l'authenticité du ministère de Paul et sur les leçons que nous pouvons en tirer pour notre propre service pour Christ.

« Nous devons révéler à l'univers, au monde déchu et aux mondes non déchus, qu'il y a auprès de Dieu le pardon, et que, par l'amour de Dieu, nous pouvons être réconciliés avec lui. L'homme se repent, devient contrit de cœur, croit en Christ comme en son sacrifice expiatoire, et reconnaît que Dieu est réconcilié avec lui. » — Ellen G. White, *Special Testimonies On Education*, p. 223.

« En tant qu'Église, nous avons reçu une grande lumière. Le Seigneur nous a confié cette lumière pour le bien et la bénédiction du monde. Il nous a confié le ministère de la réconciliation. Revêtus de la puissance d'en haut, nous devons supplier les hommes d'être réconciliés avec Dieu. » — Ellen G. White, *Lettre 32*, 1903.

Une fois réconciliés avec Dieu, les croyants doivent rechercher la sainteté. Commentant 2 Corinthiens 7:1, Ellen G. White explique ce que Paul entendait par « achever notre sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Cor 7:1, LSG). Elle déclare que Paul cherchait à aider les nouveaux convertis à devenir des chrétiens solides, croissant dans la foi, fervents de zèle, et entièrement consacrés à Dieu et à l'avancement de Son royaume. — *Conquérants pacifiques*, p. 261–262.

Discussion:

❶ Paul nous décrit comme des « vases de terre » renfermant un trésor (2 Cor 4:7, LSG). Comment le fait que la condition humaine soit faible, fragile et limitée peut-il renforcer, plutôt qu'affaiblir, la proclamation de l'Évangile?

❷ Que signifie être une « nouvelle créature » (2 Cor 5:17, LSG)? Comment cette réalité influence-t-elle notre vie quotidienne? De quelle manière Christ a-t-il fait de vous une nouvelle créature?

❸ Dans 2 Cor 6:4–5, Paul dresse une longue liste d'épreuves endurées pour l'Évangile. Comment a-t-il réagi face à ces souffrances (voir 2 Cor 6:6–7)? En quoi cela peut-il vous aider à affronter les vôtres?

❹ Paul oppose la tristesse selon Dieu à la tristesse du monde (2 Cor 7:10). En quoi la tristesse peut-elle être liée à la repentance? Comment décrieriez-vous la tristesse selon Dieu par contraste avec la tristesse du monde?

Le parcours de prière de Jake

Le nom de l'auteur et implanteur d'Église a été modifié, et la région où il exerce son ministère a été tenue confidentielle afin de le protéger.

Jake, implanteur d'Église, savait qu'il y avait une chose qu'il ne pouvait pas négliger dans sa vie quotidienne, maintenant que lui et son épouse vivaient dans un pays où les chrétiens étaient rares: la prière. Il décida de consigner par écrit toutes ses requêtes de prière chaque mois et d'observer comment Dieu y répondait.

Jake et un groupe de membres de son Église en implantation étaient chacun responsables de l'accompagnement spirituel d'un ou deux nouveaux participants. Le groupe se réunissait chaque jour de la semaine pour prier en faveur de ces nouveaux croyants et consacrait un jour au jeûne.

Au cours d'une réunion d'Église de maison, un membre présenta Jake à Omar, un cuisinier qui avait découvert Jésus plusieurs années auparavant. Guidé par le Saint-Esprit, Jake engagea la conversation avec Omar, et bientôt les deux hommes promirent de se revoir.

Quelques jours plus tard, Omar rendit visite à Jake et lui raconta son témoignage de sa découverte de Jésus à travers la Bible. Depuis quinze ans, il suivait sa foi avec prudence, évitant tout contact trop visible avec d'autres croyants afin de ne pas mettre sa vie en danger. Sa famille et ses amis ignoraient ses convictions. Jake écouta attentivement tandis qu'Omar exprimait son désir d'être baptisé.

À partir de ce moment-là, Jake et Omar se retrouvèrent presque chaque jour pour étudier la Bible.

Au cours de ce même mois, Jake fit la connaissance de Wassim, un jeune homme qui avait vécu pendant plusieurs années comme réfugié dans un pays occidental. Ayant quitté sa patrie désillusionné, il avait été confronté à des questions qui l'avaient éloigné davantage de ses croyances antérieures. Wassim commença à explorer le christianisme seul, y trouvant une paix qu'il n'avait jamais connue. De retour dans son pays, il chercha en ligne d'autres croyants locaux et fut mis en relation avec l'Église de maison de Jake.

À la grande joie de Jake, il apprit que Wassim désirait lui aussi recevoir le baptême. Jake rencontra Wassim chaque semaine, abordant des sujets tels que la foi, Jésus-Christ et l'éternité.

Alors que Jake achevait le premier mois de son parcours de prière, il fut saisi d'une profonde admiration devant les réponses de Dieu. Il avait demandé au Seigneur de l'aider à donner des études bibliques, et voici qu'il avait désormais deux élèves désireux d'apprendre.

Alors que Jake se prépare à entrer dans le deuxième mois de son parcours de prière, son cœur est rempli d'émerveillement et d'espérance. Il sait que son chemin ne fait que commencer, et il sent la force de Dieu le conduire en avant.

Pour en savoir plus sur le ministère d'implantation d'Églises des pionniers de la Mission globale, visitez: bit.ly/GMPioneers.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: 2 Cor 4:8-10

Étude contextuelle: 2 Cor 3–7.

Introduction

Un jeune pasteur, fraîchement sorti du séminaire, arriva à sa première affectation avec un dossier épais sous le bras. Il contenait des lettres de recommandation élogieuses — de professeurs, d'anciens pasteurs et de mentors. Il les remit fièrement au comité d'église, persuadé qu'elles lui vaudraient la confiance et prouveraient sa valeur. Malheureusement, après quelques mois, les choses ne se déroulèrent pas comme prévu. Ses prédications semblaient fades. L'assemblée demeurait distante. Il travaillait avec ardeur, mais quelque chose manquait.

Un jour, un membre âgé, une dame, l'invita chez elle. Elle écouta avec bienveillance ses frustrations, puis lui dit une phrase qu'il n'oublia jamais: « Nous n'avons pas besoin d'une lettre nous disant à quel point vous êtes bon. Nous avons besoin de voir Christ en vous. Montrez-nous votre cœur. Laissez-nous voir comment Dieu vous a transformé — et alors, Il nous transformera à travers vous. » Ce fut un tournant. Il cessa de chercher à impressionner et commença à s'ouvrir. Il visita les foyers. Il pria avec les gens. Il pleura avec eux. Il partagea ses propres luttes. Et peu à peu, des vies furent transformées — non à cause de ses diplômes, mais parce que l'Esprit agissait à travers un cœur authentique.

Dans 2 Corinthiens 3–7, l'apôtre Paul centre son message sur l'authenticité du ministère. Il rappelle aux Corinthiens que le véritable ministère ne repose pas sur des lettres de recommandation extérieures ni sur des performances spirituelles. Il repose plutôt sur des cœurs transformés par l'Esprit, sur des serviteurs ouverts et vulnérables, et sur une vie qui reflète la gloire de Dieu. Paul nous invite à une vision plus profonde du ministère: un ministère conduit par l'Esprit, marqué par la sincérité émotionnelle et porteur d'une transformation puissante.

Thèmes de la leçon

Cette leçon met en lumière quatre thèmes majeurs:

1. Transformation spirituelle: Le ministère conduit à des vies transformées par l'Esprit.
2. Honnêteté émotionnelle: Le véritable ministère inclut la vulnérabi-

lité et l'ouverture du cœur.

3. Intégrité morale: Les ministres de l'Évangile sont appelés à la sainteté et à la séparation d'avec les compromis du monde.

4. Réconciliation relationnelle: Le ministère cherche la restauration des relations par la vérité et la grâce.

II^e partie: Commentaire

1. Contexte: Les lettres de recommandation dans le monde gréco-romain

Ville riche et cosmopolite de l'Empire romain, Corinthe reflétait les valeurs des sociétés méditerranéennes de l'époque, où dominaient l'honneur, la honte, le statut social et la reconnaissance publique. Les riches mécènes soutenaient leurs clients et gagnaient en influence, attendant en retour louange et loyauté. Les orateurs habiles étaient idolâtrés. Les foules étaient attirées par ceux qui parlaient avec éloquence, divertissaient et se mettaient eux-mêmes en valeur. De nombreux soi-disant « super-apôtres » correspondaient à ce modèle.

Paul, quant à lui, évitait délibérément l'éloquence mondaine et toute forme de manipulation (*voir 1 Cor 2:1–5*). Il exerçait son ministère dans la faiblesse et l'humilité, mettant en avant la puissance de l'Esprit plutôt que la sagesse humaine. Son ministère, marqué par le sacrifice et la souffrance, allait à contre-courant des valeurs corinthiennes fondées sur le pouvoir, le charisme et le prestige.

Dans ce contexte, les lettres de recommandation revêtaient une grande importance. « De telles lettres étaient bien connues dans le monde gréco-romain et s'inscrivaient dans la culture de l'honneur et de la honte. Les voyageurs portaient souvent des lettres de recommandation écrites par leurs relations afin de solliciter une faveur, telle que l'hospitalité, une aide ou un emploi. L'auteur de la lettre recommandait le porteur et demandait implicitement au destinataire de lui accorder la même confiance qu'à lui-même. Ces lettres comportaient généralement les éléments classiques de la correspondance gréco-romaine, tels que l'introduction, la conclusion et les salutations. » — Derek R. Brown et Wendy Widder avec E. Tod Twist, *2 Corinthians*, Lexham Research Commentary, éd. John D. Barry (Bellingham, WA: Lexham Press, 2013), notes sur 2 Cor 3:1–3, édition numérique Logos.

Paul affirme qu'il n'est pas venu avec de telles lettres (*2 Cor 3:1*), mais que sa lettre de recommandation pouvait être « lue » dans l'existence même de l'Eglise de Corinthe: « Vous êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes » (*2 Cor 3:2, LSG*). Le ministère à Corinthe signifiait donc aller à contre-courant — contre une culture obsédée par le pouvoir, le statut et l'auto-promotion. Paul incarnait un ministère dépendant de l'Esprit, sacrificiel et authentique, qui paraissait faible selon

les critères du monde, mais révélait la gloire du Christ.

2. Transformation spirituelle

Le ministère chrétien authentique est enraciné dans l'Esprit, non pas dans les qualifications humaines, et conduit à des vies transformées par l'Esprit. 2 Corinthiens 3:1–9 est central pour comprendre la vision paulinienne du ministère. Paul y défend son ministère face à des critiques impressionnés par les titres, l'éloquence et les manifestations extérieures de spiritualité. Il ne répond pas par l'autopromotion, mais en redéfinissant la nature même du ministère: ce n'est pas une performance humaine, mais une œuvre divine accomplie par le Saint-Esprit.

Paul commence par affirmer que la véritable preuve de son ministère n'est pas un curriculum vitae, mais les croyants corinthiens eux-mêmes (2 Cor 3:1–3). La preuve n'est pas dans les titres, mais dans les vies transformées. L'Esprit écrit sur les cœurs, et non pas sur des tablettes de pierre. Paul illustre cette vérité en faisant référence aux dix commandements, gravés sur la pierre, et les oppose à l'œuvre intérieure de l'Esprit qui grave la loi dans le cœur — accomplissant ainsi la promesse de la nouvelle alliance (voir Jr 31:33; Ez 36:26-27).

Paul ne revendique aucune autosuffisance: il n'est pas un apôtre auto-proclamé. Le ministère est « non de la lettre, mais de l'Esprit » (2 Cor 3:6, LSG). La lettre tue — en révélant le péché — mais l'Esprit vivifie par la grâce et la régénération. La capacité de servir vient de Dieu, et non pas de l'homme.

Dans 2 Corinthiens 3:7–9, Paul oppose deux ministères:

Ancienne alliance (Loi)	Nouvelle alliance (Esprit)
Écrite sur des tables de pierre	Écrite dans les cœurs
Apporte la condamnation	Apporte la justice
Gloire passagère	Gloire permanente
Conduit à la mort	Donne la vie

Paul ne dénigre pas la loi — elle n'est pas mauvaise, puisqu'elle vient de Dieu. Elle révèle le péché et condamne le mal. Mais c'est l'Esprit, par le Christ, qui transforme et justifie. La gloire du ministère de l'Esprit dépasse même la gloire qui rayonnait du visage de Moïse. Tout ministère doit être centré sur Christ afin de conduire les croyants dans sa vie, sa justice et sa gloire (voir 2 Cor 3:18). Une stratégie dépourvue de l'Esprit n'est qu'un bruit vide.

3. Honnêteté émotionnelle

2 Corinthiens 6:11–13 et 7:2–4 révèlent l'un des passages les plus émouvants et les plus personnellement vulnérables des lettres de Paul. Il s'adresse aux Corinthiens avec une sincérité désarmante: « Notre cœur s'est élargi » (2 Cor 6:11, *LSG*). Paul ne se cache pas, ne manipule pas; il parle avec franchise, clarté et transparence émotionnelle. Son cœur ouvert reflète un amour profond, malgré les blessures subies. Dans une ville où les relations étaient souvent transactionnelles et fondées sur l'apparence, une telle vulnérabilité allait à contre-courant. Paul ne jouait aucun rôle; il livrait son âme. Il aspirait à une réciprocité de cœur, non par obligation, mais comme expression d'une véritable communion en Christ.

Paul montre ainsi que le ministère authentique n'est pas unilatéral. Il implique d'inviter les autres dans une relation réelle, et non pas de se contenter de les diriger à distance. Il crée un espace de confiance mutuelle plutôt qu'un simple rapport hiérarchique. Il accepte le risque du rejet, sachant que l'amour véritable peut être douloureux. Pour Paul, l'expression émotionnelle n'était pas une faiblesse, mais une manifestation de l'amour façonné par l'Évangile.

4. Intégrité morale

Un élément central de la vision paulinienne du ministère authentique est l'intégrité morale. Les évangélistes ne sont pas seulement des messagers de l'Évangile: ils sont appelés à l'incarner. Leur vie doit refléter la sainteté du Dieu qu'ils annoncent. Tout ministère doit être fondé sur la vérité et la transparence (2 Cor 4:2). Il n'y a pas de place pour la manipulation, les motivations cachées ou l'édulcoration du message.

L'intégrité consiste à vivre de manière irréprochable, tant en public qu'en privé. Les serviteurs de Dieu doivent refuser tout compromis, surtout face à la pression. La sainteté ne signifie pas la perfection, mais la cohérence (2 Cor 6:3).

2 Corinthiens 6:14 est souvent cité de manière générale, mais son contexte concerne directement l'appel au ministère. Il ne s'agit pas d'un isolementégaliste, mais d'une vie mise à part — distincte des valeurs du monde. Paul n'appelle pas à un esprit de jugement, mais à une loyauté exclusive envers Dieu. Le message ne peut être séparé du messager. L'intégrité morale n'est pas optionnelle: elle est essentielle à la crédibilité, à la puissance et à la fécondité du ministère.

5. Réconciliation relationnelle

L'un des aspects les plus beaux — et souvent négligés — du ministère authentique est l'engagement en faveur de la réconciliation. Le ministère ne consiste pas seulement à proclamer la vérité; il vise à restaurer les relations, tant entre Dieu et les êtres humains qu'entre les personnes elles-mêmes.

Le cœur de Paul, dans 2 Corinthiens, est profondément relationnel. Au centre

de son message se trouve le ministère de la réconciliation (2 Cor 5:18). L'Évangile n'est pas seulement un message de pardon; il est une restauration de la relation entre l'humanité pécheresse et un Dieu saint. Désormais, chaque croyant est appelé à porter cette mission. Un ministère qui incarne la réconciliation ramène toujours les cœurs vers Dieu (2 Cor 5:20).

Paul exhorte les Corinthiens à répondre maintenant — non seulement à l'Évangile, mais à la grâce de la réconciliation (2 Cor 6:2). Il y a ici une urgence divine. Retarder la réconciliation ne fait qu'approfondir les blessures. La réconciliation n'est pas seulement émotionnelle: elle est missionnaire. Un peuple réconcilié reflète le cœur réconciliateur de Dieu.

III^e partie: Application

En étudiant 2 Corinthiens 3–7, discutez des questions suivantes:

1. Dans quels domaines de votre vie vous sentez-vous faible ou brisé, et comment Dieu peut-Il utiliser ces zones pour manifester Sa puissance?

2. Avez-vous tendance à cacher vos luttes dans le ministère, ou les utilisez-vous pour témoigner de la grâce de Dieu? Expliquez.

3. À quoi ressemble l'intégrité dans une culture qui valorise souvent l'image plutôt que l'authenticité?

4. Comment pouvons-nous nous prémunir contre les compromis avec les valeurs du monde, dans notre vie quotidienne comme dans le leadership?

5. Que nous enseigne l'exemple de Paul sur la manière de gérer les relations brisées dans le ministère?

6. Pourquoi la réconciliation est-elle si centrale dans l'Évangile, et comment cela devrait-il influencer notre manière de gérer les conflits?

7. Comment la vérité et la grâce peuvent-elles œuvrer ensemble pour guérir les relations?

Économet chrétien et Mission



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 2 Cor 8-9; Jn 3:16; Jn 17:5; Lc 9:58; Ap 13:8; Rm 12:8; Rm 15:26, 27.

Verset à mémoriser: « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » (2 Cor 8:9, LSG).

Les chapitres 8 et 9 de la deuxième épître aux Corinthiens montrent que Paul a donné aux Corinthiens l'occasion de venir en aide à leurs frères et sœurs de Judée. Ce passage montre que le don est un privilège que Dieu nous accorde, afin que nous reflétions le caractère généreux du Seigneur. Le langage du ciel est celui du don. Remarquons ces paroles remarquables: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3:16, LSG; *c'est nous qui soulignons*).

De plus, Jean 3:16 exprime clairement le but de ce don: « afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (LSG). La gestion de vie et la mission vont de pair dans ce passage. Elles sont aussi inséparables que les deux faces d'une même pièce. Ce n'est donc pas un hasard si Paul se désigne, avec ses collaborateurs, comme des « dispensateurs des mystères de Dieu » (1 Cor 4:1, LSG). Nous sommes, nous aussi, des intendants dans ce même sens.

Cette semaine, nous verrons que les notions de gestion et de mission sont profondément enracinées dans l'exemple de Jésus. En effet, la gestion et la mission sont indissociables. La gestion fournit à l'Église les ressources humaines et financières nécessaires à l'accomplissement de la mission de Dieu.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 12 septembre.

L'exemple de Jésus

Le contexte de 2 Corinthiens 8 et 9 concerne l'encouragement que Paul adresse aux membres de l'Église de Corinthe afin qu'ils achèvent une collecte destinée aux Églises pauvres de Judée. Apparemment, ils s'étaient déjà engagés à le faire (2 Cor 8:10, 11; 2 Cor 9:5; voir aussi 1 Cor 16:1-4), mais des difficultés relationnelles entre eux et Paul avaient compliqué la situation. Après avoir traité ces problèmes (2 Cor 1-7), Paul revient maintenant à l'achèvement de cette œuvre (2 Cor 8-9).

Paul commence par évoquer l'exemple des Macédoniens (2 Cor 8:1-7), dont l'extrême pauvreté ne les a pas empêchés de déborder « d'une richesse de générosité » (2 Cor 8:2, LSG). Oui, pauvreté et générosité peuvent aller de pair. Toutefois, cette générosité admirable des Macédoniens n'est qu'un reflet de la générosité de Jésus, qui s'est donné Lui-même pour nous (2 Cor 8:8-15).

Lisez 2 Cor 8:9. Que nous apprend ce verset sur l'exemple de Jésus?

L'affirmation de Paul dans 2 Corinthiens 8:9 est l'un des passages les plus saisissants, les plus puissants et les plus profonds de toute la Bible. Paul y résume l'histoire de la mission de Jésus avec une extraordinaire concision. Il y a ici une théologie immense: c'est toute l'histoire de la rédemption en un seul verset.

Ce qui est encore plus frappant, c'est que ce récit est exprimé à l'aide d'un langage financier. Oui, Jésus était riche. Cette richesse renvoie à Sa préexistence céleste (Jn 17:5). Il a choisi de devenir pauvre en abandonnant la gloire céleste pour venir dans ce monde de souffrance. Il est devenu littéralement pauvre (Luc 9:58). Bien qu'étant Dieu, « il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes » (Philippiens 2:7, LSG). « Et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2:8, LSG).

Jésus a donné Sa propre vie afin que nous puissions vivre éternellement avec lui. Son offrande avait un but: notre salut. La gestion et la mission vont ensemble. Les chapitres 8 et 9 de la deuxième épître aux Corinthiens racontent l'histoire d'une offrande particulière, mais cette histoire repose sur le don suprême de Christ. Tout au long de cette semaine, nous verrons les principes théologiques liés à la pratique de l'offrande, fondés sur le don que Christ a fait de Lui-même.

Méditez sur la naissance, la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Lorsque vous réalisez que tout cela a été accompli pour vous, afin que vous puissiez avoir l'espérance d'une vie au-delà de cette existence marquée par la souffrance, quelle devrait être votre réaction?

La motivation

Lisez 2 Cor 8:1, 5 et 2 Cor 9:7, 9, 13, 15. Quel est le message central de ces passages?

Le langage du don imprègne les chapitres 8 et 9 de la deuxième épître aux Corinthiens: « la grâce de Dieu ... a été donnée » (2 Cor 8:1, LSG); « ils se sont d'abord donnés eux-mêmes » (2 Cor 8:5, LSG); « que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur... car Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Cor 9:7, LSG); « il a fait des largesses, il a donné aux pauvres » (2 Cor 9:9, LSG); « ils glorifieront Dieu à cause de l'obéissance que vous montrez en confessant l'Évangile de Christ et à cause de la libéralité de votre contribution » (2 Cor 9:13, LSG); « Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable! » (2 Cor 9:15, LSG). Les chapitres 8 et 9 commencent et se terminent par le thème du don (2 Cor 8:1; 2 Cor 9:15). Ils doivent être lus à la lumière de cette idée centrale. Ils présentent au moins quatre raisons majeures de donner nos offrandes.

La reconnaissance pour la grâce de Dieu (2 Cor 8:1; 2 Cor 9:14, 15). Les chapitres 8 et 9 s'ouvrent sur la mention de « la grâce de Dieu » (2 Cor 8:1). Un peu plus loin, Paul déclare: « Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ » (2 Cor 8:9, LSG). La grâce de Dieu et celle du Christ sont présentées comme le fondement même de l'offrande. Dieu a tant fait pour nous en donnant Son Fils. En retour, en offrant nos dons, nous reconnaissons la grâce de Dieu dans nos vies.

De même que pour le don, le mot « grâce » (en grec, *charis*) revient à plusieurs reprises dans les chapitres 8 et 9. Il apparaît au début et à la fin de ce passage (2 Cor 8:1; 2 Cor 9:14, 15). Paul emploie ce terme avec différentes nuances afin de montrer que la grâce du Christ dans nos vies produit la grâce envers les autres et la reconnaissance envers Dieu.

Le désir de suivre l'exemple de Jésus (2 Cor 8:9). Jésus était riche et s'est fait pauvre (ces expressions renvoient à Sa préexistence éternelle puis à Son incarnation). Il n'y a qu'une seule manière pour que cela ait été possible: Il s'est donné entièrement. De même, en partageant nos offrandes, nous permettons à d'autres de connaître Christ.

Le désir de partager les bénédictions de Dieu (2 Cor 9:10, 11). Nous donnons aux autres parce que nous avons d'abord reçu de Dieu. Il nous enrichit afin que nous puissions être généreux.

L'amour sincère (2 Cor 8:8, 24). Le don est la preuve d'un amour authentique. Il constitue la démonstration la plus tangible que l'amour habite réellement dans le cœur. Pour reprendre une expression courante, c'est « passer des paroles aux actes ».

Quelle est l'ampleur de votre générosité? À la lumière de la croix, dans quelle mesure donnez-vous par rapport à ce que vous pourriez donner?

La planification

Lisez 2 Cor 9:7. Que nous enseigne ce passage sur l'acte de donner?

La décision de Dieu de sauver le monde a été prise avant même la chute dans le péché. La venue du Christ pour mourir en notre faveur faisait partie d'un plan éternel (*Apocalypse 13:8*). Dieu n'a pas été pris au dépourvu. Il avait préparé le don de Lui-même en Jésus. Dans 2 Corinthiens 8 et 9, la planification apparaît comme un principe théologique essentiel lié à l'acte de donner. Cela se manifeste au moins de deux manières.

Premièrement, la planification implique une décision préalable. Paul déclare: « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur » (2 Cor 9:7, *LSG*). Le verbe grec traduit par « résolu » est *proaireō*, un terme composé: *pro* signifie « avant » ou « à l'avance », et *aireō* signifie « choisir ». Ainsi, *proaireō* désigne une décision prise à l'avance. De plus, en commençant par « chacun », Paul indique que le montant ne sera pas le même pour tous. Son propos est que chacun donne ce qu'il a décidé après réflexion. Chacun doit donner ce qu'il estime juste de donner.

Deuxièmement, la planification implique le principe de proportionnalité. Paul rapporte que les Macédoniens ont donné « selon leurs moyens » (2 Cor 8:3, *LSG*). Il applique ensuite ce principe aux Corinthiens, les exhortant à achever l'œuvre qu'ils avaient commencée en utilisant les ressources dont ils disposent (2 Cor 8:11). Il conclut en affirmant que l'offrande est acceptée « selon ce qu'on a, et non selon ce qu'on n'a pas » (2 Cor 8:12, *LSG*). Si la Bible fixe la dîme à un dixième, elle n'impose pas de pourcentage précis pour les offrandes. « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur » (2 Cor 9:7, *LSG*), en appliquant le principe de proportionnalité. Autrement dit, chacun décide quelle part de ses revenus il consacrera à l'offrande. Chacun doit donner en proportion de ce qu'il possède. Cela ne peut se faire sans planification.

Êtes-vous fidèle dans la dîme et les offrandes, quelle que soit votre situation financière? Quelles excuses utilisez-vous pour retenir ce que vous savez pouvoir donner?

L'attitude

Lisez 2 Cor 8:1–5. Quelle raison possible peut expliquer la disposition des Macédoniens à donner leurs offrandes avec une telle générosité?

L'attitude positive des Macédoniens se manifeste de plusieurs manières.

Premièrement, ils ont donné avec une joie abondante (2 Cor 8:2). Paul affirme que « leur joie débordante et leur profonde pauvreté ont produit avec abondance des richesses de libéralité » (2 Cor 8:2, LSG). Plus loin, il mentionne que « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Cor 9:7, LSG). Le mot grec traduit par « joyeusement » n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament. Un terme de la même famille se retrouve ailleurs: « que celui qui exerce la miséricorde le fasse avec joie » (Rm 12:8, LSG). Les mots de cette famille apparaissent parfois dans la littérature extra-biblique avec le sens de joie et d'allégresse. Dans 2 Corinthiens 9:7, donner avec joie signifie donner sans réticence.

Deuxièmement, ils ont donné avec générosité (2 Cor 8:2). Avant de mentionner la générosité des Macédoniens, Paul souligne leur « extrême pauvreté » (LSG). Le mot « générosité » (en grec *haplotēs*) apparaît encore deux fois dans 2 Corinthiens 8 et 9. Paul écrit: « Vous serez enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités » (2 Cor 9:11, LSG), ce qui signifie que nous recevons afin de pouvoir donner à notre tour. Un peu plus loin, il évoque « la libéralité de votre contribution » (2 Cor 9:13, LSG). Dans ce passage, être généreux dans le don est une manière de confesser l'Évangile du Christ.

Troisièmement, ils ont donné « volontairement » (2 Cor 8:3, NBS). Cela signifie qu'ils ont donné de leur plein gré. Ce fait est d'autant plus remarquable qu'ils n'ont pas donné de leur superflu, car leurs ressources étaient extrêmement limitées. Paul utilise la même idée pour caractériser la disposition de Tite à se rendre à Corinthe: il y est allé volontairement (2 Cor 8:17).

Quatrièmement, ils ont donné avec le sentiment que donner est un privilège (2 Cor 8:4). Cette attitude transparaît dans la requête des Macédoniens de participer à la collecte: « ils nous demandaient avec beaucoup d'instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints » (2 Cor 8:4, LSG).

Enfin, ils ont participé à la collecte comme à un acte de consécration totale (2 Cor 8:5). Paul déclare: « Ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu » (2 Cor 8:5, LSG). Se donner au Seigneur conduit à se donner aux autres. Les Macédoniens ont ainsi élargi leur engagement missionnaire au-delà de l'aide financière. En d'autres termes, le don et la générosité ne se limitent pas à l'argent.

L'unité

Nous avons vu que Paul encourage les membres de l'église de Corinthe à participer à une collecte en faveur des églises pauvres de Judée. L'un de ses objectifs est de susciter un esprit d'unité. Il veut qu'ils participent, qu'ils prennent part à la mission. Il désire montrer que les Églises d'origine païenne font partie de la même famille de Dieu que les croyants juifs de Jérusalem. Autrement dit, ceux qui étaient autrefois leurs adversaires sont désormais, en Christ, des membres à part entière du peuple de la nouvelle alliance de Dieu. Paul souhaite voir toute la famille chrétienne, Juifs et païens, unie d'une manière puissante, capable de rendre témoignage à l'Église des générations à venir.

Tite et deux autres frères reconnus avaient la charge de cette collecte. Dieu avait mis dans le cœur de Tite ce souci pour l'Église (2 Cor 8:16). Par l'intermédiaire des Églises, Dieu avait également choisi les deux autres frères (2 Cor 8:18–23). Ils sont appelés « les délégués des Églises, la gloire de Christ » (2 Cor 8:23, LSG). Que l'expression « la gloire de Christ » se rapporte à ces fidèles serviteurs ou aux Églises elles-mêmes importe peu. Offrir des dons est, en définitive, une expression de fidélité envers Christ, le chef de l'Église (Ep 4:15).

2 Corinthiens 8–9 montre que les offrandes doivent être confiées à des personnes désignées par Dieu au sein de l'Église. Les expressions « toutes les Églises » (2 Cor 8:18, LSG), « choisi par les Églises » (2 Cor 8:19, LSG) et « délégués des Églises » (2 Cor 8:23, LSG) vont clairement dans ce sens. C'est pourquoi l'exhortation suivante n'est pas surprenante: « Donnez-leur, en face des Églises, la preuve de votre amour » (2 Cor 8:24, LSG).

Apporter des offrandes à l'Église — l'instrument que Dieu a établi sur la terre — favorise l'unité et en est en même temps le fruit (2 Cor 8:13, 14). L'argent peut être un puissant facteur d'unité. En revanche, si les regards ne sont pas fixés sur la gloire de Dieu, il peut aussi devenir une source de division.

Comment Romains 15:26–27 révèle-t-il le désir de Paul de voir s'établir cette unité?

Enfin, Paul présente la collecte comme un service ou un ministère, comme un acte de grâce, comme une bénédiction, comme un acte d'adoration et aussi comme une communion fraternelle. Tout cela à partir d'une offrande! Réfléchissez-y.

Comment notre soutien aux Églises sœurs et aux missions à l'étranger, souvent situées très loin de nous, contribue-t-il à renforcer l'unité de l'Église mondiale?

Réflexion avancée: Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, chap. 32, « Une église généreuse ».

« Ceux dont le cœur est rempli de l'amour du Christ suivront l'exemple du Sauveur qui se “fit pauvre par amour pour nous, afin que, par sa pauvreté, nous fussions enrichis”. L'argent, le temps, la réputation, tous ces dons reçus de la main divine, ils ne les considèrent que comme un moyen de contribuer à l'avancement du règne de Dieu. Il en était ainsi dans l'Église primitive. Lorsque dans l'Église de nos jours on verra, animés de la puissance de l'Esprit, les membres détourner leurs affections des choses de la terre, et accepter de faire des sacrifices pour que leurs semblables aient la possibilité d'entendre prêcher l'Évangile, les vérités qu'ils proclameront auront une puissante influence sur leurs auditeurs. » — Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 64.

« Le Seigneur n'a pas besoin de nos offrandes. Nous ne pouvons pas L'enrichir par nos dons. Le psalmiste dit: “Car tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons.” Pourtant, Dieu nous permet de manifester notre reconnaissance pour ses bienfaits en nous sacrifiant pour les faire partager aux autres. C'est la seule manière par laquelle nous puissions exprimer notre gratitude et notre amour envers Dieu. Il n'en a pas prévu d'autre. » — Ellen G. White, *Counsels on Stewardship*, p. 18-19.

« Combien grand fut le don de Dieu à l'humanité, et combien il est digne de Lui! Avec une libéralité qui ne saurait être surpassée, Il a donné afin de sauver les fils rebelles des hommes et de leur faire connaître son dessein et son amour. Voudrez-vous, par vos dons et vos offrandes, montrer que rien n'est trop précieux pour Celui qui “a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle”? » — Ellen G. White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, 15 mai 1900.

Discussion:

① Méditez davantage sur 2 Cor 8:9. Pourquoi l'exemple de Jésus est-il si essentiel en matière de gestion chrétienne?

② Jn 3:16 suggère que le langage du ciel est celui du don. Lisez Jn 15:13; Ep 5:2, 25; Gal 2:19, 20; et 1 Jn 3:16. Qu'ont en commun ces passages et Jn 3:16, et quel message pouvons-nous en tirer?

③ D'après votre lecture de 2 Cor 8–9, quels sont les bienfaits personnels que procure le fait de donner?

④ En plus des offrandes régulières, de quelles autres manières pouvons-nous imiter l'exemple de don de soi du Christ?

Que dieu vous bénisse! – Partie 1

Copenhague n'était pas le genre d'endroit où l'on allait chercher la foi. En réalité, Rob et Bethany savaient que s'installer dans l'une des villes les plus sécularisées d'Europe signifiait faire face à un type de champ missionnaire différent — un lieu où la réussite ne se mesurerait pas en chiffres, mais en relations.

Ils arrivèrent en 2024, entrant dans une ville où des systèmes bien rodés et un mode de vie confortable semblaient laisser peu de place — ou de besoin — pour Dieu. Mais Rob et Bethany n'étaient pas venus pour prêcher sur les places publiques. Ils étaient venus pour nouer des relations.

Quelques années plus tôt, le couple avait servi dans une église traditionnelle avant d'entrer au séminaire. C'est là que Dieu commença à faire naître quelque chose de nouveau dans leur cœur.

« Nous avons réalisé que nous voulions fréquenter des personnes en dehors de notre communauté adventiste, » se souvient Rob. « Nous voulions avoir des amis à qui nous pourrions présenter Jésus. »

Leur première expérience de fondation d'église eut lieu à Squamish, en Colombie-Britannique.

C'était quelque chose de totalement nouveau et exigeant — différent de tout ce qu'ils avaient connu auparavant. Mais à travers cette expérience, ils apprirent à se lier d'amitié avec des personnes ayant des croyances et des visions du monde très différentes. Ils découvrirent qu'ils pouvaient affirmer leur foi avec assurance tout en établissant des relations profondes et significatives.

Quatre ans plus tard, lorsqu'une occasion se présenta d'implanter une église dans un contexte interculturel, ils se sentirent prêts. Désormais à Copenhague, ils abordent le ministère selon une approche relationnelle. Rob adapta un modèle issu de *Surprise the World* de Michael Frost — un acronyme simple, BLESS — qui résume leur approche centrée sur les relations.

- **B** signifie *Begin with Prayer* (Commencer par la prière). « On commence par chercher une relation avec Jésus, expliqua Rob, et par lui demander de nous guider vers les autres. »

- **L** signifie *Listen* (Écouter). « On ne parle pas en premier. On écoute. On écoute leur histoire, leurs besoins et ce que Dieu est déjà en train de faire. »

- **E** signifie *Eat* (Manger). « Il n'y a pas de meilleure façon de créer des liens que de partager un repas. Cela instaure la confiance. »

- **S** signifie *Serve* (Servir). « Servir les autres de manière concrète ouvre des portes. »

- Et le dernier **S** — *Share* (Partager) — vient en dernier pour une raison précise. « Lorsque quelqu'un est prêt et que Dieu ouvre des portes, on partage ce que Jésus a fait dans nos vies. »

Rob et Bethany ne commençaient pas avec un bâtiment ni avec un programme. Ils commençaient par la prière — et par une table suffisamment grande pour accueillir les voisins.

Lisez la deuxième partie de leur histoire la semaine prochaine.

Atteindre les cœurs pour Jésus dans le contexte post-chrétien constitue l'un des plus grands défis missionnaires de notre Église. Pour en savoir plus, visitez GMSda.org/refocus. Lisez la suite de ce récit missionnaire la semaine prochaine.

1^{re} partie: Aperçu

Texte clé: 2 Cor 8:9

Étude contextuelle: 2 Cor 8-9.

Introduction

Une jeune entrepreneure, Maya, venait de lancer une petite start-up technologique axée sur la santé communautaire. Son équipe était réduite, les ressources financières limitées, et l'avenir incertain, mais tous croyaient profondément en leur mission.

Au cours de leur premier trimestre rentable, au lieu de réinvestir l'intégralité des bénéfices dans la croissance de l'entreprise, comme le font la plupart des start-up, Maya proposa de consacrer une partie des fonds à une organisation à but non lucratif œuvrant pour l'accès à des outils de santé mentale dans les écoles défavorisées. Son équipe hésita. « Ne devrions-nous pas attendre d'être plus stables? » demanda l'un d'eux.

Maya répondit: « Si nous ne donnons que lorsque cela est facile, est-ce encore de la générosité? Donnons en étant guidés par un but, et non seulement par le profit. »

L'entreprise donna. Ce n'était pas une somme énorme, mais elle était significative. Quelques mois plus tard, ce don ouvrit des portes inattendues — de nouveaux partenariats, une couverture médiatique, et même l'intérêt d'un investisseur majeur, attiré par leurs valeurs.

Cette histoire illustre le cœur de 2 Corinthiens 8–9: la générosité ne consiste pas à attendre d'être « prêt », mais à faire confiance à Dieu, à donner à partir de ce que l'on a, et à voir comment Il multiplie cela pour les autres — et pour soi-même.

Thèmes de la leçon

L'économe chrétienne se trouve au cœur de la leçon de cette semaine, qui met en lumière trois thèmes importants tirés de 2 Corinthiens 8–9:

1. La générosité comme expression de la grâce de Dieu. Les Macédoniens ont donné avec joie malgré l'épreuve, montrant que le véritable don vient du cœur et non de l'abondance (2 Cor 8:1-5).

2. Christ, modèle de générosité. Il a renoncé à ses richesses afin d'enrichir spirituellement les autres.

3. L'importance de l'intégrité financière. Paul veille à ce que la gestion des offrandes soit irréprochable, afin de protéger toutes les personnes impliquées.

II^e partie: Commentaire

1. Contexte: Corinthe, un centre commercial

La ville de Corinthe était stratégiquement située sur un isthme reliant la Grèce continentale au Péloponnèse. Les marchandises provenant d'Europe et d'Asie y transitaient, faisant de la ville un centre commercial prospère. Reconstituée par Rome en 44 av. JC, elle fut peuplée d'affranchis, de commerçants et d'entrepreneurs, ce qui contribua à une forte influence romaine et à une économie diversifiée. Comme le note le spécialiste du Nouveau Testament Jerome Murphy-O'Connor: « Les premiers habitants étaient d'anciens esclaves venus de Grèce, de Syrie, de Judée et d'Égypte, qui avaient tout à gagner. Ils commencèrent par piller des tombes pour subsister, mais le site avait un potentiel économique si important qu'en l'espace de cinquante ans, plusieurs habitants devinrent millionnaires » (Jerome Murphy-O'Connor, *Corinth*, dans *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, dir. K. Doob Sakenfeld, Nashville, Abingdon, 2006, vol. 1, p. 733).

Les monnaies les plus courantes à Corinthe étaient les pièces romaines, notamment les deniers et les sesterces, mais on utilisait aussi des monnaies grecques telles que les drachmes. Ces pièces étaient faites de métaux précieux (argent, bronze et parfois or), et leur valeur dépendait du poids et de la teneur en métal. Les échanges commerciaux ne reposaient pas uniquement sur la monnaie: le troc et le crédit étaient également fréquents, surtout pour les transactions importantes ou entre partenaires de confiance. Des banquiers informels — échangeurs et prêteurs — opéraient sur les marchés ou dans les temples, offrant des prêts et des services de change. Les taux d'intérêt pouvaient être élevés, et l'endettement conduisait parfois à l'esclavage, en particulier parmi les classes les plus pauvres. Les temples servaient parfois aussi de centres financiers, où l'on déposait de l'argent ou contractait des emprunts.

Un profond fossé séparait les riches des pauvres à Corinthe. Un proverbe bien connu, cité par le géographe grec Strabon (et également évoqué par le poète romain Horace), résumait l'esprit de la ville: « Tout le monde ne peut pas aller à Corinthe », ce qui signifiait que seuls les plus résistants y survivaient (voir *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, vol. 1, p. 734).

Les riches marchands et propriétaires vivaient dans l'opulence, tandis que beaucoup d'autres — ouvriers, artisans et esclaves — vivaient dans la précarité. L'Église primitive de Corinthe comptait probablement à la fois des membres fortunés et des croyants pauvres, ce qui explique pourquoi les questions d'égalité et de générosité (2 Cor 8–9) y étaient si pertinentes. Dans la culture gréco-romaine, le don était souvent motivé par l'honneur et la réciprocité: on donnait pour recevoir en retour, et non par amour désintéressé. L'appel de Paul à un don sacrificiel fondé sur la grâce s'opposait radicalement à cette mentalité dominante. Il exhortait les Corinthiens à donner

non pour obtenir un avantage ou un prestige, mais par amour, dans un esprit d'égalité et à l'image de Christ.

2. La générosité comme expression de la grâce de Dieu

Paul commence son enseignement sur l'économe en prenant pour exemple les Églises de Macédoine, probablement celles de Philippiques, Thessalonique et Bérée (2 Cor 8:1-5). Les offrandes généreuses de ces Églises ne provenaient ni de leur richesse ni d'une disposition naturelle à donner. Paul souligne plutôt que cette générosité était le fruit de la grâce de Dieu agissant en elles (2 Cor 8:1). Malgré une grande épreuve et une pauvreté profonde, elles ont débordé de joie et de libéralité (2 Cor 8:3-5).

Ce contexte établit le thème central de la générosité. Donner n'est pas simplement une décision humaine; c'est une réponse à la grâce divine. Les Macédoniens ne donnaient ni par contrainte ni pour paraître généreux. Leur don était volontaire, joyeux et sacrificiel, motivé par la reconnaissance et l'amour. Une telle générosité défie la logique du monde: elle reflète un cœur transformé par la grâce, et non par le calcul ou l'obligation. La véritable générosité découle d'une vie entièrement consacrée à Dieu. Lorsque les personnes Lui appartiennent pleinement, leurs ressources suivent naturellement. La grâce réoriente les priorités, faisant du don non seulement un acte de charité, mais un acte d'adoration.

Paul qualifie le don de « grâce » — le même terme qu'il emploie pour désigner les dons spirituels et la faveur imméritée de Dieu (*charis*). Il affirme ainsi que la générosité n'est pas simplement un devoir, mais une œuvre de la grâce divine.

3. Christ, le modèle de la générosité

L'appel de Paul aux croyants de Corinthe repose sur l'exemple du Christ, qui s'est donné pour nous alors que nous étions encore loin de Dieu. Pour le chrétien, la générosité ne concerne pas la richesse, mais l'adoration. Elle ne découle ni de la culpabilité ni de la pression, mais de la grâce. Lorsque nous faisons l'expérience de la générosité imméritée de Dieu en Christ, nous sommes conduits à refléter cette grâce en donnant librement, avec joie et sacrifice.

Christ comme modèle de générosité constitue l'un des thèmes centraux de 2 Cor 8 et 9. Paul ne se contente pas d'enseigner le don: il l'enracine profondément dans l'Évangile. Le verset clé est 2 Cor 8:9: « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ: pour vous il s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » (*LSG*). Ce verset est le fondement théologique de l'appel de Paul.

« Lui qui était riche » fait référence à la gloire préexistante de Christ — Sa

nature divine, Sa communion éternelle avec le Père et les richesses du ciel.

« Il s'est fait pauvre » signifie qu'il s'est abaissé, non seulement en devenant homme, mais en acceptant la souffrance et, finalement, la croix (*Ph 2:6-8*).

« Afin que vous fussiez enrichis » renvoie aux richesses spirituelles reçues par Son sacrifice: le pardon, la justice, l'adoption et la vie éternelle.

Le message de Paul est clair: la générosité ne concerne pas l'argent en soi, mais l'amour qui se donne. Et nul n'a donné davantage que Jésus. Paul ne cherche pas à contraindre les Corinthiens; il les invite à laisser leur amour refléter celui du Christ.

La véritable générosité est la preuve d'un cœur transformé, façonné par l'exemple de l'amour sacrificiel de Jésus. Le don volontaire et joyeux reflète le caractère du Christ (*2 Cor 9:7*). De même que Jésus s'est donné librement et avec joie pour nous (*He 12:2*), les croyants sont appelés à donner dans le même esprit — non par contrainte, mais dans la joie que produit la grâce. Paul rappelle que lorsque nous donnons à l'image du Christ, nous ne sommes pas appauvris: nous sommes soutenus et renouvelés par la grâce de Dieu. Celui qui nous a donné Son Fils, le don suprême, est fidèle pour nous accorder tout ce dont nous avons besoin pour être généreux.

4. L'importance de l'intégrité financière

Au-delà de l'appel à la générosité, Paul se préoccupe profondément de la manière dont les fonds destinés à soutenir l'Eglise de Jérusalem sont administrés. En *2 Cor 8:18-21*, il explique avec transparence le dispositif mis en place: « Nous envoyons avec lui le frère qui est renommé dans toutes les Eglises pour la prédication de l'Evangile. Non seulement cela, mais il a été choisi par les Eglises pour être notre compagnon de voyage dans cette œuvre de grâce que nous accomplissons pour la gloire du Seigneur lui-même et pour montrer notre bonne volonté. Nous agissons ainsi afin que personne ne nous blâme au sujet de cette abondante collecte que nous administrons. Car nous recherchons ce qui est bien, non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes » (*LSG*).

Paul souligne ainsi que la fiabilité et la transparence sont essentielles à l'édification du royaume de Dieu. Ces principes garantissent que tout se fasse de manière irréprochable. Ils témoignent d'une responsabilité devant Dieu et devant les hommes, et protègent la mission — ainsi que les responsables — de toute suspicion d'abus.

L'exemple de Paul est celui d'une intégrité proactive. Il n'attend pas que des doutes surgissent; il établit dès le départ des mécanismes de confiance. Il choisit plusieurs hommes reconnus pour leur caractère afin de superviser la collecte. Ils ne sont pas seulement compétents: ils sont connus pour leur fidélité et leur engagement envers l'Evangile. Leur présence garantit la transparence et la responsabilité partagée. Aux yeux de Paul, la gestion des ressources — surtout lorsqu'il s'agit de dons consacrés à l'œuvre de Dieu — n'est jamais anodine. C'est une responsabilité sacrée. Les ressources de Dieu doivent être administrées d'une

manière qui L'honore. L'intégrité financière ne consiste pas seulement à éviter la fraude; elle vise à préserver la crédibilité de l'Évangile et à inspirer la confiance de la communauté.

L'une des principales raisons pour lesquelles les gens hésitent à donner est le manque de confiance: la crainte que leur argent soit mal utilisé. Paul affronte cette préoccupation de front. En mettant l'accent sur la transparence et la responsabilité, il ouvre la voie à une générosité plus grande, car les donateurs peuvent donner en toute confiance.

Paul comprend que l'intégrité financière ne relève pas uniquement de la conscience personnelle (2 Cor 8:21), mais aussi du témoignage public.

III^e partie: Application

Discutez en groupe des questions suivantes à la lumière de 2 Corinthiens 8 et 9. Elles sont conçues pour favoriser la réflexion personnelle, le partage en groupe et la mise en pratique, en mettant l'accent sur la grâce, la générosité, l'intégrité financière et le don à l'image du Christ.

1. Paul affirme que le don est une « grâce ». Comment cette perspective transforme-t-elle notre manière de concevoir la générosité?

2. Quelles sont les raisons qui nous retiennent parfois de donner, même lorsque nous en avons la capacité?

3. Comment concilier une gestion prudente de nos ressources avec une générosité authentique dans notre vie quotidienne?

4. Lisez 2 Cor 9:6-7. Que signifie être un donateur « joyeux », et comment cultiver un tel état d'esprit?

5. Que veut dire Paul lorsqu'il affirme que « Dieu aime celui qui donne avec joie »? Pourquoi l'attitude du cœur est-elle si importante dans le don?

6. Quelle action concrète pouvez-vous entreprendre cette semaine pour donner d'une manière qui reflète la grâce de Dieu?

Face aux faux docteurs



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 2 Cor 10:1–17; Jr 9:24; 2 Cor 11:1–15, 22–28; 2 Cor 12:20, 21; 2 Cor 13:5.

Verset à mémoriser: « Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes par la vertu de Dieu pour renverser des forteresses » (2 Cor 10:4, LSG).

Comme si Paul n'avait pas déjà assez de problèmes, un autre surgit encore: il devait faire face à de faux enseignants dans l'Église. Ces individus, hommes d'influence, s'opposaient à lui ainsi qu'à son œuvre et à son ministère. Pire encore, ces faux docteurs avaient déjà séduit certains membres de l'Église de Corinthe. Paul décrit son combat contre ce problème comme une guerre spirituelle.

Serait-ce une exagération? Pas du tout. Paul savait qu'en réalité, ces personnes ne s'opposaient pas à lui, mais à Jésus-Christ Lui-même. Il n'était pas un dirigeant narcissique soucieux de préserver sa réputation pour légitimer son autorité sur les autres. Il savait que le message qu'il avait été mandaté de proclamer était une question de vie ou de mort, aux conséquences éternelles. Et il savait qu'il avait été envoyé par Dieu Lui-même. « Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu » (1 Cor 1:1).

Lorsqu'il s'agit de faux enseignements, l'Église doit agir avec amour, mais aussi avec fermeté, sur la base de l'autorité des Écritures. Le message de l'Évangile doit être préservé, pur et intact, afin d'offrir aux âmes l'espérance de la vie éternelle.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 19 septembre.

Une guerre spirituelle

Lisez 2 Cor 10:1–11. La douceur de Paul dans ses relations avec les Corinthiens a parfois été interprétée comme une faiblesse. Quels mots ou quelles expressions dans ce passage révèlent le courage de Paul face au problème des faux enseignants à Corinthe?

Paul commence le chapitre 10 de la deuxième épître aux Corinthiens de manière très personnelle: « Moi, Paul, je vous prie par la douceur et la bonté de Christ » (2 Cor 10:1). Cela montre combien il était préoccupé par l'infiltration de faux enseignements dans l'Eglise. Ses paroles font ironiquement écho à l'accusation de ses adversaires, qui le présentaient comme sévère et autoritaire dans ses lettres, mais faible et timide lorsqu'il se trouvait en présence des gens (2 Cor 10:10, 11). Il répond que ce qui semble être de la faiblesse est en réalité une douceur puissante, à l'image du caractère de Christ.

Les faux enseignants doivent être affrontés avec fermeté et assurance (2 Cor 10:2), mais aussi avec la douceur du Christ (2 Cor 10:1). Jésus Lui-même a déclaré: « Je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11:29). Pourtant, Il a aussi chassé les vendeurs du temple en renversant leurs tables et en les appelant des voleurs (Matthieu 21:12, 13). Il a également traité les pharisiens d'hypocrites et de sépulchres blanchis (Matthieu 23:23–27). De même, Paul sait que nous sommes engagés dans un combat spirituel qui exige de revêtir toute l'armure de Dieu (Eph 6:12–17).

Le langage de Paul dans 2 Corinthiens 10 est militaire, car des vies sont en jeu (2 Cor 10:3–6). Il ne s'agit pas d'un simple conflit humain, mais d'un combat divin pour gagner des âmes à Christ. Ainsi, tout raisonnement et toute pensée orgueilleuse doivent être renversés et amenés captifs « à l'obéissance de Christ » (2 Cor 10:5).

Dans cette guerre spirituelle, Paul agit avec l'autorité de Christ. Toutefois, cette autorité vise à édifier, non à détruire (2 Cor 10:8). Il est facile pour des dirigeants spirituels d'affirmer qu'ils agissent au nom de Dieu. Pourtant, ils doivent se souvenir que cette autorité leur est donnée par Christ et que, comme Lui, ils doivent être doux et humbles de cœur. Paul affirme son autorité reçue de Christ parce qu'il est profondément préoccupé par le fait que les Corinthiens écoutent de mauvais enseignants, mettant ainsi en danger leur fidélité à Christ.

Comment pouvons-nous être à la fois doux et fermes face aux faux enseignants? Pourquoi ces deux attitudes sont-elles nécessaires?

Se glorifier dans le Seigneur

Hier, nous avons vu que Paul et ses collaborateurs exerçaient leur ministère comme un combat spirituel, au moyen des armes de Dieu. Aujourd'hui, nous voyons que les faux docteurs, eux, agissent selon des critères humains. Ils se glorifient de manière déplacée. Paul, en revanche, se glorifie uniquement dans le Seigneur. Comme il l'écrit : « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur » (2 Cor 10:17, LSG).

Lisez 2 Cor 10:13–17. En quoi un esprit de rivalité peut-il nuire à la prédication de l'Évangile?

L'usage que Paul fait du langage de l'autoglorification a intrigué les interprètes au fil des siècles. Toutefois, à l'époque, cette pratique était courante et encadrée par des conventions sociales destinées à éviter l'offense. Paul connaissait ces conventions et les respectait. En outre, il précise que sa manière de se glorifier est fondamentalement différente de celle des faux enseignants. Il se glorifie dans le Seigneur (2 Cor 10:17). Il cite ici l'Ancien Testament : « Que celui qui se glorifie se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre » (Jr 9:24). En citant ce texte, Paul montre que le centre de son message est Christ — son amour, sa justice et sa droiture.

Ainsi, la fierté de Paul repose sur ce que Dieu accomplit en Christ. Son attitude est donc biblique et légitime. En revanche, ses adversaires se livraient à une comparaison constante les uns avec les autres, ce qui est une folie (2 Cor 10:12).

Dans 2 Corinthiens 10:14–16, Paul indique que la proclamation de l'Évangile est au cœur de son ministère, aussi bien à Corinthe que dans les régions au-delà. Son amour pour Jésus le poussait à proclamer sans cesse la bonne nouvelle du salut par la mort et la résurrection de Christ.

Contrairement aux faux enseignants de Corinthe, qui se recommandaient eux-mêmes, Paul avait été approuvé par Dieu (2 Cor 10:12, 18). Il avait été « appelé à être apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu » (1 Cor 1:1), et il est demeuré fidèle à cet appel jusqu'à la fin de sa vie (2 Tm 4:7).

Relisez 2 Cor 10:12–18. Comment les responsables d'Église, et même les membres, peuvent-ils éviter une atmosphère de compétition? Pourquoi est-il si facile de se laisser entraîner dans des choses qui, en réalité, n'ont que peu d'importance?

Les faux enseignants démasqués

Le Nouveau Testament contient de nombreux avertissements contre les faux enseignants au sein des communautés chrétiennes. Jésus Lui-même a mis Ses disciples en garde (*Matthieu 7:15–20*). Les apôtres ont fait de même (*Gal 1:6–9; 1 Tm 6:3–5; 2 Pi 2:1–3*).

Lisez 2 Cor 11:1–15. Comment Paul décrit-il les difficultés auxquelles il est confronté à cause de ces faux enseignants?

Paul met à nu l'œuvre des faux enseignants. En même temps, il montre que son propre ministère est centré sur Christ. Il compare l'Église de Corinthe à une fiancée et se présente comme celui qui doit la présenter à Christ (*2 Cor 11:2*). Il agit ainsi parce qu'il aime profondément l'Église (*2 Cor 11:11*). C'est pourquoi il a même accepté de ne pas être à charge pour elle, bien qu'il en eût le droit (*2 Cor 11:7–12*).

En revanche, les « super-apôtres » (expression probablement ironique désignant les faux enseignants) sont comparés au serpent qui séduisit Ève (*2 Cor 11:3*). Comme Satan dans le jardin d'Éden, les faux enseignants de Corinthe se caractérisent par la tromperie et la corruption (*2 Cor 11:3, 4*). La principale inquiétude de Paul est qu'ils détournent les croyants de leur attachement sincère et pur à Christ.

Ces intrus prêchaient un autre Jésus et un autre évangile que celui annoncé par Paul (*2 Cor 11:4*). Cela montre que tous ceux qui prêchent au nom de Jésus ne sont pas nécessairement envoyés par Dieu. Jésus Lui-même a déclaré: « Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (*Matthieu 7:21*). Dans Galates 1:6–9, Paul affirme que quiconque annonce un autre évangile est sous la malédiction, et pourtant certains à Corinthe toléraient ce genre d'erreur.

Paul dénonce ces faux apôtres en déclarant qu'ils sont « des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ » (*2 Cor 11:13*). Ils se déguisent, tout comme « Satan lui-même se déguise en ange de lumière », et « ses serviteurs aussi se déguisent en serviteurs de justice » (*2 Cor 11:14, 15*). Quelle situation tragique! Paul conclut en affirmant que « leur fin sera selon leurs œuvres » (*2 Cor 11:15*).

Voyez avec quelle fermeté il réagit face à l'erreur dans l'Église. Qu'est-ce que cela devrait-il nous enseigner, à nous aussi?

Souffrances pour l'Évangile

Après avoir démasqué les faux docteurs comme étant des agents de Satan (2 Cor 11:1–15), Paul « joue » maintenant leur jeu en se livrant lui-même à une sorte de vantardise, comme le ferait un insensé (2 Cor 11:16–21), afin que les Corinthiens puissent voir à quel point il est déraisonnable de prêter l'oreille au discours des faux docteurs. Si les Corinthiens tenaient ceux-ci en haute estime, Paul méritait à plus forte raison leur considération. Ses souffrances pour l'Évangile prouvent qu'il était un véritable serviteur de Christ (2 Cor 11:22, 23).

Lisez 2 Cor 11:22–28. Quel point cherche-t-il à établir ici?

Si Paul possède les mêmes titres juifs que les faux docteurs (2 Cor 11:22), son service pour Christ les dépasse largement (2 Cor 11:23). « Sont-ils ministres de Christ? » demande-t-il. « Je le suis plus encore. » Ses travaux ont été plus abondants, ses emprisonnements plus fréquents, ses coups plus nombreux.

Mais ce n'est pas tout. La liste de ses souffrances comprend aussi cinq fois quarante coups moins un (2 Cor 11:24), des coups de verges, la lapidation, des naufrages, des dangers sur les fleuves, des dangers de la part des brigands, des dangers de la part de ses compatriotes, des dangers de la part des païens, des dangers dans les villes, des dangers dans les déserts, des dangers sur la mer, des dangers parmi de faux frères (2 Cor 11:25, 26), des travaux pénibles et fatigants, des veilles fréquentes, la faim et la soif, des jeûnes fréquents, le froid et la nudité (2 Cor 11:27).

Et comme si cela ne suffisait pas, il devait encore supporter une pression intérieure constante: le souci de toutes les Églises (2 Cor 11:28).

Seul un véritable serviteur de Christ accepterait de souffrir ainsi pour l'Évangile. Si Paul devait vraiment se glorifier de quelque chose, il avait de quoi le faire. Toutefois, la suite de la lettre montre que le fondement de sa « gloire » ne reposait pas sur ce qu'il avait fait pour Christ, mais sur ce que Christ avait fait pour lui. Paul savait que la puissance de Dieu se manifeste pleinement dans la faiblesse humaine (2 Cor 12:9, 10). En lui donnant une écharde dans la chair (2 Cor 12:7), Dieu l'a préservé de l'orgueil. Cela l'a maintenu dans l'humilité, conscient de sa faiblesse, dépendant de la puissance divine, et disposé à recevoir davantage de la grâce et de la miséricorde de Dieu.

Avez-vous aussi souffert pour l'Évangile? Qu'avez-vous appris à travers cette expérience? En quoi la manière dont Paul a affronté ses souffrances peut-elle t'aider à faire face aux tiennes?

Appel aux non-repentants

Dans 2 Cor 12:14–13:10, Paul informe l'Église de sa troisième visite (2 Cor 12:14; 13:1). Il a montré qu'il n'est inférieur en rien aux faux apôtres et se prépare maintenant à se rendre de nouveau à Corinthe pour tenter de ramener à la repentance ceux qui ne se sont pas amendés. C'était là l'un des objectifs principaux de cette visite. Tout ce qu'il a dit et fait visait l'édification de l'Église (2 Cor 12:19).

Lisez 2 Cor 12:20, 21. Quels péchés mettaient en péril la condition spirituelle de l'Église de Corinthe?

La liste des péchés mentionnés dans 2 Corinthiens 12:20, 21 ressemble à d'autres listes que l'on trouve ailleurs dans les écrits de Paul (*Rm 1:29–31; Gal 5:19–21*). Les deux premiers éléments apparaissent déjà dans 1 Corinthiens 3:3, où Paul parle de jalousie et de querelles parmi les membres de l'Église de Corinthe. Paul craint que, lors de sa troisième visite, la situation ne soit pas différente. Il déclare: « Je crains que, quand j'arriverai, je ne vous trouve pas tels que je voudrais » (2 Cor 12:20, LSG). Et inversement: « que je ne sois pas trouvé par vous tel que vous voudriez ». Autrement dit, au lieu d'agir « avec la douceur et la bonté de Christ » (2 Cor 10:1, LSG), il serait contraint d'user d'autorité et d'être « prêt à punir toute désobéissance » (2 Cor 10:6, LSG).

Sa principale inquiétude concerne ceux qui se livraient à « l'impureté, à l'impudicité et aux dissolutions » sans s'en être repentis (2 Cor 12:21, LSG). Ce sont précisément de tels péchés qui provoquent des divisions dans l'Église.

Paul aborde ensuite le rôle de la discipline ecclésiastique en vue de la restauration des fautifs (2 Cor 13:1–4). La faiblesse n'est pas une excuse pour mener une vie de péché. Une puissance est disponible pour ceux qui désirent vivre une vie victorieuse (2 Cor 13:4). Le fait que certains à Corinthe persistaient dans le péché sexuel montrait que la puissance de Dieu n'agissait pas réellement dans leur vie. Paul désirait qu'ils se repentent et expérimentent cette puissance qui conduit à l'obéissance. Les discipliner était la dernière chose qu'il souhaitait faire. Il déclare: « Nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal... mais que vous fassiez ce qui est bien... Ce que nous demandons, c'est votre perfectionnement » (2 Cor 13:7–9, LSG). Quelle prière admirable! Il les exhorte à s'examiner eux-mêmes pour voir s'ils sont dans la foi.

Lisez 2 Cor 13:5. Que signifie être dans la foi? Comment pouvez-vous savoir si vous êtes dans la foi?

Réflexion avancée: Ellen G. White, « The Laodicean Church », p. 125, dans *The Advent Review and Sabbath Herald*, 30 septembre 1873.

« Le Seigneur garde son peuple contre la répétition des erreurs et des fautes du passé. Il y a toujours eu de faux docteurs qui, enseignant des doctrines erronées et des pratiques impies, et agissant selon des principes faux, subtils et trompeurs, ont cherché à séduire, si possible, même les élus. » — Ellen G. White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, 7 janvier 1904.

« Le Seigneur veut que nos opinions soient mises à l'épreuve, afin que nous comprenions la nécessité d'examiner attentivement les oracles vivants pour voir si nous sommes réellement dans la foi. Beaucoup de ceux qui prétendent croire à la vérité se reposent dans une fausse sécurité, disant: "Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien." » — Ellen G. White, *Counsels to Writers and Editors*, p. 36.

« Les hommes s'attachent à l'erreur lorsque la vérité est clairement révélée; et s'ils comparaient leurs doctrines à la Parole de Dieu, au lieu de lire la Parole de Dieu à la lumière de leurs propres idées, ils ne marcheraient ni dans les ténèbres ni dans l'aveuglement, et n'entretiendraient pas l'erreur. Beaucoup donnent aux Écritures un sens conforme à leurs propres opinions et se trompent eux-mêmes tout en trompant les autres par leurs interprétations de la Parole de Dieu. Lorsque nous étudions la Parole de Dieu, nous devons le faire avec humilité. Tout égoïsme, tout amour de l'originalité doit être mis de côté. Les opinions longtemps chéries ne doivent pas être considérées comme infaillibles. » — Ellen G. White, *Counsels to Writers and Editors*, p. 36–37.

Discussion:

① Relisez 2 Cor 10:1–6. Quelle est la stratégie de Paul pour mener les « combats spirituels » pour la vérité de Dieu, et comment pouvons-nous l'appliquer à nos propres luttes spirituelles?

② La Bible enseigne qu'avant la fin, de nombreux faux docteurs tenteront d'égarer les croyants. Que peut faire votre Église locale pour empêcher que ses membres soient séduits par de faux enseignants, parfois même présents au sein de l'Église? Pourquoi cela est-il essentiel à l'accomplissement de la mission de l'Église?

③ Pourquoi Paul a-t-il jugé nécessaire de se glorifier d'une longue liste de souffrances (2 Cor 11:16–33)? Que signifie « se glorifier dans le Seigneur »?

④ Pourquoi est-il important que les membres de l'Église s'examinent eux-mêmes pour voir s'ils sont dans la foi (2 Cor 13:5)? Quelle différence cela fait-il?

Histoire Missionnaire

Bénissez – Partie 2

par le Comité de la Mission Adventiste

Rob et Bethany sont des planteurs d'Église à Copenhague, au Danemark. Mais auparavant, ils ont appris les principes d'un ministère fondé sur les relations lorsqu'ils ont lancé une église à Squamish, en Colombie-Britannique.

Là, ils se sont liés d'amitié avec un homme qui avait grandi dans un foyer adventiste, mais dont les expériences l'avaient rendu sceptique et désabusé. Le chemin chrétien qui lui avait été présenté était déséquilibré, mêlant études prophétiques, théories du complot, et une anxiété qui avait remplacé la paix du salut. À l'âge adulte, il s'était complètement éloigné.

Mais avec le temps, quelque chose dans la manière de vivre de Rob et Bethany a commencé à faire tomber ses défenses. Ils l'ont invité à partager leur vie — les repas, les conversations, le quotidien.

Il les observait. Il les écoutait. « Il pouvait sentir que ce que nous vivions était authentique, a déclaré Rob. Nous ne faisons pas semblant. Nous essayons réellement de vivre comme Jésus. Nous nous soucions sincèrement de lui et voulions être ses amis. »

Lorsqu'une crise personnelle est survenue, cet homme s'est tourné non vers une église, mais vers la famille en qui il avait appris à avoir confiance. Il a commencé à poser des questions. Et finalement, il a choisi de croire de nouveau — mais cette fois, en un Jésus qu'il n'avait jamais connu auparavant.

Aujourd'hui, il est un chrétien engagé, transformé.

Et tout a commencé par des choses simples: écouter, servir et vivre l'Évangile au quotidien.

« Il n'y a rien de plus enthousiasmant que de faire partie du parcours spirituel de quelqu'un, » a confié Rob. « Commencez par l'essentiel: priez, écoutez, partagez un repas, servez, et quand le moment vient, témoignez. C'est ainsi que Jésus agissait. Et c'est ainsi que les cœurs sont encore transformés aujourd'hui. »

À présent à Copenhague, Rob et Bethany rencontrent de nouvelles personnes dans leur quartier et lors d'événements locaux. Leur maison est ouverte pour la communion fraternelle et les repas partagés de manière régulière. Ils sont toujours attentifs à ceux dans lesquels ils peuvent s'investir — en écoutant, en servant, en soutenant, en partageant. Forts de leur expérience passée, ils savent que c'est là la manière la plus efficace d'aimer les gens aujourd'hui. Et ils prient chaque jour pour que Dieu les bénisse de relations authentiques tout au long de ce parcours d'implantation d'Église.

Veillez prier pour nos missionnaires qui servent dans la Fenêtre post-chrétienne, l'un des plus grands défis missionnaires auxquels notre Église est confrontée aujourd'hui. Pour en savoir plus, visitez: GMSda.org/refo-cus.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: 2 Cor 10:4

Étude contextuelle: 2 Cor 10-12

Introduction

Imaginez que vous randonniez dans des montagnes inconnues avec un petit groupe. Le terrain est accidenté, le brouillard épais, et vous ne savez pas vraiment quel chemin suivre. Soudain, un homme sûr de lui apparaît. Il est vêtu comme un garde forestier, porte un talkie-walkie et tient même une carte. Il vous dit: « Vous allez dans la mauvaise direction. Suivez-moi — je connais un raccourci. »

Rassuré, le groupe le suit. Il marche avec assurance, raconte des histoires de sauvetages passés et semble connaître chaque détour. Mais après une heure, le sentier devient plus étroit, plus dangereux, et plus rien ne semble correct. Quelqu'un consulte son GPS et réalise que le guide ne mène pas vers la sécurité. Il vous entraîne plus profondément dans la nature sauvage.

En apparence, il avait tout pour inspirer confiance. Il parlait avec assurance. Mais ce n'était pas un véritable guide — c'était un imposteur. Et les conséquences de le suivre auraient pu être fatales.

C'est précisément ce genre de situation que Paul affronte dans 2 Cor 10–12. De faux enseignants s'étaient infiltrés dans l'Église, se présentant comme des apôtres, parlant avec assurance et autorité. Mais ils annonçaient un autre Jésus et détournaient les croyants de la vérité.

La réponse de Paul ne consiste pas seulement à se défendre. Elle vise à protéger l'Église contre le danger spirituel que représentent des imposteurs qui paraissent crédibles, mais qui ne sont en réalité rien de ce qu'ils prétendent être.

Thèmes de la leçon

Cette semaine, trois thèmes majeurs de 2 Corinthiens 10–12 seront examinés, alors que nous réfléchissons à la manière de faire face aux imposteurs spirituels et aux faux enseignants:

1. La défense de l'autorité apostolique: Paul commence par défendre son ministère, répondant aux accusations selon lesquelles il serait audacieux dans ses lettres mais faible en présence (2 Cor 10:1, 2, 10).

2. Le danger des faux apôtres: Paul exprime son inquiétude face au fait que l'Église de Corinthe est détournée de la pureté de sa dévotion à Christ (2 Cor 11:2, 3).

3. Le combat spirituel: Paul souligne que ses armes ne sont pas charnelles, mais spirituelles, ayant « une puissance divine pour renverser des forteresses » (2 Cor 10:4).

II^e partie: Commentaire

1. Contexte: l'éloquence publique dans la Corinthe du I^{er} siècle

Au premier siècle, l'Église de Corinthe était une communauté jeune et diversifiée, située dans une ville grecque prospère, immorale et intellectuellement dynamique. Grand port commercial, Corinthe attirait une multitude d'idées religieuses, de maîtres et de philosophies. Dans ce contexte, il était courant que des enseignants grecs — en particulier des rhéteurs, des philosophes et des sophistes — gagnent leur vie en faisant payer des conférences, des cours privés ou du mentorat. La valeur d'un enseignant se mesurait souvent à ses honoraires; Protagoras demandait des sommes élevées, et Isocrate dirigeait une école élitiste où les élèves payaient des frais importants. Le statut social comptait énormément, et des orateurs tels que Gorgias organisaient des conférences publiques afin d'attirer des élèves payants. Même Dion Chrysostome critiquait de tels personnages, affirmant: « Ils sont comme des acteurs sur une scène, jouant non pour la vérité, mais pour l'argent et les applaudissements » (*Discours*, 32:11).

La puissance rhétorique était également associée à la virilité et à la masculinité. « Tout homme aspirant à une position de leadership dans le monde romain du premier siècle était soumis à une évaluation quasi constante de sa virilité par ses auditeurs et ses rivaux » (Jennifer Larson, "Paul's Masculinity", *Journal of Biblical Literature*, vol. 123, no 1, 2004, p. 87).

C'est dans ce contexte que Paul dut faire face à l'opposition de faux enseignants à Corinthe. Ces missionnaires judéo-chrétiens, que Paul appelle ironiquement des « super-apôtres » (2 Cor 11:5; 12:11), l'attaquaient en raison de son manque d'éloquence, de ses souffrances et de son refus de recevoir un salaire — des attitudes jugées peu impressionnantes selon les critères grecs. Ces faux enseignants prônaient un évangile plus légaliste, se vantaient d'expériences spirituelles et présentaient des lettres de recommandation pour renforcer leur crédibilité. Leur influence menaçait la pureté de l'Évangile en incitant l'Église à juger les dirigeants selon leur apparence extérieure plutôt que selon l'humilité du Christ. Paul s'opposa délibérément à cette mentalité en travaillant de ses propres mains comme fabricant de tentes (Ac 18:3) et en prêchant sans exiger de rémunération (2 Cor 11:7-9), bien que certains aient interprété cela comme un signe de faiblesse. Paul rappela aux Corinthiens que, contrairement à lui, ces faux enseignants faisaient d'eux des esclaves et profitaient d'eux (2 Cor 11:20).

2. Défense de l'autorité apostolique

Dans 2 Cor 10–11, Paul défend avec vigueur son autorité apostolique et son ministère face aux critiques et aux faux enseignements. En 2 Cor 10, il répond à l'accusation selon laquelle « ses lettres sont sévères et fortes, mais que, présent en personne, il est faible, et que sa parole est méprisable » (2 Cor 10:10). Il affirme que son autorité vient directement du Christ et non de sa propre force ou sagesse. Il précise que sa fierté n'est pas orgueilleuse, déclarant qu'il se glorifie uniquement « selon la mesure du champ que Dieu nous a départi pour vous atteindre aussi » (2 Cor 10:13). Il explique qu'il ne se glorifie pas de ce qui dépasse sa mission et qu'il ne se compare pas aux autres. Son autorité découle de la volonté de Dieu, et toute reconnaissance qu'il reçoit vise uniquement à faire progresser l'Évangile là où Dieu l'a envoyé (2 Cor 10:15-16). Bien que certains le considèrent comme humble, voire faible, en personne, ses lettres reflètent le sérieux de sa mission, et il est prêt à agir avec fermeté lorsque cela est nécessaire (2 Cor 10:11).

Dans 2 Corinthiens 11, Paul exprime sa « jalousie » pour les Corinthiens, une jalousie empreinte d'amour protecteur, craignant qu'ils ne soient détournés de la simplicité et de la pureté envers Christ (2 Cor 11:2-3). Il met en garde contre de faux apôtres qui se déguisent en « ministres de justice » (2 Cor 11:15). En réalité, ils sont trompeurs et dangereux. Paul avertit que, de même que Satan se déguise en « ange de lumière » (2 Cor 11:14), ces hommes déforment l'Évangile. Il exhorte les croyants à demeurer vigilants, rappelant que son propre ministère repose sur l'intégrité et la vérité du Christ, en contraste total avec la duplicité de ces faux ouvriers (2 Cor 11:13).

3. Le danger des faux apôtres

Dans 2 Corinthiens 11, Paul met en lumière le danger que représentent les faux apôtres, en insistant sur la jalousie divine, la déformation de l'Évangile et la tromperie spirituelle. Il commence par exprimer sa profonde inquiétude, craignant que les Corinthiens ne soient détournés d'une fidélité sincère envers Christ (2 Cor 11:2-3). Il met en garde contre ceux qui prêchent « un autre Jésus » ou « un autre évangile », exhortant les croyants à demeurer attachés à l'enseignement qu'ils ont reçu (2 Cor 11:4). Il désigne explicitement ces faux apôtres comme des ouvriers trompeurs qui se déguisent en apôtres de Christ (2 Cor 11:13), rappelant que Satan lui-même peut se déguiser en ange de lumière (2 Cor 11:14).

Dans un contraste saisissant, Paul adopte ironiquement le ton de ses adversaires et expose leur folie en se glorifiant de ses propres souffrances pour Christ (2 Cor 11:21-30). Ce faisant, il révèle le caractère trompeur de leur autopromotion et met en évidence l'authenticité de son ministère, fondé sur la faiblesse et le sacrifice. Dans 2 Corinthiens 12, Paul évoque une vision céleste, mais refuse d'en tirer gloire (2 Cor 12:1-6). Il parle ensuite de « l'écharde dans la chair »

qui lui a été donnée pour le garder humble, montrant que la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse (2 Cor 12:7-10). Paul rappelle qu'il a manifesté les signes d'un véritable apôtre par la patience, les signes, les prodiges et les miracles (2 Cor 12:12), tout en soulignant son désir sincère d'édifier l'Église plutôt que de l'accabler, révélant ainsi son profond attachement au bien spirituel des croyants (2 Cor 12:14-18).

4. Le combat spirituel

Dans 2 Corinthiens 10:4, Paul souligne que le combat qu'il mène ne se livre pas avec des armes charnelles, mais avec des armes spirituelles « puissantes par la vertu de Dieu pour renverser des forteresses ». Ce passage met en lumière la réalité du combat spirituel, dans lequel l'ennemi n'est pas charnel mais spirituel — se manifestant à travers des forces de ténèbres et de tromperie cherchant à saper la vérité de l'Évangile. Paul ne parle pas de luttes physiques ou politiques, mais du combat invisible que mènent les croyants pour vivre selon la vérité de Dieu dans un monde rempli d'idéologies opposées et de faux enseignements. Dans 2 Corinthiens 11:13, il attire l'attention sur les faux apôtres et leurs doctrines trompeuses, les décrivant comme des « ouvriers trompeurs, se déguisant en apôtres de Christ ». Ces faux enseignants font partie des forteresses que Paul cherche à renverser: leurs enseignements mensongers fonctionnent comme des bastions idéologiques qui s'opposent à la vérité et maintiennent les âmes dans l'erreur.

L'expression « puissance divine » (2 Cor 10:4) souligne que la source de cette force est exclusivement divine. Ces armes sont efficaces parce qu'elles procèdent de l'autorité et du dessein de Dieu. La destruction des forteresses évoque le renversement de raisonnements enracinés, d'idéologies et de schémas de pensée qui s'opposent à la vérité de Dieu. Dans le contexte du ministère de Paul, cela signifie confronter les faux apôtres et leurs enseignements, qui promeuvent « un autre Jésus » et « un autre évangile » (2 Cor 11:4). Par leur tromperie, ces faux enseignants édifient des forteresses spirituelles dans l'esprit des croyants. Paul reconnaît que ces mensonges maintiennent les âmes captives, et que seule la vérité de l'Évangile, opérant par la puissance de Dieu, peut les libérer.

III^e partie: Application

Discutez en groupe des questions suivantes, en tenant compte de tout ce que nous avons appris dans 2 Corinthiens 10–12:

1. Paul qualifie le don comme une « grâce ». Comment cette perspective transforme-t-elle notre compréhension de la générosité?

2. Quels sont aujourd'hui les exemples d'« autre Jésus » ou de « faux évangile » évoqués dans 2 Cor 11:4? Comment pouvons-nous discerner lorsque la vérité est déformée?

3. Dans 2 Cor 10:7 et 10:10, les Corinthiens jugeaient Paul selon son apparence et son éloquence. Pourquoi est-il dangereux d'évaluer l'autorité spirituelle sur la base du charisme, de l'apparence ou des talents oratoires?

4. À quoi ressemble la véritable autorité spirituelle selon Paul? En quoi diffère-t-elle des modèles de leadership du monde?

5. Dans 2 Cor 10:3-5, Paul parle de renverser des raisonnements et de soumettre toute pensée à l'obéissance de Christ. Comment pouvons-nous aujourd'hui garder nos pensées et nos convictions contre les faux enseignements?

6. Pourquoi Paul a-t-il choisi de mettre en avant ses souffrances plutôt que ses expériences spirituelles? Que nous enseigne ce choix sur la manière d'évaluer les responsables spirituels?

7. Pourquoi les faux enseignants attirent-ils parfois l'admiration ou la tolérance? Qu'est-ce qui rend leurs messages si séduisants?

8. Avez-vous déjà été confronté à un « faux enseignant » ou à un enseignement trompeur? Que s'est-il passé? Comment avez-vous discerné la situation et quelles leçons en avez-vous tirées?

Grâce, amour et Communion



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: 2 Cor 8:9; Rm 16:20; 1 Jn 4:8–11; 2 Cor 13:11; Phil 2:1, 2; Gal 4:4–6.

Verset à mémoriser: « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous » (2 Cor 13:14, LSG).

Paul conclut la seconde épître aux Corinthiens en réaffirmant des éléments essentiels qu'il a développés tout au long de sa lettre. Il le fait au moyen de cinq impératifs (2 Cor 13:11).

Le premier impératif, « Réjouissez-vous », rappelle des passages antérieurs de l'épître.

Le deuxième, « Tendez à la perfection » (ou « recherchez la restauration »), traduit un seul mot grec (*katartizō*), qui apparaît ici et dans 1 Corinthiens 1:10.

Le troisième, « Consolez-vous les uns les autres », fait écho à 2 Cor 1:3–7. Paul commence et termine sa seconde lettre par l'encouragement. Nous recevons l'encouragement de Dieu afin de pouvoir encourager les autres (2 Cor 1:4, 6).

Les quatrième et cinquième impératifs, « Ayez un même sentiment, vivez en paix » (2 Cor 13:11, LSG), constituent un appel à l'unité. Cette atmosphère de joie, de restauration, d'encouragement, d'unité et de paix est la condition de la présence de Dieu, « le Dieu d'amour et de paix » (2 Cor 13:11). Elle résulte de l'œuvre du Dieu trinitaire dans le cœur humain (2 Cor 13:14).

La grâce, l'amour et la communion découlent de l'œuvre de la Divinité en trois personnes en notre faveur. Ces trois réalités chrétiennes favorisent une atmosphère marquée par la présence de Dieu.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 26 septembre.

La grâce de Jésus

Il est remarquable qu'à la fin de la seconde épître aux Corinthiens, nous trouvons une référence à la grâce de Jésus, tout comme au début (2 Cor 1:2; 13:14). Paul ouvre et conclut cette lettre en évoquant Sa grâce. Comme nous l'avons vu au début de ce trimestre, il ne cessait de penser à Jésus et d'en parler.

« Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » (2 Cor 8:9, LSG).

Combien la grâce de Jésus est admirable et irrésistible! Il a quitté les richesses de Son existence éternelle dans le ciel pour devenir pauvre. Il a parcouru les routes poussiéreuses de la Galilée antique. « Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Phil 2:8, LSG). Il a agi ainsi afin que nous devenions « riches », c'est-à-dire afin que nous ayons la possibilité d'être avec lui dans le ciel. Pour nous, qui n'avons connu qu'un monde marqué par le péché, la mort et la souffrance, il est difficile de saisir ce que cela signifiait pour Jésus de quitter les cours célestes afin de venir ici et de donner Sa vie pour nous.

Lisez Rm 16:20; Gal 6:18; Phil 4:23; et 1 Thes 5:28. Quel enseignement important trouvez-vous dans ces passages?

Paul fait très souvent référence à la grâce de Jésus dans ses lettres. Parmi ces perles, on trouve: « le don gratuit de la grâce... de Jésus-Christ a abondé pour plusieurs » (Rm 5:15, LSG). Ceux qui reçoivent cette abondance de grâce « régneront dans la vie par Jésus-Christ » (Rm 5:17, LSG). Comme dans 2 Corinthiens, Paul commence et termine d'autres lettres en mentionnant la grâce de Jésus (Rm 1:7; 16:20; 1 Cor 1:3; 16:23; Gal 1:3; 6:18; Phil 1:2; 4:23). Ce thème occupait profondément sa pensée, et il voulait qu'il remplisse également l'esprit des Corinthiens.

C'était son souhait pour toutes les Églises. Remarquons ce qu'il dit aux Éphésiens: « Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour inaltérable » (Eph 6:24, LSG). Voudrait-il que nous aimions Jésus moins qu'un amour impérissable? Certainement pas. Son désir était que la grâce de Jésus atteigne « un plus grand nombre » (2 Cor 4:15) et qu'elle suffise à tous, comme elle a suffi pour lui (2 Cor 12:9).

Réfléchissez à la grâce de Dieu envers vous. Que méritez-vous pour vos paroles et vos actes ? Et pourtant, que vous offre la grâce de Dieu à la place?

L'amour de Dieu

« Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous! Amen » (2 Cor 13:14, LSG). Par ce verset, Paul conclut sa seconde lettre. Remarquons qu'il mentionne les trois personnes de la Divinité dans cet ordre: le Fils, le Père et le Saint-Esprit. C'est par l'action des trois que nous pouvons mieux comprendre qui est Dieu et ce qu'Il a accompli pour nous.

Lisez Jn 3:16, 17; Rm 8:37–39; et 1 Jn 4:8–11. Que nous enseignent ces passages sur l'amour de Dieu?

1 Jn 4:8 déclare que « Dieu est amour ». L'amour est un attribut essentiel de Dieu. Jean souligne que nous pouvons connaître l'amour en ce que Dieu a donné Son Fils unique pour mourir pour nous (Jn 3:16). Dieu a envoyé Jésus dans une mission de salut (Jn 3:17), et cela faisait partie du plan du salut (Actes 3:20, 21; 1 Jn 4:10, 14). Jésus a souvent parlé du Père dans les Évangiles comme de Celui qui L'avait envoyé (Mt 10:40; Mc 9:37).

Dans une déclaration remarquable, Paul affirme: « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rm 5:8, LSG). Nous pouvons entrevoir l'amour de Dieu dans la relation tendre entre époux, ainsi que dans celle qui unit parents et enfants, dans les amitiés sincères, et ainsi de suite. Nous pouvons aussi voir l'amour de Dieu dans la nature. À ce sujet, Ellen G. White écrit: « “Dieu est amour.” Cette parole se lit sur chaque bouton de fleur et sur chaque brin d'herbe. Les oiseaux qui égayent l'air de leurs chants joyeux, les fleurs aux nuances délicates et variées qui embaument l'atmosphère, les arbres élancés et les forêts au riche feuillage, tout nous parle de la tendre et paternelle sollicitude de notre Dieu et de son désir de faire le bonheur de ses enfants. » — *Le meilleur chemin*, p. 9.

Cependant, rien n'est plus convaincant que le don de Jésus comme sacrifice pour nos péchés. Lorsque nous comprenons que Dieu nous a aimés au point d'envoyer Jésus donner Sa vie pour nous, notre réponse est de vouloir, à notre tour, « donner notre vie pour les frères » (1 Jn 3:16, LSG).

Paul désirait que les Corinthiens vivent dans l'unité. Or, sans l'amour, il n'y a pas d'unité. C'est pourquoi il leur enseignait que « l'amour édifie » (1 Cor 8:1, LSG) et que, sans l'amour, tout est vain et sans valeur (1 Cor 13:1–3). Ainsi, tout ce que nous faisons doit être fait avec amour (1 Cor 16:14), un amour qui est le prolongement de l'amour de Dieu.

Que perdriions-nous dans l'Évangile si Jésus Lui-même n'était pas pleinement et éternellement Dieu?

Le Dieu d'amour

Dans le monde païen antique, on ne croyait pas que les dieux aimaient les êtres humains. Au contraire, on les considérait comme malveillants et colériques, qu'il fallait apaiser. L'idée d'un Dieu d'amour, telle que présentée dans la Bible, était donc révolutionnaire. Aussi surprenant que cela puisse paraître pour ses contemporains, Paul qualifie notre Dieu de « Dieu d'amour et de paix » (2 Cor 13:11).

Lisez 2 Cor 13:11. Comment pouvez-vous tirer de l'espérance de ce verset? Comment pouvez-vous mieux expérimenter ce qu'il enseigne?

L'expression « le Dieu d'amour et de paix » peut être comprise de deux manières. D'une part, Dieu est la source de l'amour et de la paix. D'autre part, Dieu est caractérisé par l'amour et la paix. Il n'est toutefois pas nécessaire de choisir entre ces deux interprétations, car l'amour et la paix sont des attributs intrinsèques de Dieu; Il les possède et les communique.

Ailleurs, Paul désigne Dieu comme « le Dieu de la persévérance et de la consolation » (Rm 15:5), « le Dieu de l'espérance » (Rm 15:13), « le Dieu de paix » (Rm 15:33; 16:20; 1 Cor 14:33; Phil 4:9; 1 Thes 5:23), « le Père des miséricordes » (2 Cor 1:3) et « le Dieu de toute consolation » (2 Cor 1:3). Dieu est la source de toutes ces bénédictions. Il nous les accorde toutes par Son amour infailible.

De plus, bien que l'expression « Dieu de paix » soit relativement fréquente dans la Bible, l'expression « Dieu d'amour » n'apparaît qu'ici (2 Cor 13:11) et mérite donc une attention toute particulière.

Comme l'ont souligné de nombreux commentateurs, la référence de Paul au Dieu d'amour quelques versets avant la bénédiction trinitaire de 2 Corinthiens 13:14 suggère qu'il conçoit Dieu comme étant trois personnes. « Bien qu'il utilise ici le mot "Dieu" pour désigner l'une des trois personnes, sa compréhension de Jésus et de l'Esprit ailleurs dans ses lettres... nous oblige à voir l'ensemble de l'expression comme décrivant l'unique Dieu que l'Eglise primitive en est venue à reconnaître sous une forme trinitaire. Il faudra plus d'un siècle avant que les théologiens n'emploient des termes tels que "Trinité" pour exprimer de manière concise ce que Paul expose déjà. » — Tom Wright, *Paul for Everyone: 2 Corinthians* (Londres, Society for Promoting Christian Knowledge, 2004), p. 148.

Nous croyons en un seul Dieu, unité de trois personnes vivant éternellement dans une relation d'amour. Ce Dieu en trois personnes nous aime et nous appelle à nous aimer les uns les autres d'un amour qui reflète celui qui existe entre eux.

La communion du Saint-Esprit

La grâce de Jésus ne révèle pas seulement l'amour de Dieu pour nous; elle produit également la communion de l'Esprit comme effet de cet amour. En même temps, la communion trouve sa source dans l'amour de Dieu. En effet, sans amour, il ne peut y avoir de communion. Comme l'écrit Paul: « S'il y a donc quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit, s'il y a quelque affection et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée » (*Phil 2:1, 2*).

Certains affirment que le Saint-Esprit ne serait qu'une force ou une influence. Mais cela ne peut être exact. En effet, pourquoi Paul mentionnerait-il deux personnes — le Père et le Fils — aux côtés d'une simple « force » dans une formule trinitaire? Cela n'aurait aucun sens. De même que le Père et le Fils sont présentés comme étant en relation personnelle (*2 Cor 1:3; 2 Cor 11:31*), la relation de l'Esprit avec les personnes conduit à la conclusion qu'Il est Lui aussi une personne (*Rm 8:15, 16; voir aussi Jn 14:16, 17, 26; Jn 15:26*).

L'expression « communion de l'Esprit » (*Phil 2:1*) peut être comprise de deux manières. Elle peut désigner la communion que nous avons les uns avec les autres par l'Esprit, ou la communion avec l'Esprit Lui-même. Plusieurs interprètes bibliques estiment que ces deux sens ne s'excluent pas. En effet, la communion entre les croyants est la conséquence directe de la communion avec l'Esprit.

Lisez 1 Cor 2:10, 11; 1 Cor 3:16; 1 Cor 12:11; et 2 Cor 3:6, 17. Qu'enseigne Paul aux Corinthiens au sujet de l'Esprit?

Paul a beaucoup à dire sur l'œuvre de l'Esprit. Dans les première et deuxième épîtres aux Corinthiens, on trouve plus de quarante références au Saint-Esprit. Le Saint-Esprit édifie l'Église (*1 Cor 14:12*), rend les croyants capables d'accomplir la mission (*1 Cor 2:4, 5*), révèle les choses profondes de Dieu (*1 Cor 2:10, 11*) et les enseigne (*1 Cor 2:13*), demeure en nous (*1 Cor 3:16; 1 Cor 6:19*), œuvre avec Christ pour notre justification (*1 Cor 6:11*), accorde les dons spirituels à l'Église (*1 Cor 12-14*), nous scelle pour le salut (*2 Cor 1:22*), inscrit la loi dans les cœurs humains (*2 Cor 3:3*) et donne une vie nouvelle en Christ (*2 Cor 3:6*) ainsi que la liberté vis-à-vis du péché (*2 Cor 3:17*). Assurément, nous ne pouvons vivre sans le Saint-Esprit.

Pourquoi la compréhension de la divinité du Saint-Esprit est-elle également essentielle pour saisir pleinement l'amour de Dieu envers nous?

Notre Dieu en trois personnes

En lisant 2 Corinthiens 13:14, on pourrait penser que Christ est l'unique source de la grâce, que Dieu est la seule source de l'amour et que le Saint-Esprit est la seule source de la communion. Mais rien n'est plus éloigné de la vérité.

Lisez 1 Cor 1:3, 4, 9; 1 Cor 10:16; 2 Cor 1:2, 12; Rm 8:35; Rm 15:30; Gal 2:20; et Eph 3:19. **Que disent ces passages au sujet de la grâce, de l'amour et de la communion en lien avec les personnes de la Divinité?**

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit œuvrent ensemble pour notre salut. La grâce, l'amour et la communion ne proviennent pas d'une seule personne, mais des trois. Toutefois, chacun exerce un rôle particulier dans l'histoire du salut. Paul en est pleinement conscient et le souligne dans ses écrits. Ainsi, le plan du salut est présenté avec une remarquable concision dans Galates 4:4-6, où la participation respective des trois membres de la Divinité est mise en évidence. Dieu le Père en est la source: c'est Lui qui envoie le Fils (*Gal 4:4*). Le Fils est né d'une femme (*Gal 4:4*), ce qui renvoie à l'incarnation et à l'accomplissement d'une promesse ancienne (*Gn 3:15*). Il nous a rachetés et rétablis dans une relation juste avec le Père, cette relation Satan avait brisée (*Gn 3:5*). Et le Saint-Esprit authentifie notre identité d'enfants de Dieu (*Gal 4:6*).

Il existe de nombreuses autres références à la Divinité en trois personnes dans les écrits de Paul. Les trois personnes agissent ensemble pour équiper l'Église en vue de sa mission (*1 Cor 12:4-6*), pour nous fortifier spirituellement (*Eph 3:14-19*) et pour instaurer une unité profonde parmi les croyants, reflet même de l'unité qui caractérise les personnes de la Divinité (*Eph 4:4-6*). Selon Paul, Dieu est non seulement trinitaire, mais les trois personnes de la Divinité œuvrent ensemble pour notre salut (*Eph 1:3, 13, 14*). Dans l'épître aux Éphésiens, il va jusqu'à affirmer que nous devons être remplis de toute la plénitude du Père (*Eph 3:19*), du Fils (*Eph 4:13*) et du Saint-Esprit (*Eph 5:18*).

En concluant sa correspondance avec les Corinthiens (*2 Cor 13:14*), Paul ne pouvait trouver de meilleure conclusion: la promesse que les trois dignitaires de l'univers, la Divinité en trois personnes, seraient avec nous maintenant et pour l'éternité.

Comment la communion entre les membres de l'Église devrait-elle refléter la relation harmonieuse qui existe au sein de la Divinité?

Réflexion avancée: Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Chap. 75, « Que votre cœur ne se trouble point ».

« La grâce de Jésus-Christ seule peut changer le cœur de pierre en un cœur de chair et le rendre vivant pour Dieu. [...] Les hommes n'ont aucun pouvoir pour justifier l'âme ni pour sanctifier le cœur. La maladie morale ne peut être guérie que par la puissance du grand Médecin. Le don suprême du ciel, le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, est seul capable de racheter les perdus. » — Ellen G. White, *The Signs of the Times*, 2 mai 1892.

« “Dieu est amour.” 1 Jn 4:16. Sa nature, ses lois, ses voies, tout en lui est amour. Tel il est, tel il a été, tel il sera. En celui “qui siège sur un trône éternel”, qui “habite dans une demeure haute et sainte”, “il n’y a aucune variation ni aucune ombre de changement”. Ésaïe 57:15; Habacuc 3:6; Jacques 1:17. Chaque manifestation de sa puissance créatrice est l’expression d’un amour infini. À tous les êtres, la souveraineté de Dieu assure des bienfaits sans bornes. L’histoire du grand conflit entre le bien et le mal, depuis le jour où il éclata dans le ciel jusqu’à la répression finale de la révolte et l’extinction totale du péché, n’est qu’une démonstration de l’inaltérable amour de Dieu. » — Ellen G. White, *Patriarches et Prophètes*, p. 8.

« Nous devons reconnaître que le Saint-Esprit... est une personne autant que Dieu est une personne. [...] Le Saint-Esprit a une personnalité, autrement Il ne pourrait rendre témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Il doit aussi être une personne divine, autrement Il ne pourrait sonder les profondeurs cachées de la pensée de Dieu. » — Ellen G. White, *The Faith I Live By*, p. 52.

« Il y a trois personnes vivantes dans la triade céleste. Au nom de ces trois grandes puissances: le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ceux qui donnent leur adhésion au Christ avec une foi vivante sont baptisés, et ces trois puissances coopéreront avec les sujets obéissants du Roi céleste dans leurs efforts pour vivre la vie nouvelle en Christ. » — Ellen G. White, *Évangéliser*, p. 615.

Discussion:

- ① Un cantique chrétien bien connu s'intitule *Amazing Grace* [Grâce merveilleuse]. En quoi la grâce de Jésus est-elle réellement merveilleuse?
- ② Une magnifique illustration de l'amour de Dieu se trouve dans la parabole du fils prodigue. Comment savons-nous que le père de cette parabole est un père aimant?
- ③ Comment les Églises locales peuvent-elles démontrer concrètement que la « communion de l'Esprit » est une réalité parmi elles?

Commencé dans un bar

par Rick Kajiura

Les habitants du village s'en moquaient. « Ces chrétiens doivent être dans l'illusion pour penser que nous pourrions adorer Dieu dans un bâtiment au passé aussi mauvais », déclaraient-ils.

Leenus, pionnier de la Mission globale au Kenya, avait un cadre pour le moins inattendu pour faire croître une assemblée florissante: une petite pièce qui avait autrefois servi de bar. Son ministère comme pionnier de la Mission globale eut lui aussi un commencement peu ordinaire. Il était pasteur d'une autre confession, mais il formait un nouveau groupe de croyants adventistes du septième jour.

Leenus devint adventiste après avoir assisté à des réunions d'évangélisation et étudié les cours bibliques de La Voix de la Prophétie. « J'y ai découvert la vérité », déclara-t-il. Dès son baptême, il entreprit de partager cette vérité avec les membres de son ancienne Église.

Leenus inscrivit 360 personnes au cours biblique de La Voix de la Prophétie. Il allait de maison en maison, répondant à leurs questions jusqu'à ce que chacun d'eux ait terminé le cours. À sa grande joie, 15 d'entre elles demandèrent le baptême.

Les responsables de la fédération procédèrent aux baptêmes et dirent à Leenus qu'il dirigerait le nouveau troupeau. Mais ils changèrent ensuite d'avis. Impressionnés par sa capacité à toucher les gens, ils le nommèrent pionnier de la Mission globale. « Ils m'ont dit d'aller à l'intérieur du pays pour y amener d'autres personnes », raconte Leenus en souriant.

Lorsque Leenus arriva dans la nouvelle localité, il n'y avait aucune présence adventiste. Il alla de porte en porte, partageant la foi adventiste. Après de nombreux efforts, une personne accepta le message. « J'ai dit à cet homme: "Tiens ma main, et ensemble nous atteindrons d'autres personnes." »

Leenus organisa une série de réunions d'évangélisation, auxquelles plusieurs membres de la communauté assistèrent. Lorsqu'ils demandèrent: « Où est votre église? », Leenus dut leur dire qu'ils se réunissaient dans un local commercial.

« Non, non! » répondirent-ils avec insistance, apprenant que le local était autrefois un bar. « Nous ne pouvons pas adorer Dieu là-bas. C'est impossible. »

Leenus fut tenté de se décourager, mais il comprit bientôt que Dieu avait un plan. « Dieu voulait que nous commencions dans un bar afin de manifester sa puissance et d'utiliser des personnes pour nous soutenir. »

Leenus pria pour avoir une église et, finalement, Dieu l'aidera à acquérir un terrain ainsi que des personnes pour participer à la construction du bâtiment.

Aujourd'hui, dix membres se réunissent chaque sabbat dans la toute nouvelle église. Certains parcourent jusqu'à douze kilomètres pour y assister.

Leenus prévoit d'organiser des réunions d'évangélisation dans la communauté. « Ainsi, les gens peuvent voir et savoir que nous sommes ici », explique-t-il. Il croit que la nouvelle église a aidé les gens à ressentir que Dieu est avec cette implantation. « Ils peuvent voir que Dieu fait quelque chose pour nous. Il nous fait grandir et nous aide à nous développer. »

Veuillez prier pour les pionniers de la Mission globale qui, comme Leenus, ont accepté le défi d'implanter des églises parmi des groupes de population non atteints à travers le monde. Pour en savoir plus sur les pionniers de la Mission globale: bit.ly/GMPioneers.

1^{re} partie: Aperçu

Texte clé: 2 Cor 13:14

Étude contextuelle: 2 Cor 13:11–14.

Introduction:

Imaginez que vous soyez à l'aéroport, en train de dire au revoir à un ami proche ou à un être cher. Vous avez passé ensemble un temps significatif — peut-être même traversé certaines épreuves. Alors que votre ami ou proche s'apprête à passer le contrôle de sécurité, il se retourne pour dire quelques mots, peut-être seulement une phrase. Pourtant, ce sont des paroles que vous n'oublierez pas longtemps après le décollage.

Peut-être était-ce:

« Prends soin de toi. »

« Continue à faire ce que tu aimes. »

« N'oublie pas — je crois en toi. »

Les paroles finales demeurent. Elles sont souvent brèves, mais elles portent une charge émotionnelle profonde, un rappel urgent ou le message essentiel que celui qui parle souhaite laisser.

L'apôtre Paul conclut fréquemment ses lettres du Nouveau Testament de cette manière. Après des chapitres d'enseignement, de correction, de défense, d'encouragement et de doctrine, Paul ne se contente pas de conclure de façon formelle. Ses dernières paroles sont intentionnelles et expriment souvent, de manière condensée, la grâce, l'amour et la communion — le cœur même de l'Évangile et de la vie chrétienne.

Paul ne se contente pas de terminer ses lettres; il bénit, il réaffirme et il recentre ses lecteurs sur l'essentiel. Ainsi, lorsque nous étudions les conclusions de ses lettres — en particulier 2 Cor 13:11–14 — nous ne lisons pas de simples formules de politesse. Nous entendons l'écho du cœur de Paul et, plus encore, le battement du cœur de Dieu.

Thèmes de la leçon

Dans la leçon de cette semaine, nous nous concentrerons sur trois

concepts clés de 2 Corinthiens 13:11–14, tels qu'ils apparaissent dans les paroles finales de Paul adressées à l'Église de Corinthe:

1. La grâce est le point de départ. Elle est aussi le don de Jésus.
2. L'amour est la force qui soutient. L'amour est également la nature même de Dieu.
3. La communion est le fruit relationnel. Elle est aussi l'œuvre de l'Esprit, essentielle à une communauté chrétienne saine.

II^e partie: Commentaire

1. Contexte: les pratiques épistolaires

À l'époque du Nouveau Testament, la rédaction de lettres constituait un moyen de communication courant et essentiel, notamment dans le monde gréco-romain, où philosophes, enseignants et dirigeants envoyaient fréquemment des lettres suivant une structure bien définie: salutation, action de grâce, corps du message et conclusion. Paul adopta ce modèle, mais il l'imprégna d'une profondeur théologique et pastorale. Il dictait généralement ses lettres à un secrétaire (*amanuensis*) et les faisait ensuite porter par des messagers de confiance, tels que Timothée ou Phœbé.

Les salutations de Paul combinaient souvent des éléments juifs et grecs (« grâce et paix »), et ses conclusions allaient bien au-delà de simples formules de politesse: elles reflétaient son souci pastoral, ses priorités spirituelles et sa relation avec les destinataires. Dans 1 Corinthiens 16:19–24, Paul termine par des salutations d'autres Églises, une signature personnelle pour authentifier la lettre, un avertissement solennel à ceux qui n'aiment pas le Seigneur, et une bénédiction empreinte de grâce, soulignant son amour durable pour les Corinthiens.

En revanche, 2 Corinthiens 13:11–14 se conclut par des exhortations plus douces à la joie, à l'unité et à la paix, culminant dans une bénédiction puissante provenant de la Divinité: « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous » (2 Cor 13:14, *LSG*). Ces conclusions illustrent la manière unique dont Paul unit doctrine et relation personnelle, transformant la fin de ses lettres en encouragements spirituels durables, centrés sur la grâce, l'amour et la communion.

2. Le point de départ de la grâce

Dans 2 Corinthiens 13:11–14, Paul conclut sa lettre par une bénédiction théologiquement riche, mettant fortement l'accent sur le thème de la grâce. Il commence par « la grâce du Seigneur Jésus-Christ », soulignant ainsi la grâce comme fondement de la vie chrétienne. Cette grâce, manifestée dans le don de

soi du Christ (*voir 2 Cor 8:9*), rend possible la restauration, l'unité et la paix au sein de l'Église troublée de Corinthe.

Le choix de Paul de conclure non par un reproche, mais par la grâce, révèle la profondeur de son cœur pastoral et reflète la manière dont il termine presque toutes ses lettres. Ainsi, les épîtres aux Romains (*Rm 16:20*), aux Galates (*Gal 6:18*) et aux Philippiens (*Ph 4:23*) se concluent toutes par un appel semblable à la présence fortifiante de la grâce du Christ. Dans 2 Corinthiens 13:11–14, la grâce conduit à l'amour (de Dieu le Père) et à la communion (par le Saint-Esprit), formant une structure qui englobe toute la relation divine. Pour Paul, la grâce n'est pas simplement un concept théologique; elle est la puissance vivante qui unit les croyants à Dieu et les uns aux autres. Ainsi, l'apôtre l'utilise constamment comme mot de conclusion dans ses lettres afin de rappeler à l'Église que c'est la grâce qui sauve, soutient et fortifie la communauté chrétienne.

3. La puissance de l'amour qui soutient

Paul conclut sa lettre (*2 Cor 13:11–14*) par un appel à l'unité et à la paix, culminant dans l'une des bénédictions les plus riches du Nouveau Testament. Un thème central de ce passage est l'amour, en tant qu'expression de la nature même de Dieu. Dans 2 Corinthiens 13:14, Paul place « l'amour de Dieu » au cœur de l'expérience croyante, aux côtés de la grâce et de la communion. Cet amour n'est pas un sentiment vague; il constitue l'essence même de Dieu, source du salut et fondement de la vie communautaire.

Cet amour soutient les exhortations de 2 Corinthiens 13:11, où les croyants sont invités à tendre vers la restauration, à se consoler mutuellement, à être animés d'un même esprit et à vivre dans la paix. Ces exhortations ne peuvent être vécues que si les croyants sont enracinés dans l'amour sacrificiel et réconciliateur qui vient de Dieu.

Paul insiste régulièrement sur ce thème de la réconciliation à la fin de ses lettres. Dans Romains 15:30, il exhorte l'Église « par l'amour de l'Esprit » à combattre avec lui dans la prière, montrant que l'amour est la force motrice même du service chrétien. Dans Éphésiens 6:23–24, il conclut: « Que la paix et l'amour avec la foi soient donnés aux frères, de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour inaltérable. » Ici, l'amour est à la fois d'origine divine et une réponse humaine, reflet de l'amour même de Dieu. De même, dans 1 Thessaloniens 3:12, Paul prie: « Que le Seigneur vous fasse croître et abonder dans l'amour les uns pour les autres et pour tous. »

Ainsi, dans 2 Corinthiens 13, Paul ne se contente pas de conclure sa lettre: il résume l'Évangile. L'« amour de Dieu » est la source de la « grâce du Christ » et de la « communion de l'Esprit ». Ce n'est que dans cette lettre que Paul emploie cette formule de la Divinité trinitaire pour, dans sa conclusion, mettre en lumière les rôles distincts des personnes de la Divinité dans l'œuvre du

salut. Comme le souligne le *Andrews Bible Commentary*, l'amour est l'attribut initial de Dieu, qui se manifeste par la grâce et unit les croyants dans la communion. En terminant ainsi, Paul rappelle à l'Eglise — divisée et éprouvée — que seule une expérience profonde de l'amour divin peut restaurer l'unité, préserver la paix et fortifier la communion.

4. La communion comme aboutissement relationnel

Le thème de la communion est mis en évidence dans 2 Corinthiens 13:14 comme le fruit relationnel de l'œuvre du Saint-Esprit. Dans ce passage, le terme « communion » (*koinōnia*) désigne une participation partagée, un lien profond qui unit non seulement les croyants à l'Esprit, mais aussi les croyants entre eux, par la présence unificatrice de l'Esprit. Cette bénédiction finale résume le cœur de la vie communautaire chrétienne: l'Esprit est celui qui crée et entretient l'unité et la profondeur relationnelle au sein de l'Eglise. La communauté corinthienne, auparavant marquée par les divisions et les rivalités, est ainsi appelée à expérimenter la réconciliation et l'harmonie produites par l'Esprit.

Paul revient fréquemment sur ce thème de l'unité opérée par l'Esprit. Dans Philippiens 2:1–2, il exhorte: « S'il y a donc quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. » De même, dans Romains 15:5–6, il prie: « Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les uns pour les autres un même sentiment selon Jésus-Christ, afin que, d'un commun accord, d'une seule bouche, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. » L'harmonie est ainsi présentée comme le fruit relationnel de l'œuvre de l'Esprit, favorisant l'amour mutuel et l'adoration commune.

Dans Galates 5:22–26, Paul décrit le fruit de l'Esprit comme l'amour, la paix et la douceur — des qualités relationnelles essentielles à la vie communautaire. Ainsi, dans 2 Corinthiens 13:14, Paul ne formule pas une simple bénédiction de clôture; il esquisse la vision d'une communauté réconciliée, remplie de grâce et d'amour, unie par la communion divine. « La grâce, l'amour et la communion ne sont pas naturels à l'être humain; ils sont donnés à l'Eglise comme des dons divins. Ce sont ces dons qui pouvaient guérir l'Eglise de Corinthe et la préparer à l'accomplissement de l'espérance chrétienne. » (*2 Corinthians, Andrews Bible Commentary*, p. 1685).

III^e partie: Application

Discutez en groupe des questions suivantes à la lumière de 2 Corinthiens 13:11–14:

1. Dans 2 Cor 13:11, Paul dit: « Tendez à la perfection » (LSG). Pourquoi, selon vous, inclut-il cet appel comme exhortation finale? À quoi la restauration peut-elle ressembler dans vos relations ou dans votre communauté ecclésiale?

2. Comment est-il possible d'« avoir un même sentiment » (*1 Cor 1:10, LSG*) et de « vivre en paix » (*Rm 12:18, LSG*) dans une Église, comme celle de Corinthe, marquée par de nombreux conflits?

3. Quel rôle l'humilité joue-t-elle dans la construction de l'unité?

4. Dans 2 Cor 13:12, les croyants sont invités à « se saluer par un saint baiser ». Quelle pourrait être, aujourd'hui, une manière culturellement appropriée d'exprimer cette affection spirituelle et cette unité?

5. De quelles manières avez-vous récemment expérimenté la grâce du Christ, et comment cette expérience peut-elle influencer votre attitude face aux situations ou aux personnes difficiles?

6. Existe-t-il des relations dans votre communauté spirituelle qui ont besoin de guérison ou de restauration? Si oui, quelles démarches concrètes pourriez-vous entreprendre en ce sens?

7. Paul termine sa lettre par la joie, la consolation et la paix. Lequel de ces dons divins ressentez-vous le plus besoin en ce moment, et comment pourriez-vous le rechercher dans la présence de Dieu?

Voici une traduction fluide en français, dans un style adapté à une leçon de l'École du Sabbat: Le péché a brisé la communion d'Adam et Ève avec Dieu, mais Il n'a pas abandonné le couple déchu à son propre sort. Il est d'abord allé à leur recherche (*Gn 3:9*), puis a annoncé la venue de Celui qui sauverait le monde du péché (*Gn 3:15*). Là même, en Éden, après la chute, la prophétie a élevé Jésus aux regards des pécheurs et l'a désigné comme leur unique espérance.

L'étude de ce trimestre, intitulée *Le don de prophétie*, préparée par le Ellen G. White Estate, examine l'ingénieuse initiative de Dieu pour communiquer Sa volonté et Ses voies à des êtres humains déçus qui ne peuvent plus communier avec Lui face à face.

Nous découvrirons comment Dieu appelle les prophètes et comment éprouver l'authenticité de leur ministère. Nous verrons les similitudes et les différences entre les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, tout en acquérant une compréhension pratique de la manière dont la révélation et l'inspiration ont agi dans leur vie. Certains prophètes ont parlé, d'autres ont écrit; certains ont fait les deux. Nous étudierons ces différents modes de communication divine, leurs implications, ainsi que les bénédictions qui découlent de l'obéissance aux messages transmis par ces prophètes.

Leçon 1 — Le Créateur parle

La semaine en bref:

DIMANCHE: La communication en Éden (*Gn 2:15–17*)

LUNDI: Se cacher de Dieu (*Gn 3:1–8*)

MARDI: Dieu recherche l'humanité (*Gn 3:9*)

MERCREDI: Expulsés du jardin (*Gn 3:14–24*)

JEUDI: Les porte-parole de Dieu (*He 1:1, 2 ; Rm 1:19, 20*)

Verset à mémoriser: — *Hébreux 1:1, 2*

Idée centrale: Le péché a détruit la relation directe et personnelle que nous étions destinés à entretenir avec Dieu. Pour rétablir la communication avec nous, Il a choisi avec soin des porte-paroles appelés prophètes, qui nous transmettent Ses messages, souvent par le biais des écrits bibliques, mais pas exclusivement.

Leçon 2 — L'appel d'un prophète

La semaine en bref:

DIMANCHE: Abraham, défenseur de l'alliance (*Gal 3:6–9*)

LUNDI: Le message d'Élie (*1 R 18:19–39*)

MARDI: Ésaïe, le prophète de l'Évangile (*Es 6:1–8*)

MERCREDI: Daniel, le voyant fidèle (*Dn 7:13, 14*)

JEUDI: Jean-Baptiste, préparant un peuple (*Mt 3:1–12*)

Verset à mémoriser — *Ésaïe 6:8*

Idée centrale: Aujourd'hui, la voix prophétique est souvent rejetée ou simplement ignorée. Nous sommes appelés à écouter la voix des prophètes de Dieu et à être, à notre tour, des messagers de l'espérance qu'ils nous ont transmise.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone: 402-488-0981; e-mail: services@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.